



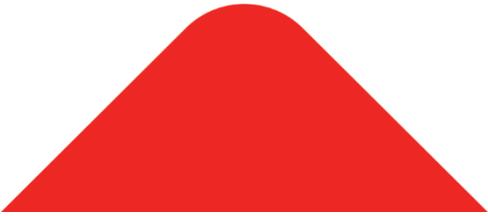
**Mémoire**  
**Présenté par**  
**Rawia Mohamed**  
**HACHICHE**

**UNIVERSITE D' AIN**  
**SHAMS**  
**FACULTÉ DES LETTRES**

**LES ECRIVAINS-VOYAGEURS**  
**FRANÇAIS EN EGYPTÉ**  
**(1870- 1935)**

---

**Janvier 1992**



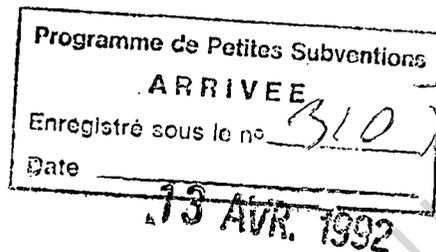
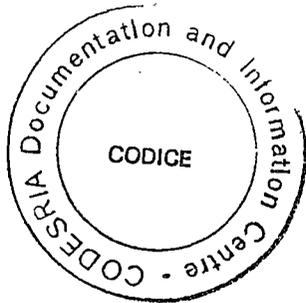
L. 1 2 MAI 1992

19.02.03

HAC

4391

UNIVERSITE D'AIN SHAMS  
FACULTÉ DES LETTRES



LES ECRIVAINS-VOYAGEURS FRANÇAIS EN EGYPTTE  
(1870 - 1935 )

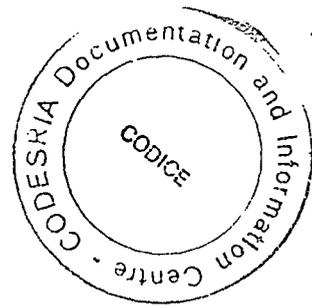
Thèse de Doctorat ès Lettres  
par  
Rawia Mohamed HACHICHE

sous la direction  
de  
Mme. le Professeur Hayam ABOUL HUSSEIN

Janvier 1992



CODESRIA - BIBLIOTHEQUE



*A mon Père*

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## Remerciements

Madame Hayam Aboul Hussein a bien voulu assurer la direction de notre thèse avec une patience inlassable. Qu'il nous soit permis de lui exprimer notre plus profonde gratitude pour ses multiples directives et ses conseils judicieux. .

Nous remercions, Madame Sahar Moharram dont la constante sollicitude qu'elle nous a témoignée, a été pour nous le plus précieux des encouragements et un appui sincère.

Notre reconnaissance s'adresse aussi au documentaliste, le Révérend Père Maurice Martin qui a mis à notre disposition la bibliothèque du Collège de la Sainte Famille.

J'adresse également mes remerciements aux bibliothécaires du Couvent des Dominicains au Caire, de la bibliothèque de la Sorbonne, et de la bibliothèque nationale à Paris.

Notre vive reconnaissance s'adresse au CODESRIA (Le Conseil pour le développement de la recherche économique et sociale en Afrique) pour l'appui généreux qui nous a été accordé sur le plan matériel et moral.

Nous remercions finalement tous ceux qui nous ont généreusement prêté leurs concours. Il nous coûte de ne pas les citer tous en raison de leur nombre.

*"C'est la mission des voyageurs  
d'être pour les uns et les autres les  
ambassadeurs de la connaissance et  
partant de l'amitié."*

MARCELLE CAPI.  
L'Egypte au cœur du monde.

## INTRODUCTION

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Si l'on cherche à trouver sur la mappemonde un pays qui réunit les trois continents les plus peuplés, à savoir, l'Europe, l'Asie et l'Afrique, on ne trouve que l'Egypte; elle unit l'Orient à l'Occident.

En effet, vers le milieu du XIXe siècle, les moyens de communication se multipliant et se perfectionnant, rendent les déplacements plus faciles. Grâce à la sécurité des mers et des terres qui s'accroît, le nombre des navires arrivant en Egypte se multiplie et celle-ci devient l'appas du tourisme. Toute l'Europe souhaite visiter la terre des Pharaons, le pays des Mille et une nuits.

On peut diviser la recrudescence des voyageurs européens en Egypte, surtout les Français en trois périodes:

La première période coïncide avec le règne de Mohamed ALI qui, tout en se servant des Européens d'une manière presque exclusive, savait les contenir dans les bornes raisonnables d'une indépendance féconde pour eux, nullement nuisible pour les Egyptiens.

La seconde période commence avec SAID pacha. Ce Khédive de formation française, rétablit une "coopération" d'un genre tout à fait particulier, ouvrant la voie à l'affluence d'un grand nombre d'aventuriers!

Les consuls qui auraient dû contenir les convoitises de leurs nationaux, étaient pourtant les premiers à exploiter l'immunité diplomatique pour arracher à SAID pacha les privilèges les plus étendus. Aussi cette période fut-elle appelée "le règne des consuls."

Quant à la troisième période, elle commence avec ISMAIL pacha. Celui-ci qui, loin de restreindre la puissance européenne qui s'était développée outre mesure sous SAID, lui donne une immense extension sous une forme nouvelle dont les premiers

effets ont été désastreux: il a rempli les administrations publiques par des employés européens.

*“Le nombre des Européens installés en Egypte qui était de quelques milliers en 1836, dépassait 100.000 en 1876 ”.*<sup>1</sup>

ISMAIL avait la folie des grandeurs, il désirait par ce grand faste, faire une publicité sur la grandeur de l’Egypte et montrer son indépendance vis à vis de la Sublime Porte.

Pour l’inauguration du Canal de Suez, ISMAIL invita un grand nombre de journalistes et d’écrivains, leur offrit une croisière jusqu’à la haute Egypte. Ils sont tous revenus et ont rédigé chacun son journal, quitte à paraphraser leur guide rose ou bleu quand ils ne copiaient pas un écrivain contemporain. Ces auteurs ne sont pas tous grands, pourtant on ne saurait les passer sous silence. Ces romanciers s’étaient embarqués pour l’Egypte, surtout pour enrichir de couleur locale leurs romans. Ils sont venus afin de voir et peindre les lieux qu’ils avaient choisis pour cadre à leurs écrits. Rien de surprenant que parmi eux, il s’en soit trouvé qui aient quelque chose à nous dire.

D’un autre côté, dès 1882, et avec l’occupation britannique, une grande haine se manifeste contre les Anglais tournant l’affection des Egyptiens vers les Français. D’ailleurs, l’attitude du gouvernement de THIERS dans le conflit entre Mohamed ALI et le Sultan, les divers conflits qui opposaient périodiquement la France et l’Angleterre, la popularité que la révolution de 1789 acquiert de plus en plus chez les militants égyptiens, avaient déjà créé une sympathie amicale pour la France:

*“Liberté” est un mot sacré pour tout peuple asservi “fraternité et égalité” trouvent un écho favorable chez les musulmans qui se considèrent comme égaux et frères en Islam.* <sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> - FREYCINET : La Question d’Egypte p. 142

<sup>2</sup> -A. ABUL NAGA; Les Sources françaises du théâtre égyptien, p. 23

En effet, les principes et les visées humanitaires de la révolution française concordent avec les préceptes de l'Islam et maints "*Hadiths* " du prophète insistent sur les notions de fraternité et égalité entre les hommes quelle qu'en soit la race, la religion, ou la couleur. Mais là n'est point la seule raison de préférence marquée alors par les Egyptiens pour la France: :

*"aimer la France est une manière de protestation contre l'emprise britannique",* <sup>1</sup>

Il n'en reste pas moins comme le constate Marguerite LICHTENBERGER qu'

*"il est tentant de conclure à une sorte d'inclination, d'amicale curiosité, de parti-pris favorable, de paradoxale fidélité de l'âme française vis à vis de l'âme égyptienne et inversement."* <sup>2</sup>

La production littéraire publiée en la période qui nous intéresse se trouvant si riche, un choix s'est immédiatement imposé à nous car, si extensive que fut notre recherche, il aurait été vain d'espérer étudier dans sa totalité une production si abondante et si complexe, s'étendant de surcroît sur une période de soixante cinq ans

En plus des ouvrages qui tout en s'occupant de l'Egypte moderne, soulignent les éléments d'une permanence qui perce à travers changeant , nous nous sommes attachée à l'étude d'ouvrages ayant eu du succès en leur temps, et dont le temps de l'écriture se confond avec le temps du récit et le temps de la lecture ...

Nous limitons aussi notre recherche aux écrivains qui ont séjourné un certains temps chez nous, car pour comprendre l'Egypte, il ne suffit pas de l'étudier de loin, mais il faut y vivre.

---

<sup>1</sup> - M. LICHTENBERGER : Ecrivains français en Egypte contemporaine, p. 146.

<sup>2</sup> - Ibid , p. 6

Nous écarterons les écrivains qui parlent de l’Egypte sans l’avoir visité, s’appuyant sur les documents et les œuvres de leurs prédécesseurs.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, on a plutôt à faire à des auteurs se contentant de présenter soit l’aspect archéologique de l’Egypte antique soit l’aspect romantique de l’Egypte des Mille et une nuits, ou encore l’aspect merveilleux de l’Egypte des grands palais avec ses “*harems*,” ses jardins somptueux où les écrivains assistent et parfois même participent à la féerie orientale qui devient plus tard source d’inspiration. Cette tendance se maintient tout au long du siècle. Mais avec l’avènement du réalisme en France, autrement dit avec la période qui nous intéresse spécialement, on constate que l’exotisme change de visée : il s’occupe surtout du fait humain, du sort de l’individu, et dénonce l’exploitation coloniale. Nous trouvons des ouvrages complexes, à la fois picturaux, littéraires, historiques, politiques ou encore polémiques où

*“s’entrelacent en un constant dialogue,  
l’objectif et le subjectif...”*<sup>1</sup>

Ces écrivains essayent de pénétrer les secrets de l’âme. Leur curiosité va bien au-delà des gestes et du décor. Parfois l’auteur en quête d’émotion exotique, en arrive à oublier sa nationalité, son éducation, ses croyances et son passé. Non content d’adopter le vêtement ou le costume local, il tente de se faire l’âme d’un peuple. Il s’arrête pour regarder le peuple et tient à partager sa vie quotidienne pour mieux en décrire l’état réel, sans retouches, ni décoration. Il partage ses soucis actuels et s’intéresse à son avenir.

Mais l’écrivain ou le rêveur exotique ne saurait se défaire totalement d’une vision du monde bien à lui, de certains préjugés aussi ou d’une certaine conception de “nationalisme”

---

<sup>1</sup> - Dictionnaire des littératures de langue française, article : Voyage p.2671

même quand il sympathise avec cet ailleurs qu'il visite. Bien au contraire.

*“Pour éprouver le sentiment exotique, il faut garder intact sa personnalité nationale.”<sup>1</sup>*

Mais le pire ce sont les jugements hâtifs. Quelquefois de simples passants s'arrogent le droit de dire leur mot sur un pays qu'ils ignorent ou dont ils médisent faute d'avoir le temps de s'y attarder. Mais alors les “amis” de l’Égypte sont heureusement plus nombreux et leurs témoignages réfutent les avis tendancieux. Peut-on avancer que les écrivains-voyageurs qui font l'objet de cette thèse sont plus ou moins partagés entre ces deux attitudes? les uns regardent l’Égypte avec sympathie et indulgence, reconnaissant les qualités innées d'un peuple racé et essaient de comprendre ses faiblesses et ses aspirations, alors que les autres portent sur lui des jugements pour le moins aberrants que nous serons amenée à rectifier...

Pourtant qu'ils soient partisans ou détracteurs ces écrivains nous éclairent sur nous-mêmes et notre image reflétée dans leurs écrits mérite bien une “thèse”.

La matière que nous avons puisée dans notre corpus appartient à des domaines très variés d'où la difficulté d'un classement rigoureux et les embûches de chevauchement que nous avons essayé d'éviter sans toujours y réussir.

Après avoir hésité entre plusieurs approches nous avons opté pour la répartition suivante :

- Première partie : Images de Séduction.
- Deuxième partie : L'Égypte moderne.
- Troisième partie : Paradoxe sur l'Égyptien  
(aberration et rectification )

---

<sup>1</sup> - R. Mathé: l'Exotisme p: 26

La première partie, intitulée Images de Séduction se subdivise en trois chapitres :

Dans le premier chapitre, et après avoir défini le voyage et précisé les catégories des voyageurs, nous parlons de ce phénomène qui est la quête de l'exotisme.

Avec les écrivains-voyageurs, nous relevons la splendeur indiscutable des paysages égyptiens, la flore "sacrée", le climat bénéfique, le Nil majestueux, fleuve-Roi ou dieu; le désert infini, source de méditations poétiques et mystiques, et enfin les lumières et les couleurs.

Le deuxième chapitre est consacré au patrimoine pharaonique, témoin de cette civilisation millénaire, mère de toutes les civilisations connues. Les écrivains-voyageurs cherchent le passé dans le présent, guidés par certaines études anthropologiques. Nous parlons du mystère des Pyramides, du Livre des Morts, des préceptes moraux, des monuments et des inscriptions de Thèbes ville-musée et de la "Magie" liée à la religion pharaonique etc...

Le troisième chapitre traite lui un sujet qui intéresse beaucoup le voyageur étranger: L'Islam religion, culture et source d'un mode de vie souvent mal ou peu connue. Dans ce chapitre, il s'agit des centres de culte et de cultures: l'Azhar, la plus ancienne université du monde, la claustration de la femme, la polygamie, le divorce, les mosquées et la cité des morts.

La deuxième partie est consacrée à l'Egypte moderne. Dans le premier chapitre, et à travers la vie intellectuelle, nous décelons les éléments d'une européanisation brusque, tantôt bénéfique, tantôt nuisible aboutissant à une dichotomie certaine. Le charme oriental s'estompe cédant la place à une nouvelle infrastructure, bouleversant mœurs et coutumes qui pourtant résistent encore pour la grande joie du voyageur.

Dans le second chapitre nous verrons comment le touriste réagit devant les mœurs et coutumes égyptiennes telles: le jeûne, l'hospitalité, certaines manifestations artistiques ou encore devant l'exotisme que représentent les bazars, les bains publics, les mariages et même les funérailles. Le regard de l'autre incite à la réflexion, soulevant du même coup les problèmes du modernisme et de la tradition

La troisième partie est plutôt consacrée à l'élément humain: Découverte de l'homme situé dans le "quotidien".

Dans le premier chapitre nous voyons les Egyptiens dépassés quelquefois par les événements, assaillis par les intrus qui essaient de les "déposséder" pour les mieux exploiter. Les uns voient dans le peuple Egyptien la proie de métèques voraces qui veulent s'enrichir coûte que coûte, aux dépens du pays d'accueil. D'autres le jugent avec une sévérité qui frôle le racisme, le condamnant sans merci. Nous recensons les opinions des uns et des autres : L'analyse critique et la confrontation permettent une rectification.

Dans le second chapitre, les réquisitoires sévères et injustes d'un duc d'HARCOURT ou d'un Louis BERTRAND à propos du fellah, ou encore au sujet de l'Islam sont réfutés par des arguments puisés dans la réalité ou encore dans les écrits d'autres voyageurs.

La confrontation des opinions opposées réhabilite ainsi les fellahs, les soldats, les esclaves, la femme musulmane souvent victimes de jugements hâtifs sinon de préjugés nés d'un certain sectarisme voire des penchants plus ou moins racistes.

Notre corpus comporte un grand nombre d'écrivains de visées différentes et dont les écrits appartiennent à divers genres. Ils sont classés dans la bibliographie suivant un ordre chronologique. Dans le corps du travail et en fonction du sujet traité, un ordre plus logique se substitue à l'ordre chronologique.

Jean Marie CARRÉ professeur à l'université du Caire, avait déblayé le chemin pour nous, il a entrepris un ouvrage magistral sur les Voyageurs et Ecrivains français en Egypte, du XVIe au XIXe siècle. Il s'est arrêté à l'inauguration du Canal de Suez.

Nous nous proposons d'étudier Les Ecrivains français en Egypte après l'inauguration du Canal de Suez, soit de 1870 à 1935.

Cette même période a été également étudiée par Marguerite LICHTENBERGER dans son ouvrage : Les Ecrivains français en Egypte contemporaine ( de 1870 à nos jours). Toutefois notre recherche sera envisagée dans un esprit bien différent.

En effet avec le duc d'HARCOURT et Louis BERTRAND, nous sommes à chaque instant entraînée sur les terrains politiques et religieux où Marguerite LICHTENBERGER n'a pas voulu s'aventurer. Son ouvrage porte plutôt sur la connaissance des Ecrivains-Voyageurs que sur celle de l'Egypte. Notre étude traite surtout de la vision de l'Egypte que les écrivains-voyageurs nous ont laissée, ainsi que de leurs impressions et de leurs réflexions.

Néanmoins la période que nous avons choisie n'avait encore suscité que des intérêts épars. Certains de nos auteurs d'ailleurs ne figurent dans aucune des biographies faisant autorité. Très souvent nous avons entamé l'étude d'un texte donné sans autre référence que le "contexte" de l'époque qui l'a vu naître. Autant de raisons qui nous amènent à demander d'avance l'indulgence de nos lecteurs pour les lacunes qu'ils pourraient trouver dans ce travail: cela est dû, au manque de références sur une période fort mouvementée et un champ difficile à délimiter.

## **PREMIERE PARTIE**

### **IMAGES DE SÉDUCTION**

CODESRIA BIBLIOTHEQUE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

*“Emporte-moi, wagon, enlève - moi,  
frégate !*

BAUDELAIRE  
Maesta et errabunda  
Spleen et idéal

**PREMIER CHAPITRE**

**VOYAGE ET VOYAGES**

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Les Catégories du voyage et des voyageurs -  
L'Exotisme et le livre pittoresque - Une Quête de la  
liberté - Le Paysage égyptien - Une Flore sacrée : le  
palmier et le sycomore - la fécondité du sol - La  
Théorie du climat - Le Nil majestueux - Le Désert  
infini - Les Lumières - Les Couleurs.

Il y eut un temps où le voyage était un métier plutôt qu'un art ou un agrément. Mais actuellement, le voyage, le séjour à l'étranger, sont des actes quasi rituels de notre vie. L'homme moderne est sans cesse à la veille de "*partir*".

Il y en a qui vont jusqu'à dire que le voyage est une fonction "*animale*" de l'homme.

*"Il est un facteur de différenciation entre l'homme et la bête. L'art de voyager est indissociable du progrès humain."* <sup>1</sup>

A travers les âges, l'humanité a connu plusieurs catégories de voyageurs, les premiers étaient capitaines de vaisseaux, trafiquants, aventuriers ou en sus pirates. Rien ne les avait préparés à croire que les voyages puissent être d'un profit intellectuel.

Comme le constate Pierre Martino

*"La curiosité n'est point leur fait et tout leur effort d'esprit consiste à se tirer des difficultés et des dangers, ou à exploiter les bonnes dispositions des habitants."* <sup>2</sup>

Ces voyageurs étaient attirés par le gain, peu soucieux des civilisations et des paysages.

---

<sup>1</sup> - Menant - Artigas : Des Voyages et des livres. Introduction, Hachette, 1973

<sup>2</sup> - P. Martino: L'Orient dans la littérature française, p. 47, Hachette, 1906

Avant le développement des moyens de transport, les dangers étaient le sort commun des voyageurs: manque d'eau et de provisions, attaques de bandits, fatigues de longues étapes, gîtes inconfortables, fièvres; sans parler d'une certaine hostilité envers les voyageurs ressortissants d'un pays considéré comme "ennemi".

Dans le cadre des voyages qui n'ont jamais cessé d'intéresser les croyants, tant en Orient qu'en Occident, s'inscrit le "Pèlerinage". Il était souvent l'unique déplacement connu pendant toute une vie à laquelle il donne d'ailleurs un sens spirituel. Son importance est indéniable. Jérusalem et les lieux saints de la Palestine attiraient déjà Juifs et Chrétiens. Dans le monde musulman le pèlerinage à la Mecque est le "Voyage" par excellence, celui que ne contamine ni la vaine curiosité, ni l'intérêt commercial.

Un célèbre voyageur maghrébin IBN BATTOUTAH, au XIV<sup>e</sup> siècle réserve les plus belles pages de son ouvrage à son arrivée dans la Ville Sainte.

*"Celui qui s'y rend ne tient nul compte des peines qu'il éprouve et des contrariétés qu'il endure."* <sup>1</sup>

IBN BATTOUTAH souhaitait "voir la Mecque et mourir."

Les voyageurs - écrivains trouvent le terrain libre pour une formule littéraire inédite:

*"les noces heureuses du voyage et de la littérature."* <sup>2</sup>

Ces écrivains à leur retour de voyage, devenaient plus qu'une source informationnelle sûre, des preuves vivantes et sécurisantes de l'existence d'un autre monde. Mais à qui n'a pas

---

<sup>1</sup> -IBN BATTOUTAH:Article "Voir la Mecque et mourir,cité dans "Des Voyages et des Livres. p. 54

<sup>2</sup> - J. P. BEAUMARCHAIS - D. COUTY- A. REX: Dictionnaire des littératures de langue française , Article "Voyage"p. 2670.

certaines connaissances, à qui ne s'est pas donné certaines habitudes d'esprit, les voyages ne seront d'aucun profit. Car pour juger et comprendre il faut d'abord regarder et bien voir, ce qui n'est pas une chose aisée.

*“Si l'on a mal vu soi-même, comment donnera-t-on à ses auditeurs une claire vision de ce qu'on leur raconte.”* <sup>1</sup>

Donc on ne peut mesurer les qualités du voyageur par les milliers de kilomètres franchis ni par le nombre de dangers subis; seul compte son goût du pittoresque et l'attrait de l'inédit.

Ainsi triomphe le livre pittoresque et avec lui le plaisir, chez l'écrivain, de narrer des choses inédites engendrant chez les générations les plus jeunes, le désir de connaître cet *“ailleurs”* tant vanté. Néanmoins nous verrons comment les écrivains - voyageurs transposent leur expérience avec plus ou moins de distorsion. Ils veulent associer la saveur du réel et l'intérêt de la fiction.

Loin de tout but lucratif ou scientifique, le voyage devient parfois une vocation, il est alors libération sinon manifestation d'indépendance, c'est un désir d'échapper à soi-même et à la société.

Chez certains écrivains dont il sera question dans notre étude un voyage vers l'Orient est fuite et quête à la fois.

En effet, le sentiment exotique s'associe toujours à un rêve de bonheur. C'est aussi le désir d'être un autre,

*“d'être délivré de sa charge en épousant une situation différente de la sienne.”* <sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> - P. MARTINO ; Op. cit. p.47

<sup>2</sup> - E. de KEYSER: L'Exotisme, cité dans Introduction à la vie littéraire au XIX<sup>e</sup> siècle, p.14 Bordas

Les hommes à un moment donné de leur vie éprouvent le désir confus d'un long voyage: retour à une vie primitive, découverte d'une autre civilisation etc... Las d'une existence implacablement réglée, ils souhaitent changer de cadre et de condition; connaître un destin moins banal. Or, comme le constate Roger MATHE, une telle aspiration

*“ne devient sentiment exotique que s'il s'agit de régions éloignées où la vie est différente de celle que nous subissons.”* <sup>1</sup>

Ce qui fait le charme et l'attrait de cet “Ailleurs”, ce n'est pas que la nature y soit belle, mais que tout y paraît neuf, et se présente à l'œil européen

*“dans une sorte de virginité”* <sup>2</sup>

L'exotisme c'est donc la volonté de découvrir un nouveau monde, un pays meilleur, loin du nôtre. Tel est le cas de l'Orient pour les écrivains dont il sera question dans cette thèse. L'épithète “*exotique*” s'applique à la flore, à la faune, aux paysages, aux productions, voire aux peuples qui n'appartiennent ni au climat, ni à la civilisation de l'occident:

*“La langoureuse Asie et la brûlante Afrique”* <sup>3</sup>

comme le dit si bien BAUDELAIRE.

Dès le début du XIXe siècle, que d'écrivains se sont mis en route. Ce qu'ils veulent, ce n'est pas tant savoir que sentir. Notons que CHATEAUBRIAND est considéré comme l'initiateur de cette nouvelle tendance. A un Gérard de NERVAL, à un FLAUBERT, la connaissance de l'Egypte est moins importante que l'évasion. Aussi l'Orient n'est-il guère autre chose qu'une contrée ignorée de leur âme. Ils vont surtout à la découverte d'eux-même; ce qu'ils cherchent à explorer c'est leur propre personnalité une

---

<sup>1</sup> - R. MATHE: *L'Exotisme*, Bordas, 1985

<sup>2</sup> - P. MORAND ; cité dans *L'Exotisme* p. 14

<sup>3</sup> - BEAUDELAIRE : *Les fleurs du mal* ( La chevelure)

fois débarrassée des masques par le dépaysement; leurs écrits qui révèlent le "moi" profond du voyageur plutôt que les contrées évoquées, ont parfois plus de valeur pour la connaissance de l'auteur que celle du pays visité. Un des aspects de la littérature de voyage c'est le droit à "divaguer" qui n'exclut pas une certaine perspective autobiographique. Le romancier, le poète va révéler dans son œuvre l'impression ressentie.

*"Son imagination est vive, sa sensibilité en éveil: il cherche moins à donner une idée précise qu'à communiquer ses sensations, il dédaigne l'exactitude qu'il sacrifie à l'effet".<sup>1</sup>*

Cette dernière phrase s'applique à maints auteurs cités au cours de notre travail.

L'évasion du romancier, ne signifie pas nécessairement fuite hors du réel, mais plutôt

*"hors de la médiocrité de la plupart des jours et des années, la recherche d'une réalité qui vaille d'être vécue [...] "La vraie vie est "ailleurs", loin dans le temps des chronologies (lointain passé, lointain futur). D'où l'exotisme dans le temps ou dans l'espace." <sup>2</sup>*

Pendant la période dont nous nous occupons, ce besoin d'évasion, doublé d'un sentiment de frustration, pousse les écrivains vers les pays où existe encore la solidarité humaine. Pour l'artiste, l'Europe nordique ou continentale est trop terne, trop triste. Il lui faut les cieux lumineux de l'Orient: des mers étincelantes, des couleurs vives, des populations pittoresques, éprouvant des émotions violentes. Dans les contrées de sable, il découvre les Pyramides, ces témoignages en pierre de civilisations prestigieuses et mourantes, ancêtres du monde moderne.

---

<sup>1</sup> - R. MATHE ; Op.cit. p. 122

<sup>2</sup> - P. SELIER : Evasion p. 12, Bordas, 1971

Les romanciers s'étaient imaginés une Egypte de fantaisie, demeurée en dehors de la civilisation commune, un monde idéal détaché du réel. Et comme le modernisme n'est pas précisément synonyme de bonheur, les romanciers rêvent d'une terre heureuse, lointaine et vague, englobée sous le nom poétique d'Orient et dont la vallée du Nil fait partie.

\*\*\*

\*

Bien que notre recherche commence dans les années 1870 il est utile de rappeler que VOLNEY, écrivait déjà en 1787, que de tous les moyens d'orner l'esprit et de former le jugement le plus efficace était de voyager. Son pays et les Etats voisins lui parurent trop connus ou trop facile à atteindre. Il avoue que l'Amérique qui venait de sortir de l'ombre avec ses sauvages le tentaient, dit-il mais d'autres idées le décidèrent pour l'Asie: La Syrie et l'Egypte sous le double rapport de ce qu'elles furent jadis et de ce qu'elles étaient de son temps lui parurent un champ propre aux observations politiques et morales, car

*"c'est en ces contrées, dit-il, que sont nées la plupart des opinions qui nous gouvernent. C'est de là que sont sortis ces idées religieuses qui ont influé si puissamment sur notre morale publique et particulière, sur nos lois et sur notre état social [...] Il est donc intéressant de connaître les lieux où ces idées prirent naissances, les usages et les mœurs dont elles se composent, l'esprit et le caractère des nations qui les ont consacrés." <sup>1</sup>*

Pour d'autres écrivains, l'Egypte sert d'alibi pour défendre ou attaquer la religion, le régime politique ou la société. En France sous le second empire la censure est vigilante. La répression qui caractérise l'époque de NAPOLEON III oblige un grand nombre d'écrivains qui figurent dans notre corpus à

---

<sup>1</sup> - VOLNEY ; Voyage en Egypte et en Syrie, préface

venir promener en Egypte leur mélancolie et chercher ailleurs un monde, à leur avis, meilleur. LOTI fait partie de cette catégorie.

D'autres, tel Charles EDMOND, fuient la civilisation occidentale qu'ils contestent.

*"Mes récentes déceptions, dit Charles EDMOND, m'avaient brouillé avec la société moderne." <sup>1</sup>*

A l'activité commerciale et industrielle du monde transatlantique, il préfère l'Egypte signalée comme le pays où la littérature ouvrait les portes aux plus belles carrières, mais aussi un pays où l'on peut se plonger dans une série de traditions sans limite. En 1850, Il commença une brillante carrière en publiant Zéphyrin Cazavan en Egypte. Cette œuvre ne garde d'intérêt, que par certains portraits bien troussés, quelques tableaux de mœurs dont on ne peut nier la justesse et la sévère vérité. Ce livre parut en 1879, mais c'est l'Egypte de 1850 qui apparaît à nos yeux. C'est donc une peinture rétrospective, un roman à clé.

Le cas Panaït ISTRATI est plutôt rare: Il part à la recherche de l'inconnu et veut affronter le monde en vagabond. Pour lui , tout est héroïsme dans la vie d'un homme qui affronte la terre, deux mains vides pour toute fortune et un cœur généreux pour le garantir contre l'avalissant quiétude. Un monstrueux cafard ronge ce vagabond parce qu'il a trop vu les mêmes visages, les mêmes murs, les mêmes rues. Selon ISTRATI le vagabondage est un art dont la première loi est une volonté de partir qu'il ne fallait pas soumettre à l'analyse microscopique de la réflexion. Il se compare à un chien rêveur qui ne demande à la vie qu'une niche et le droit de ne pas se sentir en laisse. Il exprime inconsciemment un aspect des intellectuels anarchistes,

---

<sup>1</sup> - Ch. EDMOND : Zéphyrin Cazavan en Egypte p. 9

individualistes cherchant le retour à l'état de nature, à la simplicité primitive. Pour ISTRATI, visiter l'Égypte était un défi lancé à la vie, ses ouvrages sur l'Égypte constituent en même temps l'hymne au vagabondage et une défense du levantin dénigré par d'autres écrivains tel LOTI ...

Claude AVELINE quant à lui, déclare être venu en Égypte pour chercher une absence de "*soi-même*", un moyen d'échapper à l'enlèvement quotidien, et dans un des plus vieux pays aller, "quérir (des) nouveautés"<sup>1</sup>. Comme ISTRATI, il en avait assez de voir tous les jours les mêmes visages. AVELINE est vraiment épris du pays

*"parti pour une promenade (disait-il) je rentrais d'un pèlerinage"* <sup>2</sup>

Pour certains écrivains, le voyage surtout par mer, c'est "*partir*", laisser derrière soi les soucis, goûter l'imprévu rêver à loisir, c'est le cas d'un Roland DORGELÈS cherchant toujours l'imprévu à "*la prochaine escale*", animé d'un désir inassouvi de confronter le rêve au monde réel, confrontation toujours remise pour plus tard

*"c'est demain, éternellement demain"* <sup>3</sup>

Il est attiré par la beauté du départ et la promesse du bonheur.

BARRÈS, quant à lui, s'interroge comme tant d'autres sur le plaisir à la fois culturel et spirituel qu'il vient demander à la vieille Égypte :

*"Quelle défriche en moi des parties de l'âme,  
qu'elle éveille cultive, fasse lever et fleurir  
certains de mes sentiments profonds  
qu'aucune expérience encore n'avait su  
réellement émouvoir"* <sup>4</sup>

---

1 - Claude AVELINE; La promenade égyptienne p. 10

2 - Idem

3 - R. DORGELES ; Partir, p. 26, Albin Michel. 1926.

4 - Barrès voyage en Égypte : in Revue des deux mondes Avril 1933

Il faut enfin de compte signaler que les écrivains sont d'accord pour dire que grâce au voyage, ils sortent violemment de l'habitude qui endort et émousse la volonté.

Le romancier jouit en toute sécurité du plaisir d'admirer ce qu'il ne reverra jamais. Il s'abandonne à ses affections, à ses préférences "sans crainte, ni contrainte". Il contemple et transmet ses contemplations aux autres. Comme le dit si bien LAMARTINE "*le spectacle est dans le spectateur*".

En effet, nous rencontrons des écrivains qui ont des attirances pour le noble et le splendide, d'autres préfèrent l'ignoble et le sordide, mais il y en a aussi qui font quelque chose de rien.

Si le voyage est une quête de la liberté, il refuse toutes les contraintes du genre et emprunte au roman la diversité de ses techniques narratives: lettres, journal, description, portrait, méditation lyrique, dialogue etc... sans oublier les "*essais*" qui se développent au XX<sup>e</sup> siècle. Quelque soit le genre dans lequel s'exprime l'écrivain voyageur, il lui faut, comme le relève Etienne Savary, y joindre

*"cette sensibilité vive, profonde, pénétrante  
qui seule fait voir et croire avec intérêt."*<sup>1</sup>

Sur le plan technique, le XIX<sup>e</sup> siècle voit s'affirmer la subjectivité comme à nulle autre époque, tout le siècle parle à la première personne.

*"Le mal du siècle (...) c'est (...) aussi le culte  
du moi."*<sup>2</sup>

En plus de l'autobiographie qui gagne du terrain, le public est devenu friand des journaux intimes, des souvenirs, des

---

<sup>1</sup> - Etienne Savary cité dans Le dictionnaire des littératures de la langue française. article : voyage p.2670

<sup>2</sup> - J.y. Tadié Introduction à la vie littéraire du XIX<sup>e</sup> siècle p:12

mémoires, et des carnets de voyage ... L'attitude des écrivains voyageurs comme le signale Hassan El NOUTY ne relèvent d'aucun courant littéraire. Ils adoptent, selon le moment, une attitude plutôt

*"dictée par les fantaisies littéraires en cours"*<sup>1</sup>

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

---

<sup>1</sup> - Hassan El Nouty. Le Proche.Orient dans la littérature française. p:14

Le Paysage naturel est le plus apte à refléter "la continuité" réelle d'un pays, d'un visage "physique" au sens géographique du terme. Bien sûr les voyageurs sont frappés par une flore réputée sacrée, par des récoltes soi-disant exotiques, mais certains y revoient surtout le passé glorieux de l'Égypte. D'autres s'attardent sur le rapport quasiment organique entre l'homme et la terre dont dépendent, et le présent et l'avenir.

Entre les deux se placent les détracteurs d'une civilisation occidentale condamnée, ceux qui cherchent refuge dans une nature à la fois prodigieuse et paisible.

Le paysage est le lieu par excellence où l'on cherche à capter son propre reflet. Il y a souvent un accord entre un paysage et un état d'âme.

Avec le romantisme, le paysage oriental fait son entrée dans la littérature française et il continue d'intéresser les écoles littéraires suivantes. On ne saurait nier qu'il y ait un Orient qui est un beau tableau : Le voyageur est charmé par la nouveauté des couleurs, la splendeur de certains paysages et partant de spectacles neufs pour l'œil européen. Quoiqu'on en dise, ce n'est pas un mirage ni une duperie de la lumière : l'Orient est une "réalité" reconnue et incontestable. En effet le pittoresque oriental existe.

L'exotisme éveille chez le Français, l'image d'une région tropicale, ciel et mer d'une pureté infinie; température douce, végétation luxuriante.

*"Artiste, il choisit et arrange, mais ce faisant, il donne de la réalité une image plus expressive que la réalité même."* <sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> - ROJER MATHE op.cit. p. 20, Bordas, 1972

Le romancier admire en artiste les paysages égyptiens, la beauté intime de la campagne

*“inintelligible à qui ne l'a pas sentie,  
inoubliable pour celui qu'elle a ému.”* <sup>1</sup>

Ce qui motive des écrivains, tel CHARMES, RHONÉ, VOGÛE, LOTI, BERTRAND etc... ce n'est pas tant un besoin d'apprendre comme leurs prédécesseurs, mais plutôt un désir de sensations. Ce sont souvent des détails mineurs, mais significatifs et symboliques qu'ils notent dans un élan plein de lyrisme, de poésie et d'affectivité débordante. Ils parlent du climat et de son influence sur les habitants et leurs mœurs; du Nil considéré comme un père nourricier du désert de MOÏSE, de la lumière et des couleurs qui font l'éclat et le charme du pays. Ce patrimoine est tour à tour admiré ou sous-estimé par les écrivains de notre corpus.

Le vicomte Eugène Méléchior de VOGÛE, diplomate, se rend en Egypte en 1872, chargé d'une mission officielle. Il parcourt l'Egypte, la Syrie et la Palestine. Héritier des grands historiens du XIX<sup>e</sup> siècle et surtout de la conception positiviste de l'histoire, il a le souci d'acquérir *“cette intelligence du passé ”* sans laquelle le présent demeure obscur. Il sait très bien que tout son être pensant et imaginaire s'est formé dans l'orient méditerranéen.

*“S'il existe, un pays dit-il, dont j'ai une  
connaissance intime, c'est le vieil orient de  
ma jeunesse ”* <sup>2</sup>

VOGÛE prétend avoir découvert

*“de science certaine que le jardin d'Adam ne  
pouvait se trouver ailleurs qu'en Egypte .”* <sup>3</sup>

---

1 - M. LICHTENBERGER ; op. cit. p. 68.

2 - E. M. de VOGUE ; Nouvelles Orientales avant-propos, Calmann Lévy, 1879.

3 - Idem; Enquête sur l'Egypte Revue des Deux Mondes 15 Juillet 1893.

Bien sûr, il n'est pas le premier à formuler cette hypothèse, mais l'essentiel pour nous ce sont plutôt les vertus qu'il attribue à cette nature quasiment divine... Si, partout dans le monde, existence et souffrance sont inséparables, il en est tout autrement dans cette Egypte où l'homme comme la plante où l'animal est ranimé sans cesse par la sève qui monte de ce limon nourricier par la joie paisible qui tombe d'un ciel indulgent.

VOGÜE, RHÔNÉ, MAETERLINCK sont plutôt attirés par les arbres sacrés qui évoquent dans leur esprit le passé pharaonique et l'histoire biblique, tels le palmier, le sycomore et le tamaris.

Dans la Bible, le palmier- dattier est un symbole du juste, il est riche de bénédictions divines. Le dictionnaire des symboles explique qu'en Egypte, il sert de modèle aux colonnes qui évoquent l'arbre de vie et le support du monde.

La campagne égyptienne doit au palmier son charme, sa beauté féérique et fascinante, son enchantement quasi magique. Il est aussi une richesse et est respecté, presque honoré par tout le monde. Il est aussi vieux que l'Egypte, si non plus.

J.J. AMPÈRE dans son Voyage en Egypte et en Nubie en 1868 considère le palmier comme le compagnon fidèle du voyageur qui descend ou remonte le Nil. La constance de sa forme ne lasse point; l'œil s'y accoutume et s'y attache. Les colonnes des temples égyptiens imitent souvent le palmier par la décoration de leurs chapiteaux. Il considère que cet arbre est utile autant que poétique, ses usages sont innombrables : il subvient à presque tous les besoins de la vie. Son fruit est le pain de l'Arabe.

*“Celui-ci assure que le palmier lui appartient, car il a conquis toutes les régions où croit cet arbre de Mahomet, qui prospère seulement dans les pays où l'on professe l'islamisme.”<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> - J.J. Ampère Voyage en Egypte et en Nubie p. 439, Calmann Lévy, 1881.

D'après une légende (narrée par le même écrivain); comme il restait un peu de limon dont Dieu avait pétri le corps de l'homme, il s'en servit pour former le palmier, qui est le frère de l'homme.

Pour Maxime DU CAMP, Les dattes, sont un aliment précieux à multiple usages. Depuis des millénaires, l'Égyptien en sait la haute valeur, non seulement nutritive, mais aussi économique : Elles nourrissent une bonne partie de la population, les dromadaires en mangent les noyaux, le bois des dattiers sert à tous les usages,

*“on en fait les lits, des paniers, des cages, des divans, des tabourets; dans le tronc fendu en deux parties égales, on creuse souvent un petit canal propre à conduire l'eau d'un bassin à un autre; avec les feuilles on tresse des sacs, des nattes, des cabas, des paillasons, des huttes entières; les filaments de l'écorce servent d'étoupes et quelquefois sont mêlés à la laine dont on tresse les vêtements.”<sup>1</sup>*

Pour VOGÜE le paysage n'est à perte de vue qu'un immense lac d'où s'élançent en gerbes, ces hauts fûts des dattiers et, où replongent les branches des sycomores engloutis jusqu'à mi-tronc.

Le sycomore lié au culte d'ISIS, attire tant de voyageurs et d'écrivains. Lui aussi est sacré en Egypte. Les âmes sous forme d'oiseaux viennent se placer sur ses branches.

*“Sa ramure et son ombrage symboliseraient la sécurité et la protection dont jouissent les âmes outre-tombe. D'une façon générale le sycomore est signe de vanité, l'escalader, c'est faire fi de la vanité.”<sup>2</sup>*

---

<sup>1</sup> - Maxime du Camp, Chapitre 3 p. 182, Souvenirs et paysages d'Orient, 1848.

<sup>2</sup> - Jean CHEVALIER-Alain GHERBRAND ; Dictionnaire des symboles, article : sycomore

RHÔNÉ en 1877, parle du sycomore immense placé dans le jardin du couvent copte de Matarieh et qui reçoit journellement la visite des pèlerins chrétiens. Cet endroit de Matarieh, rapporte RHONÉ d'après FRESCOBALDI, voyageur florentin du XIV<sup>e</sup> siècle, est celui où MARIE et JESUS se seraient arrêtés sous l'ombrage de ce même sycomore. Toujours d'après RHONÉ JESUS aurait fait jaillir une source d'eau qui produit ce baume devenu célèbre ici plus qu'en aucun lieu du monde, affirmaient les pèlerins d'autrefois.

Quant à MAETERLINCK, il regrette la disparition du sycomore, arbre national et sacré, ainsi que le papyrus et le lotus.

*"On ne les rencontre que dans les jardins zoologiques ou botaniques." 1*

Pourtant dans la grande majorité des villages et des bourgs égyptiens, le sycomore existe toujours et les enfants sont friands de son petit fruit succulent.

VOGÛE semble voir dans la vallée du Nil, la nature sauvage qui n'a pas été disciplinée par le labeur humain. Le passé revit à travers ces paysages primitifs du centre et du nord africain. (Les jardins),

*"reprenaient l'apparence lacustre qu'ils eurent sans doute aux premiers âges tout pareil à ceux qu'on voit sur les illustrations des récits d'explorateurs." 2*

Les romanciers assurent que la vie arabe a du charme, un homme échangerait volontiers les plaisirs tapageurs et vaniteux de l'Europe contre cette félicité tranquille et concentrée.

---

1 - MAETERLINCK ; L'Égypte d'aujourd'hui p. 139, Charpentier 1932.

2 - E.M. VOGUE ; Le Maître de la mer p. 296, Plont, Nourrit 1903.

CHARMES, explique qu'il faut aimer la vie orientale, les rêveries prolongées et les contemplations sans fin pour se plaire longtemps au Caire. En huit ou quinze jours on peut avoir vu tout ce qu'il y a de remarquable dans cette ville.

*“Mais si l'on veut s'imprégner de son esprit et en analyser le charme séducteur, de longs mois ne sont pas de trop.”*<sup>1</sup>

La preuve en est d'ailleurs qu'il passe en 1880 cinq mois dans l'inaction complète sans s'ennuyer une seconde, sans regretter la soi-disant activité européenne; le peu de variété offert par le Caire ne lui semble guère monotone. Bien au contraire, ce rythme lent, ce retour éternel au même spectacle, évoque un monde idyllique. Visiter pour la centième fois Khan el Khalil, se reposer sous les ombrages de l'Ezbékieh, faire une partie d'âne le long du Nil, aller voir le coucher du soleil du haut de la colline de Mokattam, errer sans but dans des ruelles qui ne finissent jamais, quoi de plus monotone apparemment!

*“mais si on a l'imagination et le cœur remplis de fantaisies orientales, si l'on est poursuivi par les souvenirs des Mille et une nuits, si d'ailleurs l'esprit est excité par l'observation d'un monde tout nouveau, on ne sent pas le temps s'envoler; il glisse sans laisser de traces, les journées succèdent doucement aux journées.”*<sup>2</sup>

Cette vision quasi paradisiaque est reprise par LOTI, qui, se trouvant dans la campagne égyptienne avait l'impression d'être dans une

*“zone heureuse où la vie pastorale doit être facile et même un peu paradisiaque”*<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> - CHARMES ; Cinq mois au Caire et dans la Basse-Egypte p. 149, Charpentier 1880.

<sup>2</sup> - CHARMES ; Ibid p. 149

<sup>3</sup> - LOTI ; La Mort de Philae p. 88, Calmann Lévy, 1908.

Pierre LOTI, né Julien VIAUD doit son pseudonyme, à une fleur. LOTI en maori est le nom d'une fleur de Tahiti où il a été baptisé. Il a subi l'envoûtement des paysages exotiques, il a aimé la simplicité des civilisations primitives et a rêvé de se fixer dans quelques paradis terrestres.

*“Loti apporta ses récits des pays du soleil et des mers océanes, évoquant en des visions magnifiques toute la beauté du monde et racontant de mélancoliques idylles dans des décors de rêve.”*<sup>1</sup>

Ce voyageur impressionniste à l'âme inquiète et rêveuse, déroule devant les yeux des lecteurs charmés une suite de tableaux merveilleux singulièrement suggestifs. Dans toutes les œuvres de LOTI s'ajoute aux descriptions un élément subjectif : L'âme de LOTI lui-même.

Leslie BLANCH fait une grande œuvre critique sur LOTI, elle l'appelle - “Le magicien des mots”.

Aujourd'hui l'un des plaisirs de lire, cet amoureux d'évasion.

*“c'est qu'il nous rend amoureux de l'évasion nous-mêmes. Ses premiers lecteurs étaient pour une large part des voyageurs dans un fauteuil.”*<sup>2</sup>

Aux conventions de l'Europe, LOTI préfère la chimère de l'Orient. Les critiques reprochent à LOTI de s'être déguisé en arabe d'avoir transformé sa maison de ROCHEFORT en demeure orientale avec narghilé, plateaux de cuivre, damasquinures, moucharabihs et carabines incrustées de nacre. Il connut en Turquie son plus grand amour qui lui inspire son roman “Aziadé”. LOTI désire vivre au soleil et au grand air, de la vie saine des hommes du peuple.

---

<sup>1</sup> - M. PREVOST- R. D'AMAT 1334; Dictionnaire de biographie des auteurs.

<sup>2</sup> - Leslie BLANCH ; Pierre Loti p. 11

En 1919, il déclare :

*“Vivre au jour le jour, sans créanciers et sans souci de l'avenir ! Je suis plus fait pour cette vie que pour la mienne ... (J'ai) horreur de toute science, haine de tous les devoirs conventionnels, de toutes les obligations sociales de nos pays d'Occident.”*<sup>1</sup>

Les critiques exigent de LOTI de patientes et profondes analyses, une observation quasi scientifique; mais c'est là, la tâche d'écrivains coloniaux, LOTI reste un très grand exotique.

Ses imprécations contre les défigurations des sites, l'invasion sauvage de l'Egypte par le progrès, ont été mal jugés. Pourtant nous pouvons dire qu'il était avant la lettre l'un des tenants de l'écologie, un défenseur de l'environnement dont on fait grand cas de nos jours. Dans tous ses livres éclatent son goût de la peinture, sa passion pour les âmes primitives, la haine du modernisme auquel il oppose sans cesse ses rêveries dans la paix de l'Islam.

\*\*\*

\*

En 1926, certains voyageurs sont plutôt frappés par la fécondité miraculeuse de cette terre d'Egypte source d'une richesse naturelle dont dépendent et la vie humaine et le trésor national. Ce qu'on jette de semence à cette terre prodigue, elle le rend en récoltes immédiates et multipliées

*“cinq fois dans l'année, les moissons de trèfles se succèdent.”*

*“A peine a-t-on coupé l'orge, dans le même champ, le maïs se hâte de grandir (...). Déjà le coton commence à surgir des sillons et sa petite feuille (...) vaut des milliards.”*<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> - Pierre LOTI; Aziadé, p. 123 , Calmann Lévy, 1919.

<sup>2</sup> - R. de TRAZ ; Dépaysement oriental p. 6 - 7, Paris, Grasset 1926.

Prodigalité nourricière; couleurs éclatantes des fruits exotiques - comme les citronniers fléchissant sous des citrons monstrueux-  
L'Égypte est pour ces Européens un vrai paradis, plein de vergers, de jasmins au délicieux parfum. Ce paradis terrestre permet à l'homme de goûter réellement les douceurs de la vie, en buvant un jus de canne à sucre, en mangeant des bananes et en regardant couler le Nil.

Cette même idée de fécondité est reprise par BARRÈS qui compare le sol fertile de l'Égypte aux meilleures fermes de la Beauce.

*“Quelques buffles, des moutons noirs sur une terre noire. La plus riche du monde, au reste et qui se vend trois fois plus cher que nos meilleures fermes en Béauce.”<sup>1</sup>*

Il voit d'immenses espaces de blé, d'un blé levé, dru en quinze jours, plus vert, plus sombre qu'en France.

Il convient de rappeler que la plante du coton est l'œuvre née de la rencontre d'un jardinier de génie et d'un grand roi. En effet Mohamed ALI donna au jardinier Savoyard JUMEL, toutes facilités pour mettre sa découverte en valeur sur une grande échelle. Le coton est devenu le gagne-pain du fellah, source de bénéfices agricoles et commerciaux. Maître du négoce et de la spéculation, il est aussi pour l'Égypte le moyen d'obtenir de l'étranger les marchandises dont elle a besoin.

*“Il règne au village, à la ville, à la bourse. Il part vers les usines de France et d'Angleterre et d'ailleurs. Il fait danser les métiers à tisser.”<sup>2</sup>*

Mais pour BARRÈS, tout est simple, monotone, de là le repos qu'offre ce pays.

---

<sup>1</sup> - M. BARRÈS ; Voyage en Orient in Revue Des Deux Mondes , Avril 1933 p72.

<sup>2</sup> -V. Marguerite ; La Voix de l'Égypte

*“Ce grand paysage vide a des formes si simples qu'on croit aisément sentir l'âme, le dieu, l'esprit qui les épousait ... un grand repos paisible sur le bord d'un grand fleuve plat.”* <sup>1</sup>

Il en est de même pour FREDOLIN qui note en 1896 que ce paysage est le même toujours; mais cette uniformité s'imprime

*“de paix recueillie dans l'éclat du soleil la transparence du ciel bleu et l'étendue de l'horizon.”* <sup>2</sup>

Ce paysage produit chez lui, une douce impression qui engourdit l'esprit, le calme, le repose et lui communique

*“une langueur tendre, dont il est difficile de se défendre.”* <sup>3</sup>

RENAN, penseur austère n'est pourtant pas insensible à cette beauté naturelle. Il trouve que le ciel de ce pays est sans égal. Les choses les plus simples ont un charme surprenant.

*“un groupe de palmiers, une plaine de verdure, un horizon de collines rocheuses prennent alors des valeurs de paysages vraiment inouïes”* <sup>4</sup>

Louis BERTRAND poète et polémiste (1866-1941) chante en 1909, dans le Mirage Oriental, la beauté naturelle de l'Égypte qu'il a tant *“malmenée”* <sup>5</sup> comme nous le verrons plus loin; mais le pamphlétaire n'a pu tuer le poète de la lumière du sud, selon les dires de Marguerite LICHTENBERGER et certaines de ses pages

---

<sup>1</sup> - M. BARRÈS ; Voyage en Égypte Revue des Deux Mondes, Avril 1933

<sup>2</sup> - FREDOLIN ; John Bull sur le Nil, Jules Lévy, Paris, 1896. p. 228

<sup>3</sup> - Ibid, p. 228.

<sup>4</sup> - RENAN ; Cité dans “ Voyageur et écrivains français en Égypte Tome II p. 237 .  
de J.M. Carré, Le Caire, Institut Français d'archéologie orientale 2ème édition  
, 1956

<sup>5</sup> - M. LICHTENBERGER ; Op.cit. p. 132

pourraient entrer dans une anthologie à la gloire de l'Égypte et soutenir la comparaison avec celles de VOGÜE ou de LOTI

*"peut-être l'emporteraient-elles? le pamphlétaire n'a pu tuer le poète de la lumière du Sud."* <sup>1</sup>

BERTRAND trouve l'Égypte incomparable par sa structure: des surfaces planes pour capter les reflets, des angles aigus pour les briser, quelques lignes parallèles pour reculer à l'infini la perspective;

*"avec ces éléments si pauvres, elle crée des harmonies et des mélodies de couleur d'une somptuosité et d'une ampleur incomparable".* <sup>2</sup>

BERTRAND compare les beaux pays à des femmes trop aimées.

*"On croit toujours en être le premier amoureux."* <sup>3</sup>

\*\*\*

\*

Le Climat agit sur le tempérament. Les écrivains ont recours au climat pour expliquer le comportement des hommes. BOILEAU disait que les climats font souvent les diverses humeurs. MONTESQUIEU en tire un système fortement organisé: il tente de présenter cette idée avec une rigueur scientifique, la fonde sur l'expérimentation physiologique. Il en conclut que dans les pays froids, les sensations sont moins vives, on a peu de sensibilité pour les plaisirs; cette même sensibilité est plus grande dans les pays tempérés; extrême dans les pays chauds. Toujours selon MONTESQUIEU il en est de même de la douleur,

---

<sup>1</sup> - Ibid ; p. 132

<sup>2</sup> - L. BERTRAND ; Le Livre de la Méditerranée p. 138. Plon , Paris.

<sup>3</sup> -Ibid; p.138

*“il faut écorcher un Moscovite pour lui donner du sentiment.”* <sup>1</sup>

On a plus de vigueur, dit-il, dans des climats froids et cette force plus grande doit produire bien des effets. On a plus de confiance en soi-même, c'est-à-dire plus de courage, plus de connaissance de sa supériorité, donc moins de désir de vengeance, plus d'opinion de sa sûreté donc plus de franchise, moins de soupçons, de politique et de ruses. Il estime que les peuples des pays chauds sont timides comme les vieillards, ceux des pays froids sont courageux comme les jeune gens. D'après sa déduction, il avance cette théorie:

*“s'il est vrai que le caractère de l'esprit et les passions du cœur soient extrêmement différents dans les divers climats, les lois doivent être relatives à la différence de ces passions et à la différence de ces caractères.”* <sup>2</sup>

Il établit également le rapport qui existe entre les lois d'un pays et la nature de son sol et de son climat, par l'intermédiaire des conditions de la vie économique.

*“Les lois ont un très grand rapport avec la façon dont les divers peuples, se procurent la subsistance.”* <sup>3</sup>

De là, nous voyons les colonisés misérables, car le colonisateur leur fait du tort en voulant, adopter au pays colonisé, ses propres lois.

CHARDIN voyageur français au XVII<sup>e</sup> siècle recourt au climat pour chercher la raison des habitudes et des manières des hommes, et même leur génie.<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> - MONTESQUIEU ; L'esprit des Lois Livres XIV et XVIII

<sup>2</sup> - MONTESQUIEU ; L'esprit des Lois Livres XIV et XVIII

<sup>3</sup> - Ibid

<sup>4</sup> - CHARDIN; in Des Voyages et des Livres p.37, Hachette, 1973

VOLNEY en effectuant son Voyage en Egypte et en Syrie en 1759, s'était décidé lui aussi à examiner et à rechercher les influences du climat.

J.J. AMPERE trouvait que nulle part dans le monde le jour qui précède n'est aussi semblable au jour qui suit. En Egypte, les caprices de l'atmosphère sont à peu près inconnus.

Jamais on ne fait entrer dans ses projets les variations des baromètres.

*"On sait d'avance que le lendemain sera semblable à la veille."* <sup>1</sup>

Le ciel immuable fait paraître le temps immobile. Le climat de l'Egypte est très sain aussi,

*"les plaies s'y guérissent avec une extrême facilité."* <sup>2</sup>

Nerval écrivait à son père que le soleil en Egypte est beaucoup plus brillant qu'en France. Son effet beinfaisant le fait rajeunir de dix ans, ainsi il recouvre en Egypte la santé de l'âme et du corps.

RHÔNÉ dans son livre "L'Egypte à petites journées" en 1877 assure que dans aucun pays l'esprit humain ne s'est modelé sur le climat autant qu'en Egypte. VOGUE appuie sa théorie, sur l'opinion de BOSSUET qui certifie que la température toujours uniforme du pays

*"y faisait les esprits solides et constants."* <sup>3</sup>

D'autres avancent que la clémence du climat jointe à la fécondité du sol, permettent de vivre dans la paresse et l'innocence.

---

<sup>1</sup> - J.J. AMPÈRE ; Voyage en Egypte et en Nubie p. 449

<sup>2</sup> - J.J. AMPÈRE ; Op. cit. p. 449

<sup>3</sup> - VOGUÉ ; Histoires orientales p.50, Calmann Lévy 1879,

Malgré les séductions littéraires qui attirent les écrivains vers l'Orient, BERTRAND leur rappelle qu'ils y seront toujours des étrangers. S'ils l'oublient, le climat le leur rappellera bien vite. Après le mois de mars, il y a d'après lui, une lutte incessante et vaine contre une poussière noire, asphyxiante, véhiculée par les souffles brûlants du "khamzin.". Elle entre partout, se déploie sur les vêtements, compromet les blanchissages les plus soigneux, viole les armoires et les malles les plus hermétiquement closes. Il prétend qu'à mesure qu'on s'enfonce dans la Haute Egypte, la poussière augmente, devient plus dense et plus étouffante. Si l'on voyage en chemin de fer, à chaque station, un jeune esclave armé d'un plumeau, époussete la couche de limon qui s'accumule sur les banquettes et sur les voyageurs, autrement, ils s'enliseront peu à peu comme le sphinx de Guizeh.

Mais Robert de TRAZ<sup>1</sup> "rapportant" en 1926 les paroles d'un égyptien, explique comment le touriste ne voit seulement que le côté romantique du soleil avec ses reflets chatoyants et sa clarté limpide. En effet, le touriste visite l'Egypte dans la bonne saison, mais l'autochtone subit le revers de la médaille. Il pense que le soleil est parfois mortel pour l'esprit; il serait même à l'origine de la névrose de l'Orient; "ailleurs ", le froid fouette l'intelligence, pousse à l'effort, ici la chaleur surexcite à la fois et assomme. Pas de travail cérébral possible dans cette moiteur.

*"Croyez-moi notre grand ennemi, le voilà, ce soleil africain qui nous précipite de l'extrême de la stupeur à l'extrême de l'irritation. Il nous brûle" <sup>2</sup>*

De TRAZ n'est d'ailleurs pas le seul à avoir attribué au soleil un rôle néfaste. Le crime de MERSAULT n'est-il pas lui aussi imputé à ce fameux soleil africain? Pourtant, un tel jugement

---

<sup>1</sup> - Robert de TRAZ; Le Dépavement oriental est composé d'après M. Lichtenberger de notes éparses dépourvues de prétention. L'auteur marque une étonnante compréhension de la mentalité orientale.

<sup>2</sup> - R. TRAZ ; Op. cit. p. 26

paraît excessif; Kassem AMIN s'emporte contre de tels préjugés; d'ailleurs au point de vue climat, la différence entre l'Égypte ou le midi de la France et de l'Italie n'est pas si grande.

Panaït ISTRATI, natif d'un pays froid et brumeux, envie les ouvriers égyptiens pour la clémence d'un climat dont jouissent "*riches et pauvres*". En arrivant à Alexandrie, il ne trouvait plus rien du froid meurtrier qu'il avait laissé à Constanza en Roumanie; plutôt douceur printanière, ciel bleu, et le calme des étendues maritimes.

L'Égypte a offert à ISTRATI ses magnifiques panoramas ensoleillés et de brèves journées de joyeux vagabondage. Il lui manifeste sa reconnaissance pour le spectacle gratuit de ses éblouissants rivages, mais surtout pour le rétablissement de ses poumons fragiles de futur tuberculeux. Il apprécie énormément la générosité de la nature en Égypte voire surtout le climat.

\*\*\*

\*

Le Nil inspire aux voyageurs de charmantes pages qui reflètent le plaisir éprouvé à se sentir glisser sur ce vaste et paisible fleuve.

L'Égypte est le don du Nil, dit HERODOTE. La plupart des voyageurs voient se refléter dans le Nil toutes les divinités du panthéon égyptien.

Marcelle CAPI, dans un ouvrage publié en 1950 L'Égypte au cœur du monde raconte qu'au commencement des temps-dit - la légende; la déesse ISIS s'avança jusqu'à la barrière du ciel, s'y accouda et pencha la tête vers la terre. Ce qu'elle vit, désola son cœur pitoyable: partout du sable, des roches calcinés, l'immobilité de la mort. Pas un arbre, pas une herbe, l'infinie nudité du désert. ISIS pleura. Ses larmes firent pleuvoir sur

l'étendue désertique, la rosée miraculeuse de la céleste miséricorde.

*"Ainsi naquit le NIL, artère qui relie le cœur obscur de l'Afrique à la transparence de la pensive méditerranée".<sup>1</sup>*

Marcelle CAPI assure que le Nil est le père de l'Egypte et le secret de "sa neuve" espérance. Aucun fleuve n'a été tant aimé, vénéré, remercié, aucun n'a exercé une pareille fascination.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, VOLNEY en décrivant l'aspect physique de l'Egypte assurait que toute l'existence physique et politique de l'Egypte dépendait du Nil; lui seul subvient à ce premier besoin des êtres organisés, le besoin de l'eau indispensable surtout dans les climats chauds et là où les précipitations sont plutôt rares.

*"Le Nil sans le "secours" d'un ciel avare de pluie, porte partout l'aliment de la végétation."<sup>2</sup>*

Par un séjour de trois mois sur la terre, il l'imbibe d'une somme d'eau capable de lui suffire le reste de l'année.

VOLNEY constate chez les Egyptiens,

*"Un respect religieux pour le Nil (...) ils l'appellent saint, béni, sacré"<sup>3</sup>*

Il note que lors des nouvelles eaux, c'est-à-dire à l'ouverture des canaux, on voit les mères plonger leurs enfants dans le courant, avec le préjugé que ces eaux ont une vertu purifiante et divine.

---

<sup>1</sup> - Marcelle Capi ; op. cit. p. 79, L'Egypte au cœur du monde p. 79, Paris , La plaque tournante, 1950.

<sup>2</sup> - VOLNEY; Op. cit.

<sup>3</sup> - VOLNEY; Op. cit.

Edmond ABOUT dans son livre AHMED le Fellah (1869) considère les paysans d'Égypte, comme des enfants gâtés de la nature, ils peuvent moissonner à l'infini sur le même terrain, car chaque inondation rend au sol l'équivalent de toutes les récoltes de l'année

*“Le fleuve paternel, ce vieux Nil a créé notre patrie, dit AHMED le fellah, répare de son divin limon toutes les brèches que nous avons pu faire, il dépouille pour nous les hautes terres de l’Afrique - il exploite à notre profit la richesse de vingt pays tributaires.”*<sup>1</sup>

Pour VOGÜE, (1870) le Nil puissant roule dans sa majesté avec un sourd bruissement de vie. Cette “vie” représentée par le mouvement sans cesse recommencée de l'être humain, mais aussi du bétail. Il voit des femmes emplissant les jarres qu'elles portent penchées sur la tête, les enfants s'ébattant dans l'eau tiède, les bouviers y menant boire leurs troupeaux de buffles, les mariniers à leurs barques. Devant ce spectacle, VOGUE médite sur la “caducité” des choses humaines opposée à l'impossible jeunesse de la nature. Il compare

*“l'effroyable peu que nous sommes (les Européens) nous, notre histoire, notre courte antiquité en face de cette création antérieure à tout, survivant à tout.”*<sup>1</sup>

Il oppose ainsi l'éphémère à l'éternel.

Charles EDMOND voit le Nil à la clarté du soleil, roulant des eaux paresseuses troubles et jaunâtres mais en le regardant à la clarté de la lune, il se couvrait d'une étoffe de soie gaufrée d'argent

---

<sup>1</sup> - Edmond ABOUT; Ahmed le Fellah in Revue des Deux Mondes février, avril, 1869, p. 736

<sup>1</sup> - VOGÜE ; Op. cit.

*“Les palmiers penchent sur lui leurs panaches,  
préoccupés dirait-on de dresser un compte exact  
de toutes les étoiles que le ciel laisse voir au fond  
du fleuve.”* <sup>1</sup>

Par cette description poétique, nous nous imaginons que les flots divins du Nil communiquent avec le monde céleste.

Le Nil de la Haute-Egypte reflète pour du TILLET l'image assez exacte de l'Orient “Il semble immobile, endormi mais

*“où l'on sent quand on s'en approche une vie  
intense et d'amples frissons.”* <sup>2</sup>

Pour LOTI, l'Egypte, le Nil et l'Egyptien ne font qu'un! La vallée du Nil, un pays d'exception, une vallée merveilleuse et unique.

*“Fertile sans pluie arrosée à souhait par son  
fleuve sans le secours d'aucun nuage”.*<sup>3</sup>

Il soutient que le Nil après avoir patiemment créé le sol d'Egypte fut aussi le père de la race, il enfanta un peuple dont on recueille aujourd'hui les moindres vestiges avec stupeur et admiration.

Victor MARGUERITE, en 1925, personnifie et humanise le Nil, le comparant au “sang ” qui circule à travers artérioles, veines et vaisseaux capillaires, apportant de la cataracte à la mer “la vie et la santé.”

Quant à BOULENGER, il établit une comparaison entre le Nil et les fleuves français, tout à l'avantage de notre fleuve:

---

<sup>1</sup> - Charles EDMOND ; op. cit. p. 196

<sup>2</sup> - DU TILLET ; En Egypte p. 112 Scheicher Frères, 1900.

<sup>3</sup> - LOTI ; Op. cit.

*“Ce fleuve aux tiédeurs fécondantes près duquel nos fleuves de France sembleraient de négligeables ruisseaux.”*<sup>1</sup>

BOULENGER\* dans son ouvrage *“Au Fil du Nil”* (1933) rappelle que c’est dans une bonne barque des millions d’années que Râ glissait sur les eaux célestes. Il explique aussi que les temples et les tombeaux sont pleins de bateaux, d’ibis, de crocodiles et de petits canards preuve du grand intérêt que l’on donne à ce fleuve:

*“Le Nil c’est l’Egypte même. . Tout est fluide ici ... Le Nil commande tout ici de son battement de cœur”.*<sup>2</sup>

Il déconseille aux touristes de parcourir la haute Egypte en chemin de fer ou en auto

*“C’est vraiment trahir l’Egypte. Il faut monter en elle, la pénétrer par le Nil. Elle est toute tournée vers lui, elle lui fait, révérences et sourires de toutes parts.”*<sup>3</sup>

Pour Marguerite LICHTENBERGER, il ne suffit pas de traverser l’Egypte pour en parler, car il faut un contact prolongé avec la terre d’Egypte afin de pouvoir en scruter la matière et les ombres.

*“Il faut s’être penché sur le Nil dont les changements de couleur, marquent les saisons.”*<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> - BOULENGER ; *Au fil du Nil* p. 105; Gallimard 1933.

\* - Pour Boulenger en 1933, le récit est un simple prétexte, (il est presque inexistant), mais il se laisse envoûter par le charme du paysage égyptien. Il a fait paraître dans *la Revue Hebdomadaire*, puis rassemblées en volume, des notes sous le titre *“Au Fil du Nil”*,.Selon M. LICHTENBERGER : La finesse, l’ironie, la grâce, les remarques savoureuses fourmillent , Op.cit. p. 123

<sup>2</sup> - Ibid,p.105

<sup>3</sup> - Ibid p.105

<sup>4</sup> - M. LICHTENBERGER ; op. cit. p. 123

Mais ce Nil dans toute son immensité

*“vision qui dérouté l’œil habitué aux proportions classiques des fleuves méditerranéens, cette masse d’eau énorme qui ressemble à une mer intérieure, qui se perd dans un ciel sans limites ”<sup>1</sup>*

Ce Nil a été profané par les mains étrangères. LOTI s’en plaint et pleure le charme rompu de ce Nil. Il se révolte contre les étrangers devenus les maîtres, qui viennent réveiller le vieux Nil pour l’asservir.

LOTI choisit le thème de la déchéance du Nil et de la dégradation de la nature qui lui est si cher. Il accuse les Anglais d’avoir défiguré la vallée du Nil, autrefois sanctuaire, d’avoir imposé silence à ses cataractes et capté ses eaux précieuses par des barrages. Il maudit les machines à vapeur se dressant le long des berges pour puiser ses eaux plus vite. Le fleuve est ainsi déshonoré par les tuyaux de fer et les fumées noires.

*“Pauvre Nil des prodiges ! (...) la classique expédition en dahabieh, la remontée du fleuve depuis le Caire jusqu’à la Nubie ne méritera bientôt plus d’être faite.”<sup>2</sup>*

LOTI pleure comme d’habitude, les temps anciens où le Nil était presque un dieu. Autant que l’Égypte “occupée”, le Nil se ressent de la mainmise anglaise. Il n’est plus maître de ses eaux, et ses bienfaits sont malgré lui transportés vers les terres étrangères. Ce Nil qui reflétait jadis sur ses chauds “miroirs” le summum des magnificences terrestres et portait les barques de dieux et de déesses; promène ces temps-ci les casernes flottantes de l’Agence COOK, alimente des usines à sucre et s’épuise à nourrir avec son limon de la matière première pour cotonnades anglaises.

---

<sup>1</sup> - L. BERTRAND ; Le livre de la Méditerranée p. 141

<sup>2</sup> - P. LOTI ; op. cit. p. 178.

LOTI semble "avoir une dent " contre les Anglais qu'il rend responsable de tous les malheurs du Nil.

*"Ces nouveaux envahisseurs, dit-il, ont apporté l'humidité de l'île brumeuse en changeant le régime des eaux du Nil, eux, qui en moins de vingt ans (...) ont défiguré la vallée."* <sup>1</sup>

Mais nous savons très bien et le BAEDEKER le dit aussi que c'est Mohamed ALI qui introduisit l'irrigation permanente au profit de la culture du coton et non les anglais.

M. LICHTENBERGER se demande :

*"Pourquoi l'Egypte ne susciterait-elle que des épithètes laudatives? L'attitude inverse est peut être moins banale"* <sup>2</sup>

Si VOGÜE, LOTI, BOULENGER, BERTRAND chantent la beauté du Nil, d'autres en semblent plutôt déçus. C'est le cas de DORGELES et d'ISTRATI. Le premier s'attendait à voir quelque chose de surnaturel:

*"Le Nil lui-même m'a déçu ! Une eau limoneuse coulant entre les berges [...] Ainsi le Nil n'était qu'un fleuve! Le Nil divin, le Nil nourricier [...] Quelle désillusion".* <sup>3</sup>

Le parti-pris chez DORGELES est très visible comme nous le verrons tout le long de la thèse. Pour atténuer le pittoresque flatteur de LOTI, il fabrique trop souvent un pittoresque de l'horrible.

ISTRATI lui aussi s'attendait à voir un fleuve encore peuplé de crocodiles comme dans l'antiquité.

---

<sup>1</sup> - Ibid; op. cit. p. 178.

<sup>2</sup> - M. LICHTENBERGER ; op. cit. p. 144

<sup>3</sup> - R. DORGELES ; La Caravane sans chameaux , p. 21, Albin Michel 1928

*“Le Nil m’a déçu, et il n’a point de crocodiles”* <sup>1</sup>

BERTRAND, quant à lui, a une vue plus ample qui embrasse non seulement le Nil, mais plutôt tout ce territoire traversé par le fleuve retenant surtout le contraste entre eau et désert.

La mer et le désert sont les deux grands miroirs du ciel et la vallée du Nil les possède tous les deux. Ce qui rend l’aspect du Nil si singulier, si réellement prodigieux, c’est le jeu de contraste :

*“Le prodige du Nil, c’est de couler dans un désert. Un désert avec de l’eau, voilà le miracle de l’Egypte”* <sup>2</sup>

BERTRAND certifie que quiconque a senti dans ses moelles l’aridité brûlante des sables et dans ses yeux le rafraîchissement de cette grande eau miraculeuse ne s’étonne plus qu’aujourd’hui encore le Nil soit un dieu pour les fellahs et qu’ils lui fassent des sacrifices.

Autrefois on s’informait de l’état du Nil comme s’il était un roi qui prodigue l’abondance de ses biens. Les Anciens Egyptiens adressaient au fleuve qu’ils vénéraient cette prière :

*“Salut à toi ô Nil qui sors en cette terre et qui viens pour donner la vie à l’Egypte”* <sup>3</sup>

Aujourd’hui, les poèmes, voire les chansons ne manquent pas au sujet du Nil et bien qu’on ait cessé de l’adorer, il est toujours vénéré... lui, la source vive de toute vie.

\*\*\*

\*

---

1 - ISTRATI ; Méditerranée p. 68. Plon 1923

2 - L. BERTRAND ; Le livre de la Méditerranée p. 141

3 - AVELINE ; La promenade égyptienne, p. 228

Comme le constate Louis BERTRAND, les deux grands miroirs du ciel sont : la mer et le Désert; la vallée du Nil les possède tous les deux. A côté du fleuve sacré, maintes fois évoqué par les voyageurs, le désert a ses chantres lui aussi tels BERTRAND, DORGELES, AVELINE, CARCO et LOTI. Pour BERTRAND le désert est un lieu privilégié où

*“se recueillent, s'exaltent et s'alanguissent  
toutes les nuances du jour.”*<sup>1</sup>

De nombreux écrivains sont surpris de découvrir que le désert d'Egypte n'est pas plat; il ondule et même par endroit forme de petites collines, une sorte de longue falaise qui ferme l'horizon.

DORGELES s'attend naïvement à découvrir une vaste étendue de sable toute plate et couleur de plage comme sur les vignettes des géographies enfantines; mais il constate tout déconfit que le désert n'était ni jaune, ni plat. Il trouve que c'est au contraire une houle de hautes dunes, une succession de monticules arides où poussent çà et là, des plaques d'herbe sèche et des buissons d'épines. Le soleil peint ce décor du blanc le plus aveuglant.

*“Les atlas mentent donc aussi?”*<sup>2</sup>

Claude AVELINE fait une association entre la sécheresse et le sable mystérieux, composé de cailloux qui s'effritent quand on en prend dans la main, et tombe en poussière:

*“en éprouver sous les doigts l'étrange qualité,  
suffit à faire naître dans la gorge  
l'impression de la soif.”*<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> - L. BERTRAND ; Le livre de la Méditerranée p. 154

<sup>2</sup> - DORGELES ; Partir , p. 104 Albin Michel 1926.

<sup>3</sup> - C. AVELINE; op. cit. p. 65

Le désert prend aux yeux de Yasmine, l'héroïne de Francis CARCO dans Palace Egypte, un caractère symbolique plus ardent et plus net. Pas de murs, de fenêtres grillagées, de contrainte. Pour elle le désert signifie indépendance, liberté.

Quand à LOTI, il consacre au désert d'Egypte, un chef-d'oeuvre

*“dont l'écriture sobre et l'austérité demeurent uniques.”*<sup>1</sup>

C'est le récit d'un voyage fait à dos de chameau à travers la péninsule du Sinaï. Chemin faisant, Loti décrit le paysage traversé. Dans sa préface l'auteur lui-même précise qu'il ne s'agit ni de terribles aventures, ni de chasses extraordinaires, ni découvertes, ni dangers. Rien que la fantaisie d'une lente promenade au pas de chameaux berceurs dans l'infini du désert rose.

Dans le “Désert” de LOTI, rien ne chante, rien ne vole, rien ne bouge. L'auteur chemine en rêvant et se laisse bercer par le *“rythme”* de la solitude et du silence.

*“Voir les solitudes passer après les solitudes, tendre l'oreille au silence, et ne rien entendre, ni un chant d'oiseau, ni un bourdonnement de mouche parce qu'il n'y a rien de vivant nulle part.”*<sup>2</sup>

Loti est à la fois surpris et enchanté de ne voir aucune bête, aucun oiseau, aucun insecte, les mouches mêmes qui sont de tous les pays du monde, ici font défaut. Il est grisé de silence et de *“non vie”*,

---

<sup>1</sup> - M. LICHTENBERGER, op. cit. p. 107.

<sup>2</sup> - LOTI ; Le Désert, p. 24, Calmann Lévy 1895

*“tandis que passe un air salubre, irrespiré,  
vierge comme avant les créations”* <sup>1</sup>

L’auteur chante la splendeur du désert au petit-matin, il se délecte d’air froid et pur, de lumière et d’espace; il connaît au réveil l’insouciant ivresse de *“seulement respirer, de seulement vivre .”* Loti reconnaît que ce n’est pas l’attrait chimérique qui l’amène au désert. Parcourir le Sinaï c’est pour Loti remonter le temps, mais aussi abolir le temps.

La traversée du désert a pour lui un sens plutôt mystique: il se dirige vers Jérusalem. Il a voulu y aller par les vieilles routes abandonnées, par le chemin des prophètes et préparer son esprit dans le long recueillement des solitudes. Pour lui, l’immensité du désert prime tout, agrandit tout, et en sa présence, la mesquinerie des êtres s’oublie.

Hassan EL NOUTY estime que le terme de *“magie ”* est le plus adéquat pour désigner le *“Désert”* de LOTI.

*“Peut-on nommer autrement l’habileté avec laquelle l’auteur tire d’une matière apparemment si pauvre des effets aussi puissants que nuancés? Il n’y a pas chez lui qu’un visionnaire sans égal, il y a un narrateur doué.”* <sup>2</sup>

LOTI trouve des points de ressemblance entre les deux miroirs du ciel: le désert est monotone, comme la mer, et il est changeant comme elle; tantôt il voit des granits géants, tantôt des sables plates [sic] ou des pierres meulières qui créent des surprises nouvelles, des aspects encore jamais vus. Il compare les graines blanches *“menues et rondes ”* que le vent et la pluie

---

<sup>1</sup> - Ibid; p.13

<sup>2</sup> - Hassan EL NOUTY ; Le Proche-Orient dans la littérature française, p. 230, Paris, Nizet 1958

apportent à “la manne céleste ”. Ces grains ont le goût du froment:

*“en recueillant cette manne, j’ai frôlé les aromates du sol et mes mains en gardent pour longtemps une senteur exquise.”*<sup>1</sup>

Cette senteur inconnue sature l’air vierge, c’est celle de petites plantes qui foulées par la caravane exhalent en mourant leur parfum de myrrhe. Les plantes aromatiques comme les absinthes, les myrrhes et les hysopes reviennent sans cesse tout le long du roman.

LOTI décrit le désert à toutes les heures du jour; il chante le lever du soleil, splendide

*“au-dessus des rochers [où] se tient la lune blanche qui de son œil éteint dans le ciel bleu, nous regarde partir”.*<sup>2</sup>

Il décrit aussi le désert “aux heures méridiennes ” en février où le soleil est déjà très chaud, mais avec le soir monte un vent froid qui couvre tout d’une fine poussière de sable et fait, la nuit venue, claquer les toiles des tentes qu’il appelle parfois “les frêles maisons de toile ” comme les voilures d’un navire. Mais à chaque aube le calme se refait. Le soleil monte dans une pureté absolue d’atmosphère. Souvent vers le milieu du jour, LOTI observe que le désert devient noirâtre à perte de vue et partout: noirâtres ses montagnes, noirâtres ses sables jonchés de cailloux noirs.

*“C’est la désolation absolue le grand triomphe incontesté de la mort.”*<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> - P. LOTI ; Ibid , p.35 “Le désert”

<sup>2</sup> - Ibid p. 17

<sup>3</sup> - Ibid p. 90

Il chante le désert à presque toutes les heures du jour et de la nuit, nous le voyons en extase devant le coucher du soleil, cette heure magique où tout est d'or habillé.

*“Jamais nous n'avions vu tant d'or répandu pour nous seuls; nos chameaux [...] ont de l'or sur leurs têtes, sur leurs pattes, sur leurs longs cous [...]. Et la plaine est d'or entièrement, les genêts sont des broussailles d'or.”* <sup>1</sup>

A la tombée de la nuit, il voit des mirages étranges, des buées de rosée qui planent, tristes et froides, des sables si polis qu'on dirait des eaux mortes, mais

*“un air vivifiant passe sur ses solitudes, un air si fort et si vierge qu'on voudrait marcher toujours plus avant, courir plus loin encore comme éivré par l'espace et par le vide.”* <sup>2</sup>

Loti nous transporte dans un décor d'Eden avec pour musique le chant d'une peuplade de petits oiseaux: c'est l'oasis de “l'Oued-el-Aïn” ou la vallée de La Fontaine. LOTI s'exclame:

*“Avec quels mots, avec quelles images de fraîcheur empruntés aux poètes de l'Ancien Orient, peindre cet Eden caché dans les granits du désert!”* <sup>3</sup>

Il décrit le lumineux matin, l'oasis charmante où coule une eau vive et claire, dans des bassins de granit rose qui le font penser aux piscines pour les ablutions des sultanes et des “houris”.

Dans cette contrée du monde où sont inconnues la pluie, la fumée, la poussière et la sueur, on ne salit jamais ses vêtements.

---

<sup>1</sup> - Ibid p. 90

<sup>2</sup> - Pierre LOTI ; Journal intime p. 125

<sup>3</sup> - Pierre LOTI, Le Désert, p. 93

*“Il y a une paix spéciale, une paix dans cette oasis non profanée, que de tous côtés l’immense désert mort environne et protège.”* <sup>1</sup>

Admirer le désert est une chose et vivre en homme de désert en est une autre. Ainsi LOTI malgré son désir de se faire citoyen arabe, malgré le burnous, les babouches et les habits bédouins, il avoue qu’il ne se sent pas être tout à fait homme de la tente. *“L’homme des maisons de pierre”* qui s’est formé au fond de tout citadin européen s’y oppose:

*“s’angoisse vaguement de n’avoir pas de toit, pas de murs et de savoir qu’il n’y en a nulle part alentour dans ce désert assombri dont l’étendue fait peur.”* <sup>2</sup>

Dans de tels moments, LOTI appelle le désert *“la terre épouvantable”*, il comprend que seuls les Bédouins sont ses vrais habitants, c’est là qu’ils

*“sont nés et où ils aiment vivre.”* <sup>3</sup>

\*\*\*

\*

Si la mer et le désert sont les deux miroirs du ciel, le Soleil en est l’astre lumineux sans lequel tout rentrera dans l’ombre et la nuit d’avant la création.

Faut-il rappeler que l’Égypte entière est un présent du soleil? Pour CHARMES, VOGÜE MARTINO, en Égypte la lumière est tout,

*“Supprimez-là vous aurez la contrée la plus monotone du monde; restituez-là vous avez un pays d’une beauté accomplie”* <sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> - *Ibid* p. 95

<sup>2</sup> - *Ibid* p. 95

<sup>3</sup> - *Ibid* p. 258.

<sup>4</sup> - CHARMES ; *Op.cit.* p.p. 208 -355-392.

dit CHARMES. Il faut avoir vu la variété infinie de la lumière en Egypte pour savoir ce que c'est que la clarté. Le contraste est énorme quand on retourne en Europe après avoir contemplé de pareils effets, tout paraît alors terne, noir et sali: CHARMES en fait l'expérience; lorsque passant de l'Egypte à l'Italie, les rochers de ce dernier pays lui semblent moisissés, car il s'était habitué à croire que les rochers ne pouvaient être que roses, bleus, violets, opales ou blancs.

Nous pouvons dire avec CHARMES que

*“L’Egypte est un réflecteur dans lequel un ciel limpide se mire avec une incomparable suavité.”* <sup>1</sup>

La lumière prend des nuances particulières à Alexandrie sur une mer dont les flots bleus sont tellement reposés, qu'on les prendrait plutôt pour un lac. La vivacité de la lumière colore les nuages de teintes ardentes. Si le voyageur s'embarquant d'Alexandrie réalise que

*“tous les temps s'assoupissent tous les reflets s'affaiblissent ou s'éteignent”* <sup>2</sup>,

il reconnaît alors l'Europe. CHARMES apprécie l'éclat du soleil qui transforme la laideur des hommes et des choses, mais il a conscience que l'œil a besoin d'une certaine éducation pour ne pas en souffrir. Charmes veut dire de l'Egypte ce que Lord BYRON disait de la Grèce *“O terre où tout est mort excepté ton soleil.”*

Comme autrefois, les Egyptiens adorateurs de Rê, VOGUE en 1903 dans *“Le Maître de la mer”* parlant du soleil d'Egypte, le traite de dieu.

---

<sup>1</sup> - *Ibid.*

<sup>2</sup> - *Ibid*

*“Le dieu réjouissant, montait sur son trône du Mokattam la première caresse de sa lumière vivifiante, inondait tous les êtres de cette volupté sereine, indicible qu'on ne saurait faire comprendre à ceux qui ne l'ont point sentie là.”<sup>1</sup>*

Dans son livre “L'Orient dans la littérature française” (1906), Pierre MARTINO trouve qu'il serait prétentieux de terminer un livre sur l'orient sans parler du soleil; que le voyageur se doit à lui-même d'assister à l'aurore telle qu'elle se montre en ces contrées.

*“Le spectacle est symbolique, après une aube très courte et grise, mal détachée de la nuit finissante, tout d'un coup, le soleil jaillit et bondit [...] en même temps on se sent enveloppé d'une chaleur immédiatement vive qui donne au corps et à l'esprit la brusque sensation d'un renouvellement”<sup>2</sup>*

En parlant de lumière et de clarté, il s'agit non seulement du soleil mais aussi du clair de lune qui a ses effets et son charme. Ces clairs de lune sont merveilleux, ils ont un éclat et une douceur extraordinaire. C'est au clair de lune qu'il faut voir les Pyramides, les tombeaux des khalifes, la mosquée d'HASSAN. C'est au clair de lune qu'il faut admirer du haut de la citadelle, le Caire endormi au bord du Nil.

*“Celui qui n'a point goûté le charme d'un pareil spectacle, assure Charmes, ne connaît point toute la poésie des ombres lumineuses, des molles clartés et des mystères de la nuit.”<sup>3</sup>*

\*\*\*

\*

---

1 - VOGÛE ; Le Maître de la mer p. 284

2 - PIERRE MARTINO ; L'Orient dans la littérature française , p. 363

3 - CHARMES ; op.cit. p. 71-72

Avec les “*ombres lumineuses et les molles clartés* ” nous voilà en plein impressionnisme.

La couleur locale et les couleurs occuperont toujours une place privilégiée dans toute évocation post-romantique. En effet, si le paysage égyptien fait son entrée dans la littérature française, il représente un flot inépuisable de couleurs. Les écrivains sont venus en Egypte faire une cure de couleur.

C'est déjà la **Couleur** qui prime dans “L'itinéraire de Paris à Jérusalem.” de CHATEAUBRIAND ou dans “le Voyage en Orient” de NERVAL. Couleur tout court.

FLAUBERT écrivait à sa mère:

*“Je me fiche une ventrée de couleurs comme un âne s'emplit d'avoine.”* <sup>1</sup>

Dans une lettre. A. Louis BOUILHET, il décrit la baignade, dans la Mer Rouge; ce fut l'un des plaisirs les plus voluptueux de sa vie

*“Je me suis roulé dit-il dans les flots comme sur les mille tétons liquides qui m'auraient parcouru tout le corps [...] Le fond de l'eau était plus varié de couleurs à cause de tous ses coquilles, coquillages, madrépores, coraux etc... que ne l'est au printemps une prairie couverte de primevères.”* <sup>2</sup>

Quant à la couleur de la surface de la mer, FLAUBERT assurait que toutes les teintes possibles y passaient, y chatoyaient, se dégradait de l'une sur l'autre, s'y fondaient ensemble depuis le chocolat jusqu'à l'améthyste, depuis le rose jusqu'au lapis lazuli et au vert le plus pâle.

Certes la couleur est rehaussée par la lumière. Si FLAUBERT admire la variété de couleur qu'il compare aux pierres

---

<sup>1</sup> - Gustave FLAUBERT: cité dans Les Lettres d'Egypte de Gustave Flaubert.

<sup>2</sup> - *Ibid*

précieuses et semi-précieuses. CHARMES quant à lui, regarde plutôt l'éclat tout naturel des légumes et des fruits. Il constate que tous les fruits ont en Egypte une couleur plus chaude qu'en Europe, ce qui donne aux boutiques des fruitiers, surtout le soir à la lumière, une coloration prodigieuse. De grands falots faisaient ressortir les teintes éclatantes des fruits et des légumes de toutes sortes: oranges, citrons, pastèques, pommes, aubergines.

Les femmes habillées en couleurs vives semblent imiter la nature. A chaque porte, il voit des femmes accroupies autour de petits brasiers, vêtues de robes vertes, rouges, jaunes.

D'autres femmes agitaient du haut des fenêtres d'immenses lanternes multicolores.

Ce qui saisit l'œil par dessus tout, c'est la ville même du Caire. Les édifices changent d'aspect au gré de la lumière et de ses reflets. CHARMES admire la *"sombre et colossale"* mosquée du Sultan HASSAN qui se détache sur le fond multicolore des maisons, des palais et des mosquées.

Au soleil couchant, les couleurs sont plus vives encore. Un immense *"rideau rouge sang"* fait ressortir la masse *"noirâtre"* des Pyramides.

La cime des palmiers et des sycomores paraît *"dorée"* le désert lointain passe par toutes les gammes

*"du gris, du bleu, du violet et de l'opale. Sur le Nil glisse les voiles "blanches".<sup>1</sup>*

CHARMES estime qu'il faut contempler le Caire, le matin et le soir si on veut l'admirer sans réserve et s'imprégner profondément de sa poésie exceptionnelle que

---

<sup>1</sup> - CHARMES ; Op.cit. p. 76

*“l’histoire, l’art et la nature ont tout fait pour embellir.”* <sup>1</sup>

Ces grands paysagistes s’extasiaient devant l’infinité de couleurs changeantes

*“ le sable passait de la nuance rose à la nuance dorée pour finir par un bleu sombre qui bientôt se confondit avec le violet du ciel.”* <sup>2</sup>

Loti est saisi par une nuit qui tombe à quatre heures. Le paysage égyptien et les couleurs chaudes de l’orient servent à des exercices de style:

*“L’eau bleue, les sables et les montagnes roses, la lune d’argent, de tout petits nuages comme une poussière de nacre.”* <sup>3</sup>

Les romantiques excellaient dans les descriptions interminables de la nature. Les impressionnistes captent plutôt les nuances des zones lumineuses et celles de l’ombre. BERTRAND compte parmi les meilleurs paysagistes de l’Egypte. M. LICHTENBERGER relève que BERTRAND a réussi là où d’autres ont échoué à trouver des mots pour dire l’incroyable beauté de la simple matière.

*“Ce poète [...] atteint jusqu’à l’âme”* <sup>4</sup>

considérerait que tout a été dit, mais il souhaitait voir l’Egypte d’une autre manière et quand il voyait de la même manière que les autres, dire ce qu’il voyait avec des mots différents. Il voulait

---

<sup>1</sup> - *Ibid*, p. 76

<sup>2</sup> - *Ibid*, p. 76.

<sup>3</sup> - LOTI ; Journal Intime Tome II p. 58

<sup>4</sup> - M. LICHTENBERGER ; op. cit. p. 132

*“Voir, contempler sans hâte, sans but, pendant des jours et des nuits pour la seule volupté de la vision.”*<sup>1</sup>

Quand il ressentait une impression *nouvelle* , il la développait abondamment.

En été, le paysage égyptien offre à ses yeux des tons chimiques

*“Des jaunes soufre, des verts de chlore ou de sulfate, une espèce de fumée sulfureuse, des plages livides aux oxydations étranges comme empoisonnées de vert, de gris.”*<sup>2</sup>

Vers le sud, ce sont les couleurs pastels de la peinture, ou des couleurs plus ou moins abstraites:

*“Parmi les blonds, les jaunes, les ocres et les roses de la terre, une bande de laque foncée s’allume pour s’évanouir [...] nous entrons dans les pays roses: un rose par moments à peine saisissable, un rose pareil à l’afflux rapide du sang sous l’épiderme et à d’autres moments, un rose fouetté d’ambre et de lilas, les lilas d’avril.”*<sup>3</sup>

Pour les stylistes, l’Egypte est surtout une symphonie de couleurs. Sous un ciel sans défaut, dans une atmosphère transparente, les couleurs se raffinent d’une manière incroyable.

Nous voyons de TRAZ en pleine admiration devant le paysage où toutes les couleurs s’entremêlent, et se marient les divers éléments:

---

<sup>1</sup> - L. BERTRAND ; Le Livre de la méditerranée , p. 138

<sup>2</sup> - *Ibid* op. cit.p. 142

<sup>3</sup> - *Ibid.* p. 159

*“Au crépuscule, c’est une fête de lumière. De roses, les montagnes se font lilas, le ciel est d’or [...] le Nil montre un bleu dur [...] au couchant le brasier diminue, le pétunia s’affaiblit, l’orange, le vert pâle vont en mourant.”*<sup>1</sup>

Quant à BOULENGER, il signale qu’en Egypte les couleurs sombres sont plutôt rares: il n’y a point de chinés, de dégradés, de nuances changeantes, mais des tons simples, dont les dominantes ne sont point celles auxquelles les Européens sont habitués; l’axe est déplacé, il n’y a que le rouge des “*tarbouchs*” et des calottes que les Européens reconnaissent. Le havane des visages et des mains achève de décaler tout, jusqu’au bleu de la robe des fellahs et au blanc de craie de leur turban. BOULENGER estime que loin de tuer la couleur, le soleil d’Egypte la stimule, l’active: tous les tons sont purs comme des “*entités métaphysiques*”.<sup>2</sup>

*“Au bleu irréprochable” du ciel, répondent çà et là des “verts aigus, limpides, des roses d’une délicatesse incroyable, des rouges francs, des jaunes ignés.”*<sup>3</sup>

A chaque objet, BOULENGER donne une couleur et il en tire une comparaison appropriée: le turban orange brûle comme une lampe en plein jour, la galabieh lie de vin est plus chargée de feu qu’un verre de bourgogne. Même la babouche devient jonquille etc...

Pour DU TILLET, la couleur rose prime. Les Pyramides sont roses, le Nil roule ses flots roses, à droite et à gauche de la route du Caire, un ruban vert sur la plaine rose, la citadelle, toute rose, roses aussi sont les maisons du vieux-Caire et le Nil

---

<sup>1</sup> - DE TRAZ ; op. cit. p. 126

<sup>2</sup> - BOULENGER ; Op. cit. p. 14

<sup>3</sup> - *Ibid.*, p.14

brille d'une clarté rose. Voir tout en "rose" c'est jouir d'une quiétude incomparable,

*"une paix qu'aucune parole humaine ne saurait traduire".<sup>1</sup>*

Quant à DORGELES, il assure que les lecteurs n'admettraient jamais qu'un écrivain revient de l'autre bout du monde en racontant simplement ce qu'il a vu:

*"Vous savez ce qu'on attend du voyageur? Qu'il mente! Le mensonge c'est le cachet d'authenticité. Vous voyez-vous racontant à votre retour que le ciel des tropiques est gris? jamais de la vie! Il est admis qu'on doit le voir bleu comme la côte d'azur".<sup>2</sup>*

En effet l'exotisme éveille chez l'Européen l'image d'une région tropicale, ciel et mer d'une pureté infinie, température douce, végétation luxuriante.

Il est nécessaire de noter qu'avec la meilleure volonté du monde,

*"ces littérateurs ne pourront que redire et moins bien-ce qui a déjà été dit par plusieurs "prince de la littérature" et quand FLAUBERT, LOTI, BARRES ou BERTRAND ont parlé, il est décent de marquer une hésitation à faire entendre sa voix."<sup>3</sup>*

Donc il faudrait chercher d'autres sources d'inspiration. C'est probablement pour cette raison que l'exotisme s'est orienté vers des sources politiques, sociologiques, économiques et psychologiques.

---

<sup>1</sup> - DU TILLET ; op. cit. p. 79

<sup>2</sup> - DORGELES ; *Partir* p.53

<sup>3</sup> - M. LICHTENBERGER ; op.cit., p. 144-145

Le romancier ne peut plus comme auparavant restreindre l'Égypte à un simple paysage: certes, elle est peuplée de dattiers et de couchers de soleil splendides, mais elle est avant tout, monde vivant et civilisation. Quand le romancier se passionne plutôt pour cette civilisation, il est alors moins soucieux de décrire un paysage que d'évoquer un monument historique. Souvent cet intérêt constitue alors une protestation implicite contre une époque contemporaine, hostile au rêve et à la beauté.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

*“Le goût pour l'histoire ne fut parfois  
qu'une fuite devant le présent et la  
civilisation industrielle.”*

Y. Yves TADIÉ  
Introduction à la vie  
littéraire au XIXe siècle

## DEUXIEME CHAPITRE

### L'EGYPTE PHARAONIQUE, TOUJOURS ET ENCORE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

L'Egypte, "première institutrice de l'humanité" Mariette -  
Maspéro - Recherche du passé dans le présent - Les  
Pyramides - Le Livre des Morts - les préceptes moraux -  
Ecrivains mettant le paysage en boutade - Thèbes -  
Le paternalisme des Français- La magie dans la religion  
pharaonique.

L'Egypte ancienne était devenue le point de mire dès avant  
1850. Les grandes revues, les journaux soulignaient l'essor des  
études égyptologiques surtout à la suite du déchiffrement des  
hiéroglyphes et des voyages de CHAMPOLLION. Les articles de J.J.  
AMPÈRE dans la Revue des Deux Mondes en 1846, 1847, la  
publication des "Monuments égyptiens volume de 50  
planches (grand in-folio) de Prisse D'Avennes en 1847, les  
albums de Vivant DENON ont rendu l'Egypte très célèbre. Elle est  
devenue le pôle d'attraction du tourisme européen.

La continuation de l'œuvre de CHAMPOLLION par Lenormant,  
Nestor L'Hôte et ses disciples, crée une atmosphère favorable à  
l'élaboration des œuvres historiques traitant de l'ancienne  
Egypte. Le développement de la coopération scientifique a pris  
un grand essor sous le règne du vice-roi SAID et du Khédivé  
ISMAIL. Les missions archéologiques se multiplient.

On ne peut parler d'archéologie dans cette période sans  
citer les noms d'Auguste MARIETTE (1821-1881) et de Gaston  
MASPÉRO (1846-1916)

Selon VOGÜE, fin lettré féru d'archéologie, MARIETTE est un  
savant dont la France doit être fière. Dans l'introduction de son  
"Aperçu de l'histoire d'Egypte", MARIETTE déroule le panorama  
des siècles révolus:

*“L’Egypte ne brille pas quelques instants comme tant d’autres pays pour s’éclipser ensuite dans une nuit plus ou moins profonde. Elle a au contraire l’étrange fortune de maintenir son action à travers soixante dix siècles.”* <sup>1</sup>

Il explique comment dans l’antiquité pharaonique, l’Egypte apparaît à l’origine des temps comme l’aïeule de toutes les nations; sous les Grecs et les Romains, c’est l’Egypte régnavant par les idées grâce aux sectes philosophiques d’Alexandrie. Au Moyen-Age, c’est l’art arabe créant au Caire ces inimitables merveilles et finalement avec la dynastie de Mohamed ALI, c’est l’Egypte marchant à grand pas dans la voie de la modernisation.

MARIETTE est fier et heureux d’avoir réussi deux choses dans sa vie: le Sérapeum et le musée de Boulaq.

Gaston MASPERO fut le successeur de MARIETTE comme directeur du musée de Boulaq. RHÔNÉ et FREDOLIN sont fiers de leur compatriote. RHÔNÉ souhaite trouver en France des capitaux qui soutiendront sur les bords du Nil, leur prestige scientifique pour compenser le prestige politique qui leur échappe. RHONÉ estime que MASPERO maintient haut et ferme le drapeau de la science française.

*“Un vrai savant aux allures modestes, au flair merveilleux.”* <sup>2</sup>

Son ami NAVILLE disait de lui *“le dernier des égyptologues complets”*.

Marguerite LICHTENBERGER trouve qu’il est opportun d’envisager un aspect secondaire de MASPERO car il n’aimait pas seulement l’Egyptologie, il aimait l’Egypte. Dans ses *“Causeries*

---

<sup>1</sup> - Auguste MARIETTE ; Aperçu de l’histoire d’Egypte p. 16, Mourès, Alexandrie 1894

<sup>2</sup> - RHONÉ ; Op. cit. 138

d’Egypte” le grand public put lire sous une forme simple et charmante toutes sortes de récits où revit la vieille Egypte. Dans sa dahabieh, avec laquelle il visitait les monuments, il payait un salaire plus élevé à l’un des rameurs parce qu’il savait chanter et rendre moins pénible la besogne

*“bénie soit la mère de l’homme aux chansons,  
grâce à qui tout travail s’allège.”* <sup>1</sup>

MASPERO exprime son admiration et son enthousiasme pour le peuple qui a érigé ces merveilles. Après tant de fléaux, après tant de siècles révolus, il s’étonne combien ce pays possède encore de monuments prestigieux.

*“Voyez si le globe entier en réunit autant que  
cette petite portion du monde. Cette  
observation seule doit suffire pour vous  
donner une idée du peuple qui l’habite et du  
degré de perfection où il porta les arts. J’ai  
l’honneur d’être ici.”* <sup>2</sup>

La vue des monuments chargés de souvenirs, la contemplation d’un site historique, déclenchent la méditation de l’écrivain. Il évoque pour lui-même une période précise du passé, dont il regrette la disparition. Il ne cesse d’admirer une grandeur qui n’existe plus et dont il cherche partout les vestiges. La majorité de nos romanciers tels VOGÜE, MAETERLINCK, BOULENGER, BERTRAND, AVELINE, Juliette ADAM et même Myriam HARRY sont d’accord en ce qui concerne la supériorité artistique des monuments pharaoniques.

VOGÜE relève que les Pharaons attaquent les matières les plus dures avec autant de hardiesse et de sûreté que d’autres, le calcaire.

Leur technique est si juste, si parfaite, si exquise que la seule vue des angles d’un sarcophage emplit d’émotion. En effet les plus anciens monuments d’Egypte

---

<sup>1</sup> - G. MASPERO ; Ruines et paysages d’Egypte , ch.II

<sup>2</sup> - G. MASPERO ; Ruines et paysages d’Egypte , ch.II

*“témoignent d’un art maître de lui-même, en pleine maturité.”* <sup>1</sup>

Selon VOGÜE, les Pharaons nous livrent de même, une langue et un alphabet fixés dans leurs règles essentielles.

Il explique en 1877, que bien des siècles s’écouleront encore avant que les peuples d’Asie aient trouvé le moyen de noter leur pensée, alors que l’Egypte possédait déjà ce moyen. C’est elle qui apprendra au reste du monde *“cette science fondamentale”*. On sait aujourd’hui que l’alphabet phénicien d’où sont sortis le grec et tous les autres n’était qu’une simplification des caractères hiéroglyphes.

*“Une effrayante période de culture antérieure: sciences, religion, médecine, astronomie, poésie [...] cette vieille Egypte [...] apparait [...] comme la première institutrice de l’humanité en toutes choses”* <sup>2</sup>

VOGÜE assure aussi, que ce peuple qui a construit les tombeaux de Saqqarah, grâce à l’influence du milieu naturel, apparaît comme une société sage, sereine, heureuse. La tranquillité du Nil récompense le moindre effort, *“l’aise de vivre”*, est ce qui éclate dans les tableaux où les contemporains de l’ancien empire retracent leurs occupations quotidiennes. VOGÜE est surpris de trouver dans

*“les premiers jours de l’humanité une civilisation complète, savante, puissante, venue on ne sait d’où, née on ne sait de qui, mère de toutes les autres.”* <sup>3</sup>

Cette civilisation existait deux mille ans, avant la pensée juive; l’Egyptien vivait, pensait, écrivait et était en plein développement.

---

<sup>1</sup> - VOGÜE ; Histoires orientales. p. 28

<sup>2</sup> - *Ibid*, p.28

<sup>3</sup> - *Ibid*, p.50 - 53

*“Peuple, disait VOGÛE, qui fait prendre en pitié tous les autres.”* <sup>1</sup>

Il est nécessaire de noter que tous ces écrivains ne font aucune description archéologique sèche, mais ils manifestent plutôt leurs impressions personnelles, essayant de capter les conversations muettes de ces hommes de pierre, les paroles qu'ils croient entendre.

Louis BERTRAND écrivain conscient et parfois objectif reconnaît la supériorité des Egyptiens.

*“Ils écrasent nos civilisations modernes sous les civilisations du passé [...] Quand on peut compter ses ascendants depuis la création du monde, on ne saurait avoir que de la pitié pour les nouvelles couches des aristocrates occidentales qui dépassent à peine le dernier millénaire.”* <sup>2</sup>

BERTRAND, relève chez les Egyptiens une fierté nobiliaire qui perce même dans les propos des gens du peuple. Visitant la vallée des rois, il était accompagné d'un jeune guide plein d'aplomb qui voulait lui montrer les sépulcres de “ses ancêtres”, les Pharaons. BERTRAND a compris fort bien le discours muet de ce jeune Egyptien qui signifie pour lui:

*“Allez faire ailleurs vos embarras! Vous ne m'éblouissez pas! Vous n'êtes rien qu'un barbare ahuri devant ces magnificences royales auxquelles ont travaillé nos pères et qui après trois mille ans vous plongent dans la stupeur, vous les prétendus civilisés.”* <sup>3</sup>

Rappelons que BERTRAND était à la fois surpris et vexé quand Mostapha KAMEL lui parlait “pompeusement ” de “ses ”

---

<sup>1</sup> - *Ibid*, p.50 - 53

<sup>2</sup> - L. BERTRAND ; op. cit. p. 239

<sup>3</sup> - *Ibid* , p. 239

ancêtres les pharaons. Cependant il se permettait de dire: "*nos Algériens et nos Tunisiens* "

Un "écrivain voyageur" regarde, communique, interprète et réagit. Il n'a pas l'impassibilité des reporters ni la sécheresse d'un savant, et son affectivité comme le constate Roger MATHÉ se mêle à la description objective.

*"L'écrivain connaît ce dont il parle. Ce pays dont il a entendu l'appel, il l'a choisi, il l'aime et l'observe avec la foi d'un enquêteur, avec la sympathie d'un ami [...] "Artiste il choisit et arrange mais ce faisant, il donne de la réalité une image plus expressive que la réalité elle-même".* <sup>1</sup>

Il arrive au romancier de se passionner pour une civilisation, une mythologie antique, il est alors moins soucieux de décrire un paysage ou des mœurs contemporaines que d'évoquer un monument historique ou de recréer la vie et l'âme d'un peuple d'autrefois.

*"Le sens exotique s'enrichit par la passion de l'histoire, [...] par le respect de tous les vestiges épargnés."* <sup>2</sup>

Il est nécessaire de rappeler que vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'écrivain ne voyage plus pour se dépayser, mais il veut voir et comprendre. Le voyage représente une tentative pour saisir une vérité toujours fuyante.

Robert de TRAZ rappelle que naguère, tout le monde avait une idée plus ou moins rudimentaire de l'Égypte: Pyramides, chameaux, Cléopâtre et un paysage "comme sur les boîtes de dattes"; pas besoin d'en savoir davantage. MAETERLINCK aussi ne voyait de l'Égypte de prime abord qu'une demi douzaine de

---

<sup>1</sup> - ROGER MATHÉ ; *L'Exotisme* , p. 21

<sup>2</sup> - *Ibid*,p. 142

cartes postales grossièrement enluminées: obélisques et pyramides,

*“maigres touffes de dattiers élançant çà et là leurs longs plumeaux brûlés innombrables et rectilignes digues étroites et vertes.”*<sup>1</sup>

BOULENGER, en visitant les monuments pharaoniques, a l'impression de se trouver dans un monde fait à une autre échelle. La grandeur inimaginable des monuments,

*“confère ce pouvoir magique de nous transporter par leur seule présence dans un monde qui n'est pas le nôtre.”*<sup>2</sup>

Il compare les touristes à des files ininterrompues de fourmis noires. D'après lui, ce sont les monuments colossaux qui paraissent normaux et les gens trop petits, comparaison tout à l'avantage de l'Égypte. BOULENGER assure que les collections d'antiquités égyptiennes dans les musées du Louvre, du British muséum, de Turin privés de leur site "naturel" ne donnent qu'une idée fragmentaire de l'art égyptien. En Europe toute l'échelle est faussée. Ces objets sont relativement petits et légers.

*“Cela empêche qu'on éprouve d'abord cet étonnement qu'on a ici et qui justement est si efficace”.*<sup>3</sup>

Il en est de même pour MAETERLINCK assurant qu'aucune photographie, aucun tableau, aucune description ne peut donner une idée exacte des monuments pharaoniques.

*“Il faut les voir sur place au milieu du paysage où ils sont nés, sous le ciel immuable qui les éclaire encore comme il les éclairait il y a quatre ou cinq mille ans au bord du fleuve unique qui n'a point changé d'aspect*

---

1 - MAETERLINCK, Op.cit.p. 132

2 - BOULENGER ; op.cit. p. 69-70

3 - *Ibid* p. 65

*enveloppés des siècles qui ne les ont presque pas ébranlés.”* <sup>1</sup>

Rappelons qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, le pays d'ISIS et d'OSIRIS exerçait un vif attrait sur les romantiques. Certains écrivains essayaient de rechercher le passé dans le présent en faisant des études anthropologiques pour retrouver les caractéristiques pharaoniques chez leurs descendants.

En effet les voyageurs sont frappés par la grande ressemblance entre les Egyptiens et leurs ancêtres. VOGÛE, MARGUERITE, estiment que pour se représenter les Anciens Egyptiens, il suffit de regarder leurs descendants. Les fellahs correspondent en tous points à l'idée qu'on se fait des ancêtres. Rien n'a eu prise sur cette race. Ainsi traits du visage, forme du crâne, structure physique, les ethnographes les reconnaissent identiques. Identique de caractère aussi bien que de visage. Pour MARGUERITE l'Egyptien d'aujourd'hui est comme son ancêtre lointain: actif, laborieux, d'une intelligence éveillée, docile avec un peu d'esprit "*frondeur*"<sup>2</sup>, doué d'une faculté d'assimilation remarquable. Sa douceur, sa modération, sa courtoisie à l'égard des étrangers sont bien telles qu'elles furent au temps de la splendeur de Thèbes et au temps d'Hérodote.

De ce maintien du type natif, quelle preuve plus éclatante que l'exclamation naïve des ouvriers déterrants la statue d'un fonctionnaire de l'ancien empire, où ils reconnaissent le maire de leur village, d'où le surnom de "*cheikh el beled*". Cette statue de bois a soulevé l'admiration et l'étonnement de la plupart des écrivains. VOGÛE rapporte avoir vu à Paris ce personnage de bois "*si vivant, si parlant*"<sup>3</sup>.

En observant l'éclat et la fraîcheur des couleurs, la perfection des yeux artificiels en quartz qui ornent les figures,

---

1 - MAETERLINCK ; op. cit. p. 147

2 - Victor MARGUERITE ; op. cit. p. 21

3 - VOGÛE : Op.cit. p. 19

beaucoup de visiteurs se refusent obstinément à croire que ces images n'aient pas été retouchées après six mille ans de sépulture.

RHÔNÉ aussi affirme que parmi les monuments rares et importants qui illustrent le musée de Boulak, celui qui attire le plus d'attention est la célèbre statue de bois haute de trois pieds qui fut trouvée dans un tombeau de la nécropole de MEMPHIS. Elle représente un personnage d'une soixantaine d'années, nommé RA-EM-KE qui marche avec dignité un bâton à la main, comme s'il visitait ses propriétés ou surveillait les ouvriers construisant les Pyramides. La statue de "*cheikh el beled* " est bien celle

*"d'un fellah doué d'intelligence, de douceur, d'autorité comme il s'en rencontre parmi les "reiss" ou surveillants des fouilles de MARIETTE."* <sup>1</sup>

Ce dernier se louait hautement de l'honnêteté et de la fidélité sans bornes de beaucoup d'entre eux.

Francis CARCO dans son roman Palace-Egypte en 1933 est frappé par l'harmonie complète qui existe jusqu'à nos jours entre les monuments et les hommes.

Myriam HARRY estime que le portrait de cheikh el beled "*si parlant* ", et l'expression de contentement naïf répandu sur la figure souriante de cette statue est une chose indicible.

RENAN également a été attiré par cette statue de bois magique.

*" Ce cheikh el beled qui arrive vers nous le bâton à la main est un homme bien nourri, bien portant, respirant la satisfaction et la béatitude, prêt à proférer des paroles cordiales."* <sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> - RHONÉ ; Op.cit. p. 138-139

<sup>2</sup> - RENAN ; Cité dans Voyageurs et écrivains français en Egypte Tome II,p.241

RENAN juge qu'il existe dans cette statue une certaine bonhomie qui frise la vulgarité mais donne à l'œuvre d'art on ne sait quel frémissement vivant.

VOGÛE assure que les fellahs prenaient ces statues pour des revenants évadés de leur sarcophage.

MASPERO fait remonter "*le scribe agenouillé*" aux rangs les moins élevés de la petite bourgeoisie, telle qu'elle existe dans les temps modernes.

*"s'il n'était pas mort depuis six mille ans, je jurerais l'avoir dévisagé, il y a six mois dans une petite ville du Saïd."* <sup>1</sup>

Tandis que le "*scribe accroupi*" du Louvre découvert par MARIETTE représente d'après RHONÉ toujours, un autre type de scribe: c'est le serviteur intelligent, rompu et stylé, toujours aux aguets, prompt à servir au vol, la pensée de son maître. De tels rapprochements ont été effectués également par Gérard de NERVAL retrouvant dans les marchandes d'oranges, une grande ressemblance avec les statues pharaoniques. Elles ont exactement la forme des statues égyptiennes, la poitrine développée, les épaules et les bras superbes, la hanche peu saillante, la jambe fine et sèche.

*"C'est de l'archéologie, il ne leur manque qu'une coiffure à tête d'épervier, des bandelettes autour du corps et une croix ansée à la main pour représenter Isis ou Hator."* <sup>2</sup>

Du TILLET en observant les petites filles, trouve une gamine d'une douzaine d'années qui offre le pur type de la race: le nez droit continue la ligne du front, les lèvres larges et égales encadrent des dents merveilleuses. Un diamant noir brille sous

---

<sup>1</sup> - MASPERO ; cité dans L'Égypte à petites journées, p. 145

<sup>2</sup> - G. De NERVAL ; Le voyage en Orient " Les femmes du Caire" p. 119

l'arc accentué du sourcil. La peau d'une belle couleur café au lait est unie, lisse et laisse transparaître le sang jeune.

*"La pureté de type de cet enfant est toute pareille aujourd'hui aux figurines qu'on voit au tombeau de Ti." 1*

BERTRAND observe les petits enfants nus au bord des berges, ils s'ébrouent dans l'eau vaseuse, s'éclaboussent en poussant de petits rires aigus, rebondissent sur l'eau calme du fleuve comme des ricochets. Il les compare, à des statuettes de bois ou d'albâtre bruni, telle qu'on en voit derrière les vitrines du musée du Caire.

*"Le torse grêle, les épaules larges, les pectoraux en saillie sur le tronc comme des gorgerins incrustés d'émaux, ils ressemblent trait pour trait aux petits fellahs d'il y a trois mille ans qui ont servi de modèles aux sculpteurs et aux peintres des pharaons." 2*

BOULENGER, observant les fellahs travaillant dans les fouilles, les compare aussi à "un anneau de fourmis " puisant le sable pâle dans les "couffins " pour le porter un peu plus loin. Il pense que

*"cela n'a pas dû beaucoup changer, les foules d'esclaves qui travaillaient aux Pyramides devaient donner un spectacle pareil à celui-ci", 3*

Les scènes de la vie quotidienne perpétuent elle aussi, ce passé ininterrompu. Il faut reconnaître que l'agriculture égyptienne est étonnamment archaïque.

La similitude criante entre les bas-reliefs anciens et la photo moderne, ne sont pas un artifice. Myriam HARRY explique que les longues antennes du "chadouf " qui montent, et

---

1 - DU TILLET ; Op.cit. p. 94

2 - L. BERTRAND ; Le Livre de la Méditerranée, 151

3 - BOULENGER ; op.cit. p. 137

descendent à l'aide de contrepoids d'argile sont exactement comme sur les millénaires bas-reliefs. MASPERO précise que la houe du paysan actuel pourrait être déposée dans les musées à côté des anciennes et son araire est un legs du vieux monde.

*“On dirait à les voir que les bas-reliefs de Pahari se sont animés pour reprendre leur tâche ininterrompue par trente cinq siècles de sommeil.”* <sup>1</sup>

Il en est de même pour Paul ADAM qui croit à la continuation de la race et constate que le vent des siècles a passé en vain sur cette multitude, coiffé du fez et du turban. Francis CARCO constate également que rien n'a eu prise sur cette race et il rappelle au bord du Nil, cette façon de monter l'eau infatigablement à l'aide des anciennes “*sakiehs*”.

*“Depuis toujours c'est le même récipient au bout d'une même perche.”* <sup>2</sup>

Notons l'extraordinaire négligence des écrivains mineurs à se documenter. CARCO décrit un “*chadouf*” qu'il baptise d'un nom égyptien plus couleur locale: “*sakiehs*”.

Certes l'Égypte était déjà engagée dans la voie de la modernisation, mais les écrivains précités fuyaient cette modernisation européenne que souvent ils contestaient.

Tenons compte du fait que les Occidentaux ne sont attirés que par la stagnation de l'Orient. Ils refusent de voir tout ce qui est progrès.

Tous ces écrivains - voyageurs traitant presque les mêmes thèmes, se sont arrêtés aux mêmes monuments, se sont intéressés aux mêmes aspects de la vie. Mais chacun en a parlé selon son tempérament, sa culture, son milieu et ses dispositions.

---

<sup>1</sup> - MASPERO ; Ruines et paysages d'Égypte

<sup>2</sup> - F. CARCO ; Palace- Égypte , p. 136

Emile FAGUET estime qu'il y a des rapports étroits qui unissent les émotions de l'écrivain et les thèmes qu'il traite.

J. Yves TADIE trouve que

*"Le goût pour l'histoire ne fut parfois qu'une fuite devant le présent et la civilisation industrielle." <sup>1</sup>*

On est excédé par la vie moderne soumise à la technique et aux technocrates, par la société de consommation.

En 1919, Victor MARGUERITE, journaliste, remarque que les animaux jouent sur les fresques, la comédie aux cent actes divers de LA FONTAINE. L'âne, le lion, le bœuf parodient tels les personnages du Roman de Renard. VOGÛE trouve aussi que dans la représentation des animaux, l'esprit d'observation exacte des sculpteurs égyptiens reprend tous ses droits, ce sont avant tout des "animaliers".

*"Aucun moderne ne les surpasse en vérité et en naturel à cet égard. Ils ont reproduit dans les tableaux funéraires toute la faune de leur temps avec une précision qui charmerait un naturaliste chinois." <sup>2</sup>*

Une simple peinture représentant des oies marchant et picorant montre les traits rapides et sûrs, sans hésitations ni recherche; le coloris exact, les proportions irréprochables.

Et VOGÛE d'en déduire

*"Il est impossible de serrer de plus près la nature avec des moyens plus sobres." <sup>3</sup>*

---

<sup>1</sup> - Jean Yves TADIÉ; Introduction à la vie littéraire au XIXe siècle p. 58 Bordas, 1984

<sup>2</sup> - VOGÛE ; op.cit. p. 22.

<sup>3</sup> - VOGÛE ; *Ibid* p.22

Ainsi point de terrains où le progrès ne retrouve immortelles les traces vénérables de l'Égypte.

*"La Grèce et Rome d'où nous sortons saluent en leur mère spirituelle l'institutrice de l'humanité. Pas de Parthénon, ni de Forum sans ruines de Thèbes."* <sup>1</sup>

VOGÜE passionné, en admiration continuelle devant ces chefs- d'œuvre, considère qu'il ne faut pas beaucoup d'imagination au visiteur pour voir s'animer les figures qui viennent à lui du fond de leur soixante siècles; pour surprendre une ironie désabusée dans les yeux de ces vieillards qui lui montrent pêle-mêle au milieu des vitrines, les dieux qu'ils ont adorés, les poèmes qu'ils ont écrits, les bijoux dont ils se sont parés, les femmes qu'ils ont aimés.

*"On ne tarde guère à discerner des voix confuses sortant de toutes ces lèvres de pierre pour railler les certitudes et les espérances de l'enfant qui passe."* <sup>2</sup>

BARRÈS précise que dans les tombeaux, on trouve la représentation de tous les objets utiles à la vie et parfois les objets mêmes. Le mort s'assurait ainsi la prospérité dans l'autre vie. Il y voulait ce qui fait la vie facile et heureuse, lui, sa femme, ses serviteurs, des nourritures; c'est ainsi qu'il n'y a pas de peuple dont les mœurs nous soient mieux connus. Ces objets sont tantôt représentés en peinture, en gravure de bas-relief, en petits objets, en objets authentiques.

La représentation, si précise, de la vie n'était pas la seule raison qui attirait l'écrivain voyageur vers les monuments pharaoniques. Louis BERTRAND en signale une autre à savoir le goût du macabre. Le culte de la mort et de la pourriture fut bien le vice caché du romantisme comme du naturalisme.

---

<sup>1</sup> - *Ibid*; p.22

<sup>2</sup> - *Ibid* , p. 26

D'après lui, on ne voyage à son époque que pour s'ébahir devant les choses mortes. Il constate que le voyageur "bien élevé" ne regarde que les musées et ne s'arrête que dans les villes musées.

*"Ce qu'il daigne apercevoir, c'est ce qui tombe en poussière, ce qui est étiqueté et conservé sous une vitrine."* <sup>1</sup>

LOTI juge que les Pharaons par une lacune qui lui échappe ne savaient ciseler, les têtes charmantes aux longs yeux plein de l'antique rêve, que de profil. Mais nous savons qu'il en est ainsi en vertu de canons rituels très strictes.

Robert de TRAZ donne une autre raison à cette attitude éternellement de profil

*"comme s'ils dédaignaient de vous regarder, vous l'éphémère."* <sup>2</sup>

MAETERLINCK en donne une troisième. Il trouve qu'on s'accoutume à ces milliers de visages qu'on ne voit jamais que de profil sur des corps présentés de face ou de trois quarts.

*"Comme s'il s'agissait d'une humanité affligée de torticolis incurable."* <sup>3</sup>

Ainsi nous pouvons dire que les romanciers interprètent, les mêmes gestes, les mêmes attitudes, les mêmes faits, de diverses façons, d'après leur culture, leur tempérament et leur mentalité.

MAETERLINCK reproche à Loti d'avoir répandu une erreur prétendant que les Egyptiens ne connaissent pas la voûte. Il estime que les pharaons ne l'ignorent pas, mais comme les grecs, ils ne l'aiment pas, ils la dédaignent, ils la réservent aux édifices accessoires, aux communs des temples et des palais.

---

<sup>1</sup> - L. BERTRAND ; *Idées et portraits* , introduction

<sup>2</sup> - R. de TRAZ ; *op.cit.*p. 124

<sup>3</sup> - MAETERLINCK ; *op.cit.* p. 149

Le mystère prodigieux des Pyramides est interprété lui aussi de diverses façons..

D'aucuns considéraient que la Pyramide était un monument primitif construit à l'aide de moyens primitifs, selon des croyances primitives.

Mais en regardant les Pyramides, Claude AVELINE voit l'homme, la grandeur de son dessein et de son œuvre. Il voit un peuple qui sait tout. Elles représentent également pour lui, les principes de l'univers:

*“Un triangle superposé à un carré et aboutissant à une pointe. Le carré, les quatre éléments: l'eau, le feu, le ciel, la terre. Sur eux, le triangle qui est la vie dans sa triple manifestation: le corps, l'esprit, l'âme. Et à l'extrême pointe où tout se réunit et dont tout dépend: l'Unité divine”.<sup>1</sup>*

Il en est de même pour SCHURÉ “pèlerin de l'esprit”; il considère que ce qui fait la grandeur de l'Egypte, c'est l'idée de “l'Eternel”. Ses symboles primordiaux sont les Pyramides, signe trinitaire de la vie, superposé au signe quaternaire de l'Univers et de ses quatre éléments. Le Sphinx est une synthèse de l'Instinct et de l'intellect, le Phoenix, image de l'âme immortelle.

Si les monuments de l'Egypte ont bravé le temps, c'est justement parce que l'Egyptien a fermement cru à l'éternité. Dans ce même ordre d'idées s'inscrit toute une littérature destinée à sauvegarder la vie ici-bas, mais surtout dans l'au-delà.

---

<sup>1</sup> - C. AVELINE ; La promenade égyptienne p. 320, Emile Paul Frères 1934.

Beaucoup de savants estiment que les Pyramides sont une réussite architecturale que les américains s'avouent incapables d'égaliser malgré les moyens techniques dont ils disposent. Mais nous pouvons dire que c'est beaucoup plus. L'étude des diverses dimensions d'une Pyramide, sa topographie, révèlent des données mathématiques et astronomiques qui rejoignent les dernières trouvailles de la science contemporaine.

Les Pyramides c'est un livre de pierre destiné à fixer les connaissances de l'époque, la Pyramide indique avec précision la distance de la terre au soleil et à la lune, le diamètre, la circonférence, le poids et la densité moyenne de la terre, le diamètre des astres et aussi d'après des savants anglais les secrets de la pierre philosophale et de la captation de l'électricité atmosphérique.

Ces pierres d'après AVELINE, offrent les mesures dont certaines n'ont pu être obtenues par les astronomes français qu'il y a moins de cent ans, et grâce à des appareils d'une complication infinie.

AVELINE assure de même qu'entre les monuments et les hommes, il existe encore aujourd'hui une harmonie complète. La clef de cette harmonie se trouve cachée dans le Livre des Morts.

\*\*\*

\*

Bien avant MOÏSE et son décalque, bien avant les sages de la Grèce, le prêtre d'Égypte a fixé des principes moraux dans Le Livre des Morts ou Rituel funéraire qui est, d'après VOGÜE, la première grande œuvre humaine. Selon MAETERLINCK, il enseigne au défunt les paroles qu'il doit prononcer pour écarter les monstres qui l'attendent dans l'autre monde et se faire ouvrir les portes qui donnent accès à la vie bien heureuse dans les jardins " d'Ialou"<sup>1</sup>

Le Livre des Morts est une suprême viatique qui accompagne le défunt dans la tombe. D'après V. MARGUERITE,

*"nulle religion et nulle philosophie qui ne soient abreuvées à la source égyptienne."* <sup>2</sup>

VOGÜE explique qu'une erreur a été accréditée par l'absence de représentations religieuses sur les monuments et dans les tombeaux de Saqqarah, on a voulu voir dans les premiers Égyptiens un peuple matérialiste étranger à toute idée spirituelle et se figurant l'autre vie comme une continuation de celle-ci avec ses travaux et ses joies bornées. Mais c'était une grosse erreur; l'immortalité de l'âme, est ce qui ressort le plus clairement de la doctrine égyptienne. L'immortalité de l'âme est complétée par le dogme des peines et des récompenses.

*"Tel est le fond sublime et persistant [...] qui doit assurer aux croyances des anciens Égyptiens un rang très honorable parmi les religions de l'antiquité."* <sup>3</sup>

VOGÜE se prépare à répondre à l'objection disant qu'une religion ne vaut que par sa morale; il lit alors sur la stèle N°73 au catalogue de Boulaq une inscription hiéroglyphique qui fait parler ainsi le défunt, tirée toujours du Rituel:

---

1 - MAETERLINCK; *Op. cit.* p. 184

2 - V. MARGUERITE ; *op. cit.* p. 28

3 - VOGÜE ; *op.cit.* p.39 -43

*“Je me suis attaché à Dieu par mon amour. J’ai donné du pain à celui qui avait faim, de l’eau à celui qui avait soif, des vêtements à celui qui était nu, j’ai donné un lieu d’asile à l’abandonné.”* <sup>1</sup>

Et VOGÜE s’exclame:

*“ne voilà-t-il pas une page d’évangile détachée bien des siècles à l’avance?” Notre respect filial serait déjà justifié quand il ne connaîtrait de ce peuple que ce rébus sur une pierre, d’où est sortie la source de notre civilisation.”* <sup>2</sup>

Dans le Livre des Morts, nous trouvons des maximes et des préceptes moraux: Les conseils donnés par les rois égyptiens à leurs fils, sont repris par les rois occidentaux: Le pharaon doit gouverner pour son peuple et s’efforcer de ne pas le fouler, il doit être modéré, à tous accessible, bien accueillir l’humble comme le riche et avoir la prospérité de ses sujets pour essentielle occupation.

BOULENGER raconte que Amenemhat dont le règne fut bienfaisant, arrêta les guerres civiles. Il conseille à son fils de maintenir la bonne harmonie entre ses sujets et lui, de peur qu’ils ne s’abandonnent à la crainte.

*“Ne t’isole pas au milieu d’eux, n’emplis pas ton cœur, ne fais pas ton frère du riche et du noble uniquement”.* <sup>3</sup>

BOULENGER découvre que dans les enseignements fameux de Saint Louis à son fils, il y a quelque chose de ce genre.

Ces grands pharaons conseillent à leur fils de ne pas s’enorgueillir, de consulter les savants.

---

<sup>1</sup> - *Ibid.* p.-39- 43

<sup>2</sup> - *Ibid.*, p. 39 - 43

<sup>3</sup> - BOULENGER ; *op. cit.* p. 197

*“Estime la bonne parole plus que l'émeraude  
[...] un mouvement de charité vaut plus que  
les sacrifices, ton corps est de plus haut prix  
que ton vêtement.”* <sup>1</sup>

VOGÜE relève dans l'instruction de PTAH HOTEF quelques préceptes où l'on peut reconnaître la parenté de la forme et du fond avec les livres bibliques de la sagesse et des proverbes. Ce sont des conseils pour toutes les conditions où les hasards de la vie peuvent mettre un homme. C'est un parfait manuel du bon courtisan. Le moraliste parle de l'administration des biens, de la famille, des devoirs, des diverses charges. Ces conseils ont un sens très pratique de la vie.

BOULENGER fait un rapprochement entre Ptah qui épouse sa fille et engendre un fils, et l'Immaculée conception

*“Les triades égyptiennes et leur dieu en trois personnes ne sont-elles pas comme une préfiguration de notre Sainte-Trinité.”* <sup>2</sup>

D'après MAETERLINCK, l'Égyptien considère comme un devoir d'épouser, à l'exemple de ses dieux, une de ses sœurs, et si ces mariages incestueux répétés, se dit-il, durant des milliers d'années n'ont pas éteint ou épuisé la race,

*“n'est-ce pas la preuve que nos préjugés contre les unions consanguins ne sont peut-être pas scientifiquement confirmés?”* <sup>3</sup>

Il est nécessaire de signaler que certains écrivains abordent les monuments avec beaucoup de respect, d'autres se tirent d'affaires par une plaisanterie. Il y a une confrontation entre deux conceptions de la vie: l'une spirituelle comme nous venons de le voir et l'autre matérielle.

---

<sup>1</sup> - VOGUE ; *op. cit.* p. 33

<sup>2</sup> - BOULENGER ; *op. cit.* p. 167

<sup>3</sup> - MAETERLINCK ; *Op.cit.* p. 213

Il fallait la découverte des trésors de Tout Ank Amon pour susciter un renouveau d'enthousiasme.

*"Elle nous vaut de charmantes fantaisies archéologiques de Myriam HARRY, éperdument amoureuse du pharaon enfant et de son sourire résigné."* <sup>1</sup>

Myriam HARRY est née à Jérusalem et y a passé son enfance. Considérant que tout a été dit, il fallait faire autre chose, et le ton badin leur vient alors en aide pour créer une sorte de "pittoresque moderniste."

*"Ils mettent le paysage en boutade".* <sup>2</sup>

Myriam HARRY en observant la colonnade où sont assises les déesses lionnes et les déesses chattes, la croix de vie dans leurs mains crispées, dit:

*"de loin, on dirait des concierges négresses, coiffées d'un bonnet tuyauté et serrant la clé de leur loge."* <sup>3</sup>

Pour elle, la croix de vie, tenue par certaines effigies est une clé anglaise. Elle produit à jet continu ce genre de plaisanteries aux dépens du paysage égyptien. Sphinx de Guizeh, Pyramides? effigies de timbres-postes collées contre un ciel de papier gris. "Myriam HARRY n'a même pas épargné le Rituel funèbre."

*"On emprisonnait encore la momie [...] sans oublier d'y glisser un topo du Hadès, espèce de guide Michelin pour voyage souterrains."* <sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> - M.LICHTENBERGER; Ecrivains français en Egypte contemporain, p. 144

<sup>2</sup> - Littérature et colonialisme p. 29 , Les Cahiers de contre enseignement prolétarien, mars 1936.

<sup>3</sup> - M. HARRY ; La Vallée des Rois et des Reines pp.101 - 109

<sup>4</sup> - *Ibid* . pp.101-109.

Dans le musée, elle compare les bandelettes bitumées des momies à des serpentins de papier goudronné que les autos laissent derrière elles quand elles ont crevé.

Ces voyageurs qui ont écrit leur journal, ou un reportage hâtif sont souvent superficiels. Myriam HARRY essaye un trait d'esprit en précisant que la ville de "Louksor" qui est un des centres d'hivernage les plus élégants pour altesses étrangères et touristes romantiques, ne s'appelle pas "look sir, look sir". Se piquant de connaître l'arabe, elle explique que le nom est estropié de l'arabe "*elkousour*", c'est à dire les châteaux; ce qui est vrai, car pour les Arabes, les temples sont des châteaux.

Du TILLET écrit de son côté:

*"Le bœuf Apis s'enfuit devant le tramway électrique où vient de monter Amenemhet III."* <sup>1</sup>

Ces écrivains qui ne sont pas d'une grande renommée, se flattent d'avoir ainsi renouvelé le sujet. La littérature sur l'Egypte doit consister à trouver une façon nouvelle de présenter des thèmes rebattus, à voir d'une autre manière que les autres et, quand on a vu de la même manière, à le dire avec des mots différents.

*"La pointe d'un minaret taillée comme un de ces crayons énormes qui servent d'enseignes aux papetiers."* <sup>2</sup>

Pour Charles EDMOND le spectacle des ruines de l'ancienne Egypte était "*assommant à force d'uniformité*". Que voyait-on?

*"D'immenses pierres, perchés les unes sur les autres, des colosses en granit mutilés et vilains d'aspects [...] en un mot rien que des décombres obstruant les chemins."* <sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> - DU TILLET ; *Op.cit.*

<sup>2</sup> - F. CARCO ; *op. cit.* p. 20

<sup>3</sup> - Ch. EDMOND ; *op. cit.* p. 327

Il estimait que les ruines de l'ancienne Egypte "*encombraient*" les deux rives du Nil; il se plaint des vestiges qui s'étendent par malheur sur un sol apte à la production du coton et des fèves. Néanmoins cet "irrespect" est fréquent à l'époque et s'exerce autrement aux dépens de la Grèce et ses mythes.

Par contre LOTI se lamente sur ces mêmes vestiges, détruites en faveur des plantations du coton pour la fabrication des cotonnades de Yorkshire ou pour des sucreries. (Sladen le critique anglais lui rappelle que les sucreries sont bien françaises).

Beaucoup d'étrangers vers la fin du XIXème siècle prétendent que ce n'est ni les fouilleurs, ni les archéologues qui ont pillé ou saccagé les anciens monuments, ce n'est guère aussi les usines modernes contre lesquelles s'acharne Loti, mais ce sont les fellahs qui s'emparaient des pierres de ces monuments pour en faire leurs habitations.

En effet, à l'époque, les pauvres fellahs illétrés ne réalisaient pas la valeur de ces trésors. Mais le mal qu'ils ont fait subir aux monuments est minime comparé au pillage "organisé" et au ravage des œuvres de modernisation.

BARRES aussi n'a pas été touché par les anciens monuments égyptiens. Il croyait voir des enfants qui veulent faire plus grands, plus grands encore, leurs jouets.

*"Ce plan du temple de Louxor est imbécile on ne sent nulle conscience [...] en dépit de ces grosses colonnes, de ces colosses et de tous ces dessins, quelle pauvreté d'invention".<sup>1</sup>*

Il n'arrive pas à s'expliquer comment les grecs si supérieurs en toutes choses à ces Egyptiens les admirèrent à ce point, les considérant comme leurs maîtres et croyaient d'une manière légendaire leur devoir tout au départ. BARRES avoue avec bonne

---

<sup>1</sup> - BARRES; Voyage en Egypte in Revue Des Deux Mondes, avril-mai 1933

Il n'arrive pas à s'expliquer comment les grecs si supérieurs en toutes choses à ces Egyptiens les admirèrent à ce point, les considérant comme leurs maîtres et croyaient d'une manière légendaire leur devoir tout au départ. BARRÈS avoue avec bonne humeur, selon M. LICHTENBERGER, que ses connaissances en égyptologie avoisinent le niveau d'un écolier de sixième et qu'il est parfaitement décidé à ne pas améliorer son ignorance. Mais BARRÈS confesse:

*“Si je fais trop souvent l'impie, c'est de peur d'être un pharisien de qui les lèvres disent “seigneur, seigneur ” avant que le cœur soit tout pénétré.”* <sup>1</sup>

\*\*\*

\*

Un soir à Thèbes BARRÈS faillit s'attendrir, devant un paysage proprement égyptien: sous un soleil terrible, il voit le sourire des dieux et la montagne rose; Il songe alors qu'il faudrait savoir jouir en Egypte des choses les plus simples: la lumière, le ciel et l'idée de mort.

Robert de TRAZ décrit Thèbes en artiste qui apprécie la valeur et la beauté de cette ville magnifique: Thèbes, cité immense s'étend des deux côtés du Nil. D'une rive à l'autre, se répandent les palais, les temples, les casernes, les obélisques, les greniers les allées de béliers, les allées de Sphinx et les statues colossales. Thèbes “aux cent portes “ capitale d'un vaste empire ou plutôt du monde lui-même c'est une ville populeuse et bariolée qui regorge d'argent, de blé et d'or, d'ébène et d'ivoire, de taureaux, de fruits et de miel.

*“Ville de rois bienfaisants qui firent régner l'ordre et la paix [...] ville de savants, d'artistes et de scribes. Ville de généraux et de théologiens”* <sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> - BARRÈS ; Voyage en Egypte in Revue Des Deux Mondes, mai 1933

<sup>2</sup> - Robert de TRAZ ; *Op.cit.* pp. 128 -129

Les étrangers qui ont vécu en Egypte, s'y attachent étroitement. Myriam HARRY malgré sa désinvolture déjà signalée, n'échappe point à la règle. En quittant l'Egypte cette terre "fabuleuse" qu'elle a aimée, elle était désolée de cette séparation.

*"Oh ! Egypte, Egypte ! empire grisant ! [...] Thèbes éternelle ! Demain je vous quitterai pour la positive et éphémère Europe. Mais je sais que jamais je ne guérirai de votre enchantement ! Je n'oublierai jamais ni vos pharaons magnifiques, ni vos dieux apprivoisés, ni vos syringes chantantes [...] Egypte douce et gigantesque Egypte ! J'emporterai l'image de tes propylées, le reflet de ton Nil, le mystère de ton lac sacré, ton symbolisme, ta poésie, ta splendide espérance, ton mythe solaire qui sont peut-être les sources de notre foi, de tout notre art, de tout notre amour" <sup>1</sup>*

Myriam HARRY comme beaucoup d'autres Français sentent un certain paternalisme vis-à-vis des Egyptiens. Les grands projets franco-égyptiens tel le musée des antiquités font sentir aux Français qu'ils sont un peu chez eux. MYRIAM aimait le musée du Caire parce que, d'après elle, il est au sein de la lointaine et éclatante Egypte, une fraternelle maison française.

Elle se plaît à rappeler que non seulement le Musée, mais l'égyptologie est née grâce à cette armée de savants qui accompagnait NAPOLEON. En effet, les Français se considèrent comme étant les pionniers de l'archéologie en Egypte.

Dans son livre "Le Maître de la mer" VOGÜE s'adresse avec arrogance aux Américains qui font des donations pour les recherches archéologiques.

---

<sup>1</sup> - M. HARRY ; *op. cit.* p. 249

*“Tes banquiers ( les Américains) ont beau faire [...] c'est nous qui sommes les rois du monde avec les inépuisables richesses de notre esprit et de notre cœur ”* <sup>1</sup>

C'est à quoi BOULENGER répond en reconnaissant que la science et l'art doivent beaucoup au capitalisme américain. En effet *“Médinet Habou ”* est un fief de la fondation ROCKFELLER. Vingt savants y travaillent, dit-il admirablement munis et équipés, là, la technologie avancée joue un rôle appréciable:

*“Quel contraste avec les moyens misérables que la république met à la disposition des savants français ”* <sup>2</sup>

BOULENGER ajoute plus loin, mettant l'accent sur l'importance des moyens financiers:

*“La démocratie toujours sordide ne fait jamais rien pour la loi universelle.”* <sup>3</sup>

Il faudrait noter qu'en Amérique il se trouve quelques milliardaires qui consacrent une fortune à des entreprises désintéressées, sans leur aide, de grande œuvres de sciences ne peuvent être poursuivies.

\*\*\*

\*

Un autre aspect de la religion pharaonique attire notamment les symbolistes. Ainsi MAETERLINCK est convaincu que la religion pharaonique est saturée de *“Magie”*. Certains gestes, certains actes apaisent ou maîtrisent les dieux, enchaînent, déchaînent les forces inconnues de ce monde ou de l'autre. D'après lui le gouvernement n'est au fond qu'une *“oligarchie”* <sup>4</sup> sacerdotale fondée sur la magie. Cette magie aujourd'hui n'est plus que de la métapsychie, c'est-à-dire

---

<sup>1</sup> - VOGUE ; *Le Maître de la mer* p. 303

<sup>2</sup> - BOULENGER; *op.cit.* p. 140

<sup>3</sup> - *Ibid*

<sup>4</sup> - MAETERLINCK ; *op.cit.* pp.185- 189

*“ une série de phénomènes encore mal expliqués, dus au magnétisme, à l'hypnotisme, au médiumnisme ou à d'autres forces inconnues de notre subconscient”* <sup>1</sup>

Nous pouvons en déduire, que les Anciens Egyptiens connaissaient donc toutes les pratiques de l'hypnotisme. Leurs gestes d'oblation, de protection, d'imploration, de consécration, bras étendus, mains ouvertes sur la tête et la nuque, passés le long de l'épine dorsale, sont des gestes de magnétiseurs.

Selon le même auteur, ils connaissaient aussi les pratiques corollaires de l'envoûtement, c'est-à-dire

*“ l'art de transporter à distance sur un individu déterminé, tous les mauvais traitements qu'on fait subir à une figurine façonnée à la ressemblance de la victime”.* <sup>2</sup>

Mais il faudrait reconnaître que de tels propos tiennent plutôt du spiritisme, en vogue à l'époque, et qui exerçait sur MAETERLINCK un attrait particulier.

La civilisation égyptienne subsista plus de sept mille ans. Alors que tout au tour d'elle, dans le reste du monde, n'était que barbarie, vols, brigandages, massacres et chaos monstrueux. Les Egyptiens auraient pensé à tout, même à lier entre elles les deux mers. Ainsi lors de l'inauguration du Canal de Suez Ferdinand de LESSEPS assure dans son discours que cette œuvre accomplie par les hommes du XIX<sup>e</sup>, siècle n'est que le vœu des Anciens Empereurs de l'Egypte, qui ont parcouru le monde et y ont marqué leur trace. Ils ont tout découvert et n'ont laissé à leurs descendants qu'à exécuter leurs propres desseins.

---

<sup>1</sup> - *Ibid.*

<sup>2</sup> - *Ibid*

*“L’année 1869 a vu se réaliser ce qu’avaient souhaité les pharaons de soixante siècles avant l’ère présente.”*<sup>1</sup>

Tantôt mal comprise, tantôt admirée, un fait est sûr: cette civilisation assurait aux hommes une sécurité, une tranquillité, un bien-être, un bonheur de vivre que des peuples modernes comptés parmi les plus heureux pourraient leur envier.

*“[...] Cette vieille Egypte apparaît jusqu’ici comme la première institutrice de l’humanité en toutes choses.”*<sup>2</sup>

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

---

<sup>1</sup> - FERDINAND de LESSEPS ; Cité dans L’Angleterre en l’Egypte p. 27

<sup>2</sup> - VOGÜE ; *op. cit.* p. 28

*"Ils prient? Non ils récitent ils lisent. Mais apprendre, c'est encore louer Dieu."*

R. Dorgelès.

La Caravane sans chameaux

Les Européens à la recherche d'une définition de l'Islam - La Clausturation de la femme - Polémique: duc d'HARCOURT / KASSEM AMIN - L'Azhar- Sheikh ABDOU et la nahda - La Tolérance - Le Divorce - La Polygamie - Les Mosquées - La Cité des morts.

Les auteurs de la période dont nous nous occupons, n'ont pas été attirés uniquement par un patrimoine naturel ou pharaonique, mais leur intérêt a porté également sur l'Islam.

La plupart des écrivains de notre corpus tel BONJEAN, de TRAZ, le duc d'HARCOURT, LOTI etc... s'intéressent vivement à l'Islam, à ses instructions, et son impact sur la vie sociale.

En effet, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, le sens exotique s'enrichit : il est soutenu - quant à l'Orient - par un intérêt porté aux religions révélées.

Cette religion qui gagne de plus en plus des fervents et qui s'étend jusqu'en Chine, était souveraine dans les trois quarts de l'Afrique. Elle gagne prodigieusement du terrain en Inde où à cette époque, les conversions à l'Islam atteignent des chiffres fabuleux. Elle progresse sans relâche dans les pays nouvellement conquis par l'Europe. L'Islam encore aujourd'hui recrute des adeptes jusque parmi les Européens. Nous pouvons citer parmi les plus célèbres: MASSIGNON, VINCENT MONTEIL, GARAUDY etc.

On se demande alors quel est le fond de l'Islam? Et les réponses ne manquent pas. BONJEAN par exemple met l'accent sur l'abnégation et le détachement que l'Islam partage d'ailleurs avec le christianisme! :

*“Se consacrer à Dieu, dédaigner la vie de ce monde, dédaigner la gloire, la fortune, dédaigner l’obscurité, la maladie, la misère. faire le bien, n’avoir en vue dans tous ses actes que l’entrée au paradis. Et pour cela guider la foule ignorante vers le bon chemin, le chemin de Dieu.”* <sup>1</sup>

Notons que François BONJEAN s’est converti à l’Islam, par conviction

Quant à Robert de TRAZ, il est plutôt touché par la simplicité qui caractérise l’Islam.

*“C’est une religion très simple, peu compliquée, naïve parfois, d’une extrême franchise”.* <sup>2</sup>

Comparant Islam et Christianisme, il constate dans la religion musulmane l’absence de “mystères” de “subtilités métaphysiques”. Ni Trinité, ni péché originel, ni théorie de la grâce. Pas de clergé, pas de messe, pas de confession, pas de sacrements. Des prières, surtout privées; pas d’intermédiaires, pas de hauts dignitaires célestes. Dieu est seul et tous les hommes égaux devant Lui.

Du TILLET écrit en 1900 dans son livre En Egypte que l’Islam est plus près de la nature que le christianisme et plus à la portée des peuplades fétichistes de l’Afrique Centrale. Aucune hiérarchie ne vient entacher les liens, L’Islam leur plaît par son côté “démocratique” et par son aspect militant. Pourtant ce dernier point a suscité beaucoup de commentaires.

La religion musulmane n’a jamais converti par la force. Les Arabes laissaient toujours les peuples conquis, libres de

---

<sup>1</sup> - BONJEAN ; Mansour, Histoire d’un enfant d’Egypte p. 44, Rieder 1925

<sup>2</sup> - Robert de TRAZ ; *op.cit.* p. 46

pratiquer leur religion. Pourtant VOGÜE prétend que les Arabes ont propagé leur religion à coup de "cimenterre" <sup>1</sup>

D'aucuns vont jusqu'à confondre Islam et fatalité. Ils se figurent à tort que les musulmans n'ont aucune initiative et qu'ils se remettent entièrement à la fatalité.

Le duc d'HARCOURT présente la religion musulmane sous le jour le plus défavorable, la rendant responsable d'une "apathie" qui étouffe chez certains, curiosité et esprit de recherche. Ce qu'il appelle l'"Islamisme" est selon lui responsable de la stérilité intellectuelle et de la paresse. Or c'est là une erreur manifeste. L'Islam invite à la réflexion, à l'action. La liberté de l'homme, maintes fois affirmée dans le Coran, est basée sur la notion de la "responsabilité".

Le duc d'HARCOURT relève que le culte à rendre à Dieu, paraît aux musulmans la première des obligations de l'homme et elle domine toutes les autres. Il assure que le seul lien entre les musulmans est le lien religieux, alors que dans les pays européens, le lien national est peut-être plus fort que le lien religieux.

Pourtant nul besoin d'assurer que non seulement le lien religieux n'est pas le seul à unir entre eux les membres d'une communauté, la langue, les mœurs, et les coutumes sont autant de liens autrement plus forts que le culte.

\*\*\*

\*

Les rapports entre homme et femme constituent l'un des sujets favoris, et les commentaires des écrivains voyageurs ne manquent pas sur des sujets tels l'infériorité de la femme, la femme objet, le divorce, la polygamie, etc.

---

<sup>1</sup> - VOGÜE ; Le Maître de la mer p. 201

## TROISIEME CHAPITRE

### CONTROVERSE SUR L'ISLAM

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Le duc d'HARCOURT prétend que les coutumes des musulmans par rapport à la femme, leur peu d'égard pour sa dignité personnelle sont bien connues.

*"C'est la première chose qui nous intéresse et nous choque dans l'Islamisme".* <sup>1</sup>

Il constate que la femme égyptienne est cloîtrée dans sa maison d'où elle ne sort presque jamais; elle ne peut rien voir de ses fenêtres garnies de persiennes toujours fermées; elle ne travaille pas de ses mains, elle ne s'occupe pas de la maison

*"on n'imagine pas chez nous pour punir les malfaiteurs de répression plus sévère que de les astreindre à une semblable vie, encore dans nos prisons les condamnés ont-ils pour se distraire la lecture et le travail manuel".* <sup>2</sup>

Le duc déclare que dans toutes les classes de la société, on s'efforce de cacher les femmes. Chez les riches la claustration est presque absolue. Leurs maisons au Caire sont généralement des édifices carrés, élevés d'un étage, surmontés d'une terrasse. Des jardins les entourent et les séparent de la voie publique.

Le jugement émis par le duc, contre la femme musulmane, fait partie de ces préjugés courants contre lesquels NERVAL, un siècle auparavant, s'était déjà levé prenant la défense des musulmanes:

*"on a cru longtemps que l'islamisme plaçait la femme dans une position très inférieure à celle de l'homme [ ... ] Il faudrait dire plutôt que MAHOMET a rendu la condition des femmes beaucoup meilleure qu'elle ne l'était avant lui."* <sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> - Duc d'HARCOURT ; op.cit.p.241, Plon ,1893

<sup>2</sup> -Ibid .p. 102

<sup>3</sup> - NERVAL - Op.cit. p. 94.

Il se demande même s'il n'est pas encourageant de voir qu'en des pays où les femmes passent pour être prisonnière,

*“ les bazars, les rues, les jardins nous les présentent par milliers, marchant seules ou accompagnées d'un enfant. Réellement, les Européennes n'ont pas autant de liberté”* <sup>1</sup>

NERVAL nous dit que les femmes d'Orient ont toujours deux grands moyens d'échapper à la solitude des harems: le cimetière où elles ont toujours quelque être chéri à pleurer et le bain public où la coutume oblige leurs maris de les laisser y aller une fois par semaine au moins.

De même, BONJEAN semble riposter au duc en précisant que l'islam n'a jamais voulu faire de la maison, une prison pour les femmes

*“Vous savez que les femmes du prophète l'accompagnaient quelquefois à la guerre, que les Arabes emmenaient les leurs partout”.* <sup>2</sup>

Kassem AMIN assure que les femmes égyptiennes se promènent seules ou avec des amies, font ou reçoivent constamment des visites, entrent dans les magasins pour faire des achats, circulent dans les marchés et voyagent quelquefois seules.

*“Nous voilà bien loin du sombre tableau qu'en fait M. le duc d'HARCOURT”* <sup>3</sup>

AMIN ajoute qu'une législation qui s'inspire de ce hadith sublime de MOHAMED

*“Le paradis est aux pieds des mères”* <sup>4</sup>

---

1 - *Ibid* p.94

2 - BONJEAN ; El Azhar p. 244, Rieder 1927

3 - Kassem AMIN ; Les Egyptiens p. 103

4 - *Idem* p. 116

n'est point, quoiqu'on en dise une législation barbare Certes, la femme était chez les Arabes, un objet de honte, , or MOHAMED lui a restitué ses droits "humains", méconnus auparavant. Une de ses premières paroles était:

*"craignez Dieu dans le traitement des deux faibles: la femme et l'orphelin." 1*

Le duc d'HARCOURT considère la "paresse" d'esprit et du corps, autrement dit "l'apathie" comme faisant partie de l'Islamisme, c'est à quoi répond Kassem Amin en citant le Coran et la Sunna. Au sujet de la stérilité intellectuelle et la paresse il répond: Dieu dit

*"celui qui fait le bien recueille le bien et celui qui fait le mal recueille le mal" 2*

Il cite aussi un "hadith" célèbre qui invite à la régénération, à l'auto-critique collective:

*"Dieu ne changera la situation d'un peuple que s'il se transforme lui-même." 3*

D'autres "hadiths" incitent l'homme à l'action et ce qu'il recommande est tout à fait à l'opposé de l'apathie et du soi-disant "fatalisme" musulman

*"Compter sur Dieu comme les oiseaux qui partent le matin affamés et qui reviennent rassasiés." 4*

Si les oiseaux eux-mêmes doivent aller chercher leur nourriture, que dire donc de l'homme!

Le prophète travaillait pour vivre affirmant que le travail est sacré; allant même jusqu'à placer le travail au-dessus de l'ascétisme.

---

1 - *Idem* p. 170

2 - Kassem AMIN; Sourate "El Zalzala" verset 7 et 8 cité dans les Egyptiens p.174

3 - Kassem AMIN; Sourate "El Zalzala" verset 7 et 8 cité dans les Egyptiens P. 174

4 - Kassem AMIN ; *Op.cit.* p. 175

A ceux qui attribuent la décadence de l'orient à "l'islamisme", Kassem AMIN rappelle les premiers temps de l'Islam lorsque le prophète a pu faire du peuple le plus sauvage, une nation forte et disciplinée. D'ailleurs, l'Islam n'a rien à faire avec l'insouciance, la paresse, l'ignorance et la superstition qu'on rencontre non seulement chez les musulmans, mais qui sont tout compte fait, le lot commun de toute société en décadence, qu'elle qu'en soit la religion!

D'ailleurs l'histoire prouve que la décadence du monde musulman provient plutôt de l'inexécution des prescriptions religieuses et d'un laissez-aller lié à l'ignorance sciemment maintenue par certains chefs pour la plupart d'origine étrangère.

Les contributions des Arabes dans les diverses branches du savoir sont trop connues pour les rappeler ici (mathématiques, géographie, chimie, physique, astronomie etc...). Le duc d'HARCOURT reconnaît lui-même qu'aucun verset du Coran n'interdit, ni ne déconseille la science; on en trouverait même, dit-il, qui pourraient être interprétés comme des encouragements à l'étude.

Kassem AMIN se demande: comment donc pourrait-on prendre au sérieux certains de ces voyageurs qui se pressent de porter un jugement hâtif sur des problèmes sociaux qui exigent une observation approfondie?

Le duc d'HARCOURT pousse très loin son réquisitoire en affirmant que le "Koran" est plein de contradiction; c'est à quoi répond Kassem AMIN:

*"N'est-ce pas de l'outrecuidance que de juger ainsi une œuvre, dit AMIN, sans connaître la langue dans laquelle elle est écrite et sans se*

*rendre compte de l'esprit de "ses lois", de la pensée de [son] législateur et des circonstances dans lesquelles les versets ont été dictés.? " 1*

Si contradiction il y a, c'est dans les nombreux commentaires du Koran et cela est inévitable, surtout quand on se livre sciemment à des spéculations.

VOLTAIRE n'a-t-il pas écrit dans les "Essais sur les mœurs"

*"qu'il faut lire avec un esprit de doute presque toutes les relations qui viennent des pays éloignés. Un cas particulier est souvent pris pour un cas général." 2*

Il ajoute plus loin que c'est souvent dans les récits des voyageurs que l'on trouve le plus de "*mensonges imprimés*". Ces voyageurs ressemblent, dit VOLTAIRE, à cet Allemand qui ayant eu une petite difficulté à BLOIS avec son hôtesse, laquelle avait les cheveux un peu trop blonds, met sur son album. Nota bene: toutes les dames de BLOIS sont rousses et acariâtres.

Robert de TRAZ certifie que certains penseurs européens estiment que l'Occident peut prendre des leçons de l'Orient et qu'à certains égards les orientaux leur sont supérieurs; car en Europe ils souffrent d'un excès de hâte, ils sont superficiels et agités. Ils attachent trop de prix aux biens matériels, aux progrès mécaniques. Il ajoute qu'à l'égal du café à la turque, beaucoup de choses en Egypte lui paraissent dignes de louanges.

D'ailleurs, dit-il certaines vertus du moyen-âge tels: honneur chevaleresque, courtoisie, respect, amour platonique des femmes,

*"nous les avons empruntés, dit-il, en partie aux arabes, j'entends ceux de la grande*

---

1 - *Ibid.* p. 164

2 - VOLTAIRE, cité dans Voyageurs et Ecrivains français en Egypte. de J. M. CARRE p.

*époque. Les croisés n'étaient que des rustres au départ de leurs expéditions; ils sont revenus civilisés".* <sup>1</sup>

Selon le même auteur, on présentait les croisades comme une sorte d'épopée idéaliste mais,

*"elles furent aussi une vaste entreprise de conquêtes et de pillages. [...] Les croisés exagèrent par leur férocité inoubliable, ils ont suscité la haine que l'Orient a voué à l'Occident."* <sup>2</sup>

LOTI est plein de respect et de sympathie pour les Egyptiens. Il s'exclame:

*"Oh! les doux et honnêtes regards sous les turbans, les belles figures de confiance et de paix [...] quelle différence avec les levantins de PERA ou les foules de nos villes occidentales, aux yeux de cupidités et d'ironie brûlés d'alcool."* <sup>3</sup>

Comparant les Egyptiens aux citoyens d'autres contrées, LOTI constate que leurs ancêtres vivaient dans un monde heureux pour avoir toujours su modérer leurs désirs et garder leur foi. Mais d'où vient cette paix intérieure qui éclate sur les visages? Cette paix sereine est due à la foi en Dieu et à une vie saine. Ces corps n'ont pas été ravagés par la boisson alcoolisée interdite par l'Islam; La foi en Dieu redonne l'espoir aux plus malheureux.

*"La douleur est aisément supportable quand on songe que Dieu aurait pu envoyer une douleur pire. Le mal est un moindre bien."* <sup>4</sup>

\*\*\*

---

<sup>1</sup> - ROBERT de TRAZ ; *op. cit.* p. 85

<sup>2</sup> - *Ibid*; p.85

<sup>3</sup> - P. LOTI ; *Les Désenchantées*, p. 165, Calmann Lévy, 1906.

<sup>4</sup> - DE TRAZ , *op.cit.* p. 51

S'intéressant à l'Islam, il était plus que normal que le "regard" de l'écrivain voyageur se pose et s'arrête longuement devant le foyer du savoir qu'a toujours été l'Azhar.

Le patrimoine culturel de l'Islam a été sauvegardé à travers les siècles grâce à l'Azhar, la première, et la plus ancienne université du monde.

Avant que la Sorbonne ne soit fondée, l'Azhar existait déjà. C'est le plus grand centre intellectuel de l'Islam. La Mecque de l'esprit.

*"Groupez dans un même monument, Notre Dame et la Sorbonne, Saint SULPICE et l'école normale: vous avez El Azhar, à la fois église, séminaire et université."* <sup>1</sup>

DORGELES admire ce "merveilleux" Azhar où l'on travaille dans un bourdonnement de ruche. IL y règne une rumeur incessante qui monte de la cour, qui sort des portiques, tombe des voûtes, s'exhale des pierres et qui ne s'est pas tue depuis bientôt mille ans.

En 1928, dit-il, cette université comptait dix mille étudiants qu'elle transformait en instituteurs, ulémas, et cadis. Elle est à la fois une école de droit, une école normale et une école de "théologie". Il s'y trouve des étudiants originaires du Maghreb, du Soudan, du Yémen, du Turkestan, de l'Inde, et de la Perse. Ils viennent

*"s'abreuver à cette fontaine de sagesse, la plus pure de l'Islam".* <sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> - DORGELES ; La Caravane sans chameaux p. 30

<sup>2</sup> - ADES et JOSIPOVICCI ; Goha le simple ,p. 11-12 Calmann Lévy.1919

Certains écrivains sont frappés par ce qu'ils croient être le portrait de l'Azhariste, comme si le milieu pouvait aussi produire une physionomie unique.

*"Ils étaient tous maigres [...] ils concentraient toute leur vitalité dans l'étude du Livre où est recueilli le Verbe de Dieu. Leur cou très long était marqué de vaines saillantes [...] épaules [...] étroites et angulaires [...] doigts effilés".*<sup>1</sup>

BOULENGER ne peut s'empêcher de les comparer aux "escholiers" du moyen âge: ils vivent dans les mêmes conditions intellectuelles, morales, et physiques où ont pu vivre les étudiants de la rue du FOUARRE et de la maison de Robert de SORBON. On y trouve des enfants de quinze ans et des adultes de quarante ans ou davantage; car certains passent là, vingt ou trente années, dit-on, jamais découragés. Naïfs dans leur foi, ils méprisaient ostensiblement les jouissances matérielles. On en voyait des centaines qui parvenus à la vieillesse s'instruisaient encore. Ces étudiants sont logés à l'université, ils dorment sur des nattes - c'est la seule différence peut-être avec les étudiants français de Robert de SORBON - qu'on étend le soir dans les vastes salles d'étude et qu'on roule le matin. Les étudiants n'ont rien à payer, ni pour le logement ni pour les leçons, au contraire, ils reçoivent une pension. VOGÜE explique que ces étudiants y vivent, libres et privilégiés sous la juridiction universitaire.

*"Ils y reçoivent la même pâture corporelle et spirituelle que reçoivent les clercs français."*<sup>2</sup>

Mais si les râtés sont condamnés à traîner "sur la natte" vingt ans ou plus, les lauréats et les ulémas font une carrière brillante.

---

<sup>1</sup> - *Ibid.* p. 11-12

<sup>2</sup> - VOGÜE - Le Maître de la mer p. 287

Selon BOULENGER, les professeurs de l'Azhar font leurs cours précisément comme ces maîtres du Moyen-âge: ils lisent le Livre sacré et le commentent phrase par phrase.

En 1880 Gabriel CHARMES juge qu'à l'instar des boulets de BONAPARTE, les idées contemporaines, les principes de la civilisation européenne viennent heurter inutilement les murs de l'Azhar, sans y faire de brèche, sans parvenir à renverser les murailles invincibles derrière lesquelles s'est réfugié ce dernier débris du Moyen-âge.

On y enseigne le Coran, l'exégèse, les subtilités de la syntaxe et de la prononciation, la jurisprudence, la calligraphie qui est restée chère aux orientaux, la versification et les mathématiques dont les Arabes furent les inventeurs. Des cours littéraires comme la rhétorique, l'éloquence, la prosodie et la lecture rythmique y sont aussi professés.

Il est nécessaire de noter que ces ulémas, même devenus célèbres n'ont pour ainsi dire jamais rien possédé. Pourtant ils occupent parmi les croyants un rang élevé, supérieur à celui des éfendis, des beys et même des pachas... BONJEAN se demande:

*“dédaignent-ils les biens de ce monde par grandeur d'âme ou bien parce qu'ils les jugent hors de leur portée?”<sup>1</sup>*

BONJEAN résume en deux mots la véritable méthode d'enseignement à l'Azhar;

*“ peu, lentement et à fond ”.<sup>2</sup>*

La mémorisation et les gestes rituels qui l'accompagnent, sont différemment jugés par les uns et par les autres.

---

1 - BONJEAN; Mansour p. 197

2 - BONJEAN; El Azhar

Le duc d'HARCOURT, tendant toujours à une critique haineuse constate en franchissant le seuil de la mosquée, que des jeunes gens accroupis par groupe d'une vingtaine en cercle autour du maître, balançaient la tête et les épaules sans aucune interruption, en récitant leur leçon de toute la force de leurs poumons.

*"Il est impossible de ne pas se demander en voyant tous ces corps se démener machinalement, proférant [...] des sons, si l'on est bien vraiment en présence d'êtres intelligents."* <sup>1</sup>

Par contre du TILLET voit l'enseignement à l'Azhar d'une toute autre façon. Il est vrai que le professeur agite son torse mais sans acharnement, sa physionomie est intelligente, ses yeux brillent sous des sourcils grisonnants. Ce professeur discute, commente, son visage s'anime, son geste est persuasif. Il écoute attentivement les objections des élèves et y répond avec patience.

*"Aussi intelligents que nous quoique d'une façon différente, ils ont été frappés de ce que nos procédés de domination avaient d'injuste".* <sup>2</sup>

Pierre LOTI, reçu par un maître de l'Azhar dans une salle très arabe, meublée seulement de divans, exprime plutôt un sentiment de respect et d'admiration devant ce

*"grand maître aux simplicités d'ascète et aux élégantes manières de prélats."* <sup>3</sup>

Son regard et même tout son visage, selon LOTI, disent combien doit être lourd le sacerdoce qu'il exerce: présider à l'instruction de tant et tant de jeunes prêtres qui iront porter la foi, la paix et "l'immobilité" à plus de trois cents millions d'hommes.

---

<sup>1</sup> - DUC d'HARCOURT ; *op. cit.* p. 179

<sup>2</sup> - DU TILLET ; *Op.cit.* p. 75

<sup>3</sup> - LOTI ; *op. cit.* p. 74

Notons que chez LOTI le mot immobilité n'a aucun sens péjoratif il l'oppose tout simplement à cet excès de hâte et de progrès du monde occidental. LOTI, n'aimait pas ni le modernisme outré, ni la vaine agitation des Européens.

Hostile à la civilisation occidentale, LOTI dénonce ce qu'il y a d'injuste et d'erroné dans les opinions partiales émises contre l'Islam. Selon certains Européens, l'Islam est une religion "d'obscurantisme".<sup>1</sup> De tels propos, dit-il,

*"dénote d'abord l'ignorance absolue de l'enseignement du prophète et de plus un stupéfiant oubli des témoignages de l'histoire"* <sup>2</sup>

On sait très bien quel rapide essor l'Islam a donné aux hommes sous le règne des anciens Khalifes.

*"Lui imputer la décadence actuelle du monde musulman est par trop puéril."* <sup>3</sup>

Kassem AMIN soutient fermement que ce n'est pas l'Islam qui a poussé les Egyptiens à se livrer personnes et biens à des chefs despotes et tyranniques. Ce n'est pas Lui non plus qui a permis à la malpropreté de pénétrer jusqu'aux mosquées. Seuls les hommes ont changé.

Même les écrivains qui critiquent l'enseignement de l'Azhar, ne peuvent s'empêcher de sentir un certain respect pour ce haut lieu de savoir et de traditions séculaires dont on ne peut franchir le seuil

*" sans être saisi d'émotion et de curiosité"* . <sup>4</sup>

François BONJEAN dans sa trilogie (MANSOUR 1925, El Azhar 1927, Cheikh ABDOU l'Egyptien 1929) met face à face deux attitudes: se consoler de la médiocrité par la religion "*opium*

---

1 - *Ibid* p.74

2 - *Ibid.* p. 83

3 - *Ibid.* p. 83

4 - ROBERT DE TRAZ ; *op. cit.* p. 61

coranique “ qui vaut bien l’opium évangélique, c’est la solution adoptée par la vieille génération

*“ Je me laisse traîner par Dieu. Je suis très bien, très heureux et je n’attends, je n’espère et je ne veux rien d’autre. Je préfère ma situation à celle de beaucoup de riches et de pachas.”* <sup>1</sup>

En face de cette résignation réconfortante se dresse la jeune génération qui veut concurrencer l’Anglais, en lui prenant ses propres armes, elle veut acquérir cette science occidentale qui permet une production plus rapide des richesses. Le héros de BONJEAN<sup>2</sup>, MANSOUR, se tourne plutôt vers la seconde solution. Etre cheikh ne lui sourit guère; il avait d’autres ambitions : habiter un jour au bord de la mer à Ramleh et se mêler à la foule élégante du casino San Stephano. MANSOUR entre à l’Azhar poussé par son entourage, mais la vie menée dans cette vieille université ne l’enchanté guère.

Mais justement, le recteur de l’Azhar cheikh Mohamed ABDOU est partisan du “guédid “, il réforme l’enseignement de la vieille université de “théologie,” introduit les langues occidentales et les sciences profanes. Le conflit est déclenché entre les partisans du “quadim ” qui exaltent la vieille théologie et ceux du “guédid “ comme le cheikh Mohamed ABDOU proclamant que l’Islam n’a rien à craindre de la pensée moderne, ni de la science.

*“La raison est le seul guide capable de nous conduire à la foi. La destinée du monde ne sera accomplie que lorsque la science et la religion fraterniseront”.* <sup>3</sup>

Pour les anciens, “cheikh” Mohamed ABDOU qu’ils appellent “l’infidèle ”, est un savant entiché de modernisme et plongé

---

<sup>1</sup> - BONJEAN ; MANSOUR p. 44

<sup>2</sup> - François BONJEAN écrit sa trilogie à l’époque de la “Nahda” et de l’apport du Cheikh MOHAMED ABDOU pour l’Azhar.

<sup>3</sup> - BONJEAN ; Cheikh Abdou l’Egyptien p. 28

jusqu'au cou dans la philosophie grecque, ce qui ne vaut rien. Cette opinion tendancieuse n'est point partagée par d'autres tel BONJEAN, AVELINE... qui reconnaissent le rôle bénéfique du "cheikh ". D'ailleurs, la bonne graine semée le siècle dernier, a porté ses fruits.

*" Ce savant éclairé a lutté contre des mots comme " maaleche " (pas d'importance) ou "boukra " (demain) qui rongeaient l'homme comme une lèpre".<sup>1</sup>*

Il a lutté aussi contre les interminables palabres, les acrobaties spirituelles, les superstitions, les commentaires innombrables qui ont alourdi et obscurci la parole divine.

*"Il a parlé le Livre au lieu de Le chanter et du coup, les étudiants ont repris contact avec le sens des mots, avec la pure, l'admirable parole de Dieu."<sup>2</sup>*

Il a montré que la logique menait toujours à la vraie foi et que l'instruction était le seul chemin du progrès.

A cette époque, Mostapha KAMEL que nous étudierons en détail dans la troisième partie, jeune nationaliste éloquent et passionné, semble annoncer dans ses discours l'ère des chaînes brisées. Non pas les chaînes de l'envahisseur, mais les chaînes du passé.

*"Tout en effet était nouveau. La redingote de l'orateur, ses gestes, sa manière de parler, d'applaudir, les cris, " une orgie de guédid".<sup>3</sup>*

Quant à LOTI qui avait lié amitié avec Mostapha KAMEL et qui lui dédia son livre "La Mort de Philaë" un an après sa mort, faisait ainsi son portrait :

---

<sup>1</sup> - C. AVELINE ; *op.cit.* p. 352

<sup>2</sup> - *Ibid* ; *op.cit.* p. 352

<sup>3</sup> - BONJEAN ; El Azhar p. 22

*“ Mon ami MOSTAPHA que j'ai vu si Français en France, m'apparaît tout à coup musulman jusqu'au fond de l'âme!”* <sup>1</sup>

Il en est ainsi, selon lui, de la plupart des Orientaux qui rencontrés en France semblent les plus parisiens: mais leur modernisme n'est qu'à la surface, au fond d'eux-même,

*“l'Islam demeure intact”.* <sup>2</sup>

Le musulman sait par sa foi en Dieu, par le patriotisme de son peuple, que l'Egypte obtiendra son indépendance.

Avec Mostapha KAMEL, le “guédid” triomphe. MANSOUR est envoyé à Paris avec d'autres étudiants pour revenir ensuite diffuser dans l'enseignement égyptien, la science occidentale qui seule, libérera le pays. D'ailleurs certains cheikhs de l'Azhar assurent que l'amour des jeunes éfendis pour la liberté leur vient sans qu'ils s'en doutent, de leur fierté de musulman.

*“Seule une Egypte fidèle aura la force “incha allah” de devenir une Egypte libre “ .* <sup>3</sup>

Si les Egyptiens sont très partagés entre l’“ancien” et le “moderne” les Occidentaux, eux sont très divisés quant à la notion de “foi” et ses manifestations chez les musulmans.

Le duc d'HARCOURT, Louis BERTRAND et maints autres écrivains constatent que les Egyptiens - même ceux qui semblent les plus profondément imprégnés de l'esprit moderne - conservent un vieux levain de foi que rien ne saurait détruire. BERTRAND s'étonne et s'inquiète de constater combien l'Islam est resté, quoi qu'on en dise, intact et exclusif dans sa foi. Ces mêmes écrivains restent souvent perplexes devant des altitudes qu'ils confondent entre elles et les jugent en toute

---

<sup>1</sup> - LOTI; La Mort de Philaë p. 75

<sup>2</sup> - *Ibid* ; p.75

<sup>3</sup> - BONJEAN ; El Azhar p. 251

hâte. Comment, par exemple, expliquer à des profanes qu'être "pratiquant" ne veut pas dire "intolérant"?

La méconnaissance de l'Islam, engendre des préjugés responsables de tant de malentendus. A ceux qui considèrent l'Islam comme une religion barbare, AVELINE répond en faisant parler un musulman qui défend ses coreligionnaires.

*"Pourquoi oublier que chacune de nos prières commence par nommer Dieu : Le Clément, Le Miséricordieux ? Et quels endroits du monde contiennent plus de races acceptées, accueillies sans souci de la couleur de leur peau, de leur confession? Notre hôte est toujours sacré. "* <sup>1</sup>

\*\*\*

\*

AVELINE qui prend ainsi la défense de l'Islam, reconnaît toutefois que La "Tolérance" est de toutes les vertus de l'Islam,

*" La plus incontestable et la plus contestée"*  <sup>2</sup>

BERTRAND avec d'HARCOURT sont parmi les rares romanciers à avoir violemment attaqué l'Islam. BERTRAND avoue cependant que ses constatations ne sont que des impressions notées au jour le jour.

*"J'essaie seulement par delà les gestes et les paroles de savoir un peu des âmes"*  <sup>3</sup>

Or chacun peut interpréter les gestes et les paroles d'une façon subjective.

Regardant les murailles de la cathédrale Sainte CATHERINE, BERTRAND les prend pour des remparts destinés à protéger les résidents :

---

<sup>1</sup> - C. AVELINE ; *op. cit.* p. 338

<sup>2</sup> - C. AVELINE ; *op. cit.* p. 338

<sup>3</sup> - L. BERTRAND ; Le Mirage Oriental avant-propos

*“Le bon touriste, ivre de couleur locale ne se doute pas que ces enceintes fortifiées sont des lieux de refuge pour les chrétiens en cas d’émeute.”* <sup>1</sup>

Des lieux de refuge oui, mais “l’émeute ” n’est que pure invention de la part de ce voyageur qui oublie que partout dans le monde les cloîtres sont ainsi bâtis.

D’autres attribuent aux musulmans des sentiments “xénophobes”, alors qu’il s’agit plutôt de résistance contre “l’occupant ” étranger. AVELINE, évoquant l’affaire de “Denchoï” défend les Egyptiens contre de telles allégations, tendancieuses.

Des écrivains bien disposés à l’égard de l’Islam voient plutôt les vertus de cette religion qui invite à la Tolérance. CHARMES donne comme exemple de cette tolérance, l’entente entre les musulmans et les coptes; vivant en parfait accord.

*“De cette habitude de vivre à côté des chrétiens, il est résulté pour les musulmans un esprit de tolérance que la douceur du caractère indigène a singulièrement développé.”* <sup>2</sup>

CHARMES assure qu’il n’a jamais eu de crainte dans les quartiers purement arabes. Si l’étranger qui porte un chapeau se voit traité de “nasara ”, il n’existe guère de pays où la présence d’un étranger ne suggère de tels commentaires.

La tolérance de l’Orient se révèle par la fréquence des lieux de culte, consacrés aux divers religions et qu’on trouve côte à côte partout. Constantinople, le Caire, Beyrouth, Jérusalem; toutes les confessions n’y ont-elles point leurs églises ou leurs temples? Tandis que Paris n’a pas de mosquées.

BERTRAND en donnant la parole aux Egyptiens, attire l’attention sur un fait important: le cas des religieuses

---

<sup>1</sup> - *Ibid* ; p. 21

<sup>2</sup> - CHARMES ; *Op.cit.* p. 161

expulsées de leurs pays, comme les sœurs de Saint VINCENT de PAUL et qui ont trouvé asile en Egypte. L'Islam prescrit d'être humains et hospitaliers envers tous les hommes quel qu'ils soient.

Les Jésuites, les Dominicains, les Lazarites chassés de leurs foyers pour cause de religion, ne sont-ils point libres d'enseigner, de catéchiser et de prier à leur guise en Egypte?

Malheureusement BERTRAND prétend que cette tolérance n'existerait nullement si les nations chrétiennes n'étaient pas capables de l'imposer à l'Islam par la force. Opinion hélas! partagée par nombre d'Européens qui interprètent mal les faits et gestes des musulmans.

En revanche, LOTI rapporte la scène où une touriste, trébuchant dans des sandales trop larges, rit d'un petit rire bête et continu dans une mosquée, sans qu'elle risque le moindre mal:

*"Parmi les fervents prosternés en prière, pas un qui se lève et s'indigne! [...] qui donc après cela vient nous parler du fanatisme des Egyptiens."?*<sup>1</sup>

LOTI essaye de s'imaginer ce qui serait advenu, si dans une église d'Europe où des chrétiens priaient, agenouillés, des touristes musulmans se tiendraient aussi mal, dit-il, que ces sauvages-là.

Le duc d'HARCOURT prétend que les coptes sont traités par les autorités publiques et par les citoyens, avec le dernier mépris. AMIN lui reproche cette opinion non fondée. Comment peut-il en juger alors qu'il ne les a point connus? En effet le duc reconnaît lui-même dans son livre, qu'il n'a pas eu l'occasion de connaître personnellement aucun copte. Il répétait sans cesse à propos de n'importe quel sujet :

---

<sup>1</sup> - LOTI ; *op. cit.* p. 22

*“Je n’étais instruit que par oui dire ou sur la foi des racontars” ou bien il disait “ je ne me porte pas garant”* <sup>1</sup>

AMIN assure que le duc est très loin de la réalité. Le musulman d’Egypte considère que lui et son frère copte sont les vrais Egyptiens. D’ailleurs que de fois, ils se sont alliés pour combattre les Turcs qui sont musulmans eux aussi. AMIN soutient que les calomnies du duc touchent les coptes autant que les musulmans, étant donné les éléments communs entre eux:

*“Malgré la différence de religion qui les sépare, musulmans et coptes forment un tout homogène parlant la même langue, portant les mêmes costumes pratiquant les mêmes usages [...] Il n’est donc point étonnant qu’il les (les coptes) ait aussi mal jugés qu’il nous a jugés.”* <sup>2</sup>

Mostapha KAMEL rejette fermement l’existence de tout fanatisme chez les musulmans, allégation souvent répandue par les Anglais surtout, afin de diviser les Egyptiens et régner en “divisant”.

*“Qu’ils aillent (les Anglais) dans les villes et dans les campagnes, qu’ils voient de leurs propres yeux comment les chrétiens de toutes les nationalités vivent avec les fellahs et avec tous les Egyptiens.”* <sup>3</sup>

Dans un discours prononcé à Carlton Hôtel à Londres le 26/8/1906, Mostapha KAMEL explique les raisons de la tolérance musulmane:

*“Plusieurs raisons nous interdisent d’être fanatiques: les dogmes de l’Islamisme qui sont là-dessus catégoriques, puisqu’ils nous*

---

<sup>1</sup> - Duc D’HARCOURT , *op. cit.* p. 46-95

<sup>2</sup> - KASSEM AMIN ; *op.cit.* p. 32

<sup>3</sup> - J. ADAM ; L’Angleterre en l’Egypte p. 162, Imprimerie du Centre ,1922.

*ordonnent de traiter les chrétiens avec justice et équité. Notre prophète lui-même ne s'est-il pas marié à une chrétienne? [...] La civilisation et la lumière de la science ont donné aux Egyptiens le discernement, le jugement et le bon sens. [...] Les Chrétiens habitant l'Egypte [...] nous témoignent leur sympathie, leur amitié et l'intérêt qu'ils prennent à notre relèvement. [...] "L'intérêt supérieur de notre patrie nous commande de vivre dans les meilleurs termes avec les Européens."* <sup>1</sup>

Notons en passant que les paroles de Mostapha KAMEL. n'ont rien perdu de leur actualité.

\*\*\*

\*

Un autre sujet auquel le duc d'HARCOURT, s'attaque également est le **Divorce**, faisant croire à ses lecteurs que lorsqu'une musulmane commence à vieillir, son époux la répudie. Pareilles affirmations ne reposent sur aucun fondement. Kasem AMIN dans son livre "Les Egyptiens", réfute les idées émises par le duc, tire au clair que le Coran recommande non seulement de ne pas abuser du divorce, mais de n'en faire usage qu'en extremis, après avoir épuisé tous les moyens de conciliation.

*"Si vous n'êtes pas d'accord avec votre femme, choisissez un arbitre parmi vos parents et qu'elle en choisisse un parmi les siens. Une bonne réconciliation est ce qu'il y a de mieux."* <sup>2</sup>

Ou encore:

---

<sup>1</sup> - *Ibid* , p. 162

<sup>2</sup> - *Sourat "El Nessae"* - verset 35 , cité dans Les Egyptiens, *Op.cit.*p. 133

*“de tout ce que Dieu a permis, Il ne déteste rien autant que le divorce.”* <sup>1</sup>

Kassem AMIN constate que la liberté du divorce est une *“bonne chose”*<sup>2</sup>, elle fortifie le lien du mariage au lieu de l'affaiblir. Elle montre à l'époux qui serait tenté de se conduire mal, le danger auquel il s'expose; elle entretient les bons procédés, fait plier les caractères et porte aux concessions mutuelles. Il faut prendre en considération qu'il y ait des antipathies, des contradictions, des indécidables et *“des séries d'adultères moraux”*<sup>3</sup> qui choquent. La contagion menace d'atteindre les enfants et une séparation prompte pourrait seule empêcher des malheurs irréparables. Il est sans doute, dangereux pour les enfants d'assister tous les jours aux différentes scènes d'un ménage désuni et d'avoir peut-être devant eux de mauvais exemples.

AMIN se demande pourquoi faut-il faire un procès comme en Europe pour divorcer. L'union des âmes n'est point une matière de jurisprudence.

*“Quel est ce tribunal qui va avoir la prétention de commander à mon cœur, de le lier, lui qui est si variant et si capricieux. Et ces juges qu'en savent-ils! Sur quels documents vont-ils me juger?”* <sup>4</sup>

Quel intérêt d'ailleurs à exposer les détails de la vie privée d'un couple publiquement dans les tribunaux?

Le divorce, toléré en cas de nécessité et cependant déconseillé par l'Islam, est une affirmation de la liberté individuelle et de la dignité humaine. On oublie souvent que la femme musulmane a le droit, elle aussi, de demander le divorce et de l'obtenir au cas où le mari défaille à ses devoirs.

---

<sup>1</sup> - *“Hadith”*, cité dans *Les Egyptiens*, *Op.cit.* p. 133

<sup>2</sup> - Kassem AMIN, *Op.cit.* p. 137

<sup>3</sup> - *Ibid*, p. 138-139

<sup>4</sup> - *Ibid.* 135

D'ailleurs dans la plupart des sociétés chrétiennes, européennes, on tolère de plus en plus le divorce, pour des raisons similaires à celles évoquées par Kassem AMIN.

Victor MARGUERITE assure que le divorce par consentement de l'un ou de l'autre des deux conjoints est demandé en France par bon nombre de généreux esprits, sans que les législateurs se décident à élargir la geôle matrimoniale.

*“ La loi coranique nous montre le chemin ”*<sup>1</sup>

\*\*\*

\*

Autre pratique souvent dénoncée par les chrétiens est la Polygamie. Ils estiment qu'une religion qui la tolère n'est pas digne des temps modernes. AVELINE tire au clair ce problème:

*“quitte à décevoir les artistes pour cartes postales, ainsi que les contempteurs obstinés de l'Islam, il faut remettre les choses à leur place [...] Le Coran n'a jamais prôné la polygamie, il se contente de l'admettre.”*<sup>2</sup>

Il explique qu'à l'avènement de l'Islam elle était d'un usage si répandu qu'on ne pût l'abolir d'un coup. Le Coran limite au contraire le nombre des épouses à quatre non sans ajouter

*“A condition d'être équitable envers elles. Si vous ne pouvez l'être, n'en épousez qu'une”*<sup>3</sup>

Le Coran certifie que vous ne le pourrez jamais malgré vos efforts. Donc, il est clair que le Coran défend implicitement la

---

1 - V. MARGUERITE; *Op.cit.* p. 57

2 - C. AVELINE ; *La promenade égyptienne* , p. 342 -343

3- Le Coran; *Sourate "El Nessae"* verset 3, cité dans *La promenade égyptienne* p. 342

monogamie. AVELINE cite le cas de plusieurs rois égyptiens tel FOUAD I<sup>er</sup>, qui n'a jamais eu qu'une épouse. D'ailleurs avec les contraintes matérielles des temps présents, on tend vers la monogamie, d'autant plus que le musulman ne reçoit pas de dot, mais il en verse une.

Kassem AMIN énumère quelques cas où la polygamie sauve une première union: stérilité d'une épouse aimée ou d'une femme sans ressources; le mari peut alors prendre une seconde femme tout en gardant la première. Mais si le mari la répudie, qu'arrivera-t-il à cette épouse?

*“ De deux choses l'une : si elle n'a pas besoin du mari pour vivre, elle s'empressera de quitter dignement avec un geste d'impératrice offensée , le toit conjugal. Mais si hélas! elle est pauvre, elle sera très heureuse de continuer à avoir un bon gîte, une bonne table et le... reste “<sup>1</sup>*

Nul n'ignore qu'en Europe, il existe des unions “officieuses ” en marge des mariages réguliers et le cas échéant, les inconvénients sont nombreux.

AMIN signale que le mari européen aurait tôt fait de la femme aimée, sa maîtresse créant pour celle-ci, et pour ses enfants une source intarissable de scandales, de honte et de misère. Selon lui, l'enfant naturel est un produit absolument occidental qui ne s'est jamais acclimaté en Orient. Les crimes d'avortement et d'infanticide qui atteignent en Europe des milliers de cas annuellement n'ont aucune raison d'être en Egypte.

Les sociologues et les écrivains européens étudient sans cesse le cas des enfants naturels et des filles mères dont le sort est digne d'intérêt et de pitié. Ces deux problèmes sociaux sont résolus dans le monde musulman grâce à la polygamie.

---

<sup>1</sup> - Kassem AMIN; *op. cit.* p. 126

Evidemment il ne faudrait pas considérer cette polémique comme étant une défense de la polygamie, mais plutôt comme une mise au point.

En Islam la polygamie est régie par des conditions précises et elle est destinée à éviter le pire.

\*\*\*

\*

Parmi les questions relatives à l'Islam et qui attirent l'attention des écrivains voyageurs citons le culte et partant les mosquées; le rituel funéraire, et ce que l'occident appelle "la cité des morts"

A la tête des Monuments Islamiques se place les Mosquées : lieux de culte et quelquefois mausolées.

AVELINE se demande: qu'est-ce qu'une mosquée? C'est à quoi il répond ;

*"Un temple naturellement élevé à la gloire d'Allah, l'équivalent de nos églises" <sup>1</sup>*

Mais alors que celles-ci sont presque toutes placées sous l'invocation d'un saint, la plupart des mosquées du Caire portent des noms historiques; le général AMR, Mohamed ALI etc... Ces mosquées ne portent pas seulement leur nom, mais elles leur servent aussi de tombeau, on y vénère leur dépouille en même temps qu'on y loue Dieu. Lorsqu'une dynastie nouvelle venait autrefois supplanter la précédente, elle rasait les palais, les jardins mais elle respectait les mosquées.

---

<sup>1</sup> - C. AVELINE ; *op. cit.* p. 84

L'histoire de l'Égypte musulmane, d'après AVELINE, se reconstitue d'un tombeau à l'autre.

L'Égypte pharaonique et l'Égypte musulmane ont

*“toute deux ” toujours su et elles le montrent,  
que les morts vivent plus longtemps que les  
vivants. <sup>1</sup>*

Cette constatation est peut-être exagérée, mais elle est dictée par une association d'idées qui voit dans l'Égypte islamique une prolongation de cette Égypte pharaonique où la mort, passage vers l'éternité, était l'aboutissement le plus important de la vie.

AVELINE est frappé par une certaine sobriété qui s'oppose à la soi-disant “ *somptuosité orientale* ” telle qu'on se l'imagine en Occident : les murs pourraient être ornés d'admirables dessins aux couleurs rares, mais au fait très souvent, il n'y a que des murs et du ciel. La pureté est au cœur même de la mosquée, laquelle se construit autour d'une cour centrale où s'élève la fontaine aux ablutions.

D'AUCUNS la comparent à un cloître. Les Arabes, d'après du TILLET, si soucieux de décorer l'intérieur, négligent l'extérieur de leurs temples. Les fenêtres servent non à parer le revêtement mais simplement à éclairer les salles de prière et les tombeaux placés à l'intérieur. La décoration murale est d'une surprenante richesse. Les chrétiens savent que les musulmans n'emploient comme motifs d'ornement que des dessins géométriques: des lignes se croisent, inscrivant rectangles, losanges, triangles, toutes les figures planes de la géométrie et entre ces lignes, viennent s'incruster des pierres ou des marbres de couleurs, formant une décoration étonnamment harmonieuse.

---

<sup>1</sup> -Ibid , p. 84

*“ Quatre teintes seulement y figurent : le jaune (ou or) le blanc ( ou argent) le rouge et le bleu. “* <sup>1</sup>

Du TILLET explique que l’Islam interdit la reproduction picturale des choses animées .

*“Pas même une plante, pas même une feuille sur les mosaïques, les chapiteaux eux-mêmes sont géométriques. “* <sup>2</sup>

La sobriété des mosquées, leur beauté dépouillée ou presque ne plaît pas toujours aux voyageurs, mais c’est une question de goût. Le duc d’HARCOURT explique qu’il ferait *“injurer”* aux beaux monuments gothiques, aux cathédrales du moyen-âge en les mettant en parallèle avec les mosquées d’Egypte, même les plus remarquables.

*“ Dans une chapelle, dit-il il y a plus d’intelligence dépensée, plus de puissance artistique, que dans la plus grande mosquée musulmane toute entière.”* <sup>3</sup>

Par contre, Georges SOREL le contredit fermement et assure q’un peuple qui a élevé

*“la prodigieuse mosquée du sultan HASSAN n’a rien à apprendre de personne.”* <sup>4</sup>

Cet éloge précieux est émis par un polytechnicien français dont LENINE et MUSSOLINI sont les disciples. Georges SOREL prit la défense de la civilisation des Khalifes contre

*“La barbarie des bourgeois d’Occident”.<sup>5</sup>*

---

<sup>1</sup> - DU TILLET ; *op.cit.* p. 83

<sup>2</sup> - *Ibid* , p. 83

<sup>3</sup> - Duc D’HARCOURT ; *Op.cit.* p. 197-198

<sup>4</sup> - Georges SOREL; cité dans : L’Egypte la proie de ses mètèques p. 7

<sup>5</sup> - AURIANT ; *Ibid*, la dédicace

AURIANT incite les Egyptiens à méditer cette belle et consolante sentence, et la déployer, gravée en caractères koufiques, le long des murs de leur université, de leurs écoles, sans oublier les modestes Kouttab.

AVELINE, quant à lui, insiste sur le rôle "*actif*" de la mosquée, lieu d'instruction, de prière et de repos aussi. C'est, dit-il un lieu

*" de discussion et de repos et même de sommeil où l'on se retrouve, où l'on s'attarde et où on laisse passer les heures."* <sup>1</sup>

Il faut rappeler que cette maison de Dieu sert parfois de refuge aux "sans abri", mais elle attire aussi tout musulman en quête de recueillement. Les plus pieux des musulmans se retirent de temps en temps dans le cadre silencieux de la mosquée.

*" Le vide qui les entoure contribue à leur retraite intérieure. Ils contemplent Dieu avec les yeux de l'âme. RIEN ne les en distrair. "* <sup>2</sup>

Chaque mosquée est en même temps, dit V. MARGUERITE comme les églises du moyen-âge, une école-cathédrale où le jeune musulman apprend avec le "*catéchisme coranique*" la lecture, l'écriture, les premiers éléments des sciences, d'histoire et de géographie.

Jadis les églises étaient aussi des lieux de réunions, de délibération, de repos; on y tenait des assemblées. C'était à l'église que battait vraiment le cœur du village, du quartier. La mosquée garde un peu ce rôle. On y vient causer, travailler, dormir, donner des leçons, prendre l'air au jardin... D'autant plus que l'Islam comme le relève BOULENGER

---

<sup>1</sup> - AVELINE ; *op. cit.* p. 84

<sup>2</sup> - *Ibid.* p. 84

" fait peu d'appel au mysticisme, d'ailleurs ses rites mêmes sont simples et peu nombreux." <sup>1</sup>

\*\*\*

\*

La Prière, surtout collective a été souvent décrite.

PSICHARI neveu de RENAN, voit dans la prière l'apaisement du cœur:

*"Les têtes baisent la terre. Admirable symbole [ ... ] geste noble, geste pur, le même sans doute qui aux premiers âges aux débuts de leur humanité les courbait vers la terre nourricière, transposée aujourd'hui pour servir à l'adoration du Prophète."* <sup>2</sup>

PSCHARI se trompe, il s'agit plutôt de l'adoration de Dieu.

CHARMES constate que c'est surtout à l'Azhar qu'il est beau de voir la prière musulmane. Là, une foi ardente, invincible et relativement éclairée anime une multitude d'hommes et d'enfants de tout âge, qui s'inclinent, s'agenouillent, se prosternent en cadence tandis que les "mouezzins" font retentir du haut des minarets

*" l'étrange et poétique mélodie de l'appel à la prière".* <sup>3</sup>

C'est sous la plume de Pierre LOTI que la description des minarets est des plus belles, il décrit l'extrême hauteur des minarets qui s'élancent prodigieusement haut dans le ciel crépusculaire. Mais SLADEN, le critique anglais le désapprouve et estime que l'épithète "*prodigieuse hauteur*" ne peut s'appliquer qu'à la mosquée de Mohamed ALI. Il prétend aussi

---

<sup>1</sup> - BOULENGER ; *Op.cit* , p. 60

<sup>2</sup> - PSICHARI ; Terre de soleil et de sommeil, p. 1110, Conrad, Paris, 1923

<sup>3</sup> - CHARMES , *op. cit.* p. 342

que LOTI a multiplié par vingt ou trente le nombre de mosquées et de minarets du Caire.

Il disait “ *les minarets par milliers se lèvent* ” alors qu'ils ne sont à l'époque, d'après WILKINSON, que deux cents soixante quatre mosquées et deux cents vingt cinq “*sawiyas* ”

LOTI parle aussi du charme des jardins qui entourent les mosquées. On peut s'imaginer ainsi, que la plupart des mosquées sont entourées de jardins très vastes, entourés de murs des quatre côtés, or, cette description ne peut s'appliquer qu'à la mosquée d'El MOAYAD. Parmi toutes les mosquées du Caire, LOTI va choisir pour l'admirer la plus indiscutablement dépourvue de caractère artistique, œuvre moderne en toc, toute de chique, celle de Mohamed ALI.

Pour Loti, l'intérieur des mosquées est plus merveilleux et plus fantastique que leur aspect extérieur. Il est envoûté par une atmosphère spirituelle qui reconforte son âme et son corps et lui procure le repos et la paix. Il y apprécie également l'absence d'images et de statues qui donne à l'art musulman plus de force et plus d'attrait spirituel.

Le “chant aérien du *muezzin* ” semble avoir exercé également une étrange influence sur son âme, si bien qu'en Turquie, il cherchait toujours à habiter au voisinage des mosquées.

L'islamophile et l'admirateur des mosquées en a érigé une dans sa maison de ROCHEFORT où il passait de longues heures de recueillement et de méditations.

Pour SLADEN, LOTI semble n'être jamais allé à la mosquée bleue, la mosquée d'Ibrahim AGHA en Turquie, il décrit le mihrab qui est orné avec la plus minutieuse richesse, assurant que des colonnettes de lapis lazuli intensément bleues s'y détachent en relief. Or SLADEN certifie que ce sont des turquoises bleues en faïence et non des lapis lazuli.

Il est difficile pour SALDEN de pardonner à un homme qui est si attaché aux couleurs de confondre les turquoises avec des lapis lazuli.

Il veut dire que LOTI n'observe pas le pays sur lequel il compte écrire, il l'utilise comme " *boîte à peinture* " " *paint box* " avec laquelle il crée des chefs d'œuvre. Néanmoins le critique anglais confesse qu'aucun auteur français ne l'a autant enchanté que LOTI, mais il trouve plutôt en lui:

*" un styliste qu'un écrivain sérieux de livre de voyage".* <sup>1</sup>

Il est nécessaire de noter que SLADEN est vexé et peiné par l'attaque violente et sévère de LOTI contre la domination anglaise et surtout contre la compagnie Thomas COOK dont les profits sont selon le même critique nombreux et fructueux en Egypte.

\*\*\*

\*

Si les mosquées ont occupé une place importante dans tous les récits des voyageurs, aussi, la Cité des morts n'a pas été négligée elle aussi. Tous désirent la visiter. Ils peuvent s'y promener, y rêver à leur aise

*"Car on n'y rencontre aucun de ces tristes bibelots qu'en Europe, les vivants croient devoir disposer sur les dalles des caveaux."* <sup>2</sup>

Francis CARCO en visitant la Cité des morts trouve que

*" Tout était nu, dépouillé, sobre. La mort dictait ici son strict et puissant enseignement. Pas un arbre, pas un monument".* <sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> - SLADEN

<sup>2</sup> - F. CARCO ; Palace- Egypte, p. 85

<sup>3</sup> - *Ibid.* p.85

Mais on peut y voir des rues aux maisonnettes basses, des petits carrefours, des petites places, le tout blanc sur des sables blanchâtres.

SCHURÉ voit les tombes blanches toutes pareilles, sans ornement, sans sculpture et sans nom, elles émergent du sable jaune. Cette absence d'ornements, cette monotonie et cette nudité anonyme des sépultures musulmanes ont quelque chose de frappant. Dans les cimetières chrétiens, la forme des monuments funéraires est un rappel à l'individualité des disparus.

*“ Ici c'est l'égalité absolue dans la mort, c'est l'effacement de la personne humaine dans l'immensité du désert dévorant ”.*<sup>1</sup>

SCHURÉ rappelle que le prophète MOHAMED a défendu toutes les représentations d'êtres vivants qui eussent été des prétextes à l'idolâtrie.

*“ Le corps rendu à la terre et une pierre dessus, c'est tout ce qu'il a permis.”*<sup>2</sup>

L'auteur voit que ces peuples du désert réalisent à la lettre le mot biblique: *“ Né de la poussière, tu redeviendras poussière ”*.

Quant à LOTI, il ne voit que la mort planant partout dans la cité. Pas d'électricité, pas de lumières et pas de promeneurs; portes et fenêtres sont closes, nulle part rien ne bouge et le silence est de premier abord pareil à celui du désert alentour. Pour lui, cette cité est l'incarnation même de la mort ;

*“ nous venons de passer au milieu de maisons de morts, de mosquées de morts dans une ville de morts ”.*<sup>3</sup>

---

1 - SCHURE ; Sanctuaires d'orient ; cité dans le voyage en Orient , p. 975

2 - *Ibid* ; p. 975

3 - P. LOTI; La Mort de Philaë, p. 107

Par contre, Louis BERTRAND voit que les tombes et les maisons de cette cité sont peintes de couleurs claires comme les maisons des vivants. Par les fenêtres grillées, il aperçoit les chambres garnies de divans, de tapis et de tentures où se réunissent les familles des défunts. Ces maisons vides, on ne les a pas bâties pour les habiter; mais seulement pour s'y assembler à certains jours de souvenir. Chaque famille musulmane un peu notable possède ainsi son pied à terre, tout près de ses morts, afin de venir là, prier pour eux.

Marcelle CAPI constate qu'on vient camper auprès des morts avec des provisions, des ustensiles de cuisines, des couvertures et des paquets encombrants. Les défunts échappent aux lois de la nécessité, mais les vivants doivent leur obéir et le font avec bonne grâce. Elle constate aussi qu'on n'est pas triste à la cité des morts. On ne s'y rend ni pour pleurer ni pour épancher des regrets et des lamentations. On est comme chez soi, simplement, paisiblement. On mange, on boit, on parle et même on rit.

Pour tous les musulmans du plus riche au plus humble

*"La mort est une porte. Elle s'ouvre. Elle se referme. Ce qui était d'un côté passe de l'autre [... ] Ce qui était à la terre revient à la terre . Le reste continue. "* <sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> - Marcelle CAPI , Op.cit, p. 70

**DEUXIEME PARTIE**

**L'EGYPTE MODERNE**

CODESRIA BIBLIOTHEQUE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

*"J'entre avec joie dans cette  
ville sans pareille"*

Eugène FROMENTIN  
Voyage en Egypte

**PREMIER CHAPITRE**

**LA VIE INTELLECTUELLE**

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Paradoxe sur l'Européanisation - Alexandrie - Le Théâtre- l'Opéra - La Francophonie - Tahtaoui et l'Enseignement - Dichotomie - Le Charme oriental rompu - Retour au Caire des Khalifes - Le Tourisme en Egypte

La coopération avec la France atteint son apogée sous le règne d'ISMAÏL. D'après NINET, le Khédivé "*singeait LOUIS XIV*"<sup>1</sup>. Les écrivains témoins de cette **Européanisation**, signalent qu'il vivait à la française. Pour rendre parfaite la ressemblance du Caire avec Paris, nulle dépense ne lui paraissait excessive. La métamorphose de sa capitale l'enchantait: il en tirait gloire. Il ne cessait de répéter que l'Egypte ne fait plus parti de l'Afrique mais de l'Europe. Il fallait européaniser la ville des Khalifes entre le Mousky et Boulac, puis dans la direction de Kasr El Nil. NINET dénonce la défiguration du Caire par le Khédivé et les métèques. Tous les vestiges des dynasties des khalifes et des émirs qui jusque là ont échappé à la fureur des sièges et l'ardeur des incendies, s'écroulent sous la pioche des démolisseurs.

Les terrains ainsi nivelés, sont concédés à vil prix aux riches métèques, à condition d'y bâtir selon HAUSSMAN. Le Caire est défiguré:

*"Là où jadis en de curieuses arabesques des ruelles étroites s'enchevêtraient, des boulevards quelconques s'ébauchèrent tirés au cordeau."*<sup>2</sup>

L'Européanisation est ainsi déclenchée, avec ses bons et ses mauvais côtés. "Les métèques" imposent un style de vie qui gagne du terrain, surtout dans le grand monde.

---

<sup>1</sup> - J. NINET ; Aux pays des Khédives Plaquettes - Egypte, Paris 1890, p. 25

<sup>2</sup> - Auriant ; L'Egypte la proie de ses métèques , Delesalle , Paris 1920, p. 30

Kassem AMIN assure que tout ce que fait ou écrit l'Europe, intéresse le public égyptien, toutes les idées qui la passionnent ont leur contre-coup en Egypte. Les Egyptiens avaient pris l'habitude de passer l'été en Europe, comme les Européens avaient l'habitude de passer l'hiver en Egypte.

Les Européens qui résident au Caire se retrouvent dans leur élément. Les journées se passent dans un entraînement perpétuel de sport et de plaisir: parties de tennis à Guézireh, courses à dromadaire dans le désert, excursions en bande aux Pyramides, à Hélouan, à Matariyé, dîners chez soi ou chez les agents diplomatiques, fêtes arabes offertes par des pachas fastueux et hospitaliers.

Le KHEDIVE dilapide le trésor public et contracte des dettes comme on le sait, et la joyeuse "sarabande" des milliards empruntés fit de la vie au Caire, selon Gabriel CHARMES<sup>1</sup>

*"Une féerie mi-orientale, mi-parisienne, telle qu'on ne reverra jamais la pareille dans le monde assagi, dans l'orient appauvri."* <sup>2</sup>

CHARMES note que durant les belles années du règne d'ISMAIL pacha, les voyageurs passant leur hiver au Caire, ont d'autres distractions que des promenades aux bazars et des visites aux marchands indiens. Le Caire a des cafés-concerts, un cirque, un théâtre français, un opéra avec un corps de ballet remarquable.

Pour le Théâtre, ISMAÏL crée le 4 janvier 1868 "le théâtre de la comédie" puis au lendemain de l'inauguration du canal de Suez, il inaugure le théâtre de l'Opéra où l'on joue Rigoletto. Le 1er novembre, il crée le cirque, 950 places et qui fait face

---

<sup>1</sup> - Gabriel CHARMES; publiciste français auteur de Cinq mois au Caire et dans la Basse Egypte (1880) Cet ouvrage a un intérêt documentaire, il y décrit l'Egypte des "saïs", sylphides qui meurent à trente ans, les eunuques, les dernières almées, et leur impudique danse de l'abeille, les fêtes sanglantes du Retour du Tapis, de la Dosseh etc.

<sup>2</sup> - G. CHARMES ; *op. cit.* p. 156-157

au théâtre de la comédie. ISMAIL dote ses palais de petits théâtres de cour où plus tard James SANUA sera convié.

L'opéra marque l'entrée de la musique européenne en Egypte par le biais officiel.

A VERDI, ISMAIL commande "AIDA", livret écrit par Auguste MARIETTE. VERDI compose en outre l'hymne national.

L'Opéra inspire à CHARMES une grande vénération car c'est en ce lieu qu'à été joué pour la première fois "AIDA" le chef d'œuvre de VERDI. Les plus grands et les plus beaux Nubiens de l'armée avaient été mis à contribution comme figurants et l'on dit que ces comparses n'avaient pas besoin de masque pour jouer leur rôle.

*"Qu'il soit beaucoup pardonné à ISMAIL pacha  
puisque nous lui devons AIDA!"<sup>1</sup>*

Cependant beaucoup d'Egyptiens ont beaucoup de réserves à propos du texte, et surtout à propos du sujet !

Quant aux intellectuels qui appartenaient aux couches supérieures de la société, n'osant pas encore se révolter contre la domination étrangère, ils se contentaient de lire la presse d'expression française, appui moral contre l'influence anglaise.

Louis BERTRAND reproche aux Egyptiens d'être fiers de cette européanisation. Un Egyptien qui a étudié dans les facultés françaises, lui faisant faire le tour de la ville, lui montre de préférence les quartiers nouvellement construits; il a soin de le faire passer devant les palais et les villas les plus "modern style", devant les hôtels les plus fastueux. Il l'entraîne vers le grand pont de Guézireh à l'heure où les plus beaux équipages du Caire rentrent de la promenade. Il le fait défiler tout le long de la rue Kasr el Nil où s'échelonnent les banques, les grands magasins, les agences diplomatiques.

---

<sup>1</sup> - G. CHARMES ; *op. cit.* p. 157

*“C'est un défilé ininterrompu de luxueux attelages, une exhibition d'uniformes et de toilettes du meilleur goût.”* <sup>1</sup>

Le quartier de Guézireh est le quartier “*select*” par excellence, celui des riches hiverneuses et des hauts fonctionnaires, rien n'y manque: champs de courses, jardin zoologique, grands palaces à six étages. Les quais du Nil sont envahis par les cafés-concerts, les restaurants, les théâtres d'été; des chanteuses à l'accent marseillais, des demi-mondaines à l'accent de Belleville.

*“Une Europe un peu maquillée et garnie de plantes exotiques, comme tel coin de la Riviera.”* <sup>2</sup>

BERTRAND en retournant au Caire, vingt ans plus tard, en 1935, observe les transformations importantes et s'étonne.

Le Caire est devenu une grande ville moderne aux larges avenues sillonnées de tramways et d'autos, à ne savoir où se garer. Partout des buildings du plus beau style anglo-saxon, de grands magasins tels: Bon marché, Printemps et galeries Lafayette. D'ailleurs ces maisons parisiennes ont des succursales à Alexandrie et au Caire. CARCO se trouvant devant les bâtisses modernes, une large route bitumée luisant sous les globes électriques d'une double lignes de tramways, a

*“l'illusion de rouler confortablement vers Cannes par la promenade des anglais, et pourtant cette voie spacieuse très éclairée menait aux Pyramides.”* <sup>3</sup>

Dans le Caire européenisé, tout est propre et frais. C'est plein d'arbres brillants de fleurs, d'herbe comme de la soie,

---

<sup>1</sup> - L. BERTRAND ; Le mirage oriental p. 29

<sup>2</sup> - L. BERTRAND ; *Ibid.* p. 29

<sup>3</sup> - F. CARCO ; Palace-Egypte p. 42

d'allées sans un grain de poussière. Les jardiniers qu'on aperçoit un peu partout en train d'arroser, ont autour d'eux un nuage d'oiseaux.

\*\*\*

\*

Si le Caire fait le trait d'union entre l'Orient et l'Occident, Alexandrie avec son cosmopolitisme suscite des opinions très partagées. Charles EDMOND la traite d'une

*"fausse-Egypte [...] Un Orient frêlaté, sophistiqué par l'alluvion européenne."* <sup>1</sup>

On reproche à cette ville de n'avoir aucun cachet personnel.

Amrou EBN EL ASS avait raison d'appeler Alexandrie la ville de l'Occident car la civilisation grecque d'où est née la civilisation occidentale y avait brillé d'un dernier et charmant éclat.

Alexandrie a l'air, selon BOULENGER, d'une des grandes préfectures méridionales. Les robes viennent de Paris, les hommes élégants s'habillent comme à Rome. Les noms des rues, les enseignes, les affiches, tout est en français; sur les trottoirs et dans les boutiques comme dans les cafés et les salons de thé, on ne parle que le français, dans les magasins de nouveautés aussi.

C'est dans sa langue que BOULENGER demande son chemin et dans n'importe quelle boutique les vendeurs parlent français.

---

<sup>1</sup> - Charles EDMOND; *op. cit.* p. 76

*“avec un léger accent cairote, dit BOULENGER, mais aussi aisément, aussi couramment que si nous étions à Paris”.<sup>1</sup>*

DORGELÈS lui, est plutôt enchanté par cette ville *“si française”*, depuis les plaques des rues aux noms familiers, jusqu’aux robes des alexandrines qui ne peuvent venir que de Paris.

*“On parle parfois anglais, on discute en arabe, mais on pense en français”.<sup>2</sup>*

Il entend sous les parasols de la plage élégante de San Stephano, le même babillage, les mêmes soucis futiles qu’il entendait à Cannes, à Deauville, avec des *“paroles d’honneur”* qui reviennent gentiment à chaque bout de phrase.

*“C’est une cité de gain et de plaisir, les hommes travaillent, les femmes s’habillent, les hommes spéculent, les femmes dansent. Ici rien n’a d’importance que le cours du coton.”<sup>3</sup>*

DORGELÈS se plaît tellement à Alexandrie qu’il s’imagine que si jamais il était proscrit, sa résidence loin de la France serait *“cette frivole Alexandrie”*. En débarquant à Alexandrie, il s’écrie avec enthousiasme que ce n’est pas HERODOTE qui a découvert l’Egypte, mais bien lui-même; la joie l’étourdit.

*“Je voudrais les yeux à facettes comme les mouches pour tout voir en même temps [...] j’ai l’illusion heureuse que le monde naît sur mes pas à mesure que j’avance et uniquement pour me charmer.”<sup>4</sup>*

---

<sup>1</sup> - BOULENGER ; Au fil du Nil p. 99

<sup>2</sup> - DORGELES ; La Caravane sans chameaux , op. cit. p. 10

<sup>3</sup> - *Ibid* p. 16.

<sup>4</sup> - *Ibid* p. 1

Il avoue que des millions d'hommes l'ont précédé et des écrivains par centaines parmi les plus grands, mais leurs livres, il les a oubliés; les récits des touristes, il ne s'en soucie pas

*“ ce que je veux c'est voir moi-même avec mes yeux à moi.”* <sup>1</sup>

Pour MANSOUR, le héros de la trilogie de BONJEAN, Alexandrie est un mélange de l'Islam avec d'autres religions.

Quant à Victor MARGUERITE, il se souvient de la fondation d'Alexandrie par l'illustre Macédonien à qui elle doit son nom pour devenir l'anneau de l'alliance entre l'Orient et le monde occidental.

En effet dans ses rues droites qui aboutissent à l'immense port où se balancent les vaisseaux venus de toutes les mers du monde,

*“se presse une foule cosmopolite, polyglotte qui enfièvre la passion des affaires le (sic) soif de l'or”* ... <sup>2</sup>

Alexandrie a été le centre économique du monde, disposant de cette bibliothèque dont les 700.000 rouleaux contiennent toute la pensée antique.

Que dirait V. MARGUERITE, s'il voyait aujourd'hui, ressuscitée la Bibliothèque d'Alexandrie?

S'il est vrai qu'Alexandrie a toujours été un creuset des cultures, l'Egypte moderne s'est tournée d'une façon générale, vers l'Europe pour réaliser son progrès technique, ce qui n'a pas manqué d'agir sur la vie intellectuelle aussi.

\*\*\*

\*

---

<sup>1</sup> - *Ibid* p. 1

<sup>2</sup> - V. MARGUERITE ; LA Voix de l'Egypte , Plon, p. 31

La Langue Française a longtemps été en Egypte, la langue des relations diplomatiques. Plusieurs journaux y compris le journal officiel s'imprimaient en français.

BONJEAN estime que l'arabe est la langue divine, tandis que le français est "loghet el melouk", la langue des rois.

CHARMES est fier de l'alliance Egypto-française; il répétait sans cesse:

*"Quant à nous Français qui avons été jusqu'ici les amis les plus fidèles de l'Egypte et qui avons réussi à implanter chez elle nos idées, notre langue, notre administration, nos coutumes et nos sentiments, pouvons-nous désirer autre chose que de voir un pays d'où la civilisation est partie deux fois pour se répandre en Occident, remplir une mission du même genre dans une direction opposée?"*<sup>1</sup>

En effet durant le règne de Mohamed ALI, l'Egypte connaît une période d'essor militaire et scientifique. Les étudiants sont envoyés en mission en Europe. D'abord méfiant à l'égard des Français qui avaient occupé l'Egypte et des anglais qui rêvaient de le faire, Mohamed ALI recourt aux Italiens. Ce n'est qu'en 1826 qu'il envoie en France un groupe de quarante élèves dont Rifaah Rafah EL TAHTAOUI qui, dès son retour au pays, crée et dirige l'Ecole des Langues vivantes.

Cette école contribue à la diffusion de la pensée européenne. Le nombre d'ouvrages traduits augmente d'année en année. RIFAHAH souhaitait un Etat à la fois "musulman égyptien moderne".

Pour les jeunes instruits, il voulait faire une synthèse entre une fidélité religieuse et morale qui puisse les lier à toutes les nations, leur rappelant le passé glorieux du pays et une franche ouverture à tous les progrès modernes.

---

<sup>1</sup> - CHARMES ; *op. cit.* p. 366

L'influence de ces missions sur la renaissance nationale et culturelle de l'Égypte moderne va s'avérer décisive.

*“Partant de Tahtah pour Paris, RIFAAH ne représente-t-il pas en effet toute l'Égypte s'acheminant du Moyen-âge vers la vie contemporaine?”* <sup>1</sup>

Cette prédominance de l'influence française va augmenter à mesure que le siècle approche de sa fin. Paris devint après l'occupation anglaise le défenseur de la souveraineté égyptienne et le protecteur des nationalistes.

La culture française était inculquée aux jeunes par le biais de l'enseignement; et les écoles n'échappent pas à l'observation des voyageurs dont les jugements sont parfois édictés par les préjugés.

Il existe dans les grandes villes des écoles dirigés exclusivement par des Européens, principalement par des religieux, Jésuites, Franciscains, Lazarites, Frères de la doctrine chrétienne etc... Ces écoles, dit BERTRAND, sont ouvertes aux élèves de toute confession. Il y voit des enfants catholiques de rite romain, des coptes catholiques, coptes chismatiques, arméniens, grecs de diverses communions, juifs, musulmans, etc... Tous se pressent sur les mêmes bancs et prennent part aux mêmes jeux. Ils font très bon ménage ensemble.

*“Les petits Arabes dit BERTRAND sont les plus vifs et les plus éveillés, les Juifs sont peut-être plus intelligents, les Coptes réussissent mieux quand il s'agit de calculer.”* <sup>2</sup>

Mais ces aptitudes sont très peu accusés pour mériter qu'on y attache de l'importance et peuvent très souvent s'expliquer par

---

<sup>1</sup> - Anwar LOUCA ; Rifaah TAHTAWI et la science occidentale cité dans D'un Orient l'Autre, Tome I C.N.R.S., Paris 1991

<sup>2</sup> - BERTRAND ; Le Mirage oriental p. 298

le milieu d'où sortent les enfants, par l'aisance ou la misère de la famille.

Le Frère directeur est forcé tout de même d'avouer à BERTRAND qu'à âge égal, les jeunes musulmans et les jeunes Israélites sont beaucoup plus précoces, beaucoup plus développés physiquement que les Européens. Alors il y a danger à les laisser ensemble.

Tous les Frères et les Pères Jésuites protestent contre l'accusation de prosélytisme et d'attentat à la liberté de conscience. Ils nient fermement la légende "calomnieuse" qui déclare que ces prêtres forcent les élèves "mahométans" de suivre les offices catholiques.

BERTRAND assure que les anciens élèves des Frères sont très recherchés aussi bien par l'administration anglaise que par l'administration Khédivale. On les emploie en qualité de contre-maîtres, de comptables, de commis de banque, de rédacteurs de ministère. Partout ils font prime! Quant aux élèves des Jésuites, il les voit très actifs, très entreprenants et en général d'une belle indépendance d'idées. Si beaucoup sont restés croyants, il y en a d'autres qui sont devenus libres penseurs. Chez les mieux doués, il constate un sens littéraire, un souci du bien-dire, une élégance d'esprit et parfois une curiosité intellectuelle

*"qui ne se rencontrent pas déjà si souvent même en France, chez les anciens élèves de lycées." <sup>1</sup>*

D'après BOULENGER, quarante mille élèves sont formés dans les écoles françaises; ils reçoivent la même culture, et apprennent la même histoire que les jeunes Français.

Que ce soit aux lycées ou aux écoles religieuses, les jeunes musulmans conservent avec leurs maîtres d'enfance de très bonnes relations. Ces écoles sont subventionnées par la France,

---

<sup>1</sup> - BERTRAND ; *op. cit.* p. 325

mais cet argent revient à la France sous forme d'achat de livres d'études, instruments et médicaments de marques françaises.

Le duc d'HARCOURT trouve au Caire, plusieurs établissements d'instruction et d'éducation pour les jeunes filles; le plus en vogue, celui qui compte le plus de filles de pachas est le couvent dit de la "*Mère de Dieu*". Sur les mêmes bancs, sont élevées de jeunes européennes et des filles musulmanes. Le duc se demande, ce qui doit sortir d'une pareille éducation dont une moitié est faite par des sœurs dans un couvent et la seconde moitié par une mère ignorante, des eunuques et des esclaves!

Nous pouvons répondre à M. le duc que le fait d'avoir placé leurs propres filles dans ces établissements, prouvent que les parents sont pour l'enseignement et l'éducation; ils veulent donner à leurs enfants ce dont ils ont été privés par des siècles de colonisation; car le colonisateur a intérêt à garder le peuple dans l'ignorance pour le mieux asservir, d'où l'importance pour les Egyptiens de l'éducation des futures mères de famille.

Quant aux résultats de cette éducation? Eh bien! Ces jeunes filles apprennent beaucoup de ces bonnes sœurs, mais gardent intacte leur propre religion.

Cependant, nombreux sont les Egyptiens qui assurent que sur le plan psychologique, une telle éducation rend l'enfant perturbé. Taha HUSSEIN se soulève contre les écoles où la langue arabe était presque inexistante; la religion musulmane, jamais enseignée. Les jeunes, coupés de leur patrimoine, souffraient plus tard d'une véritable aliénation.

Quant aux esclaves qui accompagnaient ces jeunes filles jusqu'à la porte du pensionnat, c'est plutôt par mesure de sécurité; et notons-le bien, ces esclaves sont affranchis et ont de leur propre gré, désiré vivre dans les familles qui les ont élevés.

Kassem AMIN constate qu'à la période mentionnée par le duc, c'est-à-dire 1882, il n'y avait pas plus de cinquante familles qui possèdent des esclaves et c'est moins pour garder les femmes qu'à titre de décorum: pour conserver une ancienne habitude de luxe, ou par un sentiment d'humanité, pour ne pas les mettre à la porte.

D'ailleurs, tout change au fil des années, surtout quand "l'école" ne sera plus considérée comme un luxe, réservé à une élite sociale.

\*\*\*

\*

ISMAIL crée, selon Anwar ABDEL MALEK, l'infrastructure d'un système national d'Enseignement. Il utilise largement les services des Egyptiens formés à l'européenne, continue d'envoyer des missions à l'étranger et forme en plus, des missions scolaires égyptiennes en Europe qui visent à doter l'Etat d'un appareil moderne efficace, à savoir, un corps de traducteur pour assurer la transition. L'influence de ces missions sur la réforme nationale et culturelle de l'Egypte va s'avérer décisive.

Autrefois sous le règne de Mohamed ALI, les parents, au dire de CLOT BEY, opposaient à l'enseignement de leurs enfants les mêmes obstacles qu'à l'enrôlement militaire et ils allaient jusqu'à mutiler leurs enfants pour les empêcher d'entrer dans les écoles! Mais vers la fin du siècle, les mentalités changent, tous les parents réclament l'enseignement pour leurs enfants.

Le duc d'HARCOURT observe que dans tous les villages il y a des écoles dites primaires où un maître d'école, pour une très faible rétribution, apprend ou est censé apprendre aux enfants à lire et à écrire. Le même auteur constate que ces enfants ne savent lire que les quelques versets du Coran qui ont servi de

leçons. Il faut rappeler que ces écoles se tiennent d'ordinaire dans les dépendances d'une mosquée. Les fidèles qui consacrent une partie de leur fortune à l'élévation de telle mosquée, ont soin qu'elle contienne une fontaine et une école où

*"les corps et les esprits peuvent s'abreuver de la même source".*<sup>1</sup>

A côté de ces écoles, dites "coraniques", il existe des établissements laïques.

AVELINE en 1933 décrit une école primaire de garçons somptueusement installée dans l'ancien palais du Sultan HASSAN, au centre du jardin "Orman". On y enseigne six matières: sciences élémentaires, arithmétiques, dessin, arabe, anglais, histoire et géographie. AVELINE constate chez les enfants "une étrange impression d'éveil, de précocité."

Ces écoles dont la clientèle n'appartient pas au "grand monde" attirent l'attention et l'admiration des voyageurs. BERTRAND constate que l'école privée, fondée par Mostapha KAMEL ne diffère guère des écoles européennes: même mobilier, même clientèle, même costume sauf "le tarbouch".

*"Si j'éprouve une surprise [...] c'est que tout y soit dans un si bel ordre."*<sup>2</sup>

Il se croit en tournée d'inspection dans une des écoles de chef-lieu de canton en France.

Dans cette école, musulmans, israélites ou coptes tous sont des Egyptiens. BERTRAND admire le libéralisme éclairé du fondateur qui sans distinction de race ou de religion a tenté de réunir autour d'un même idéal patriotique tous les enfants d'un même pays.

---

<sup>1</sup> - CHARMES ; *op. cit.* p. 332

<sup>2</sup> - BERTRAND ; *Le mirage oriental*, *op. cit.* p. 370

BERTRAND observe à l'époque des examens une sorte de fièvre pédagogique qui s'empare de la jeunesse cairote ou alexandrine. On se croirait au quartier latin lorsque la saison des licences et des baccalauréats bât son plein; comme sous les marronniers du Luxembourg, on ne croise, sous les ombrages de l'Ezbekieh que des adolescents au teint pâle qui repassent fébrilement leurs manuels ou leurs cahiers de cours.

*"L'antique Sorbonne ne nous offrait pas en juillet un plus édifiant spectacle, et l'agitation des maîtres ne le cède point à celles des élèves."* <sup>1</sup>

Le duc d'HARCOURT prétend que les enfants égyptiens sont vifs et éveillés, puis à l'âge de la puberté, ont une certaine apathie et un "*engourdissement fatal* " qui persiste tout le long de la vie. Quelques pages plus loin il assure que ces tristes effets sont dûs à ce qu'ils passent la plus grande partie de leurs premières années à l'intérieur du harem; séparés, comme leur mère du monde extérieur.

De telles contradictions nous laissent perplexes: le fait est que certains voyageurs prennent plaisir à mentir, d'autres ne peuvent parler sans exagérer, d'autres encore se laissent emporter par une imagination trop fertile.

On peut se demander avec MATHÉ, comment un voyageur qui est resté à peine quelques mois dans un pays, puisse se permettre de tout juger: les choses et les hommes et prédire à une nation son avenir, tel le duc d'HARCOURT dont l'opinion repose sur le témoignage de quelques hommes que le hasard lui a fait rencontrer dans un dîner ou une promenade.

*Notons que beaucoup de lecteurs affirment que cet effort de sympathie et de compréhension avec l'étranger est impossible: "nous n'arrivons pas à connaître*

---

<sup>1</sup> - *Idem ; Ibid ; p. 293*

*un ouvrier parisien, un bourgeois riche et nous aurions la prétention en trois mois de nous figurer des intérieurs d'âme d'autres pays".<sup>1</sup>*

Kassem AMIN, par exemple, pense que le duc a eu affaire à des gens prévenus d'avance, qui n'ont pas étudié à fond le pays et qui ont le jugement hâtif. N'a-t-il pas été induit en erreur? Ces personnes qui l'ont renseigné sont loin d'être d'accord entre elles pour expliquer les causes de la soi-disant infériorité des Egyptiens: les unes prétendent qu'ils ont de la mémoire mais aucune intelligence, les autres, qu'ils n'ont point la faculté de généraliser ce qu'ils apprennent etc ...

Cependant les Européens qui parlent la langue arabe, qui sont liés avec des autochtones et qui ont l'occasion de les voir travailler, jugent autrement les Egyptiens. Ces Européens ont écrit sur l'Egypte et les musulmans des pages remplies de vérité, bien documentés.

AMIN assure qu'il y en a beaucoup qui ont jugé très sévèrement le duc.

Etant l'ami de certains professeurs de l'Ecole de droit et de son chef M. TESTOUT, AMIN entendait tous les jours les éloges qu'ils ne cessent de décerner à l'intelligence et aux qualités morales de leurs élèves. AMIN assure que si le duc avait visité l'école de "*Dar El Eloum*" (*Maison des sciences*) il aurait peut-être changé d'avis.

Fondée par Aly pacha, MOUBARAK, cette école est uniquement destinée à la formation des cheikhs de l'Azhar. On y trouve un enseignement rationnel tel qu'on le donne dans les meilleures universités d'Europe. Tout ce qui est science positive: mathématiques, géométrie, physique etc... Les langues étrangères n'y sont point négligées.

---

<sup>1</sup> - R. MATHE ; *Op.cit.* p. 168

*“Le succès de cette école n'est-il pas une protestation vivante contre les adversaires de l'islamisme qui prétendent que le musulman n'apprécie pas les sciences profanes?”* <sup>1</sup>

Louis BERTRAND constate que les Egyptiens réprouvent le parti-pris gouvernemental de sacrifier l'enseignement secondaire à l'enseignement primaire et d'empêcher le développement d'un enseignement supérieur vraiment digne de ce nom. Ils reprochent à l'Angleterre de réduire l'instruction des jeunes Egyptiens aux notions pratiques les plus indispensables et de négliger totalement le développement de l'esprit national.

D'après BERTRAND, les nationalistes accusent les anglais de refuser

*“les bienfaits de l'enseignement supérieur aux Egyptiens [...] pour les maintenir sûrement en état d'infériorité.”* <sup>2</sup>

Conscients de la gravité d'une telle situation, les Egyptiens cherchent à se doter d'un système d'enseignement plus adapté aux réalités.

Louis BERTRAND estime que les arrières pensées qui les guident ne sont pas si naïves, ni si chimériques. Dans tous les pays du monde, surtout dans les pays sous-tutelle, les universités deviennent aisément des centres de ralliement pour la jeunesse et aussi des foyers d'agitation révolutionnaire.

*“Si l'Egypte ne gagnerait que d'exciter et propager l'esprit d'émancipation, elle n'aurait perdu ni son temps, ni son argent.”* <sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> - Kassem AMIN; *Op.cit.* p. 252

<sup>2</sup> - BERTRAND ; *Le Mirage oriental* ; op.cit. p. 201-202.

<sup>3</sup> - *Ibid* ; p. 201-202

BERTRAND relève, non sans un brin d'ironie, que les nationalistes désirent faire de l'Égypte, le foyer civilisateur "l'arche de science" de tout l'Islam, et il ajoute, peut-être avec sympathie

*"Dans cette aventure où ils se jettent si intrépidement, nous ne pouvons que leur offrir notre aide et leur souhaiter bonne chance."* <sup>1</sup>

BERTRAND voit que les Égyptiens possèdent un service d'instruction publique plus complet que leurs coreligionnaires d'autres pays orientaux mais il faut croire qu'ils lui trouvent bien des lacunes, puisqu'ils n'ont pas de plus vif désir que de venir étudier dans les facultés et les lycées d'Europe. Pourtant il constate que ce désir n'est pas très "scientifique", il y a aussi des raisons de défiance qui les engagent à s'expatrier, car la mainmise des anglais sur leurs écoles leur fait voir d'assez mauvais œil l'enseignement qui s'y donne.

Quant à l'éducation de la femme égyptienne, c'est l'un des sujets les plus brûlants de l'époque. Le duc d'HARCOURT rapporte qu'un pacha de sa connaissance, homme relativement instruit, juge que les femmes ne doivent pas savoir lire, à quoi cela leur servirait-il? Il faut seulement qu'elles aient appris dès l'enfance, pour ne pas les oublier, les versets du Coran qui leur prescrivent d'être vertueuses et soumises.

Une telle attitude était assez fréquente, mais tout le monde ne pense pas comme le pacha du duc d'Harcourt.

En effet Rifaah EL TAHTAOUI publie en 1872, un an avant sa mort, son manuel pédagogique pour l'instruction des filles et des garçons "EL Mourshed Al amin l'il Bânat wal Banîn"<sup>2</sup> réclamant l'instruction des filles. Il faut les instruire afin de les

---

<sup>1</sup> - *Ibid* ; p. 370.

<sup>2</sup> - Rifaah EL TAHTAWI ; cité dans: Idéologie et renaissance nationale. L'Égypte moderne , Anthropos , 1969, p. 312

préparer à être des épouses et des campagnes efficaces pour l'homme. Il propose de leur apprendre la lecture, le calcul et d'autres connaissances afin de soutenir avec les hommes une conversation digne d'intérêt, et pourquoi ne pas le dire ?

*"Elles grandiront aussi dans le cœur des hommes."* <sup>1</sup>

TAHTAOUI voudrait aussi par le biais de l'enseignement, mettre un terme à l'oisiveté des femmes qui *"conduit aux intrigues de harem"*.<sup>2</sup> Un troisième motif est le suivant: la femme qui n'a pas de travail passe son temps à parler sinon à médire de ses voisins; et nul besoin de rappeler à quel point ce genre de passe-temps est nocif de part et d'autre.

Anwar ABDEL MALEK rapporte la réponse de TAHTAOUI à ce genre d'allégations qui prétendent que l'instruction de la femme conduise à la duplicité et au libertinage.

*"Il est hors de doute que d'apprendre à lire et à écrire, d'acquérir de bonnes mœurs, d'apprendre des connaissances utiles, constituent la plus belle des qualités de la perfection et est plus désirable pour les hommes instruits que la beauté car l'éducation pour la femme rend inutile la beauté alors que la beauté ne peut dispenser de l'éducation, car la beauté est une contingence qui passe."* <sup>3</sup>

Nous verrons plus loin comment AURIANT abonde dans le même sens.

Donc RIFAAH, pionnier et porte-drapeau de la renaissance culturelle égyptienne, met ainsi l'accent sur l'utilité que revêt l'instruction des jeunes filles quant à leur statut futur d'épouses élues par des hommes cultivés.

---

<sup>1</sup> - *Ibid*; p. 312

<sup>2</sup> - *Ibid*.

<sup>3</sup> - *Ibid* , p. 312

Le Khédivé donne l'exemple en consacrant aux écoles une partie du revenu de ses biens; le budget de l'Etat y pourvoit aussi.

Il est nécessaire de rappeler que l'occupation anglaise n'avait fondé que quatre écoles de filles, mais les égyptiens riches, les conseils provinciaux et les bienfaiteurs ont fondé 400 écoles.

\*\*\*

\*

La situation géographique de l'Egypte l'a mise dans des conditions si particulières qu'elle était d'emblée vouée à devenir "*la terre du paradoxe*," et où la dichotomie est inévitable.

L'Egypte est en effet

*"Le rendez-vous de races, de civilisations, de tendances, dans ces conflits d'intérêts, dans ces exigences complexes, un cas tellement unique, qu'à titre d'expérience, un voyage en Egypte va tenter bien des curieux venus se rendre compte eux-mêmes des incroyables contrastes dont l'Egypte a le privilège."* <sup>1</sup>

Cette **Dichotomie** est très visible à Alexandrie où pourtant

*"L'Orient et l'Occident se marient [...] avec autant d'aisance que les bananes et les noix, l'ananas et la laitue dans une salade."* <sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> - M. LICHTENBERGER ; *Op.cit.* p. 135

<sup>2</sup> - BOULENGER ; *Op.cit.* p. 11

BOULENGER qui émet cet avis, ajoute plus loin d'autres remarques qui frappent l'étranger mais qui pourraient nous échapper à nous autres Egyptiens.

Nous pouvons voir souvent deux chameaux chargés, se suivant à la queue leu leu, une packard s'arrête pour les laisser passer. Un Arabe en turban orangé sort de la poste, retrousse sa robe et enfourche sa bicyclette. Sortant de la pâtisserie "Baudrot", BOULENGER aperçoit un fellah qui lui offre en français des sucreries!

Dans la rue, le passant est frappé par le spectacle d'une antique victoria attelée de deux chevaux blancs et un côcher vêtu à l'européenne.

Au Mex, chez XENOPHON, CARCO aurait pu se croire dans un des bistrots en planches aux environs de Marseille ou de Toulon; n'était-ce le voisinage à d'autres tables, d'élégants en galabieh. Ainsi donc au même endroit se touchent les Mille et une nuits et l'Egypte européenne.

*"C'est l'éternel antagonisme du passé et de l'avenir, souvent si mêlés que l'un offusque l'autre." <sup>1</sup>*

Il en est de même au Caire dans le quartier "franque". La rue Kasr el Nil, ferait penser à quelque Nice, si un cortège de trois chameaux chargés d'outres énormes, ne promenaient leur nonchalance entre les Rolls et les Ford à cause des passants qui semblent tous flâner. Si l'on explique à un touriste ébloui de couleur locale qu'il peut aller aux Pyramides en tramway; il s'emporte! quelle désillusion!

*"Pour les Pyramides un tramway? Quel homme affreux vous êtes! N'espérez pourtant pas décourager mon allégresse!" <sup>2</sup>*

---

<sup>1</sup> - L. BERTRAND ; *op. cit.* p.164

<sup>2</sup> - AVELINE ; *op. cit.* p. 64

Cette dichotomie, on la retrouve en effet partout où les formes extérieures de la civilisation se sont ajoutées à l'antiquité, mais trop brusquement pour pouvoir s'y confondre. Du Tillet trouve que ce contraste apparaît surprenant en Egypte et parfois même "burlesque". Il voit des pachas d'une élégance suprême, un bouquet à la boutonnière de leur redingote dernier cri et le tarbouch termine paradoxalement leurs silhouettes:

*"jusqu'au front, ce sont des Européens raffinés de Paris ou Londres, à partir du front ce sont des Turcs."* <sup>1</sup>

Les termes turcs et front font penser à la fameuse "tête de turc".

Du TILLET semble vouloir dire que ces arabes quoique mis dans une tenue vestimentaire à l'européenne, conservent une mentalité bien à eux.

Mais lorsque la dichotomie va trop loin, elle scandalise l'étranger.

Il est intéressant de noter comment actes et paroles prennent des significations différentes selon qu'ils sont considérés par les étrangers ou par des Egyptiens qui "singent" les étrangers.

Au Caire, CHARMES considère comme un sacrilège, le champagne qui saute au milieu des tombeaux des Khalifes sans que l'ombre de KAYT-BEY ou du sultan BARKOUK se soit levée pour protester contre une pareille profanation de l'architecture, de la religion et des lois du "harem".

La boutique d'un certain Mohamed GAAFAR donne une idée exacte de ce mélange de splendeur indigène et de "laideurs européennes": "le comble du bon goût" aux yeux des Egyptiens; cette même boutique rebute CHARMES par son mauvais goût.

---

<sup>1</sup> - Du TILLET ; En Egypte p. 55

Les voyageurs sont souvent étonnés du contraste qui existe entre les moyens civilisés de locomotion dont les Egyptiens usent et la vie sordide que certains mènent, les nourritures dont ils se contentent et *“les tanières qu'ils habitent”*.

Mais à cet étonnement nous pouvons répondre que l'Egypte n'a guère été bien moins aux Egyptiens qu'aux nobles étrangers venus pour y brandir le soi-disant flambeau de la civilisation. Et les autochtones doivent se contenter de ce qu'on daigne leur laisser.

Ces écrivains constatent qu'en Egypte tous les parfums et toutes les puanteurs se mêlent.

*“Quelle foule! Toutes les teintes du blanc mat au noir charbon. Tous les costumes de la redingote européenne aux simples bandeaux de toile. Toutes les robes de la jupe du Louvre à la chemise bleue de la (sic) fellah. Toutes les coiffures du chapeau haut de forme à la touffe de cheveux au sommet d'un crâne rasé frais.”*<sup>1</sup>

Le choc orient/occident existe continuellement. Les touristes se voient tantôt trimballés dans des autocars du dernier modèle, juchés sur des chameaux ou des bourricots dociles; voiturés dans des wagons restaurants où ils dégustent du bordeaux et du bourgogne authentiques, servis par des esclaves couleur de bronze, en culottes bouffantes, toutes galonnées d'or. LOTI remarque tous les cinquante mètres, un agent de police resté Egyptien par le visage bien que déjà anglais par la rectitude et le costume.

Aucun écrivain n'a su interpréter cette contradiction. Ils se contentent de relever deux visions qui s'offrent à l'étranger: tantôt les Mille et une nuits, tantôt *“la pourriture occidentale”*

---

<sup>1</sup> - FREDOLIN ; *op. cit.* p. 54

selon l'expression de Pierre LOTI. La plupart comme ce dernier, se sont contentés de gémir sur la mort du pittoresque: déception pour les yeux d'un Européen en quête d'exotisme.

*"Le pittoresque traditionnel cède la place au cosmopolitisme qui annonce la fin du mirage oriental."* <sup>1</sup>

Or, en Egypte, le changement n'était pas qu'extérieur et dans ce chapitre consacré à *"la vie intellectuelle"* nous avons sciemment insisté sur l'aspect extérieur qui tantôt révèle, tantôt prépare un changement, plus profond celui-là, c'est le changement de mentalité.

Les choses nouvelles se substituant aux choses anciennes, produisent un mélange incohérent qui se répercute sur la manière de voir, de penser et de juger et AURIANT de constater:

*"On ne change point l'aspect des villes sans que les cœurs et les esprits n'en subissent le contre-coup. L'ambiance malsaine dans laquelle les Egyptiens se meuvent a faussé la rectitude de leur jugement, altéré la délicatesse de leur goût, corrompu la candeur de leurs mœurs."* <sup>2</sup>

BERTRAND se charge d'expliquer cette *"duplicité"* qu'il attribue à un conflit: d'une part la culture européenne subie ou choisie - comme une nécessité - et d'autre part la culture traditionnelle héritée. Leur éducation, prétend-il les a doués d'une double face: ils présentent l'une ou l'autre selon l'occurrence, selon qu'ils s'adressent à un coreligionnaire ou à un occidental.

*" Ils possèdent deux claviers intellectuels et il n'y a presque aucun rapport entre le son des deux instruments. Cette duplicité de leur pensée n'a rien de déloyal, ni de prémédité, les circonstances, la diversité des milieux*

---

<sup>1</sup> - H. EL NOUTY ; *op. cit.* p. 187

<sup>2</sup> - AURIANT ; *L'Egypte, la proie de ses métèques*, p. 44

*qu'ils traversent la leur imposent. Ils y cèdent d'une manière toute instinctive; forcément ils changent de clavier en changeant d'auditoire."* <sup>1</sup>

\*\*\*

\*

Le progrès introduit dans un pays donné, avec ses correlâts bons au mauvais, a toujours pour effet au fur et à mesure que ce pays acquiert son indépendance, de renoncer à sa civilisation originale, de chercher des modèles à New-York, à Moscou, à Paris ou à Londres, et

*"c'en est fini des traditions folkloriques, des particularités régionales, même les pensées et les croyances tendent à se niveler."* <sup>2</sup>

L'Orient des Mille et une nuits n'échappe pas à cette règle, il recule refoulé par un Orient occidentalisé, sans pittoresque.

Un grand nombre d'écrivains voyageurs tel LOTI, CHARMES, pleurent sur le **Charme oriental disparu**, sur le "*Kaire*" des Khalifes. LOTI, amèrement répète sans cesse "*on a profané l'Orient*".<sup>3</sup>

LOTI voit le long des rues le triomphe du Toc, sarabande de tous les styles: le rocaille, le gothique, le romain, l'art nouveau, le pharaonique et "*surtout le prétentieux et le saugrenu*".<sup>4</sup>

Pour notre écrivain "*citoyen d'Eyoub*" il estime que le Caire, une des villes les plus exquises sur terre, s'écroule et se meurt.

---

<sup>1</sup> - L. BERTRAND ; *Le mirage oriental*, op. cit. p. 220

<sup>2</sup> - R. MATHE ; op. cit. p. 162.

<sup>3</sup> - LOTI ; *La mort de Philaë* p. 28

<sup>4</sup> - *ibid*; p. 28

Le peintre Ludovic Lepic s'exclame aussi:

*"L'Orient est mort au Caire, le chic a tout envahi et quel chic! Dans quelques années, tout cachet arabe aura disparu et sera remplacé par le plus mauvais goût européen qui se montre déjà un peu partout."* <sup>1</sup>

A la tête de ces écrivains se trouve le marin Pierre LOTI qui a toujours été attiré par les vestiges du grand passé. Le spectacle du monde pour lui est celui d'une agonie qui lui inspire les titres de ses œuvres: Les Derniers jours de Pékin, La Turquie agonisante, La Mort de Philaë, même les titres des chapitres vont dans la même direction: La Mort du Caire, "Azraël" etc...

En vérité ce que pleure LOTI en Egypte, comme il l'a pleuré aux quatre coins de la terre, c'est l'écroulement sans remède de toutes choses; les "ravages" de la civilisation et le modernisme, menaçant la tradition.

Si LOTI est l'ennemi du progrès, c'est parce que celui-ci signifie pour lui la dégradation et partant l'acheminement vers la mort. Aussi nous paraît-il comme un être rétif qui refuse opiniâtrement d'avancer, qui cherche tout vainement à retenir avec lui la marche du temps.

Pour Pierre LOTI, le touriste est un trouble fête. Il est effrayé par le "*flot de désœuvrés*" qui viennent fureter partout. Le tourisme dans les lieux saints et les sites historiques, est pour lui un "*viol collectif*".

Jamais le viol n'a été dénoncé avec autant de véhémence que dans La Mort de Philaë: véritable cri de courroux contre le tourisme moderne. LOTI s'indigne de voir les touristes de l'agence COOK qu'il appelle "*Cooks et Cookesses*" ou "*casques de lièges*" ou "*les profanateurs contemporains*" envahir par

---

<sup>1</sup> - L. LEPIC, La dernière Egypte, p. 20, Charpentier, 1884.

hordes débraillées les mosquées du Caire, pique niquer dans les temples et étaler à chaque pas leur "*suffisance ignare*".

LOTI condamne tenue et comportement des profanateurs de cette terre sainte où il arrivait humblement pensif par le vieux chemin des prophètes.

La même idée est émise par BARRÈS.

*"Des touristes iront bâiller là où le cœur me battait si fort."* <sup>1</sup>

LOTI ne pouvait tolérer une telle présence étrangère qui empoisonnait chacun de ses instants. Il profite des heures de repas de ces "*profanateurs contemporains*" pour visiter à son aise les temples.

Quel soulagement pour lui d'entendre les clochettes des hôtels appelant les Touristes et l'en débarrasser. A ces moments là, seulement, il peut communiquer avec les merveilles qui l'entourent.

LOTI se livre souvent à une confrontation du passé et du présent, de l'aspect vulgaire de la fête foraine européenne et de la dignité du mystère primitif, de l'authenticité et du modernisme, du mysticisme et du vandalisme utilitaire.

Le colossal temple de Louksor, au milieu de la horde des touristes européens est aussi dépaysé que peut l'être au milieu de la place de la Concorde, la pauvre obélisque dont l'Egypte fit cadeau à la France. LOTI est choqué d'entendre du bruit dans le sanctuaire d'ABIDOS, érigé par le roi SETHOS en l'honneur d'OSIRIS.

*"Oh! pauvre, pauvre temple, ce qui s'y passe!  
[...] subir cet excès de grotesque dans la profanation! Il y a là joyeuse et gaillarde  
tablée d'une trentaine de couverts."* <sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> - BARRÈS ; Voyage en Egypte , Revue des Deux Mondes , avril 1933

<sup>2</sup> - LOTI ; La Mort de Philaë p. 157

Cette protestation nous rappelle la remarque pertinente de Roger MATHE lorsqu'il dit que souvent le sens exotique

*"constitue une protestation contre une époque contemporaine hostile au rêve et à la beauté"* <sup>1</sup>

LOTI considère les hôtels "Winter palace" à Louksor et "Cataract" à Assouan comme un hâtif produit de modernisme, visiblement construit en toc, plâtre, torchis et carcasse de fer. Il suffit d'une telle chose dit LOTI, pour défigurer pitoyablement tous les alentours.

*" C'est fini de Louksor [...] Pauvre Louksor."* <sup>2</sup>

Ecologiste avant la lettre, LOTI déplore les méfaits de ces bateaux de touristes qui infestent le Nil, et dont les dynamos font un intolérable vacarme trépidant. Comment donc trouver pour sa "dahabieh" une place un peu silencieuse où il ne sera pas dérangé.

Entrant à l'aviron dans le sanctuaire du temple de Philaë, il est à la fois surpris et déçu d'entendre au-dessus du seuil sacré, les bâteliers interrompant leur chanson, et pousser le cri nouveau qu'on leur a appris à l'usage des touristes: "hip! hip! hip! hurrah!

Et LOTI de poursuivre

*"oh! l'effet de profanation grossière que cause cet hurlement de la joie anglaise".* <sup>3</sup>

Voyant apparaître des feux dans le jour mourant, il s'écrie:

*"horreur ce sont des lampes électriques."* <sup>4</sup>

---

1 - R. MATHE , *op. cit.* p. 142

2 - LOTI ; *op. cit.* p. 213

3 - *Ibid* , p. 349

4 - *Ibid* , p. 349.

Rappelons que LOTI refusa de visiter le musée d'égyptologie à la lueur de lampes électriques; il trouvait que l'éclat de l'électricité était une profanation et c'est à la lueur des chandelles qu'il choisit de se promener entre les sarcophages et les vitrines. Notons que durant tout son voyage en Egypte LOTI fut l'objet de rares privilèges. C'est ainsi que le musée resta ouvert pour lui seul la nuit, de sorte qu'il puisse suivre les longues enfilades des momies sans être dérangé par le bavardage de la foule.

LOTI est partout choqué par les manifestations du modernisme tels ces hôtels "monstres" qui étalent le faux luxe de leurs façades.

*"Hélas! Les rues se banalisent, les maisons "des Mille et une nuit" font place à d'insipides bâtisses levantines [...] on dirait Nice ou la Riviéra ou Interlaken d'une quelconque de ces villes carnavalesques où le mauvais goût du monde vient s'ébattre aux saisons dites élégantes."* <sup>1</sup>

Il en est de même pour MAETERLINCK qui voit dans l'Egypte d'aujourd'hui de hautes cheminées de sucreries qui donnent au paysage l'aspect désagréable et inattendu des plus déplorables faubourgs des villes industrielles françaises.

RHÔNÉ pleure, lui aussi, le charme oriental disparu du Caire:

*"c'en est donc fait! dit-il, la ville la plus merveilleuse du vieux monde oriental va devenir banale et européenne comme tant d'autres!"* <sup>2</sup>

Tout change dans l'habitat, contenant et contenu et AURIANT regrette que le fellah renonce à son "*mobilier primitif*"

---

<sup>1</sup> - *Ibid* , p. 27-28

<sup>2</sup> - RHONE ; L'Egypte à petites journées p. 33 , Leroux 1877.

et commence à y mêler quelque objet “*de luxe*” : chaise, chromo, commode ou réveil-matin à musiquette, achetés pour quelques piastres ou quelques shillings chez les brocanteurs de “*Darb Gameh El Azaban*”.

Chez les *fellahs*,

*“l’œuvre de dégradation est si facile sur ces simples sans défense à qui on apporte les convoitises, les besoins nouveaux, les apéritifs et à qui on enlève la prière.”*<sup>1</sup>

Ainsi donc les voyageurs “*amoureux*” de l’orient dénoncent cette civilisation envahissante qui fait disparaître les particularités locales et abîme les beautés naturelles ainsi exploitées ou dénaturées. L’exotisme recule devant des locomotions ultra-rapides qui raccourcissent les distances, il est vrai, mais privent en même temps les régions lointaines de leur mystère. L’exotisme est victime également du tourisme moderne qui fait du pays pittoresque, un lieu banal de vacances.

Il arrive un moment où l’esthète se transforme en une sorte de missionnaire social qui se fait une loi de dire toute la vérité. Il note les beautés et les tares du paysage et met en garde les peuples qui se laissent dépouiller de leur propre personnalité.

Nous entendons LOTI qui incite les Egyptiens avec une brutale franchise mais avec sympathie, de réagir contre l’invasion européenne en dédaignant cette “*camelote occidentale*” dont on les inonde quand elle est démodée en Europe. Il leur conseille non de préserver seulement les traditions, mais de préserver aussi tout ce qui fut la grâce et le mystère de leur ville, le luxe raffiné de leurs demeures.

---

<sup>1</sup> - LOTI ; *Op.cit.* p. 146

Et LOTI de poursuivre, s'adressant toujours aux Egyptiens:

*"Il y va de votre dignité nationale. Vous étiez des orientaux (je prononce avec respect ce mot) qui implique tout un passé de précoce civilisation, de pure grandeur." 1*

Même conseil adressé à l'Afrique du Nord:

*"O Maghreb, reste bien longtemps encore muré, impénétrable aux choses nouvelles, tourne bien le dos à l'Europe et immobilise-toi dans les choses passées. Dors bien longtemps et continue ton rêve." 2*

G. CHARMES aussi reproche aux Egyptiens de se laisser envahir par cette civilisation en toc:

*"O descendant de MOHAMET! [...]! Toi aussi tu te laisses gagner par le goût soi-disant européen! Toi aussi, tu préfères notre plus vilaine défroque aux œuvres d'art exquises de tes ancêtres! Et qui donc alors conservera le culte de ces vieilles merveilles que le génie des arabes avait créés et dont les derniers vestiges disparaissent de plus en plus." 3*

CHARMES conseille aux Egyptiens de s'attacher à la tradition léguée par les ancêtres, par les dynasties khalifales: c'est un devoir impérieux qui s'impose aux Egyptiens qui doivent s'attacher à leurs arts nationaux et non à des cultures européennes.

Chassée de plus en plus par l'empiétement des Métèques, la vie arabe s'est réfugiée pour mourir dans les lieux même où elle naquit. AURIANT constate que depuis que la mode est aux confections des juifs de Francfort ou de Londres, les Egyptiens

---

1 - LOTI; *Op.cit.* p. 30

2 - *Idem* ; cité dans Les Voyageurs français au Maroc , De Lebel Paris , Larose, 1936. p. 172.

3 - G. CHARMES ; *op. cit.* p. 132

ont honte de se vêtir de cafetans, de porter des turbans ou chausser des babouches en maroquin; Ils ne couvrent plus de brocards leurs épouses, et celles-ci préfèrent à leurs bijoux montés en pièces délicatement orfévriés, les rivières de perles, les bagues et les boucles de "*Susmann le juif*."

Ainsi la mode européenne lancée, a ses retombées économiques: les commerçants égyptiens ont renoncé à vendre leurs lampes en cuivre travaillé, leurs "*Koursis*" (chaises), leurs étagères, leurs vases et leurs tapis.

Faute de débouchés, le commerce et les industries arabes finiront par disparaître.

*"L'art précieux des selliers, des tourneurs,  
des vitriers, des armuriers se perd  
irréremdiablement."* <sup>1</sup>

AURIANT constate, avec regret, l'agonie des vieux quartiers: sont-ils devenus une cité de morts ou une cité de vivants? Des hiboux dans les crevasses des minarets chuintent leur plainte pressée et de mauvais présage qui

*"semble prédire à Masr El Kahira, ville des  
Khalifes que ses jours bientôt ressembleront  
à ses tristes nuits."* <sup>2</sup>

M. LIECHTENBERGER constate que les écrivains et les journalistes européens, surtout français, animés d'une "*inclination, une sincère amitié, un parti-pris favorable*", <sup>3</sup> pour les Egyptiens, sonnent l'alarme, secouent les autochtones de leur torpeur et les incitent à réagir. Le salut, estiment-ils, se trouve dans le retour au "*Caire des Khalifes*", il faudrait tourner le dos "*au Caire d'Ismail*". "Laisser mourir une civilisation séculaire est un malheur national irréparable. Pourtant le gouvernement et l'élite ne pouvaient, ni ne voulaient, entendre cet avertissement désintéressé. Il fallait un traditionaliste éclairé,

---

<sup>1</sup> - AURIANT ; *op. cit.* p. 49-50

<sup>2</sup> - *Ibid.*

<sup>3</sup> - M. LICHTENBERGER; *op. cit.* p. 142.

tel Mostapha KAMEL pour avoir la belle audace de s'en charger comme nous le verrons plus loin.

La controverse sur l'eupéanisation va parfois d'une extrême à l'autre. Mostapha KAMEL cherchait à concilier la tradition, dans ce qu'elle a de mieux, avec les exigences du progrès. AURIANT invite les Egyptiens non pas à suivre "aveuglément" les anciens, mais plutôt à "*s'inspirer*" de leurs préceptes, mettant l'accent sur un point très important, à savoir "*l'affinité*":

*"Il leur est bien plus facile et profitable de les suivre [les préceptes] et de les mettre en pratique que de s'assimiler les doctrines de l'occident qui le plus souvent sont sans affinité avec leur intelligence et leur goût."* <sup>1</sup>

Comme solution, AURIANT propose de ne point exclure l'étude des langues, de l'histoire, des idées, des sciences et des arts de l'Europe, mais cela doit se faire dans un but purement utilitaire et ces disciplines doivent être enseignées "*en arabe*". Dans les écoles et les universités, pourra se produire alors le croisement des deux civilisations qui fut le souci constant de Mohamed ALI. Le maître éclairé.

*"initiant ses élèves aux idées et aux choses d'occident [...] aura soin de les adapter aux conceptions de l'orient."* <sup>2</sup>

Aux jeunes Egyptiennes, AURIANT conseille d'apprendre à devenir des épouses irréprochables, des "*associées*", des ménagères exemplaires et des mères dévouées. L'apprentissage de la liberté doit les rendre plus "responsables", plus sages que leurs "*serinettes métèques*" dont l'idéal consiste à flirter et à se produire en des toilettes excentriques et courir les "*Chemla et les Cicurel*", les bals de Shepard et les courses d'Héliopolis.

---

<sup>1</sup> - AURIANT ; *op. cit.* p. 59

<sup>2</sup> - *Ibid* p. 59

AURIANT souhaite voir sur les rayons de leurs bibliothèques "en arabesque" les poètes arabes et les poètes francs et que l'intérieur des maisons révèle le souci constant de ne pas se laisser envahir par le "moderne".

Pour l'éducation, AURIANT souhaite que tous les Egyptiens connaissent l'épopée et les légendes des âges pharaoniques publiés par MASPERO. Quant aux fastes de leur Moyen-âge, nul mieux que l'ouvrage de Aly bey BAHGAT ne saurait le décrire. Le maître complètera cet enseignement théorique, en organisant non seulement des visites aux musées de Guizeh et de l'art arabe, mais encore des promenades dans les vieux quartiers que décorent mosquées, portes, sébiles et Okelle, et aux ruines de Fostat. Ces pèlerinages aideront les jeunes Egyptiens à connaître, admirer, aimer et vénérer leur ville, à s'appitoyer sur sa poignante déchéance, à vouloir enfin lui rendre et l'éclat et la grandeur dont elle est digne. Faut-il ajouter que ce programme reste encore valable !

Il va sans dire qu'une fois les liens rétablis avec ce passé glorieux, les Egyptiens doivent s'en montrer dignes et suivre le chemin tracé par leurs prédécesseurs.

\*\*\*

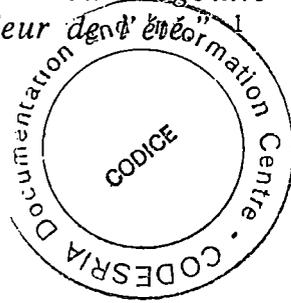
\*

Côté Architecture AURIANT incite les Egyptiens à édifier de belles et solides maisons avec des moucharabihs pour enjoliver les façades. D'habiles décorateurs restitueront à l'intérieur le luxe des belles époques: portes plaquées d'arabesques en cuivre, vitraux multicolores, plafonds en bois précieux artistement fouillé et peint de vives couleurs, parquet de mosaïque au centre duquel

*"s'épanouit la vasque d'albâtre où s'égoutte  
le jet d'eau qui rafraîchit l'ardeur de l'été"*<sup>1</sup>

\*\*\*

\*



Dans le domaine des Arts, AURIANT propose de se libérer de la tutelle métèque, construire des théâtres dignes de ce nom, parer la salle et la scène des merveilles de l'architecture et de la décoration arabe. Il faudrait dessiner des modèles de lampes, délicatement ouvragées et au lieu des chaises et des fauteuils étroits et incommodes,

*"ils offriront pour garnir les parterres, de ces bancs arabes où les reins s'appuient à l'aise sur les dossiers ajourés."*<sup>2</sup>

Ainsi, au lieu d'importer des meubles de l'étranger, ces travaux fournissent les moyens d'existence à d'innombrables et divers artisans.

Grâce à de tels changements, on pourrait s'attendre à voir surgir du peuple de grands acteurs qui jouent des pièces d'inspiration locale. AURIANT s'intéresse particulièrement au théâtre, cet art capable de transformer la mentalité et la sensibilité d'un grand public. Il nous laisse son témoignage sur les troupes de Aly KASSAR et RIHANY qui ont donné beaucoup d'espérances.

*"La rue avec son aspect ondoyant et divers,  
ses scènes, ses types fut la seule école où se  
développa leur vocation."*<sup>3</sup>

---

1 - *Ibid* ; p. 76

2 - *Ibid* ; p. 63

3 - *Ibid* ; p. 68

Ils observent, saisissent le côté comique des choses et des êtres, clichent les tics physiques et moraux et les transposent sur les planches avec une sûreté inouïe et une souplesse rare. Néanmoins, AURIANT estime que ces farces sont indignes de leur talent; ces pièces dites franco-arabes sont "*vides d'humanité* " et nuisent au développement de leur forte personnalité et gênent leur jeu. Il leur faut des œuvres à leur taille.

Encore une fois, AURIANT souhaite voir une production théâtrale authentique écrite par des dramaturges égyptiens, puisée dans la réalité quotidienne d'une Egypte en éveil.

Les jeunes dramaturges n'ont qu'à regarder autour d'eux, dans les villes, dans les campagnes, à s'attendrir, à s'émouvoir, à rire et à s'indigner. La vie égyptienne abonde en sujets inédits, en types originaux et humains.

Si les réflexions et les conseils d'AURIANT paraissaient, en son temps quelque peu chimériques, nous voyons aujourd'hui se réaliser petit à petit ce rêve avec un retour au style arabo-oriental... Evidemment, l'europanisation a déjà fait ses preuves et sans renoncer au progrès scientifique, ni à l'usage des télécommunications rapides, on a la nostalgie d'un passé "*glorieux* " où le rythme de vie était beaucoup plus "*humain* " qu'aujourd'hui.

\*\*\*

\*

Le voyage effectué pour le plaisir, l'agrément, le loisir ou l'instruction est un phénomène assez récent. Il s'est développé au XVIIIe siècle, ensuite au courant de la première moitié du XIXe siècle, pour prendre une forme nouvelle et une expansion importante, au XXe siècle. "*Le grand tour* " désignait un voyage d'instruction effectué sur le vieux continent européen par un

jeune anglais, appartenant à la classe aristocratique, accompagné généralement de son précepteur. Le voyage restait alors le privilège d'un nombre très restreint de la société.

Avant d'aller plus loin une définition des mots tourisme et touriste s'impose: le terme "Tourisme" s'applique au voyage d'agrément: séjour, voyages et excursion dans un endroit autre que celui du domicile habituel, alors que touriste désigne toute personne qui voyage pour son agrément, s'éloigne pendant plus de 24 heures, ou davantage, de sa résidence habituelle. Les déplacements de moins de 24 heures sont des excursions. Dans la quasi totalité du XIXe siècle, la grande majorité des touristes sont des rentiers. Une catégorie sociale possédant à la fois le temps et l'argent; deux facteurs indispensables pour effectuer des voyages onéreux, lointains et de longues durées.

Parlant du tourisme contemporain, on ne saurait passer sous silence le nom de Thomas COOK, pasteur anglais, considéré comme l'inventeur des voyages organisés. Un de ses plus grands succès vers la fin du XIXe siècle, fut l'organisation des voyages pour l'Egypte où il construisit son premier hôtel à Louksor le "Winter palace" comme nous l'avons vu précédemment.

Louis BERTRAND nous donne une description détaillée d'un bateau appartenant à Thomas COOK qu'il appelle "l'actuel roi du Nil". Le bateau est un chalet à deux étages, avec un balcon circulaire, protégé du soleil par une large couverture en saillie et par des tentes de coutil. Pour BERTRAND, ce bateau est vraiment la maison de rêve devant laquelle,

*"les grands pays muets longuement s'étendront. Voir, contempler sans hâte, sans but, pendant des jours et des nuits pour la seule volupté de la vision: je m'y prépare avec un frémissement de joie".<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> - L. BERTRAND ; Le Livre de la Méditerranée p. 139 , plon, 1923.

Le voyage en Orient est largement encouragé grâce aux conseils que donnent au voyageur le guide JOANNE (Egypte 1878). L'auteur, docteur Emile ISEMBERT déclare ce voyage "ouvert à toutes les bourses" à condition de passer quelques nuits en mer à la belle étoile, drapés dans une couverture en laine et de vivre quelques jours, de provisions apportées avec soi. Le guide JOANNE est considéré comme la Bible du voyageur, c'est une véritable encyclopédie orientale, mise à jour dans tous les domaines.

Les voyages ne réclament aucun effort héroïque et les prix, relève BERTRAND, sont relativement modestes.

*"Plus de dangers à courir! plus de fatigues à surmonter".* <sup>1</sup>

Les affiches des gares et les réclames des journaux font la publicité:

*"En quatre jours plein, les Messageries Maritimes vous débarquent sur les quais d'Alexandrie."* <sup>2</sup>

Le voyage en Orient, devenu accessible, l'inconnu exotique diminue, le caractère d'étrangeté des pays lointains s'efface avec une effrayante rapidité. Trois coupables en sont responsables: les transports modernes, l'image et les agences de voyage.

Ces trois coupables ont tué "l'exotisme", au sens spécial du terme. NERVAL estime dorénavant et déjà que

*"l'Orient d'autrefois achève d'user ses vieux costumes, ses vieux palais, ses vieilles mœurs [...] il peut dire: c'est fait de moi, je suis passé."* <sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> - L. BERTRAND ; Le Mirage oriental , p. 4

<sup>2</sup> - *Ibid.*

<sup>3</sup> - NERVAL ; Voyage en Orient p. 232

BERTRAND regrette la décadence du vieil exotisme

*"il n'apprend plus rien [...] il n'épate plus."* <sup>1</sup>

BERTRAND se plaint déjà du tourisme de masse. Le touriste se sent séquestré, d'un bout à l'autre, tenu en lisière; il assure que si ce ne sont pas les conducteurs des agences, ce sont les guides et les drogmans qui dirigent vos démarches et vos actions, ils vous étourdissent de leur bavardage.

Les commodités des voyages modernes sont d'après lui très *"surfaites"*, leur but inavoué c'est d'empêcher de voir les pays qu'on traverse; on revient mélancoliquement sur son bourricot avec la rage impuissante de n'avoir rien vu. Les Pyramides sont invisibles sous l'amoncellement des touristes, des photographes et des drogmans. Le silence du désert ressemble à une *"Tour de Babel en émoi"*. Le cliquetis des appareils de photographie, la sollicitation des guides *"tenaces comme des punaises"*, mais aimables, le baratement des chameaux et parfois le *"hihan"* joyeux et bien symbolique: des ânes, s'interposent entre la sensibilité du touriste et l'œuvre d'art ou le paysage.

Gabriel CHARMES également se plaint du tourisme de masse, surtout dans un pays où les chefs-d'œuvres abondent comme en Egypte. Ce genre de tourisme empêche la vraie communication avec les merveilles qui au contraire invitent à la méditation. Se sentir toujours serré par la foule, n'avoir jamais la liberté de ses mouvements et de ses impressions, quoi de plus odieux dans un pays qui semble fait pour la contemplation solitaire, pour les méditations tranquilles et prolongées.

Pour BOULENGER, le drame commence quand il faut débarquer pour *"visiter les curiosités"*, car bien entendu en compagnie *"d'un troupeau de quarante personnes"* on ne voit

---

<sup>1</sup> - BERTRAND ; Le Mirage oriental , p. 132.

rien du tout. BOULENGER offre une solution: il propose de suivre le guide, de regarder le décor général, l'atmosphère que l'on vient chercher, mais on remet à plus tard de voir les choses avec le recueillement qu'il faut. Il conseille de s'arrêter dans n'importe quelle escale et de reprendre le bateau suivant. Conseil d'ailleurs qui n'a rien perdu de son actualité.

Le revers de la médaille dans ces voyages organisés, c'est que tout le temps que dure le voyage, grâce aux chemins de fer et aux paquebots, on sort à peine de l'atmosphère européenne et "civilisée". Les hôtels et les agences qui s'emparent des voyageurs au débarquement achèvent de les séquestrer dans leurs mœurs et de les isoler en quelque sorte du milieu ambiant. On n'a point à y changer ses habitudes, sa nourriture, son hygiène. On y coudoie les mêmes gens qu'à Nice ou Aix les Bains. Les touristes s'imaginaient peut-être qu'ils seraient libres de choisir leur itinéraire, de s'arrêter ici ou là? Point! Les guides ont leurs programmes et leurs habitudes qu'il est imprudent de déranger.

*"On était parti pour les splendeurs les plus lointaines de l'Histoire et l'on tombe dans un dimanche de Vincennes ou de Saint Madé." <sup>1</sup>*

BERTRAND constate que les interprètes évitent aux touristes la peine d'entrer en contact avec les gens du pays. Même les sorties et les divertissements sont réglés d'avance et cela sans le moindre souci de leurs préférences.

Les touristes bien sûr, ne sont pas tous des "intellectuels", et il y en a qui se prêtent bien à ce genre de voyage sans soucis.

Ainsi DORGELES remarque qu'en général les touristes s'embarquent sans discuter, admirent ce qu'on leur dit et emploient sagement leur heure de récréation à expédier des cartes postales où ils répètent invariablement "c'est

---

<sup>1</sup> - BERTRAND ; Le Mirage oriental , p. 207.

*merveilleux* ” même s’il a plu averse ou s’ils ont bâillé d’ennui devant d’illustres cailloux.

DORGELES regardant un de ses compagnons se dit qu’il ne verrait jamais rien qu’à travers ses lectures et repartirait convaincu que les orientaux sont tous “*Derviches, chameliers et Muezzins* ”.

Quand il s’agit de voyageurs-écrivains, ils ne peuvent se contenter d’un tel voyage. Les Français, dit BERTRAND, sont plus instruits, plus intelligents que ceux des autres nations, leur seul défaut c’est qu’ils vont trop vite. Il ne suffit pas de parcourir un pays et même d’y séjourner pour le connaître. Il faut véritablement

*“s’y naturaliser, y prendre des habitudes, des idées et jusqu’aux préjugés et aux passions indigènes quitte à s’en déprendre ensuite”*,<sup>1</sup>

déclaration qui nous rappelle un NERVAL dont l’idéal était d’errer à l’aventure, sans interprète et sans compagnon. NERVAL n’a jamais regretté son séjour au Caire ni de s’être fait sous tous les rapports un citoyen de cette ville.

*“Ce qui est le seul moyen sans nullé doute de la comprendre et de l’aimer.”* <sup>2</sup>

BOULENGER désire ardemment se mêler à ce peuple des Mille et une nuits, qui défile dans la rue; parler aux gens, pénétrer dans leurs maisons, vivre un peu de leur vie, acheter une esclave comme Gérard de NERVAL! Mais il faut se contenter de regarder passer la foule qui se déroule comme un décor ou comme un paysage devant la glace du “*sleeping* “; il en est séparé par une vitre, comme dans un aquarium. Ce genre de tourisme de masse, nous rappelle Simone de BEAUVOIR lors de sa première visite à l’Espagne avec J. Paul SARTRE. Pour elle le luxe n’existe pas; elle préfère les autobus de campagne aux

---

<sup>1</sup> - DORGELES ; *La Caravane sans chameaux* p. 27

<sup>2</sup> - NERVAL ; *op. cit.* p. 178

Pullmans touristiques; car la communication ne peut s'établir si l'on est derrière les vitres d'un car climatisé. Pour elle chaque lieu, chaque ville a un secret, une âme et la tâche du voyageur consiste à la dévoiler. Elle estime qu'il ne faudrait pas chercher les clés d'une ville seulement dans ses musées, ses monuments, son passé, mais au présent à travers ses ombres et ses lumières, sa foule, ses odeurs et sa nourriture.

Il en est ainsi pour DORGELÈS qui aime aller à l'aventure, regarder, écouter et apprendre. Il aime la ville arabe avec ses quartiers populaires, ses vieilles rues, ses narghilés, sa marmaille tondue et ses pyramides d'oranges.

Il admire beaucoup les marchands ambulants, les porteurs d'eau fraîche dans les outres et leur tintement de gobelet.

DORGELÈS conseille aux touristes de ne pas s'empressez de courir au Nil, ni de se faire conduire d'urgence aux tombeaux des Khalifes, de ne pas demander si tôt débarqués le chemin des Pyramides.

*“Commencez par aller au Mousky, Perdez-vous dans ce grouillant quartier des bazars, ce dédale d'échoppes et de mosquées, de vieilles portes à stalactites et de pauvres écoles, enfoncez-vous dans ces ruelles malpropres où les cochers arabes vous étourdissent de leurs cris et où les petits ânes vous bousculent.”<sup>1</sup>*

DORGELÈS n'est pas un amateur de “ ruines, pour lui la colonne de Pompée à Alexandrie, est une cheminée toute pareille aux cheminées d'usine; pis encore, une cheminée inutile qui dresse à vingt cinq mètres un chapiteau qu'on ne regarde plus. Il a délibérément tourné le dos à la colonne et est parti à pied. DORGELES est décidé fermement à ne pas visiter de monuments durant son séjour en Egypte: seul le vivant l'intéresse,

---

<sup>1</sup> - R. DORGELÈS ; *op. cit.* p. 17-12-13

*“Non! je ne ferais pas de visites ni aux vivants ni aux morts [...] Je m’en moque de l’Hepstade et du Serapeion, je ne viens pas ici cataloguer les ruines.”* <sup>1</sup>

DORGELÈS, visite et apprécie la ville européenne. Evidemment tous les touristes n’ont pas le même goût!

Il ne faut pas aussi oublier que le touriste ne se contente pas uniquement des visites, il exige tout son confort au point de vue hébergement. DORGELES rentrait après ses excursions tout droit au Shépheard, prenait tranquillement son cocktail sur la terrasse, servi par de grands barbarins noirs ou bien allait boire *“l’arak* “dans le jardin du café GROUPI.

Francis CARCO, installé à l’hôtel Sémiramis, jouit de l’instant présent, tout en essayant de se soustraire aux tumultes de la vie: un phono, plusieurs disques, du linge fin damassé, d’épais tapis, des rideaux ne laissant point filtrer le jour dès l’aube et la vue par la fenêtre d’un paysage inconnu.

*“Mes souhaits, dit-il, n’en réclament pas davantage”.* <sup>2</sup>

Quand il a tout visité d’une ville, il y demeure encore un jour ou deux et se livre à un enchantement,

*“il est comme oublié, perdu; mais la sensation de vivre devient alors si forte, elle l’emplit d’une si âpre jouissance qu’aucune minute n’en est médiocre.”* <sup>3</sup>

Il est nécessaire de rappeler que ces romanciers sont des observateurs attentifs et cultivés; ils relèvent les faits de civilisation, l’étrangeté des coutumes, essayant de vivre l’instant présent au rythme de l’Orient... magnifique et pourtant plein de contradictions!

---

<sup>1</sup> - *Ibid.*

<sup>2</sup> - F. CARCO; *Palace- Egypte* p. 14

<sup>3</sup> - *Ibid.*

*"Il sied de remarquer que c'est  
toujours en étrangers que les  
voyageurs se sont campés  
devant les choses et les gens"*

Louis BERTRAND  
Le Mirage Oriental

## DEUXIEME CHAPITRE

### MOEURS ET COUTUMES

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Le Jeûne - L'Hospitalité - coutume et costumes -  
Tradition culinaires - Le Café - Le Keif -  
Le Backchich - la circoncision - Les Bains -  
Le Mariage - Les Arts: le conteur public, la musique,  
la danse - Les Funérailles - Le Mauvais œil et autres  
superstitions - les Bazars

Les écrivains - voyageurs ne se contentent pas de décrire les pays exotiques avec leurs paysages, leur climat, leur faune et leur flore; ils font revivre les scènes des rues, le mode d'existence du peuple visité, les mœurs etc...

La Description de l'Égypte et les ouvrages de l'anglais William LANE fournissent une matière dense à ces voyageurs curieux de mœurs contemporaines.

La littérature exotique se propose de révéler au lecteur, un pays étranger dont la singularité est susceptible de lui plaire.

*“Le lecteur tient le rôle d'un touriste qu'un guide avisé initie aux secrets d'un autre monde”.*<sup>1</sup>

Ces voyageurs occidentaux découvrent un monde très différent du leur; ils sont tantôt admiratifs, tantôt critiques; car ils ne comprennent pas toujours bien, ce qu'ils voient. Beaucoup de voyageurs trouvent que tout est marqué au coin de l'opposition avec les coutumes européennes, leurs mœurs et leurs habitudes.

Pierre MARTINO trouve que dans les mœurs des Égyptiens, ce qu'il y a de louable, c'est leur humanité envers les étrangers, l'accueil qu'ils leur font, la protection qu'ils leur donnent, leur hospitalité envers tout le monde.

---

<sup>1</sup> - R. MATHE ; *Op. cit.* p. 26

Docteur PUGNET constate en visitant l’Egypte, que les

*“Orientaux font rigoureusement ce que nous ne faisons pas et rejettent non scrupuleusement ce que nous admettons”*<sup>1</sup>

Gérard VIAUD trouve que la plupart des voyageurs occidentaux s’arrêtent pour observer avec étonnement la forme et la consistance du pain, ou encore la façon de s’habiller des marchands, leurs étalages, l’arrosage des rues, l’étroitesse des ruelles et leur encombrement avec ânes, chevaux et chameaux.

Certains écrivains s’intéressent à l’antiquité pharaonique et chrétienne, d’autres comme Gérard de NERVAL, DORGELES ont peu de goût pour ce qui est mort et passé. L’émotion ne survient jamais, chez ce genre d’écrivains, au musée, mais toujours au hasard des rencontres ou des pérégrinations. Pour NERVAL le véritable beau, ce n’est pas ce qui est socialement défini comme tel, mais ce qu’il a lui-même découvert. Son voyage d’ailleurs est loin d’être exclusivement motivé par le plaisir d’admirer, il est animé d’un désir de s’informer. Son intérêt pour les gens s’oppose souvent à un intérêt pour les monuments ou pour les musées.

Souvent nous trouvons chez NERVAL une description identique à celle de LANE, comme la scène du mariage égyptien. NERVAL avait du respect et de l’admiration pour ce qu’il appelle les *“splendeurs et les croyances de l’Islam”*.

#### La voix de l’Egypte chez NERVAL

*“est en fait comme toute prise de parole, prise de pouvoir [...] cette voix est l’expression d’un esprit qui accepte et respecte et la présence et les lois particulières, même si elles vont à l’encontre*

---

<sup>1</sup> - Gérard VIAUD ; Les Descriptions du Caire par les voyageurs cité dans Le Progrès Egyptien 12/1/87

*de ses croyances d'Européen, de chrétien et de Français."* <sup>1</sup>

Aucun commentaire désobligeant ne vient ternir les particularités de la couleur locale.

Ces écrivains voyagent, observent, s'informent; ils sont aussi soucieux de relever les particularités locales que de restituer les événements historiques.

Voyageant en terre étrangère, certains écrivains se livrent à une véritable enquête, se penchent sur les événements du passé et les mœurs du présent tantôt avec sympathie, tantôt avec parti-pris; et c'est très curieux de voir comment la même "*particularité*" est jugée avec désinvolture, respect ou encore avec ironie.

\*\*\*

\*

Prenons quelques exemples de ces mœurs et coutumes qui attirent le voyageur étranger: au mois de Ramadan, le Jeûne s'impose à tout musulman bien portant.

Le jeûne est une pratique religieuse, c'est l'abstention totale de nourriture pendant une période déterminée de la journée: de l'aube jusqu'au coucher du soleil.

Le Jeûne chez les musulmans a pour objectif de rappeler aux riches qu'il existe de par la terre des misérables qui ont faim, par conséquent, il est de leur devoir de ne pas les oublier et de leur distribuer l'aumône légale qui est avec le jeûne aussi, un des cinq piliers de l'Islam.

---

<sup>1</sup> - Laila ENAN; L'Egypte dans le voyage en Orient de Nerval p. 32 cité dans D'un Orient l'autre.

Ramadan, comme le conçoit Charles EDMOND, est un mois de "liesse", mois dur, il est vrai pendant la journée; pas une miette de pain dans la bouche, pas une goutte d'eau, pas même une bouffée de tabac.

Mais aussi, au dernier rayon du soleil "*quelle frénétique revanche.*"<sup>1</sup> Il explique qu'il s'agit du peuple à qui Ramadan apporte la suprême de toutes les joies, de tous les bonheurs: l'oubli de la réalité; tandis que les seigneurs "*osmanlys*" planent au-dessus de ces "*vulgaires superstitions*". Ils rendent volontiers hommage à une partie des pratiques religieuses: ils festoient la nuit mais n'attendent pas le coucher du soleil pour combattre la faim et la soif.

Toujours selon le même auteur, durant le Ramadan, à cause du jeûne qui le jour exténue et auquel s'ajoute la chaleur, la vie devient nocturne, c'est la nuit qu'on mange, qu'on boit, qu'on se retrouve au café, au bazar, qu'on se complimente, qu'on lit le Coran à haute voix. "*Le Ramadan est une cure Cuelpa*"<sup>2</sup> excellente pour la santé.

BOULENGER affirme qu'il faut plutôt admirer que la religion musulmane ait précédé les hygiénistes occidentaux en recommandant de se laver, de ne pas boire d'alcool et de jeûner de temps en temps. Il estime que les Arabes sont très propres mais malheureusement, ils se grisent comme les occidentaux, abusent des stupéfiants et jamais ils ne font d'aussi copieux repas que durant le Ramadan.

*"C'est ainsi qu'on tourne les meilleurs préceptes religieux, qu'ils viennent de Dieu ou des médecins."*<sup>3</sup>

Evidemment il ne faut pas généraliser... Maintenant que les conseils du "diététicien" viennent confirmer le bien-fondé

---

1 - Charles EDMOND ; *Op.cit.* p. 50

2 - BOULENGER ; *op.cit.* p. 77

3 - *Ibid.* p. 77

des préceptes religieux, on est plutôt enclin à respecter ces derniers.

\*\*\*

\*

Une autre coutume séculaire qui remonte celle-ci à l'époque anté-islamique est la fameuse **HOSPITALITE** "arabe".

De tout temps, le peuple arabe a été réputé par son hospitalité proverbiale. L'hôte est accueilli avec une cordialité traditionnelle. L'inconnu qui passe, à l'heure du repas, devant une maison, qu'elle qu'en soit sa religion, n'a qu'à entrer pour satisfaire son appétit.

*"Il restera tant qu'il voudra et sera retenu même à coucher. On ne lui demandera pas ce qu'il est, c'est un homme et cela suffit."* <sup>1</sup>

Les touristes le savent et en profitent parfois même ils en abusent!. Les Juifs, les Grecs, les fonctionnaires européens qui parcourent les villes et les villages égyptiens reconnaissent cette hospitalité vraiment arabe que les Egyptiens de toutes les classes leur offrent. Mais là aussi un grand changement a eu lieu depuis !

Si nous comparons cette hospitalité à l'hospitalité française? Eh bien! D'après un sondage Ifop sur l'art de recevoir, publié par la maison de MARIE-CLAIRE, on constate que les Français qui rêvent d'être les champions de l'hospitalité, le sont peut-être, mais entre gens bien de chez eux exclusivement. Un étranger rencontré le jour même n'a que deux chances sur cent d'être convié à la table familiale et aucune de se voir offrir un lit.

Charles EDMOND, est étonné par l'hospitalité bienveillante de son maître, SOLIMAN Pacha ex colonel Sève.

---

<sup>1</sup> - Kassem AMIN ; *Op.cit.* p. 39

*"Il accueillait petits et grands avec la même courtoisie, et ne recherchait le meilleur de son plaisir que dans la satisfaction de celui des autres." 1*

EDMOND en quittant son maître regrette ce foyer d'une hospitalité si-désintéressée.

*"Le pain que j'y avais rompu m'avait été cordialement offert et les égards dont on m'a entouré n'avaient d'autres motifs que l'extrême bienveillance du maître." 2*

Les ressources de Charles EDMOND étant minces, l'hospitalité proverbiale de l'Orient vint à son secours. Pourtant il était venu en Egypte avec des arrières pensées regrettables sur ce qu'il appelle la "rapacité" orientale! mais à la suite de relations fréquentes avec les habitants du pays, ses craintes au sujet de cette "rapacité" orientale ne tardèrent pas à se calmer; bien plus, elles finirent par disparaître faisant place à une opinion tout à fait favorable, sur le désintéressement des indigènes, tout particulièrement.

Grâce à son voyage, Charles EDMOND découvre qu'en Orient, plus que partout ailleurs, les portes et les cœurs s'ouvrent à la fois devant le voyageur.

L'hospitalité nous amène à parler d'un autre corollaire, la générosité. Les Egyptiens offrent sans hésiter et se lient vite d'amitié avec les étrangers.

Claude AVELINE, invité à une soirée où la redingote était de rigueur n'avait pas fait son compte pour pareille condition. Quelques heures plus tard, un Egyptien chez qui il était convié le rassure "*Ni redingote, ni stambouline! une jaquette suffira fort bien.*" Il lui propose d'essayer la sienne. AVELINE l'essaie, elle peut aller.

---

1 - Charles Edmond ; *op.cit.*p. 469-471

2 - *Ibid.*p. 469-471

*“Voilà comment sont les Egyptiens. Je n'avais encore jamais vu M.K. Dix minutes après notre premier contact, je me trouve habiller d'un de ses vêtements [...] Je me suis fait de grands amis en quelques heures [...] on se lie facilement en Egypte.”* <sup>1</sup>

Louis BERTRAND a été bien reçu chez un jeune homme de sa connaissance. Il fut accueilli avec cette cordialité traditionnelle qui caractérise l'hospitalité orientale et avec un peu de cette sympathie qui s'attache à tout ce qui est français. Mais BERTRAND qui rejoint souvent le duc d'Harcourt dans sa haine de l'Oriental se contredit à nouveau en assurant que

*“les musulmans aiment à se proclamer les plus hospitaliers du monde [...] cette hospitalité n'a rien de fraternel, mais elle est toujours précaire et provisoire et ne prend un aspect de durée que sous la pression de circonstances indépendantes de leur volonté.”* <sup>2</sup>

Le duc d'HARCOURT contredit tous ses confrères comme d'habitude. Il rapporte des faits bizarres qu'on a du mal à croire!

Il fut un jour invité à prendre le café chez un professeur distingué. Celui-ci, entra dans sa maison, en sortit tenant des chaises pour lesquelles il chercha une place à peu près horizontale au milieu de la rue, l'invita à y prendre place et cria au cafetier son voisin d'apporter quelques tasses de café; et d'HARCOURT de commenter avec sarcasme:

*“Voilà ce qu'il appelait “nous recevoir chez lui”. Certes il y a loin de là au “home anglais et même à l'hospitalité qu'on trouverait chez le premier paysan venu.”* <sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> - AVELINE : *Op.cit.* p. 75

<sup>2</sup> - L. BERTRAND ; Le Mirage oriental p. 175

<sup>3</sup> - Duc D'HARCOURT ; *Op. cit.* p. 90

On peut se demander où le duc a-t-il cherché ses connaissances. Notons qu'il est le seul écrivain à se plaindre d'un manque d'hospitalité chez les Egyptiens.

Hospitalité proverbiale, parfois comique dans ses excès, motif d'abus de la part de certains étrangers, mais "*prodigieuse*", et c'est là le meilleur hommage rendu par E. FROMENTIN.

*"A mesure qu'on en use, qu'on en découvre les ressources, qu'on en aperçoit les abus, cette hospitalité orientale sans exemple dans les temps modernes, sans analogie possible en Europe, devient vraiment prodigieuse et tient du miracle."* <sup>1</sup>

\*\*\*

\*

L'extrême variété de costumes et de Modes Vestimentaires sont, elles aussi objet de tant de commentaires.

Les voyageurs nous ont laissé des portraits pittoresques: indigènes coiffés d'une ronde petite calotte et vêtus de la longue galabieh de coton, le plus souvent blanche, ouverte sur la poitrine et qui laisse voir la peau, ou un gilet de tons vifs. Leurs jambes maigres sont chaussées de babouches aplaties et trop larges. Pour Charmes, le quartier Mousky est un musée de types humains.

Le Turc en *tarbouch* vêtu de la "*disgracieuse*" stambouline, y coudoie le fellah nu sous une simple chemise en cotonnade bleue; le Bédouin au turban blanc, drapé dans une robe blanche, un grand manteau noir sur l'épaule; l'arnaute à l'air sauvage, avec sa veste rouge ou grise, ses pistolets passés à la ceinture, ses moustaches orgueilleusement retroussées. On peut aussi y croiser des Nubiens et des nègres du Senaar, noirs

---

<sup>1</sup> - E. FROMENTIN ; Voyage en Egypte p. 128

comme la nuit. Il y a aussi des Maghrebins, d'Abyssins et des barbares.

CARCO admire les caravanes de chameaux et les beaux chameliers avec leurs turbans blancs, leurs ceintures vertes, leur air farouche et fier.

L'adaptation du costume au climat n'échappe pas à l'œil du voyageur. Les hommes sont vêtus généralement d'une longue robe d'un bleu cru et sur la tête une sorte de petite calotte blanche, ou même un simple linge blanc autour du front. Mais l'influence européenne affecte aussi la mode vestimentaire et du Tillet constate avec ironie:

*"d'autres portent le fez et par élégance sans doute passent par dessus leurs robes blanches ou jaunes, une jaquette à l'européenne."*<sup>1</sup>

Quant à DORGELES, il regarde de haut l'habit trahissant la misère des pauvres. Il constate que tous les costumes voisinent, des tarbouchs, des cafetans, des voiles, des turbans mais des "guenilles"<sup>2</sup>, surtout des "loques".

Pour lui, le costume national de Port-Saïd, c'est le "haillon"<sup>3</sup>. En effet son regard dédaigneux ne voit que guenilles et loques! D'ailleurs, comme le note Marguerite LICHTENBERGER:

*"Il avait réuni les éléments nécessaires pour condamner sans appel l'Egypte."*<sup>4</sup>

Les femmes, bien que voilées, n'échappent point à l'œil du promeneur étranger.

---

1 - Du TILLET ; *En Egypte* p. 59

2 - DORGELES ; *Partir Op.cit.* p. 90

3 - *Ibid.* p. 83

4 - M. LICHTENBERGER; *Op.cit.*p. 144

CHARMES décrit les bourgeoises enveloppées de la tête aux pieds, dans une grande pièce de taffetas habituellement noire, nommée "*habara* " qui déguise absolument les formes. Le "*yashmak*" si admiré par NERVAL est plutôt raillé par CHARMES.

*"Leur visage est enveloppé à partir du milieu du nez dans un long morceau d'étoffe qui descend en s'amincissant comme une barbe de plus en plus pointue jusqu'à la taille et parfois jusqu'au bas de la robe."* <sup>1</sup>

Si CHARMES se moque des "bourgeoisies", par contre, il regarde avec plus de sympathie les femmes du peuple qui sont là pour travailler et non pour se promener.

Elles portent d'ordinaire une simple chemise bleue, largement ouverte sur la poitrine, qui laisse voir toute leur gorge. Un voile noir leur enveloppe la tête et retombe élégamment sur leurs épaules.

Contrairement à la bourgeoise, au visage voilé, celles-ci plus proches de la paysanne égyptienne, se contentent de ce voile dont elles ramènent de temps en temps un pan sur le visage, ce qui donne à leur physionomie plus de grâce et de malice. Le regard indiscret de ce voyageur étranger ne s'arrête pas là; il voit sous ce costume sommaire et flottant, qu'elles sont aussi peu vêtues que possible, à chaque mouvement, tous les contours de leurs corps se dessinent. Lorsqu'elles sont très jeunes, elles sont admirablement faites.

"*L'exotisme* " des vêtements étonne davantage à la campagne. CHARMES remarque, avec une pointe d'ironie, chez les paysannes que la "*Habara*" est garnie d'ornements de toutes sortes: piastres, breloques, qui vont rejoindre les boucles d'oreilles et

---

<sup>1</sup> - CHARMES ; *Op. cit.* p. 95

*“qui font ressembler la figure des fellahines  
à une devanture de bijoutier.”*<sup>1</sup>

Il explique que le front seul et les yeux sont à découvert. Ces yeux, presque toujours très grands, agrandis d'ailleurs par le “Kohl”, ont un vif éclat.

RHÔNÉ fait une description exacte et minutieuse des vêtements portés par les femmes du peuple; dans la ville, il constate que leur face est voilée, la robe de soie mal coupée, sur une taille mal prise, descend en forme de large pantalon qui drape comme une jupe. Un immense surplis ou voile de taffetas noir, tombe de la tête jusqu'aux pieds.

RHONÉ trouve gracieuse la femme fellah avec sa simple chemise de cotonnade bleue, qui dessine ses formes et ne gêne pas ses mouvements avec le voile qui flotte librement sur ses épaules. Les bras sont nus comme les pieds et parfois ornés de gros anneaux d'argent massif, mais toutes portent un voile impénétrable.

Quant aux femmes de la haute société, elles s'habillent tout à fait à l'européenne CARCO décrivant une de ses héroïnes dit:

*“Elle portait une robe qui lui découvrait  
entièrement le dos et les épaules[...] robe  
noire outrageusement décolletée”.*<sup>2</sup>

On peut donc dire que la dichotomie existe aussi dans les habitudes vestimentaires.

Les voyageurs - écrivains ne se sont pas contentés de regarder, ni d'observer, mais ils ont apprécié les avantages d'un costume adapté au climat local. Eux-mêmes ont quitté leurs habits nationaux et se sont drapés dans des burnous ou galabieh, pour se sentir à l'aise. D'ailleurs, autrefois le déguisement s'était imposé par mesure de prudence ou par

---

<sup>1</sup> - *Ibid.* p. 95

<sup>2</sup> - F. CARCO ; *Op. cit.* p. 140

curiosité. Vers la fin du XIXe siècle, il était librement choisi car il avait l'avantage de ne pas trop attirer l'attention des habitants, et pour se promener librement.

*“A la faveur de mon costume musulman, écrit le comte de Forbin, je suis entré dans presque toutes les mosquées.”* <sup>1</sup>

NERVAL, LOTI et Isabelle EBERHARDT ont compris, aimé et défendu l'Orient. Tous les trois ont ôté leurs habits européens pour porter le burnous ou la galabieh. ISABELLE se déguisait en homme arabe et se faisait appeler “si MAHMOUD”. NERVAL ne se transforme en personnage oriental que pour le plaisir du “voyeurisme” <sup>2</sup> tel le calife des Mille et une nuits.

LOTI opte pour ce déguisement non seulement par souci de prudence, mais aussi par goût esthétique. Il ne faut pas oublier aussi que c'était là un moyen commode de passer inaperçu, de courir des aventures romanesques. En effet, il y a une sorte de griserie dans ce jeu de masque auquel LOTI sera le dernier à se complaire. Mais changer de vêtement, c'est presque changer de peau. Ainsi LOTI et ses compagnons se trouvent pour bien des jours, dépêtré de leurs jaquettes occidentales, libres et peut-être embellis dans de longs burnous et de longs voiles.

*“Au siècle du col dur, cette allégresse révèle un bonheur physique, elle révèle aussi une transgression sympathique: renoncer à soi pour se faire autre.”* <sup>3</sup>

Certes le désir de changer, de devenir “autre” commence par l'extérieur, et quelquefois, à force de porter le masque on est pris au jeu! On se laisse aller aux plaisirs d'une vie autre dont les raffinements culinaires font partie eux aussi.

\*\*\*

\*

---

<sup>1</sup> - Comte de FORBIN ; Cité dans Voyage en Orient de Berchet p. 16

<sup>2</sup> - BERCHET, *Op.cit.*p.16

<sup>3</sup> - LOTI; Le Désert , p. 7

Comme dans tout pays, les Traditions Culinaires sont très respectées. Toutes les fêtes égyptiennes sont liées à certains mets que l'on mange ce jour-là. A la fête du petit Baïram on mange les petits gâteaux faits spécialement pour cette occasion et qu'on appelle "kakh". Pour le grand Baïram c'est le mouton, que l'on égorge après la prière du premier jour de la fête et que l'on distribue aux pauvres. Quant à "Cham el Nessim" qui signifie "respirer le zéphyr", c'est la fête du printemps, du renouveau de la nature. C'est une fête dont l'origine se perd dans la légende pharaonique et à laquelle tous les habitants de l'Égypte quelle que soit leur croyance s'associent avec enthousiasme. Chacun va respirer l'air frais. Dès la première heure, les pelouses de l'Ezbékieh sont envahies par une foule compacte. On mange des œufs colorés comme des fleurs qui revivent au printemps, ces œufs rappellent aussi au dire de FRÉDOLIN, l'introduction des mœurs de Rome en Orient.

FREDOLIN qui assiste à cette fête "invente" l'histoire de ces souvenirs antiques. On peut dire plutôt que les œufs sont le symbole de la résurrection. On mange aussi, ce jour-là le "fissich" qui est un genre de poisson faisandé et l'on met sous son oreiller le soir, un oignon que l'on doit sentir juste au moment du réveil.

La grande majorité des écrivains, s'est intéressée aux habitudes alimentaires du pays.

NERVAL engage un cuisinier indigène.

*"J'en veux un qui soit de ce pays-ci et qui me prépare les mets que tout le monde mange."*<sup>1</sup>

Il apprécie les légumes inconnus en Europe: la "meloukia" qui remplace pour lui les épinards, la "bamié" et d'autres légumes qu'il trouve aussi tendres et frais que s'ils viennent d'être cueillis au potager.

---

<sup>1</sup> - NERVAL ; Voyage en Orient p. 138

BOULENGER semble obsédé par les mets exquis de chez nous. Les souvenirs sur BONAPARTE se trouvent parfois insérés entre une recette de "kobeba " ou de "melochia " et un couplet humoristique sur le désert. Il renseigne le lecteur sur les ingrédients de ces mets, tellement appréciés.

Gihane d'IVRAY a remarqué que contrairement à l'usage européen, en Egypte le plat de résistance se sert au début. La dinde et le mouton traditionnels doivent être présentés entiers. La maîtresse de maison déchire avec ses mains la chair de la bête qui pour cela doit être bien cuite et sert copieusement ses invités.

Ces écrivains décrivent scrupuleusement les menus servis chez les Egyptiens où il est toujours question de "Kebab " et de "pilaf " (entendons par là le riz "pilaf " cuit à l'oriental).

Ils essaient d'expliquer la raison de tant de raffinement et donnent parfois des justifications assez plausibles de la gourmandise orientale.

*"La gourmandise, c'est le pêché mignon des harems! On y bâfre dès l'aube jusqu'à la nuit. Affaire de tuer le temps." <sup>1</sup>*

C. AVELINE fit connaissance dans le train avec un certain docteur HATOUN, médecin à Assiout qui lui proposa de visiter sa ville et de déjeuner chez lui. Il s'excuse d'avance qu'il n'y aurait rien à manger, un simple divertissement d'estomac, car ses domestiques ne savaient pas qu'il rentrerait si tôt et qu'il amènerait un hôte. Or, AVELINE après trois quarts d'heure voit apparaître un plat de macaroni, un ragoût de mouton "baladi " "mélokia " légumes également "baladi ".

Donnant les détails de ce menu improvisé AVELINE prouve bel et bien que rien ne lui échappe; il s'enquiert sans doute sur toute chose et sur chaque met et retient le nom arabe avec sa

---

<sup>1</sup> - Charles EDMOND ; *Op. cit.* p. 302

traduction française pour se donner après, l'air de l'homme bien informé.

De TRAZ aussi, décrit minutieusement un repas, il voit des tourtereaux bourrés d'un riz parfumé au thym, puis des "dolmas" artichauts mêlés d'aubergines et de tomates. Tel est, sans oublier une dinde succulente, un dîner musulman. Il n'oublie pas non plus le dessert exquis "kounafa" plat de vermicelle au sucre rempli de raisins et d'amandes.

Quant à la bourgeoisie égyptienne contaminée par l'Occident, elle reçoit à l'européenne. Des vins et des champagnes des meilleures marques coulent à flot, ainsi que des alcools les plus anciens et les plus réputés.

*"Rien ne semblait assez coûteux pour me recevoir [...] des fleurs encombraient les salons et recouvraient les tables avec une profusion qu'un occidental aurait peine à imaginer."* <sup>1</sup>

Dans la haute société, le voyageur est frappé par le spectacle d'une hospitalité qui s'étale avec un éclat exagéré. Des étoffes de soie brochées d'or couvrent à cette occasion les divans, l'argenterie; les verres taillés à facettes s'entassent sur les plateaux; des serviteurs abyssins vous avancent des tasses de café à coquetiers

*"constellés de diamants et des chibouques dont les anneaux étincellent de pierreries."* <sup>2</sup>

C'est l'Orient des Mille et une nuits qui revit chez les bourgeois musulmans. Occidentalisés, ils servent à profusion, les boissons devant des étrangers ébahis et parfois même scandalisés.

*"l'aspect seul de la fête vous éivre [...] les bouchons sautent dans tous les coins."* <sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> - F. CARCO ; *Op. cit.* p. 210

<sup>2</sup> - Charles EDMOND ; *op. cit.* p. 168

<sup>3</sup> - CARCO ; *Op. cit.* p. 210

CARCO dresse une carte des restaurants arabes où l'on sert du Kébab garnis de lait caillé ou mixtes, des boulettes de viande, des feuilles de vigne farcies à la grecque, du poulet au molokia, aux fèves verts, des pigeons à l'oignon. CARCO fait allusion à un plat de riz agrémenté de pain, de lait et de vinaigre dont il vante les mérites... mais on ne saurait préciser à quel genre de riz il fait allusion, à moins que cette recette ne soit de son cru !

\*\*\*

\*

Les voyageurs n'oublient pas de mentionner également le plat de résistance des pauvres: le foul. Ce plat de fèves sèches et cuites à petit feu, est adopté d'enthousiasme par l'Européen chômeur, mais on s'en passe volontiers aussitôt que possible. Il convient de rappeler que l'appréciation de ce plat dépend de l'état d'âme de l'écrivain. Panaït ISTRATI après avoir déclaré son dégoût pour le foul à la page 387, à la page 393, raconte que le matin par la fraîcheur, il va s'installer avec son ami comme des "beys" à la terrasse d'un grand café arabe, face à l'ezbékieh, et il se paye "du bon foul à l'huile d'olives."

Suzanne VOILQUIN décrit les mets que l'on mangeait particulièrement tout le long du mois de Ramadan, du coucher du soleil à l'aube.

*"Assaillis par de robustes appétits, ici c'est un rôtisseur de kebab (très petits morceaux de viande de mouton fortement épicés, rôtis à la brochette) là, c'est un marchand "d'el Fatir" (pâtisserie feuilletée, arrosée de beurre et de miel) qui vient stimuler le nerf olfactif des fellahs."* <sup>1</sup>

---

<sup>1</sup>- R. FAKKAR; La Vie quotidienne en Egypte à l'époque de Méhémet Ali, d'après Les Souvenirs de Suzanne Voilquins .

Vient ensuite les sorbets aromatisés de “*caroube* ” et de lemon (citron). Les plus pauvres se permettent seulement des dattes et des oignons de Rahmanieh. Ils les croquent avec délice.

D’après les mêmes voyageurs la “*gourmandise* ” est la panache des citadins.

Le fellah, lui, vit de peu. Charles EDMOND assure que le menu du fellah ne saurait tenter un anachorète de l’ancienne Thébaïde. Il se compose généralement d’une poignée de “*dourah* ” (maïs), c’est l’unique plat, puis rien après. Mais il arrive des aubaines de ripailles, c’est une potée de lentilles et pour dessert, des oignons. Ces fameux oignons d’Egypte ou plutôt les poireaux. Charles EDMOND estime qu’il est inutile de mentionner le pain, aliment formé par le blé que le fellah produisait en abondance, mais, dit-il, il n’en connaissait même pas le goût. Il nous semble que l’écrivain exagère un peu la note.

Rappelons que les plus grands travailleurs en Egypte ne boivent pas de vin, ni d’alcool; ils ne mangent pas de viande, si non dans les grandes occasions.

CHARMES souligne que le fellah a très peu de besoins. Sa sobriété est prodigieuse il vit d’une galette de *dourah* (maïs) et quelques herbes. Si à cela s’ajoutait, dit-il, un flacon de tabac et un dé de café, “*la bombance est complète.*”

Cette sobriété dont parlent les écrivains n’est qu’une sous alimentation incroyable due à la condition misérable du fellah laquelle a heureusement beaucoup changé. Il ne s’agit pas d’une “*sobriété* ” volontaire, mais plutôt imposée comme celle dont parle DORGELES à propos du chameau et du chamelier:

*“Voilà de malheureuses bêtes à qui on ne donne, ni eau, ni picotin pour l’excellente raison que leurs bédouins n’en ont pas et*

*c'est à qui s'extasierà sur leur peu  
d'appétit" ...* <sup>1</sup>

C'est par euphémisme qu'on parle donc de la "*sobriété*" du fellah, le mot "*privation*" s'applique mieux à sa situation d'autrefois!

Si les menus et les tables bien servies sont largement commentés par les voyageurs, parlons pour conclure, du "*café*", en tant que boisson mais surtout comme lieu de réunion.

Les Cafés, dans tout l'orient apparaissent plutôt comme des lieux de réunion et de flânerie que comme des lieux de "*godailles*". Les boissons peu variés y sont encore très anodines: du thé, du café, du jus de raisin et le plus souvent de l'eau claire. On fume, on cause, on joue.

Quant au café, comme boisson servie dans les maisons, il donne lieu à toute une cérémonie: une première esclave apporte une sorte d'encensoir en argent, garni de braise ardente. Gihane d'IVRAY, jeune française mariée à un médecin égyptien, décrit cette cérémonie minutieusement: on posait dit-elle, le "*canaque*" d'eau bouillante puis une seconde esclave y versait le moka réduit en poudre impalpable. Enfin une troisième tenait un plateau sur lequel étaient rangées les "*phanaghils*" (tasses) en forme de coquetiers. On versait le café fumant et la personne chargée du plateau présentait à chacun sa tasse. Elle ajoute en guise de commentaire:

*"Tout cela s'accomplissait pieusement comme  
un rite."* <sup>2</sup>

\*\*\*

\*

---

<sup>1</sup> - R. DORGELES ; *Partir*, p. 129

<sup>2</sup> - Gihane d'IVRAY ; *Op.cit.* p. 108

Les Européens considèrent le café chez les arabes comme un "keif". Afin de mieux comprendre le terme, un recours aux définitions données plutôt par les écrivains étrangers, nous paraît utile: Le Keif c'est le repos absolu, observé au milieu du jour par les orientaux. Il est aussi un état de béatitude. Selon BEAUDELAIRE, c'est une béatitude calme et immobile. Ce qu'ils appellent "keif", c'est le contraire de spleen.

*"C'est une satisfaction qui coule à travers l'être entier, une confiance sans limite."* <sup>1</sup>

Quand les Européens se demandent de quoi se composent le bonheur musulman, on leur répond

*"d'abord de repos, de détente musculaire et morale."* <sup>2</sup>

Larousse définit ainsi le mot keif: mélange de tabac et de poudre de chanvre indien que l'on fume comme narcotique.

Pour BERCHET, le keif c'est l'immobile rêverie du fumeur qui berce une conscience "flottante", c'est le pur plaisir de savourer son existence.

*"Cette absence de toute hystérie favorise une insertion heureuse du moi dans le monde".* <sup>3</sup>

BONJEAN donne la parole à un Egyptien qui explique comment il conçoit le "keif":

*"tout homme a ses moments de keif, keif de la cigarette, du café, du hashich, le plus déshérité a droit à son keif, keif de s'allonger à l'ombre de quelque mur, de regarder couler le fleuve, de tenir une rose sous ses narines. Ce sont des instants secrets, si fortunés que le misérable ne se donnerait*

---

<sup>1</sup> - De TRAZ ; *Op.cit.* p. 36

<sup>2</sup> - *Ibid* .

<sup>3</sup> - BERCHET ; *Op. cit.* p. 14

*pas la peine d'allonger le bras vers n'importe quel faux bien."* <sup>1</sup>

Il ajoute que l'animal aussi connaît le *keif*. Le *keif* du buffle est de demeurer dans l'eau jusqu'aux yeux, en plein soleil, celui du chameau, de ruminer, celui du chien de dormir.

*"Le keif, minutes choisies, minutes fières qui montent, montent et tout à coup planent, immobiles, rebelles, échappées à l'orbe du temps! Sublime paresse, abandon de la chair et de l'âme."* <sup>2</sup>

Nous nous arrêtons à cette définition à la fois large et nuancée. Ajoutons que ce mot signifie aussi le plaisir personnel, dont on se délecte en prenant telle ou telle boisson préférée, plaisir devenu "accoutumance" dont il est difficile de se passer. Force est de reconnaître que les explications et les définitions fournies par les voyageurs étrangers sont souvent fantaisistes; bien que le terme "*keif*" existe dans notre vocabulaire courant, il n'a pas toujours les connotations qu'on se plaît à lui attribuer. Même aujourd'hui, que ce soit en Orient ou en Occident, chacun a son "*keif*" : café, thé cigarette.... etc.

\*\*\*

\*

Si les voyageurs admirent la sobriété du paysan, ou s'ils s'apitoient sur le sort du peuple, ils se montrent tous "*exaspérés*" par la demande constante du "*backchich*". Qu'est-ce donc le **Backchich**?

*"Un pourboire en sus du salaire fixé"* <sup>3</sup>

dit le guide Baedeker.

---

<sup>1</sup> - BONJEAN ; *El Azhar* p. 264

<sup>2</sup> - *Ibid*

<sup>3</sup> - BAEDEKER ; *Egypte et Soudan* p. XXVI

Le duc d'HARCOURT ennuyé par la persistance d'un enfant à réclamer un backchich, recourt à la violence pour s'en débarrasser. A bout de moyens et de patience, il le frappe rigoureusement. Le gamin, dit-il, prit un air sérieux et recula. Nous pouvons imaginer la déception du gamin qui espérait un peu d'indulgence et de générosité de la part de ces riches touristes.

A peine les voyageurs ont-ils mis le pied en Egypte, ils sont informés par leurs concitoyens que toutes les éventualités de la vie en Orient aboutissaient à un seul mot. Ce mot de passe, ils auraient à le prononcer chaque fois qu'il s'agirait d'un service à demander ou bien à l'entendre à la suite d'un service rendu. "BAKCHICH". Après avoir passé quelques temps au Caire, Charles EDMOND en comprend le motif et le justifie.

Un petit ânier, gamin gouailleur et fripon le lui quémandait d'une voix câline; un vieux mendiant accroupi sur ses talons, psalmodiait en sa faveur une plaintive mélodie de berceuse. Dans l'espoir d'obtenir un "backchich", les domestiques des grandes maisons, à sa sortie le saluait jusqu'à terre et sont pénétrés d'un respect solennel pour sa personne. Il souhaite que les étrangers puissent bien comprendre que ce monde là ne roule pas sur l'or. De plus, jamais ils n'entendront la moindre protestation contre la main fermée. Un sourire en échange d'un refus. Mais tout bien considéré, l'institution du "backchich" sévit dans le monde entier. En Europe seulement, on lui applique des procédés différents et malheur à qui ne donne pas de pourboire:

*"l'air sombre en général, la fourberie dans les allures, l'âpreté dans la revendication, la rancune noire en cas de refus, l'oubli hautain après le bien fait."* <sup>1</sup>

\*\*\*

\*

---

<sup>1</sup> - Charles Edmond ; *Op. cit.* p. 22

Le petit peuple, aux ressources limitées, trouve son plaisir dans des divertissements assez modeste qui se réduisent souvent aux solennités religieuses: fêtes de circoncision, de mariage, voire l'enterrement qui est en Egypte d'après certains voyageurs, une cérémonie plutôt gaie.

Gabriel CHARMES note que la **Circoncision** intervient avant la puberté, elle est le premier rituel célébré avec plus ou moins de faste, selon le degré de fortune de la famille. L'usage veut qu'avant la cérémonie, le petit garçon soit promené dans les rues au son d'une musique bruyante et pour rendre moins onéreux la dépense qui en résulte, il arrive que plusieurs familles la font en commun ou bien l'on attend qu'un mariage rende un cortège nuptial nécessaire dans le quartier et les deux processions ont lieu en même temps. La circoncision se fait de sept à dix ans; quelquefois plus tard. Les familles pauvres se contentent de cette "zeffeh". Si l'enfant appartient à une famille riche ou aisée, et s'il fréquente déjà une école, ses camarades, le "fiqui et l'arif", le maître et son adjoint sont réunis dans la maison du père. Comme toutes les fêtes de famille, cette cérémonie est pour l'Egyptien, une occasion d'exercer une libérale hospitalité, mais chacun selon ses moyens.

La maison est ouverte à tout venant. L'étranger que la curiosité attire, est reçu avec la même affectueuse bienveillance que les plus intimes amis. L'attitude du nouveau circoncis est vraiment

*"touchante de gaucherie, d'ingénuité et aussi d'une mélancolie bien en rapport avec la circonstance."* <sup>1</sup>

Craignant le mauvais œil, les parents dans les quartiers populaires, affuble le circoncis, d'un riche costume de femme dans lequel il disparaît presque tout entier. On le couvre de

---

<sup>1</sup> - *Idem; Ibid* p. 295

riches ornements qui doivent attirer sur eux les regards et les détourner de l'enfant. On lui fait tenir sur la bouche un mouchoir blanc qui lui cache presque tout le visage. Mais avant toute cérémonie, le circoncis et même tous les membres de la famille se rendent au "bain " public pour se préparer au grand jour.

\*\*\*

\*

En effet, le **Bain** public constitue l'un des thèmes favoris de la littérature "exotique" et peut-être depuis que les croisés ont colporté en Europe contes populaires et facéties

Le bain joue un rôle bien important dans la vie orientale. C'est à la fois un lieu de rencontre mais aussi endroit où l'on reçoit soins hygiéniques et esthétiques.

SAVARY au XVIII<sup>e</sup> siècle explique la raison pour laquelle les bains chauds, en Egypte, ont conservé leur agrément et leur salubrité. Le besoin d'être propre dans un climat où l'on transpire abondamment, les a rendus nécessaires.

*"Le bien-aise qu'ils procurent en conserve l'usage." <sup>1</sup>*

Le comte de FORBIN constate que les bains du Caire sont les plus riches de l'Orient.

CHARMES trouve que certains d'entre eux sont fort beaux, mais de nos jours, nous constatons qu'ils sont à l'état de ruines.

A la veille d'un mariage, dit FREDOLIN, l'établissement est retenu d'avance par le fiancé et payé pour toute la nuit. La fiancée s'y rend accompagnée de sa mère et de ses amies. Toutes ces jeunes "nymphes " barbotent ensemble.

---

<sup>1</sup> - Savary ; Lettres sur l'Egypte Tome I

La jeune fille sortant de l'eau, on la revêt d'une chemise en étamine rouge, dont les fils très espacés ne sont pas un voile suffisant pour cacher les grâces de la future. Un cortège se forme derrière elle et avec des chansons, la procession tourne autour de la piscine.

Quand les femmes quittent l'établissement, il est envahi par le fiancé et ses amis.

S'agissant d'un établissement fameux à l'époque et qui n'avait presque pas d'équivalent dans la société occidentale, les écrivains voyageurs s'étendent à son sujet, mais chacun l'envisage sous un aspect particulier.

Ainsi CHARMES décrit les bains arabes du point de vue architectural.

*“Une salle basse et sombre, éclairée à la voûte par quelques ouvertures rondes.”* <sup>1</sup>

Après avoir traversé la salle, on entre dans une sorte de couloir étroit, garni d'une grande table de marbre. C'est là que se reposent les baigneurs au sortir de l'étuve avant de se soumettre au massage.

Certains jours, les bains sont exclusivement réservés aux femmes. Alors un tapis placé sur la porte indique au “sexe fort” qu'il doit passer sans entrer.

\*\*\*

\*

Les savants de l'expédition française notent avec surprise et “non sans une nuance de désapprobation que les Egyptiens riches allaient jusqu'à se laver la bouche deux fois par jour avec de l'eau savonneuse et concluent de tant de Propreté que ces Orientaux étaient probablement forts sujets aux maux de dents.

---

<sup>1</sup> - CHARMES , *Op.cit.* p. 94

De même CHABROL, l'un des savants qui accompagnaient BONAPARTE rapporte que les musulmans se lavent aussi souvent qu'ils peuvent leurs parties génitales, c'est ce que ne peuvent pas ignorer les visiteurs de la mosquée d'EL MOUAYAD. BOULENGER note aussi ces mots d'HERODOTE: (II 37)

*“Les Egyptiens portent des vêtements de lin qu'ils veulent toujours fraîchement lavés. Ils y attachent le plus grand soin, car ils vont jusqu'à préférer la propreté à la recherche vestimentaire.”* <sup>1</sup>

ajoutant *“voilà l'élégance parfaite.”*

NERVAL aussi en parlant des femmes déclarait que l'habitude des ablutions fréquentes rend leur corps d'une extrême propreté.

BOULENGER assure que le prophète s'il n'avait craint de trop demander à son peuple, il aurait prescrit le *“siouak”* (sorte de brosse à dent) avant chaque prière.

Mais Louis BERTRAND s'étonne comment les musulmans en général si propres chez eux, acceptent-ils avec indifférence, le voisinage de toutes les pestes et de toutes les impuretés.

Un guide égyptien qui l'accompagnait, lui explique que ce sont les anglais qui laissent croupir le peuple dans cette malpropreté.

*“Ils ont un mépris sans bornes pour nous. Des rues comme celles-ci, c'est bien assez bon pour les Egyptiens! Leurs quartiers à eux sont nettoyés tous les jours, lavés ratissés. Le budget de la voirie, ce sont eux qui en profitent [...] Pour nous il n'y a jamais un sou disponible.”* <sup>2</sup>

\*\*\*

---

<sup>1</sup> - BOULENGER ; *Op.cit.* p. 22-23

<sup>2</sup> - L. BERTRAND ; *Le Mirage oriental* , op. cit. p. 58

Parmi les cérémonies qui ont gardé un cachet particulièrement oriental, citons les fêtes nuptiales.

CHARMES trouve les Mariages populaires plus pittoresques que les mariages riches. L'orchestre est tout primitif, il se compose de quelques flûtes et d'un "tarabouk". Mais pour EDMOND

*"un vacarme infernal s'y déchaîne. Musique et chants à vous faire rentrer sous terre." 1*

Néanmoins, ce vacarme attire les étrangers par son originalité et ils sont là, certes pour voir le spectacle, mais aussi pour juger. Ainsi pour EDMOND, la mariée trop jeune est la "victime" de l'hymen: à en juger par sa taille, elle compte à peine douze printemps! En effet les filles, surtout à la campagne, se mariaient très jeunes. La loi fixant l'âge du mariage à seize ans n'existait pas encore.

Louis BERTRAND relève que nulle part, ces manifestations n'ont autant de pittoresque qu'en Egypte.

*"Ce sont de véritables pompes, des spectacles d'un apparat un peu burlesque mais en tout cas, accrochent l'œil et amusent l'imagination." 2*

BONJEAN co-auteur de Mansour, décrit, par le biais de son collaborateur égyptien Ahmed DEIF, le mariage à l'intérieur du harem. Cette fête durait une semaine; le soir on applaudit, on pousse le "zagrouta", on distribue café, cannelle, sirops; les gâteaux et les fruits secs passent à la ronde. Les jeunes filles se lèvent à tour de rôle, se placent au centre du cercle et dansent. Les autres marquent la mesure en frappant dans leurs mains ou sur des tambourins.

---

1 - Charles EDMOND ; *Op.cit.* p. 86

2 - L. BERTRAND ; *Op.cit.* p. 149

Dans ce temps là, la vie était beaucoup plus paisible, et d'aucuns disent que la seule distraction offerte alors aux femmes, c'était d'assister tantôt aux mariages, tantôt aux funérailles.

CHARMES raconte qu'il s'était amusé à suivre en compagnie de quelques étrangers, un mariage. Arrivés à la maison, on leur fit place avec toute la politesse orientale: chaque convive offre son propre siège et s'empresse de leur apporter du café, des limonades et des cigarettes. Mais l'hospitalité ne s'arrête point là, et CHARMES souligne, non sans malice que

*“de peur que les airs arabes ne nous convinssent pas, on envoya chercher la musique militaire qui exécuta toute la nuit de la musique franque.”*<sup>1</sup>

Ce dernier détail révèle plutôt un certain complexe d'infériorité vis à vis des étrangers... complexe responsable d'ailleurs de tant de “*singeries*” dont les Egyptiens n'étaient pas toujours conscients.

\*\*\*

\*

Pendant ces cérémonies les écrivains-voyageurs ont le loisir qui d'apprécier qui de dinigrer la musique orientale, le chant, la danse. Le duc d'HARCOURT n'apprécie pas la Musique égyptienne. Les mélodies traînantes et chantées d'une voix “nasillarde”, comme c'est l'usage des chanteurs de tout l'Orient, lui paraissent horriblement monotones et le laissent absolument froid. De même Charles EDMOND et CHARMES n'apprécient pas la musique orientale, ce qui est très compréhensible, mais ils ne la dénigrent pas. Ils se contentent

---

<sup>1</sup> - CHARMES ; *Op.cit.* p. 103

de décrire les instruments et de leur trouver des équivalents dans la musique occidentale: un “*Kanoun*”, sorte de cymbale, une “*rebab*” violon du pays, un “*oud*”, espèce de mandoline, et l’inévitable “*darbouke*” composent l’orchestre.

CHARMES cite le joueur d’une sorte de mandoline, le joueur d’une espèce de guitare et un chanteur qui pousse un “*glapissement*” extraordinaire en tenant une de ses mains collées à sa joue et qui, fait entendre une musique étrange souvent intéressante par la difficulté vaincue, mais presque incompréhensible pour des oreilles européennes. L’auditoire l’interrompt à tout propos par un ah! plaintif et prolongé

*“qui n’est en réalité qu’une marque d’approbation, qu’un applaudissement.”*<sup>1</sup>

Les écrivains objectifs avouent franchement que s’ils ne goûtent pas la musique orientale ce n’est la faute à personne. Il y a seulement deux mondes et deux civilisations complètement différents. Le chant arabe est encore plus difficile à saisir étant les barrières linguistiques. Néanmoins les étrangers en jugent d’après quelques mots saisis au vol ou encore la réaction du public.

BONJEAN parle d’un grand chanteur de l’époque, ABDOUL HAMOULI, et de son auditoire passionné: les gens lancent leur tarbouche et se lèvent en criant “*Que Dieu te garde! Oh! ABDOU! ABDOU!*”

*O rossignol de la joie tourne-toi de mon côté pour que je puisse me rassasier.”*<sup>2</sup>

BONJEAN constate que son voisin semblait atteint de démence. Il faisait des gestes saccadés, se dressait à demi, se tordait en tout sens. Il passait sa main sur son front, gémissant:

*“oh! ah! ah! ah! mon Dieu pitié.”*<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> - CHARMES ; *Op. cit.* p. 61

<sup>2</sup> - BONJEAN ; *Mansour* p. 244

<sup>3</sup> - *Idem, Ibid* p. 244

De TRAZ note que dans un chant c'est toujours la même phrase qui se répète ou pour mieux dire, qui

*“s'essaie sans parvenir à prendre corps, à se développer, à conclure”.*<sup>1</sup>

On lui fit comprendre que la répétition du même mot, l'affirmation renouvelée d'une chose que l'on connaît depuis toujours plaît à l'auditoire.

Pour de TRAZ, rien n'ennuie l'Oriental, et c'est la raison pour laquelle il est incapable de créer car on crée pour se distraire, tandis que l'Européen souffre de l'ennui et cette souffrance le pousse à inventer. Il donne comme exemple à l'appui, la répétition d'un mot, dans les chants, un auditoire peut entendre pendant des heures un chanteur qui répète:

O nuit! O nuit! O nuit!  
O yeux! O yeux! O yeux.

Les écrivains considèrent les Egyptiens comme étant très mélancoliques et cela est apparent dans leur musique.

*“Rien n'égale la profonde mélancolie des chants arabes. On y retrouverait à la rigueur l'écho de tous les coups de bâton que les pharaons, les khalifes arabes et les souverains turcs ont fait successivement pleuvoir sur la maigre échine du peuple égyptien.”*<sup>2</sup>

EDMOND se demande pour combien de siècles encore, ce peuple continuera-t-il à tremper sa chanson dans les larmes! L'heure du rire joyeux ne sonnera-t-elle jamais pour lui?

Les almées ou les “*awalims*” (les danseuses) formaient l'attrait irrésistible des soirées. qui se prolongeaient toute la nuit:

---

<sup>1</sup> - R. de TRAZ ; *Op.cit.* p. 67

<sup>2</sup> - Charle EDMOND ; *Op.cit.*p. 53-165

*“Ivresse des sens jusqu’à l’avant dernière limite.”* <sup>1</sup>

Dans les demeures des bourgeois “occidentalisés”, le vin coulait à plein bords et rien ne réfrénait le plaisir des yeux, surexcités par la danse.

*“On ingurgitait et l’on contemplait.”* <sup>2</sup>

EDMOND estime que la vie contemplative remplit un rôle prépondérant dans les jouissances du monde oriental. Les étrangers suivent des yeux les moindres détails de la danse et les transposent dans leur journal. RHÔNÉ décrit les gestes d’une danseuse qui ôte sa ceinture faite d’une écharpe et n’a plus sous sa veste très courte et très ouverte qu’une chemise de gaze fort transparente. Au son du “*tarabouk*”, elle avance et recule à petits pas sur le tapis en balançant le haut du corps et les bras armés de crotales de cuivre qui pressent le rythme. Les hanches ont alors des frémissements, la ceinture entre en trépidation et exécute des bonds et des mouvements prodigieux que la danseuse dirige avec précision en les accélérant au fur et à mesure qu’elle s’anime.

*“Tout ce que la nature a formé pour être immobile dans le corps humain se meut ici avec une aisance qui constitue l’art de la danse et tout son mérite, quand elle est poussée au plus haut point.”* <sup>3</sup>

En plus du chant, la danse et la musique, il y avait d’autres séances à la portée de toutes les bourses et publiques, en plus: il s’agit de celles que tenait le “*Rawi* “ au café, sur la place publique ou même à l’ombre des accacias. Certains voyageurs nous rapportent leurs impressions sur ces séances. En effet,

---

<sup>1</sup> - *Ibid.*, p. 165

<sup>2</sup> - *Ibid.*, p. 165

<sup>3</sup> - RHÔNÉ ; *Op.cit.* p. 115

depuis l'antiquité, ce conteur public, surnommé "*châ'er*" (poète) était l'un des piliers de ce qu'on pourrait appeler la vie artistique. Il narre, chante et mime les récits traditionnels.

FREDOLIN établit trois catégories de récits: les aventures d'ABOU ZEID les contes merveilleux et enfin les contes érotiques ou vécus par les "*naturalistes*" de la littérature arabe. Les exploits d'ABOU ZEID peuvent s'intégrer dans la veine des romans de cape et d'épées. A côté, il y a tout un répertoire oral d'une valeur littéraire plus ou moins sûre, mais comme le relève FREDOLIN,

*"tous ces récits sont animés d'un amour vivifiant de la justice et respire je ne sais quelle naïve mais sereine grandeur avec le désert comme cadre magique."* <sup>1</sup>

Ces contes commencent la plupart du temps par "*il était une fois*" et se termine par la phrase "*sacramentelle*", : "*Et ils eurent beaucoup d'enfants*".

\*\*\*

\*

Les séances du "*Rawi*" étant publiques, elles étaient réservées aux hommes. Quant aux femmes d'aucuns disent que la seule distraction alors offerte à elles, c'était d'assister tantôt aux mariages, tantôt aux **Funérailles**.

CHARMES décrit le cortège funèbre qui se déroulait avec beaucoup de solennité. En tête du cortège marche un groupe d'aveugles et un certain nombre d'hommes qui vont d'un pas précipité; ils invoquent Dieu en se dandinant de droite à gauche:

*"La Ilah il Allah, MOHAMED Ressoul Allah"* <sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> - FREDOLIN ; *Op.cit.* p. 282

<sup>2</sup> - CHARMES ; *Op.cit.* p. 97-98

Chose étrange: CHARMES trouve qu'ils chantent sur l'air "le plus joyeux"; ils ont hâte de finir une cérémonie aimable d'ailleurs, car elle ne leur inspire que d'agréables idées et de plus agréables mouvements. Est-ce la sérénité avec laquelle le musulman affronte la mort et s'y résigne qui inspire à CHARMES un tel avis? peut-être!

Derrière ces gens arrivent le corbillard, ensuite les femmes terminent le défilé. Les "*pleureuses*" ou plutôt les "*crieuses*" lancent à chaque pas vers le ciel, les notes les plus aiguës. Elles tiennent à la main un mouchoir dont elles n'ont garde d'essuyer leurs yeux parfaitement sec, mais qu'elles tirent par les deux bouts derrière leur tête, d'un geste qui devrait être désespéré et qui n'est que drôle. Si c'est une femme, le cercueil est surmonté par les tresses noires et parfumées de la défunte. Si c'est un homme le cercueil est coiffé d'un "tarbouche" CHARMES note que les amis et les connaissances de la personne décédée se précipitent dans son ancienne demeure, où pendant un ou deux jours, ils boivent et mangent aux frais des héritiers en se livrant aux plus bruyantes démonstrations. Le deuil dure au moins une année, mais c'est là une tradition qui remonte à l'antiquité et qui n'a rien à voir avec l'Islam.

\*\*\*

\*

Beaucoup de phénomènes qui semblent bizarres sont attribués à tort ou à raison aux **Superstitions**.

Les superstitions sont des comportements irrationnels, un ensemble de préjugés contraires à la raison. Selon EDMOND, la marmaille égyptienne séduirait facilement par la pureté exquise de ses formes. Il suffirait de la débarbouiller de temps à autre et de la tenir un peu propre. Mais c'est là que gît le danger. On admirerait trop l'enfant, et s'extasier sur sa beauté ce serait lui jeter le "mauvais œil". La maladie, la mort, les malheurs de toutes sortes, se déverseraient alors sur l'objet de la contemplation et par conséquent de l'envie, car c'est surtout

cette dernière qui engendre le regard fatal. Donc le remède est simple: le marmot au lieu d'attirer les passants par ses charmes n'a qu'à susciter chez eux le sentiment de dégoût.

*"Il y arrive grâce à une malpropreté abjecte, soigneusement cultivée par la mère."* <sup>1</sup>

EDMOND traite les voyageurs européens de superficiels, car ils ne manquent pas de saisir l'occasion pour fulminer contre la négligence des mères arabes. Or ces braves femmes en laissant leur couvée en proie aux insectes et aux immondices ne font au contraire qu'accomplir un acte de haute sollicitude maternelle. Nous devons avouer que ces superstitions se trouvent surtout dans la campagne et les petits villages où l'ignorance fait des ravages.

Les superstitions abondent dans les classes illettrées. D'aucuns sont convaincus que si une femme est stérile, il suffit qu'elle monte voir Sidi El Giouchi, qu'elle ramasse une pierre et qu'elle la lance n'importe où, elle deviendra mère dans l'année.

BERTRAND était content et surpris de trouver dans le musée un couple de petits employés, qu'il avait vu si passionnés pour l'archéologie. On lui fit comprendre que c'était tout simplement un ménage stérile qui veut avoir un rejeton. Ces braves gens sont persuadés que les vieilles pierres ont une foule de vertus magiques, ont cette faculté spéciale de féconder les brehaignes les plus désespérées. BERTRAND découvre qu'il est devant

*"l'Eternelle Afrique - l'Afrique des magiciens, des nécromants [...] D'un bout à l'autre de l'Afrique, les mêmes superstitions millénaires ont persisté."* <sup>2</sup>

Toujours dans le domaine de la superstition certains Egyptiens pensent qu'il vaut mieux voir un singe le matin que de voir une gazelle, cela porte bonheur. La tante de "Mansour", ZO HRA, jette le sel par-dessus l'alun et la braize, et fait

---

<sup>1</sup> - Charles EdMOND; *Op.cit.*p. 294

<sup>2</sup> - L. BERTRAND ; Devant l'Islam , *Op. cit.* p. 25

enjamber à MANSOUR sept fois de suite le brasero. Elle décrit avec l'alun sept cercles au-dessus de sa tête, demande un "millime" (pièce de monnaie) et enveloppe le tout dans un bout de chiffon et jette le paquet par la fenêtre. Le premier qui passerait par dessus, emportera le mauvais œil.

BONJEAN remarque que le crocodile est cloué au-dessus des portes, pour préserver du mauvais œil.

Ajoutons pour notre part qu'il était fréquent, autrefois, de trouver dans les maisons égyptiennes un petit crocodile empaillé, accroché au mur du salon ou du vestibule, fétiche dont l'origine remonte à l'antiquité pharaonique.

\*\*\*

\*

Si la vie privée est marquée par des jalons qui requièrent à chaque fois une cérémonie: circoncision, mariage, funérailles, la vie publique bat son plein au "souk" autrement dit **Les Bazars** ce sont de vieilles ruelles ombreuses où règne, les jours les plus chauds d'été, une douce fraîcheur.

Edmond ABOUT trouve que Khan El Khalil est un océan de richesses. Les marchands interpellent les touristes en arabe, en turc et en persan. L'or, les pierreries, les châles, les tapis s'empilent dans des boutiques plus étroites et plus basses que le moindre placard de Paris.

C'est l'une des raisons pour lesquelles ABOUT estime que

*"Le Caire est un monde! et le plus merveilleux de tous les mondes possibles. On y courrait vingt ans sans éprouver la moindre fatigue; car il y a place pour tout, excepté pour l'ennui."* <sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> - Edmond About; Ahmed le fellah. Revue des Deux mondes, avril 1869.

Selon FREDOLIN, au Khan, c'est par métiers semblables, par marchandises similaires que se sont groupées les petites boutiques. En vérité, boutique n'est pas le mot, il s'agit plutôt d'une niche assez profonde, creusée dans la muraille et fermée par des volets, devant laquelle se dressent deux planches assujetties sur des tréteaux.

Toute une allée est occupée par les cordonniers grattant sur des billets de bois les cuirs jaunes et rouges destinés à la confection des souliers dont les pointes se relèvent. Il en est de même pour les autres artisans et les marchands.

*“Par ici ce sont les bijoutiers tressant les bijoux de filigrane, polissant des saphirs... Par là, ce sont les tapis suspendus aux murs, [...] plus loin ce sont les bouts d'ambre gros et mastocs destinés aux narguilés... à droite voici les immenses plateaux de cuivre [...] à gauche voici les marchands d'armes de luxe [...] Enfin apparaissent les bijoux anciens et les tapis brodés, les tentures éclatantes et les vêtements d'odalisque.”*<sup>1</sup>

Le Mousky est une longue rue qui commence par des étalages d'armes nubiennes, africaines et autres “sauvageries”. C'est le grand boulevard du Caire: tout y afflue: luxe, fruit, foule, commerce et commérages, et même des rendez-vous galants et discrets y passent inaperçus au beau milieu de la cohue.

RHONÉ admire que cette rue charmante avec sa couverture de planches de roseaux, de toiles qui, jetées d'un bord à l'autre, rabattent les échos et y font descendre une ombre douce, pailletée de filets d'or qui dansent sur tous les objets. Sous cet ombrage, tous les marchands se prélassent devant leur boutique.

---

<sup>1</sup> - FREDOLIN ; *Op.cit.* p. 187

La complaisance des vendeurs égyptiens est sans égale. Du Tillet est ravi de les voir déballer leurs caisses, bouleverser leurs boutiques et montrer ce qu'ils ont.

Pour dénicher des trouvailles, cela demandait tout un stratagème: RHONÉ explique que le meilleur moyen pour obtenir un objet désirable, que le marchand cache jalousement, est de commencer par apprendre l'arabe. Ceci fait, on engage une conversation générale avec le marchand, on prend place sur son divan ou mastaba, on fume son "chibouk", on accepte son café. On revient un peu chaque jour, on s'intéresse à ses petites affaires et un jour dans un moment d'expansion mutuelle, on touche un mot à propos de l'objet désiré, on y revient de plus en plus souvent.

*"D'expansion en expansion, de feinte en feinte et de jour en jour, les parties arrivent à s'entendre à demi-mot".<sup>1</sup>*

Claude AVELINE rapporte dans son livre "La Promenade Egyptienne" une scène d'achat dans un souk populaire. AVELINE passe au problème de la discussion des prix qui prend un caractère très couleur locale.

Pierre FRONDAIE prit un train pour Assouan. Plus il approche, plus les gares deviennent gaies, ce sont de petits marchés.

Une ruée de commerçants agiles se précipitent et FRONDAIE se plaît à rapporter à son lecteur leurs cris en arabe, "*Boutoukan*" disent-il en tendant leurs corbeilles d'oranges; ils crient aussi "*béda, béda maslouk*" et ils offrent des œufs. Pour un Européen, la scène ne manque pas de charme.

FRONDAIE et maints écrivains ont soin d'écrire les termes arabes et leur traduction, coquetterie de conteur, mais aussi désir d'évoquer une certaine couleur locale. C'est peut-être

---

<sup>1</sup> - RHONÉ ; *Op.cit.* p. 382

aussi pour cette raison qu'il parle des chameaux remplis de dédain et qui semblent de grands seigneurs indifférents devant l'émeute.

Ainsi, les livres de voyage ne se limitent pas au seul exotisme. Les informations fournies sur le pays, les mœurs, les modes de vie, si elles s'écartent parfois de la vérité, ne manquent pas de nous intéresser, rien qu'en sachant comment "l'autre" nous voit.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

**TROISIEME PARTIE**

**PARADOXE SUR L'EGYPTIEN  
ABERRATION ET RECTIFICATION**

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

*"Le beau voyage romantique?  
Hélas, ce n'est plus qu'un mirage  
impossible.*

LOUIS BERTRAND

Le mirage oriental

## **PREMIER CHAPITRE**

### **L'EGYPTE , LA PROIE DE SES METÈQUES.\***

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

\* Ce titre est emprunté d'un ouvrage de AURIANT ( voir bibliographie)

L'Égypte, la proie de ses métèques - Terre d'accueil-  
Terre spoliée - - Partialité de certains étrangers : le  
duc d'HARCOURT et ses jugements haineux - Ripostes  
de Kassem AMIN - Autres témoins - Justice rendue  
par certains Français - L'emploi de la force -  
l'Islam calomnié - L'Égypte fidèle à un contrat -  
L'Ouvrier égyptien - Louis BERTRAND raciste  
occidental, apôtre d'une Afrique latine.

Les écrivains - voyageurs estiment qu'il y aurait quelques  
prétentions à venir offrir vers la fin du XIXe siècle une  
description nouvelle de l'Égypte plus exacte ou plus complète  
que celles qui existaient déjà. Les romanciers se disent  
qu'après tant de voyageurs instruits, il ne leur reste qu'à  
glaner. Déjà en 1811, Chateaubriand s'écrie: "*Que dirai-je de  
l'Égypte, qui ne l'a point vue aujourd'hui ?*" On pourrait alors se  
demander quoi écrire de nouveau plus de cent ans plus tard?!

Ainsi à partir de 1860 la littérature exotique connaît des  
déviations, elle subit de plus en plus les répercussions des  
événements historiques, sociaux et même littéraires. Au roman  
proprement dit, se mêlent, de plus en plus, des écrits de  
caractère social. Roger MATHÉ constate que l'attitude des  
écrivains devient plus philosophique qu'artistique. Ils  
cherchent moins à s'émouvoir qu'à comprendre, à expliquer.

*"Le sentiment exotique, dit-il, perdra sa  
pureté, sa couleur, il se mettra au service  
d'autres fins sociologiques, ethnologiques et  
philosophiques."* <sup>1</sup>

Non contents de décrire les pays exotiques, les romanciers  
s'intéressent aux phénomènes humains. Tous ou presque, sont  
des observateurs attentifs et cultivés.

---

<sup>1</sup> - R. MATHÉ ; *Op.cit.* p. 125

Les écrivains expriment le désir de prendre davantage contact avec le réel autrement que par un simple regard extérieur. Ce qui est tout à leur avantage.

Au moment où triomphe, en France l'école réaliste, suivie par le naturalisme, la littérature devient plus sociale; sinon socialiste; le goût des écrivains - voyageurs pour le réel et le "vécu" se révèle de plus en plus, il se manifeste dans le succès de certains genres littéraires comme la littérature de reportage et les écrits à tendance historique.

Notons que le reportage s'est toujours attaché à la découverte de sociétés et civilisations étrangères. Donc vers la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, s'affirme cette tendance: le récit devient plus fouillé, plus profond et l'évocation des pays étrangers offre l'occasion de présenter une idéologie.

Le sentiment exotique se tinte de socialisme, l'écrivain oublie quelque peu la "fraîcheur" du monde primitif pour s'apitoyer sur le sort des malheureux, restés à l'écart du progrès occidental. Le sentiment de l'exotique selon MATHÉ devient

*"victime de la honte qu'éprouve l'Européen  
nanti devant la misère du tiers monde  
exotique." <sup>1</sup>*

Auteurs, essayistes, voyageurs éprouvent un sentiment de culpabilité au contact de ce "tiers monde" autrefois "patrie et paradis" de l'exotisme. La détérioration des indigènes leur donne mauvaise conscience. L'écrivain s'en prend aux "pseudo-civilisés" coupables à ses yeux d'avoir introduit la misère en ce pays autrefois fortuné. Là encore réapparaît le mythe du bon sauvage et du méchant européen.

---

<sup>1</sup> - Idem , Ibid p. 207

En ce qui concerne l'Égypte, les militants réclament une explication: comment se fait-il que l'Égypte riche et libre de dettes avant le percement du canal de Suez se trouve en 1878 débitrice de plus de 120 millions sterling, et en 1882 ruinée et occupée par l'étranger?

La réponse à cette question est fournie dans un titre d'Auriant, **l'Égypte, la proie de ses métèques**. A première vue, on déduit que les métèques font la loi. La classe dominante en Égypte, ce ne sont ni les Turcs ni les Arabes. Cet état de fait n'échappe pas non plus à un Gabriel CHARMES qui définit l'Égypte comme étant un

*“peuple musulman gouverné par des colonies chrétiennes.”*<sup>1</sup>

Les ministres soi-disant égyptiens comptant parmi eux maints étrangers, méprisent l'Égypte à qui ils ont causé un tort indéniable, occupés qu'ils étaient par leur propre intérêt.

Dans l'avant-propos de son ouvrage Aux Pays des Khédives, John NINET explique comment ces nababs, sujets Ottomans, Grecs, Syriens, Juifs ou Arméniens ont été naturalisés Anglais, Allemands, Autrichiens ou même Américains pour jouir des privilèges accordés aux titulaires de ces nationalités. Ces types curieux, dissimulaient sous des habits coupés à Paris, les vices et les défauts liés à une origine hétéroclite.

*“Ne parlant et n'écrivant correctement aucune langue [ils] possédaient de splendides villas, d'opulents mansions [...] des palais de marbre [...] des parcs toujours ouverts aux officiers de l'armée salvatrice.”*<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> - G. CHARMES ; *Op. cit.* p. 314

<sup>2</sup> - John NINET; Aux pays des Khédives. Avant propos

On doit certes s'arrêter devant cette expression "l'armée salvatrice" employée sciemment par NINET pour signaler la complicité de cette classe "dominante" avec l'occupant et on doit relever en même temps l'origine d'une opulence outrancière qui se fait au détriment de l'Égypte et des Égyptiens autochtones. Si l'on confronte entre eux les écrits de l'époque, on se rend compte du grand revirement intervenu entre-temps dans les rapports "étrangers - Égyptiens".

Au XVIII<sup>e</sup> siècle le sort des Européens habitant le Caire et Alexandrie était celui d'étrangers campés dans un pays ennemi. Selon VOLNEY, les Européens étaient renfermés dans un grand "cul de sac", ils vivaient entre eux sans beaucoup de communications au dehors; ils craignent les autochtones et ne sortent que le moins possible pour ne pas s'exposer aux insultes d'un peuple qui se souvient encore de Francs, porteurs de guerres et de malheurs. Il faudrait aussi reconnaître que les Mamelouks n'étaient pas tendres pour les autochtones encore moins pour les étrangers. Ils les forçaient dans les rues de descendre de leurs ânes. VOLNEY qui rapporte ces détails, ajoute que les affaires conclues par les étrangers ne leur causent pas moins de soucis: obligés de vendre à crédit, rarement ils sont payés aux termes convenus. Les lettres de change même n'ont aucune police.

Un revirement total s'annonce avec l'avènement de Mohamed ALI. Le "cul de sac" disparaît et les étrangers, non contents de ne plus s'exposer aux demandes d'argent du commandant, ne payent même pas leurs impôts tout en jouissant plus que personne des services publics.

*"Non seulement, avance CHARMES, des Mamlouks brutaux ne les obligent plus à descendre de leurs ânes mais ce sont eux qui dans leurs superbes calèches éclaboussent les musulmans."*<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> - CHARMES, *Op.cit.* p. 315

Ceux qui habitent des maisons indigènes refusent souvent par dessus le marché de payer leur loyer. Le régime d'oppression décrit par VOLNEY disparaît, et d'exploités les étrangers deviennent exploités.

En obtenant la liberté la plus complète les Européens jouissent maintenant de "privilèges" dont ils étaient privés du temps de la servitude mais ils en abusent pour monopoliser les ressources économiques du pays.

AURIANT constate que les grecs accaparent le commerce. Il raconte que le grec s'infiltré dans la campagne, s'établit "*bakal*" ou épicier mais le commerce d'olives et de sardines rances, n'était qu'une trompeuse enseigne derrière laquelle il pratique l'usure. Il offre aux fellahs le capital indispensable à la mise en valeur du feddan ou des "*kirats*", à l'acquisition desquels leur maigre épargne avait fondu.

*"A l'échéance si les "cambiales" n'étaient point acquittés, ils faisaient vendre terres, récoltes, animaux, meubles." <sup>1</sup>*

De brocanteurs et de colporteurs, par des voies tortueuses et des pratiques "ignominieuses", ils deviennent des propriétaires de magasins de nouveautés, de bureaux de change ou encore orfèvres et bijoutiers.

Les Italiens s'occupent plutôt des industries naissantes et des carrières libérales.

Les juifs comme partout ailleurs régendent le commerce en gros et la finance, faisant la loi sur les marchés et à la bourse.

Toujours d'après le même auteur, les Arméniens spécialisés dans l'industrie des cigarettes en retirent de prodigieux profits. Les syriens, gros propriétaires terriens ou

---

<sup>1</sup> - AURIANT; *Op. cit.* p. 36

négociants puissants, détournent à leur bénéfice, les ressources de l'agriculture et du commerce.

Cette situation scandaleuse est dénoncé par AURIANT qui la résume ainsi:

*“Les Egyptiens se trouvèrent financièrement, industriellement et commercialement dépendant d'une poignée de métèques voraces, venus sans le sou dans leur pays, opulents de leurs dépouilles et faisant chez eux la pluie et le beau temps.”* <sup>1</sup>

Tous ces gens-là n'ont rien de commun, sauf la volonté ferme de parvenir rapidement, coûte que coûte. En effet le but ultime de l'Européen est alors de faire fortune rapide et d'en jouir immédiatement en Europe ou encore sur place. Il lui faut des gains excessifs pour amasser au plus vite des sommes considérables et se préparer ainsi à un long repos et à une grasse aisance. Dès l'avènement de Mohamed ALY ces métèques gagnent les bonnes grâces du souverain; deviennent ses médecins, ses banquiers, ses courtiers et quelquefois même ses bouffons. Il leur accorde les meilleurs terrains pour y construire leurs palais, leurs villas, leurs hôpitaux, leurs écoles et leurs églises.

La licence régnait partout jusque dans les ménages

*“Perdant la tête, les fêtards métèques épousaient en justes noces les actrices parisiennes et ballerines milanaises... D'autres en de petits soupers intimes, faisaient servir sur la table fleurie leur maîtresse toute nue, au milieu de soie chiffonnée, jouant la mayonnaise [...] c'était une orgie chaque soir renouvelée.”* <sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> - AURIANT; *Op. cit.* p. 36

<sup>2</sup> - AURIANT; *Op.cit.* p. 32

AURIANT pleure sur cet infortuné pays qui depuis quelques temps ne s'appartenait plus. Les métèques, selon lui, s'affirmaient de plus en plus en véritables maîtres du pays. Ils avaient diverti entre leurs mains "crochues", le plus clair de ses richesses, soutirées aux vices-rois et aux khédives.

Quant à ISMAIL, il n'était pas aussi dupe qu'on le croyait. Il confesse avec beaucoup de réalisme, que ses courtisans ne sont guère honorables

*"Les fripons et les aigre-fins s'asseyent à ma table et s'y empâtent. Je les utilise à des œuvres qui répugneraient à des gens honnêtes, s'il en existe encore."* <sup>1</sup>

CHARMES constate qu'ISMAIL pacha n'avait pas la main heureuse pour trier les hommes. Exception faite de la France, les gouvernements qui expédiaient leurs citoyens en Egypte ne se tourmentaient guère de savoir s'ils étaient bien préparés à la mission qu'ils leur confiaient. Souvent, dit-il, on la leur confiaient comme récompense d'une vie de services méritoires, autres fois c'était un poitrinaire qui demandait et obtenait d'être envoyé au Caire dans l'espoir de se rétablir grâce au climat sec et sain de l'Egypte. Presque aucun ne savait l'arabe, presque aucun n'était au courant des affaires égyptiennes.

CHARMES est fier de relever l'étonnement des Européens, de voir la France envoyer en Egypte des personnes qualifiées.

*"Sont-ils sots chez vous, disait un général européen avec une spirituelle ironie, d'envoyer en Egypte ce qu'ils ont de mieux dans leur personnel judiciaire? Ne feraient-ils pas mieux de garder leurs Jurisconsultes pour eux et de verser à l'exemple de mon pays dans les tribunaux égyptiens le trop-plein de leur armée?"* <sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> - John MINET; *Op.cit.* p.320

<sup>2</sup> - CHARMES; *Op.cit.* p. 324

En 1882, sous l'occupation britannique, les métèques continuent de croître et d'exploiter systématiquement leur proie. Ils hâtent la ruine des pachas et des beys en leur consentant, contre hypothèque en bonne et due forme, des prêts aux taux usuraires et ainsi en vinrent à disposer de la terre.

Il est nécessaire de mettre au clair que l'Egypte moderne après avoir fait appel aux Européens, se laisse engloutir par des vagues successifs d'étrangers qui s'y implantent par la force.

Pierre LOTI reproche à l'Europe d'avoir, sous prétexte de civiliser les peuples d'Orient, introduit dans leurs mœurs de quoi anéantir leur volonté de résistance:

*“Toute race légèrement déprimée par l'abus de nos apéritifs devient plus souple et plus facile à pousser ensuite dans la véritable voie du “progrès et des libertés.”* <sup>1</sup>

AVELINE rapporte les paroles de l'éminent RUSSEL pacha, le grand pourchasseur des stupéfiants. Celui-ci condamne l'Occident devant la Société des Nations. On ne saurait résister à la tentation de citer une déclaration historique qui nous renseigne sur l'origine d'un fléau qui ravage l'Egypte d'aujourd'hui:

*“Avant l'introduction de ces poisons européens, dit-il, il n'y avait pas une classe paysanne mieux portante, plus travailleuse et plus gaie dans le monde. Aujourd'hui chaque village d'Egypte a ses victimes de narcotique [qui] constituent la jeunesse du pays.”* <sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> - Pierre LOTI ; La Mart de Philae p. 330

<sup>2</sup> - AVELINE ; *Op. cit.* p. 347

On peut dire qu'avec LOTI, AVELINE et d'autres s'annonce un nouvel intérêt humain.

Il est nécessaire de rappeler qu'à la fin du dix neuvième siècle et au début du vingtième, sur le plan littéraire, il y eut une nouvelle tendance qui pourrait être qualifiée d'objective. Le Français ne voyage plus avec la simple idée de promener une éternelle nostalgie remise à la mode par Pierre LOTI. Il se décide à ouvrir les yeux, l'esprit, voire le cœur. Il ne s'attachera plus uniquement au décor, à l'atmosphère ambiante, mais les êtres humains l'attireront tout particulièrement et comprendre les mentalités étrangères lui semble beaucoup plus enrichissant sur le plan humain.

A part le paysage qui occupe une grande place dans la littérature des voyages, il fallait en ce qui concerne l'Egypte, regarder comme le disait NERVAL

*"le peuple le plus doux de la terre."* <sup>1</sup>

Mais l'Egypte recèle des richesses inépuisables sous tous les rapports. G. CHARMES y voit une moisson abondante de traits de mœurs, de souvenirs historiques et politiques.

*"Elle ébranle si fortement l'imagination et donne une si vive secousse à l'esprit, qu'il faudrait non des mois, mais des années pour la connaître d'une manière sérieuse."* <sup>2</sup>

Le duc d'HARCOURT trouve que dans tout voyage, il y a un spectacle varié à l'infini et particulièrement attachant, c'est celui des hommes. Il assure que l'écrivain se hasardant à publier ses réflexions n'aura pas du moins à redouter le reproche de banalité. Ce jugement s'applique parfaitement à l'Egypte car

---

<sup>1</sup> - NERVAL; *Op. cit.* p. 187

<sup>2</sup> - CHARMES; *Op.cit.* p. 356

*“en Egypte, il n'est pas besoin, dit-il, d'incidents extraordinaires pour provoquer des réflexions sur des sujets d'un haut intérêt: dans ce curieux pays, elles naissent naturellement à chaque pas, de tout ce qu'on voit et de tout ce qu'on entend.”<sup>1</sup>*

Si le pittoresque est lié à la description de “ce qu'on voit”, “ce qu'on entend” renvoie plutôt à l'élément humain qui acquiert ainsi une place de choix. De nouveaux personnages apparaissent et l'on cherche à entrevoir l'âme derrière les traits du visage. MATHÉ constate ce “tournant” dans l'attitude de l'écrivain-voyageur:

*“L'image s'anime sous nos yeux et si elle détruit peut-être une légende exotique chère aux sentimentalités attardées, elle la remplace par une vision non moins belle parce qu'elle est plus vraie.”<sup>2</sup>*

Mais il ne faut pas oublier surtout que l'œil se laisse guider par un cerveau nourri de préjugés et de réminiscences qui arrête le regard “là” et non “ailleurs”. Ce “défaut” est relevé par Hassan EL NOUTY qui assure que le voyageur a le droit d'aimer ce qui lui plaît et ses conclusions sont affectées d'un coefficient personnel.

On est en droit de penser avec TAINÉ que les œuvres d'esprit n'ont pas l'esprit seul pour père.

*“L'homme entier, dit-il, contribue à les produire, son caractère, son éducation et sa vie, son passé et son présent, ses passions et ses facultés, ses vertus et ses vices, toutes les parties de son âme et de son action laissent leur trace dans ce qu'il pense et dans ce qu'il écrit.”<sup>3</sup>*

---

<sup>1</sup> - Duc d'HARCOURT; L'Egypte et les Egyptiens, préface

<sup>2</sup> - R. MATHÉ; *Op.cit.* préface

<sup>3</sup> - TAINÉ; Nouveau essais de critique et d'histoire, p. 1

En parlant de BALZAC, il estime que pour le comprendre et le juger, il faut connaître son humeur et sa vie. L'une et l'autre ont nourri ses romans.

FAGUET souligne de son côté les rapports étroits entre les émotions de l'écrivain et les thèmes qu'il traite dans son œuvre. Nous constatons aussi que les personnes trop dures et sévères dans leur jugement sont des personnes insatisfaites ou malheureuses.

Si nous comparons par exemple Etienne SAVARY et VOLNEY qui ont parlé tous les deux de l'Égypte à la même période, nous voyons SAVARY plein d'indulgence tandis que VOLNEY est trop sévère et impassible. Or VOLNEY a été mis dans un orphelinat par son père et vécu une enfance malheureuse qui lui a endurci le cœur.

Voyons maintenant comment les remarques de TAINÉ et de FAGUET s'appliquent-elles aux ouvrages français relatifs à l'Égypte et publiés à partir de 1882 et qui forment comme le signale M. LICHTENBERGER une bibliographie copieuse et vibrante.

Un des ouvrages signé par le duc d'HARCOURT: L'Égypte et les Égyptiens, est un véritable réquisitoire. Il formule des observations systématisées en vue d'une condamnation de l'Islam.

On est en droit de se demander sur quelle expérience l'auteur s'est-il appuyé pour aboutir à une conclusion aussi grave que hâtive. Ignorant l'arabe comme le constate M. LICHTENBERGER il a dû recourir à des références de seconde main, ou à des traductions, pour lire les textes fondamentaux de l'Islam et la barrière linguistique a certes rendu ses contacts avec les musulmans plus limités; sans parler bien sûr d'une confusion fréquente hélas, entre Islam et pratiques musulmanes. D'ailleurs M. LICHTENBERGER lui reproche elle aussi que

*“sa conclusion haineuse tient bien davantage du postulat que de la déduction.”*<sup>1</sup>

Maints Français n'étaient pas d'accord avec le duc; entre autres, le vicomte Melchior de VOGÜE qui formule ses réserves sur la sévérité de son comportement.

*“Sa vision d'ensemble m'apparaît un peu trop noire [...] l'auteur... serait-il insensible à cette incomparable nature dont la douceur tempère ce que la condition humaine aurait d'ailleurs de très rigoureux. Etre, c'est déjà une condition de bonheur en Egypte. Comme la plante ou l'animal, l'homme y peut supporter beaucoup, ranimé qu'il est sans cesse par la sève qui monte de ce limon nourricier, par la vie paisible qui tombe de ce ciel indulgent [...] M. D'HARCOURT ne s'abandonne pas à cette poésie de la lumière et du fleuve divin qui à lui seul est toute l'Egypte.”*<sup>2</sup>

Les Français ne sont pas seuls à riposter au duc d'HARCOURT. Les Egyptiens s'estimant calomniés ripostent eux aussi; Kassem AMIN entre en lice. Kassem AMIN, égyptien jusqu'à la moelle, réfute, arguments à l'appui, les idées émises par le duc. Son livre “Les Egyptiens” réhabilite tant les coptes que les musulmans.

Kassem AMIN s'attaque aux sources mêmes de l'ouvrage haineux du duc. Il s'agit d'écrits d'innombrables touristes, écrivains sans vergogne comme sans talent qui avaient consigné dans leur voyage, préjugés et déductions hâtives et superficielles, tirés des ragôts et anecdotes glanées sur les ponts des paquebots. Le duc, nous paraît-il, s'est offert pendant quelques hivers des voyages qui ne manquaient pas d'agrément. Il semble avoir consulté quelques romans de

---

<sup>1</sup> - M. LICHTENBERGER, *Op.cit.* p. 64

<sup>2</sup> - VOGÜE ; Enquête sur l'Egypte , Revue des Deux Mondes , 15 Juillet 1893

voyageurs, en ayant soin de choisir ceux qui disent le plus de mal de l'Islam.

*“Il n'a vu l'Egypte dit Kassem AMIN et surtout ne voulût la voir que d'un côté, celui du revers de la médaille.”<sup>1</sup>*

AMIN redressa les traits outragés du paysan, du bourgeois, de la femme, du soldat, du savant tout en expliquant et défendant leurs mœurs et leur culture.

Il semble qu'une haine de l'Islam, s'était développée chez le duc depuis qu'il était sur les bancs de l'école. Il avait encore sur le cœur une phrase de l'un de ses professeurs, réputé par son savoir, qui l'avait horriblement froissé. Parlant de l'Islam, ce professeur avait dit qu'à certains égards, il constitue un progrès sur le christianisme

*“parce que l'unité de Dieu y était affirmée d'une manière plus précise.”<sup>2</sup>*

Arrivé à l'âge adulte le duc n'a point oublié cette phrase et le voilà qui prétendait que son professeur aurait tenu un autre langage, s'il avait vu cette religion autrement que dans les livres.

Notons que l'ouvrage du duc prit quelques importances pour la simple raison que Kassem AMIN a daigné lui répondre.

Le duc précise dans son ouvrage qu'il parle de l'état de l'Egypte en 1889 puis il qualifie cet état de “barbarie”; or il nous semble qu'il avait déjà écrit son reportage bien avant de mettre le pied en Egypte en s'appuyant sur certains poncifs tendancieux. En effet depuis l'avènement de Mohamed ALI en

---

<sup>1</sup> - Kassem AMIN; *Op. cit.* p. 22-23

<sup>2</sup> - Duc d'HARCOURT ; *Op. cit.* p. 249

1805, comme nous l'avons noté précédemment, l'Égypte s'émancipe, elle est devenue bien loin de la barbarie dont il parle. Cependant toute son œuvre est une condamnation implacable de l'Égypte, des Égyptiens et de l'Islam.

Pour le duc, les arabes sont faits pour recevoir des coups de bâton et il en est ainsi de temps immémorial. Il ajoute que les Égyptiens ont une aptitude à recevoir les coups et que c'est une caractéristique de la race égyptienne.

*“Aussi s'explique-t-on l'usage séculaire en Égypte de la bastonnade comme punition ou comme stimulant. “courbache”<sup>1</sup>*

Le duc ignore probablement que le terme “*courbache*” est un mot turc et que la bastonnade employée pour la perception de l'impôt date de l'époque où les mamelouks employaient ce moyen inhumain pour la collecte d'impôts injustes. Le duc assure que l'Égyptien ne paie l'impôt que s'il est battu. “Parbleu! riposte Kassem AMIN, quand il a payé dix fois ce qu'il doit, comment voulez-vous qu'il paie sans être contraint?”

D'ailleurs le duc s'est-il demandé à qui l'Égyptien paye-t-il cet impôt? il le paye à des étrangers qui l'exploitent et qui n'ont aucun droit sur lui.

Par contre, VOLNEY raconte que si l'Égyptien subit la torture de la bastonnade sans déceler son argent, il est considéré comme un dur, “un homme”. C'était donc là signe de virilité de s'opposer au pouvoir opprimant et de lui tenir tête.

Pour CHARMES, ce qu'il y a de sûr, c'est que l'Égyptien se croirait déshonoré s'il payait une contribution quelconque à la première réquisition: sa femme, ses enfants, ses voisins le considéreraient alors comme un lâche reculant devant la douleur.

---

<sup>1</sup> - Idem , Ibid p. 2

Certes, l’Egyptien souffre mais il supporte avec courage les plus affreux traitements, il crie sous le “*courbache* ” mais lorsque son supplice est terminé il ne garde point rancune à son malfaiteur.

*“Il a le sentiment d’une égalité supérieure qui place en définitive sur le même pied l’opresseur et l’opprimé.”* <sup>1</sup>

Charles EDMOND détruit la thèse du duc, ce n’est point par le “*courbache*” mais par l’affection et le raisonnement, que ces fellahs donnent des résultats formidables. EDMOND avait chassé un contremaître qui utilisait la bastonnade. Il conseille aux fellahs de travailler dur et en fin de journée, si la besogne a bien marché il y a “*backchich* ” sur toute la ligne. Ainsi la fabrique offrit l’image d’une rûche sérieuse la besogne avançait comme par enchantement. Les fellahs piochaient, trempaient, pétrissaient, le cœur gai, la chanson aux lèvres. Dans l’espace de dix jours cette politique rapporte en quantité, le quintuple de la production réalisée par la surveillance à poigne de son prédécesseur; en qualité, ses briques touchaient à la perfection. C’est la preuve qu’avec une bonne administration et un gain équitable l’ouvrier produit davantage tant en qualité qu’en quantité.

CHARLES EDMOND pense que ces vaillants hommes sont de vrais philosophes, à en juger par le peu qui leur suffit pour être heureux.

Le duc, partial sur toute la ligne, croit que les intelligences bien douées paraissent manquer en Egypte. A le croire, même ceux qui y naissent doués d’intelligence “s’engourdissent” par la suite:

*“Ces intelligences naissent sur les bords du Nil, dans une sorte d’engourdissement fatal”.* <sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> - CHARMES; *Op. cit.* p. 275

<sup>2</sup> - D’HARCOURT; *Op.cit.* p.190

Par fanatisme il attribue cet engourdissement à l'Islam, lequel, prétend-il, arrête tout esprit de recherche et amène la conscience à un état où elle voit le bien et le mal autrement que les chrétiens.

De même, il prétend que les élèves de l'école de Boulac font d'excellents chauffeurs et sont très utiles, mais ils ne peuvent pas devenir mécaniciens.

*“Ils ne conviennent qu'en sous ordre. Surveillés et dirigés, chez eux le barbare tend toujours à reprendre le dessus [...] les efforts pour le transformer sont vains ce qui lui manque ce n'est ni l'habileté, ni la force, ce n'est même pas l'intelligence, ce sont les qualités viriles absentes dans sa race [...] Je veux dire la volonté, l'énergie, en un mot le caractère”*.<sup>1</sup>

Nous relevons en passant, l'expression même du duc *“ce qui lui manque [...] n'est même pas l'intelligence”*, déclaration qui contredit ce qu'il prétendait avant...! Certes, le duc ne pèse point ses mots car en parlant des *“qualités viriles absentes dans [sa] race”*, il généralise trop, glissant ainsi dans un “racisme” peut-être involontaire qui enlève tout crédit à ces jugements hâtifs et inspirés par la haine!

La critique du duc ne s'arrête pas là, et du moment qu'il parle de la “race” égyptienne, il n'épargne ni chrétiens, ni musulmans. C'est pourtant avec un brin de regret qu'il médite d'un “couvent” et des “moines” ce couvent situé près de “Syout” (Assiout) à “Zawi el Dir” sous Mohamed ALI avait, dit-il, la honteuse spécialité, d'approvisionner l'Egypte d'eunuques. Toujours d'après le duc, on leur fournissait des nègres du Soudan, âgés de neuf à douze ans, dont la moitié environ succombait peu après leur livraison. Regrettant que ces

---

<sup>1</sup> - *Ibid*, p. 271

“religieux” chrétiens soient arrivés à une pareille dégradation morale, le duc en rejette encore la faute sur l’Islam.

*“Il faut considérer sans doute, dit-il, qu’ils vivent depuis des siècles au contact des mœurs musulmanes.”* <sup>1</sup>

Par aberration, le duc ne voit partout que “saleté et ruines,” même les mosquées il n’en voit que les murailles complètement écroulées, ajoutant encore une fois pour généraliser:

*“Partout le même spectacle de misère, de saleté et de ruines [...] partout des ordures attendant un balai depuis des siècles peut-être.”* <sup>2</sup>

L’attitude du duc se passe de tout commentaire: c’est un individu qui rejette ou déforme tout ce qui lui déplaît. C’est le parti-pris, l’amour propre et l’orgueil qui faussent les jugements et les rendent tendancieux

\*\*\*

\*

L’un des sujets abordés par le duc est le “*harem*” oriental. Nous disons “oriental” parce qu’il s’agit là d’un aspect du système social qui ne se limite guère à la famille musulmane. Néanmoins, dans l’esprit occidental “*harem*” et “Islam” sont fortement liés. Un grand nombre d’écrivains de notre corpus se lève contre un préjugé qui fait du harem un foyer de débauches où règnent le caprice sensuel et la volonté despotique de l’homme.

---

<sup>1</sup> - *Ibid*, p.180

<sup>2</sup> - *Ibid*, p.180

Nerval "*notre avocat*"<sup>1</sup> souligne que si l'on se rend compte de la dignité et de la chasteté même des rapports qui existent entre un musulman et ses épouses,

*"on renoncerait à tout ce mirage voluptueux qu'ont créé les écrivains du dix-huitième siècle".*<sup>2</sup>

Kassem AMIN n'en veut pas au duc de n'avoir su dire la vérité sur la femme égyptienne: c'est ce qu'il pouvait connaître le moins. En tant qu'étranger, il n'avait ni le droit ni l'occasion de faire connaissance avec les femmes musulmanes.

Les rapports entre homme et femme en Orient, constituent l'un des sujets favoris des voyageurs, et les commentaires ne manquent pas sur des sujets comme l'infériorité de la femme, la femme objet, le divorce, la polygamie etc...<sup>3</sup>

Le duc prétend que les pratiques musulmanes condamnant la femme à l'inaction et accordant peu d'égard à sa dignité personnelle, sont bien connues. Toujours d'après lui, c'est la première chose qui intéresse les étrangers et les choque dans l'islam. Il avance que pour le musulman, la femme est un être inférieur; il est admis que

*"l'homme en peut user et abuser à son gré."*<sup>4</sup>

Il dit aussi que la femme égyptienne est cloîtrée dans sa maison d'où elle ne sort presque jamais; elle ne peut rien voir de ses fenêtres garnies de persiennes toujours fermées; elle ne travaille pas de ses mains, elle ne s'occupe pas de sa maison.

Au jugement émis par le duc contre la femme musulmane, nous laissons répondre NERVAL qui l'avait devancé en Egypte et

---

1. Laila ENAN ; "L'Égyptien dans Le Voyage en Orient de Gérard de Nerval" in D'un Orient l'autre, le Caire

2 - G. de NARVAL; Op. cit, p. 94

3 - cf. Supra, pp. ch. 3 première partie.

4 - D'HARCOURT ; Op. cit. p. 240

prenait déjà la défense des femmes, dans Les Femmes du Caire (1850)

*“On a cru longtemps que l’islamisme plaçait la femme dans une position très inférieure à celui de l’homme [...] Il faudrait dire plutôt que MAHOMET a rendu la condition des femmes beaucoup meilleure qu’elle ne l’était avant lui.”*<sup>1</sup>

Le duc d’HARCOURT est un des rares écrivains français à avoir été si cruel et si méprisant à l’égard de la femme égyptienne. Elle est pour lui un être inférieur ne vivant que dans des idées de corruption. De la femme, il anticipe sur l’avenir des générations futures, se demandant

*“comment ces peuples arabes qui sont condamnés à n’avoir pour mère que des êtres abrutis par l’ignorance et la sensualité pourraient-ils marcher de pair avec les peuples chrétiens”.*<sup>2</sup>

Décidément le duc d’HARCOURT rend l’Islam responsable de tout ce qu’il condamne chez l’homme comme chez la femme laquelle d’après lui offre au regard un visage

*“sans la moindre apparence d’intelligence et dont la pensée est toujours absente.”*<sup>3</sup>

D’autres romanciers, fort heureusement, infirment les allégations du duc, trouvant la femme égyptienne d’une extrême distinction. Juliette ADAM la voit reine dans ses gestes.

*“Elles [les femmes] sont confiantes, attrayantes, d’une élégance de gestes toujours la même en y ajoutant un esprit de conversation, d’une intelligence exceptionnelle*

---

<sup>1</sup> - NERVAL, Voyage en Orient. Les femmes du Caire.

<sup>2</sup> - *Ibid*, p. 103

<sup>3</sup> - *Ibid*, p. 103

[...] *Elle parle plusieurs langues mais elle reste inspirée par la sienne.*"<sup>1</sup>

Nombreux aussi sont les compatriotes du duc qui sont en admiration devant les paysannes qui rechargeaient sur leurs têtes les jarres pleines. VOGÜE les comparait à des

*"statues en marche droites et souples comme les fûts des palmiers, drapées comme ils le sont dans les voiles bleus du soir."*<sup>2</sup>

Claude AVELINE admire le courage et l'endurance de la paysanne, elle partage les peines et les travaux de son mari. Elle est au champ de l'aube à la nuit. Bref elle vit comme toutes les paysannes du monde,

*"j'entends celle dont la tache est rude, le gain infime et les exigences nulles."*<sup>3</sup>

Aux antipodes du duc d'HARCOURT nous avons LOTI ce "sublime illettré"<sup>4</sup> comme l'appelle Anatole France, ou encore "le magicien des mots"<sup>5</sup> comme l'appelle Leslie BLANCH.

LOTI, chantre des belles Turques, s'extasie devant la beauté égyptienne héréditaire,

*"Ces femmes drapées en fantômes dans des soies noires."*<sup>6</sup>

Parées de colliers ou de grosses torsades en or vierge au poignet, elles font revivre devant ses yeux émerveillés le même profil et les mêmes yeux allongés qu'avaient les déesses

---

<sup>1</sup> -J. Adam, *Op.Cit.* p. 281

<sup>2</sup> - VOGUE; *Le Maître de la mer*, p. 333

<sup>3</sup> - C. AVELINE; *Op. cit.* p. 344

<sup>4</sup> - Leslie BLANCHI; *Op.cit.*, p. 138

<sup>5</sup> - *Ibid* ,

<sup>6</sup> - Pierre LOTI, *Ibid.*

de jadis inscrites en bas - relief sur les murs des temples pharaoniques.

Il décrit également les "*fellahines* " qui marchent ou se posent avec une grâce inimitable, drapées de voiles noirs, que même les plus pauvres laissent traîner sur la poussière ou le sable, à la façon des robes de cour.

*"Elles possèdent par instinct comme sans doute jadis les filles de l'Hellade, le sens de la noblesse dans l'attitude, aucune de nos femmes ne saurait avec une si majestueuse harmonie s'habiller de grossières étoffes noires."* <sup>1</sup>

DORGELÈS aussi est ébloui par celles qu'il appelle les "mystérieuses bédouines." A Port-Saïd, il croise des femmes, des notables, elles sont vêtues de noir et leur visage voilé ne laisse apercevoir que deux grands yeux et une sorte de bobine entourée de fil de cuivre qui leur couvre le haut du nez juste entre les sourcils.

Erreur pardonnable mais à rectifier; ces femmes ne sont ni mystérieuses, ni bédouines, ce sont simplement les riches citadines.

Quant à Claude AVELINE qui vient en Egypte longtemps après DORGELÈS et LOTI, il nous parle d'une toute autre catégorie de femmes... celles qui ont rejeté le voile et s'habillent à l'euro péenne. L'une d'entre elles (HODA CHAARAOUI) tient salon, présente même des revendications féministes par l'entremise de groupements et d'une revue rédigée en français "L'Egyptienne" qui est fort bien faite. Elle a obtenu la limitation de l'âge du mariage, l'accès des filles aux écoles supérieures, l'établissement d'une propagande en faveur de l'hygiène.

Juliette ADAM prend appui sur l'Egypte antique pour défendre l'Egyptienne moderne et rappeler la condition de la

---

<sup>1</sup> - Pierre LOTI, *Op. cit.* p. 140-141

femme, depuis toujours respectée. Elle rappelle la situation de la femme sous les Pharaons: les usages de la vie conjugale où les filiations étaient souvent marquées par le nom maternel, plutôt que par celui du père; et les statues où l'on voit sur un même siège, l'époux installé aux côtés de l'épouse, preuve d'affection et d'égalité.

Elle nous rappelle également que la première reine sur la terre, était l'égyptienne HATCHEPSOUT.

Anwar ABDEL MALEK est d'accord avec J. ADAM et note que l'Égypte pharaonique est le pays où l'épanouissement de la femme est marqué par une grande liberté et l'égalité de fait et de droit.

Juliette ADAM visite l'Égypte à l'époque du nationaliste Mostapha KAMEL. La femme égyptienne est alors gagnée par l'esprit patriotique qui unit les Égyptiens sans distinction de sexe ni de religion:

*“Elle a conscience de la valeur de sa race, de l'élévation de l'esprit égyptien, du droit qu'elle a de revivre sa grandeur passée, d'affirmer sa valeur intellectuelle et morale.”*<sup>1</sup>

J. ADAM fait la distinction entre la pratique courante que la femme “subit” et les “droits” qui lui sont reconnus par l'Islam. Elle cite à ce sujet, l'article de Maître Jacob bey HANKI eminent avocat à la cour d'appel du Caire, publié à Paris, dans “Gazette des tribunaux” le 20 mai 1922 à propos de la législation et la capacité de la femme en droit musulman. Maître JACOB déclare que de tout temps on s'est imaginé que la femme musulmane était un être inférieur tenu en état de réclusion perpétuelle, presque en esclavage, ne jouissant d'aucun droit civil. Cette opinion, dit-il, est une erreur profonde et une charge des plus fantaisistes de quelques voyageurs qui ont simplement traversé l'Orient sans approfondir la question.

---

<sup>1</sup> - J.ADAM,; L'Angleterre en Égypte, p. 281

Le même jugement est émis par Kassem AMIN qui assure que la femme mariée jouit de tous ses droits civils: elle est capable, dans le sens juridique du terme, de faire tous les actes d'administration sans demander l'autorisation de son mari.

*“Veut-elle vendre, acheter, donner, recevoir  
[...] elle n'a qu'à se consulter elle-même.”* <sup>1</sup>

Tandis que la femme française, en se mariant, devient un être “incomplet”: elle ne peut faire quoi que ce soit que s'il plaît à son seigneur et maître de le lui autoriser.

K. AMIN souhaite aux femmes européennes un complet succès dans leur lutte pour sortir d'une situation si humiliante.

Juliette ADAM rejoint AMIN dans ses souhaits, et elle reconnaît que la loi musulmane accorde à la femme mariée une liberté entière sans restriction.

*“La législation musulmane est donc fondée  
sur une justice parfaite et une équité  
absolue.”* <sup>2</sup>

\*\*\*

\*

De la condition de la femme, le duc d'HARCOURT passe à la discussion de certaines notions capitales comme la justice, le droit, la vérité etc...

Le duc d'HARCOURT signale pour commencer, un trait caractéristique lequel à son avis sépare profondément l'Egypte de l'Europe à savoir.

*“l'absence de ce sentiment instinctif qui nous  
fait aimer en toute chose la vérité [...] chez  
les Egyptiens, au contraire, l'indifférence  
pour la vérité est générale, c'est un besoin*

---

<sup>1</sup> - K. AMIN, *Op.cit.* p. 112

<sup>2</sup> - J. ADAM, *Op. cit.* p. 286

*qu'ils ne connaissent, qu'ils ne comprennent pas" <sup>1</sup>*

Il donne comme exemple à l'appui les scènes qui se passent devant les tribunaux où les témoins déposent de faux témoignages. Cependant DE TRAZ certifie que le peuple égyptien tout en manœuvrant pour échapper à l'oppression a le sens aigu de la justice. Personne plus qu'un musulman n'est fidèle à un contrat: ce qui est dit , est dit.

*"Seule l'institution européenne des tribunaux mixtes [...] leur a enseigné la procédure, la chicane [...] le musulman est tour à tour fraudeur et loyal" <sup>2</sup>*

toujours selon DE TRAZ, ce n'est qu'après l'installation des nouveaux tribunaux que l'Egyptien commence à avoir conscience de ses droits. Il se sent protégé par la loi et par des juges intègres. Montrant les défauts des Egyptiens, DE TRAZ les désapprouve tout en les excusant. Il trouve que cette double façon de se conduire était leur seul moyen de défense contre l'injustice et la tyrannie exercées soit par le pouvoir local ou par les intrus. Selon lui, ce va et vient contradictoire, cette indiscipline psychologique, s'expliquent si l'on admet que ce sont des émotifs. A l'état tranquille, les Egyptiens sont doux, serviables, avides de s'amuser. Mais s'ils s'exaltent, ils deviennent en un instant, féroces.

RHONÉ rappelle que c'est par le déplorable contact avec l'occident que la confiance proverbiale des Turcs a presque disparu. ("Turc" autrefois désignait, l'arabe, le musulman). Au passé, on pouvait prêter ou emprunter à un musulman des sommes considérables sur simple parole sans écrit et sans intérêt, sa religion lui défendant de faire l'usure. Loi vénérable qui ne peut plus être aujourd'hui qu'une aimable et antique naïveté, mais qui fait regretter que tous les peuples orientaux

---

<sup>1</sup> - D'HARCOURT ; *Op. cit.* p. 241

<sup>2</sup> - DE TRAZ; *Op.cit.* p. 77

ne soient pas restés d'excellents musulmans. Hélas! tous ces beaux sentiments sont en train de s'en aller. Mais quelle en est la raison? D'après RHONÉ, là où s'introduit l'Européen, il les chasse brutalement.

Kassem AMIN cite deux livres sur la Turquie "Le mal d'Orient" et "La Turquie officielle" où il est dit que ce sont les Levantins et les Européens qui ont corrompu les musulmans.

*"Ce sont les escrocs, les faussaires, les bandits, les usuriers, les maîtres chanteurs, les cabaretiers et tous les gens sans aveu qu'on rencontre parmi les Levantins et quelquefois les Européens qui ont introduit le vice parmi les musulmans. C'est pour défendre leurs biens et leur vie contre leurs attentats qu'ils ont appris à mentir, à fausser et à voler." 1*

Ne généralisons pas, néanmoins les faits sont là à l'appui de cette thèse. Nous avons vu à quel point le duc d'HARCOURT s'est montré peu tendre pour les Egyptiens en général et les musulmans en particulier.

Louis BERTRAND (1866-1941) le rejoint souvent dans la sévérité de ses jugements hâtifs, mais il le dépasse parfois faisant preuve d'un patriotisme chauvin et raciste qui lui a complètement fermé les yeux sur les réalités du monde arabe, à commencer par l'Algérie. Il assure d'ailleurs sans détours n'avoir

*"aucune illusion d'aucune sorte sur l'orient ni sur les Orientaux." 2*

Après une telle déclaration, il faut s'attendre à tant d'aberrations.

---

1 - K. AMIN; *Op.cit.* p. 199

2 - L. BERTRAND; Devant l'Islam, p. 4

Ce disciple avoué de GOBINEAU partage les vues racistes de son maître concernant les peuples méditerranéens. Nous croyons qu'il désigne plutôt l'Afrique du Nord quand il écrit en 1936

*“la race qui est, un produit du sol, du climat et de l'éducation est aussi un produit du saüg, de sorte que les races sont difficilement assimilables.”<sup>1</sup>*

Comme GOBINEAU aussi, il trouve que la race est une entité spirituelle et métaphysique et ce caractère irréductible la rend réfractaire à tout mélange.

Louis BERTRAND est lorrain. Comme la Lorraine, sa province natale a été envahie plusieurs fois, saccagée et ruinée, il devait se créer chez ses habitants à la longue un vif instinct de défense, de là nous pouvons comprendre l'obsession de BERTRAND pour l'ennemi. “Cet apôtre de l'Afrique latine” comme l'appelle “*El Boudali Safir*,”<sup>2</sup> s'entête à imaginer que les musulmans qui ne peuvent parler sa langue, ni réciter ses prières, sont les ennemis héréditaires de son pays, de sa race et de sa confession.

Partant de telles idées, il ne saurait tolérer la “défférence” qui est à la base même de toute admiration pour l'orient millénaire et, pour lui les chantres de ce dernier ne sauraient avoir la vision claire, d'où le titre de son livre: Mirage oriental (1906). Cet ouvrage né de sa première visite à l'Egypte annonce hélas la couleur d'un écrivain “raciste”. Sa nomination comme professeur à Alger devait influencer une grande partie de sa vie qu'il allait consacrer à la glorification de l'Afrique latine qu'il appelait de tous ses vœux. Pour lui, le français à son entrée en Afrique n'a fait que récupérer une province perdue de la Latinité.

---

<sup>1</sup> - L. BERTRAND cité dans L. BERTRAND devant l'Islam, de B. AMOUDRU

<sup>2</sup> - El Boudali Safir, Louis BERTRAND, vu par un musulman; conférence donné à Tlemcin en 1934, cité dans BERTRAND devant l'Islam de Amoudru

Comme paysagiste, il prétend n'avoir rien vu des "Mille et une Nuits". Plutôt un Orient "de crasse et de misère européanisée". La couleur locale? une débâcle, le delta du Nil? un pays noir, la population? composée en majorité de tarés, la vie quotidienne? malsaine. Tout en Egypte lui semble délabré, vermoulu et misérable, y compris ces huttes en boue noire du Nil, percées d'étroites ouvertures, véritables nids à vermine, dit-il.

BERTRAND prétend avoir voyagé à l'ancienne mode, ouvrant ses yeux et ses oreilles, corrigeant sans cesse une observation par une autre. Son séjour en Orient a duré un an; il ne s'agit donc pas chez lui d'une généralisation hâtive, il est censé avoir pris le temps de bien regarder... Mais l'a-t-il fait vraiment? ou bien il a cédé aux poncifs courants? C'est ce que nous allons voir.

Dans l'avant-propos du "Mirage oriental" il précise qu'il s'agit uniquement d'impressions de voyage notées au jour le jour.

*"Je n'ai compulsé aucune statistique, ayant appris à mes dépens qu'elles sont peu sûres. Je me suis borné à raconter, ce que j'ai vu et entendu."*<sup>1</sup>

S'est-il vraiment contenté de rapporter le "vu" et "l'entendu"? ou bien il a choisi ce qui intéresse les Français et les Européens, se plaçant du point de vue purement national-occidental? Cette "race" égyptienne étant l'un des sujets favoris à l'époque, le voilà en train de disserter sur cette race...

Les Egyptiens, dit-il, ont reçu tous les dons de l'imagination, soit la fantaisie, l'imprévu, la grâce, la finesse, l'élégance et le goût, mais cette race n'est conservatrice en aucune manière. On est en droit de se demander sur ce qu'il

---

<sup>1</sup> - L. BERTRAND; *Op. cit.* avant propos

entend par "conservatrice", et son livre, hélas, ne l'explique guère.

BERTRAND prétend que les Occidentaux bousculent ces gens dont l'idéal est d'être assis sur une natte pendant des journées entières. Ils introduisent chez eux la fièvre de mouvement, leur agitation perpétuelle et quelquefois (il est vrai) sans but. L. BERTRAND a certainement en tête l'image de "l'imperturbable oriental", image plutôt liée à certaines sectes qui se livrent à la contemplation loin du monde, comme les moines et les ermites d'ailleurs.

*"Jamais, dit-il, je n'avais été frappé à ce point de la distance qu'il y a entre le plus dégradé des nôtres et le type courant d'ici." <sup>1</sup>*

Il trouve que LAMARTINE avait raison de dire: "les peuples assis de l'Orient stupide."

Malheureusement, il généralise trop, laissant entendre que "l'immobilisme" est le dénominateur commun des Orientaux, lesquels ont par conséquent besoin des "Occidentaux" pour les sortir de leur soi-disant "torpeur". Des pages entières montrent à quoi tient la supériorité des Occidentaux sur les Orientaux.

L'Egyptien, dit-il, se complait et se perd dans les menus détails, de même que les peintres et les architectes orientaux sacrifient constamment les lignes d'un ensemble aux singularités et aux fouillis de l'ornementation. Pour toutes ces raisons, l'Egyptien serait beaucoup plus propre à la littérature qu'aux mathématiques et aux sciences en général.

BERTRAND essaye d'expliquer les raisons pour lesquelles, il prend les Arabes en haine: il ne peut s'accoutumer à les considérer comme des frères, trop de choses les séparent, trop d'oppositions irréductibles. Ils resteront, selon lui, étrangers, ou même ennemis, pour la simple raison qu'ils n'ont ni même peau, ni même figure et leurs crânes construits

---

<sup>1</sup> - L. BERTRAND; Retour d'Egypte, p. 38

différemment ne peuvent pas penser de la même manière des idées pourtant semblables.

BERTRAND oppose les Arabes à l'ouvrier européen, capable à lui seul et sans les directives de patron, ni d'ingénieur, de mener toute l'usine. Ils sont incapables de comprendre que

*“sans notre génie inventif, notre organisation et surtout notre direction, ils n'eussent été qu'une vile multitude décimée par les maladies contagieuses [...] Ils ne voient pas que des milliers de bras sont inutiles tant qu'il n'y a pas un cerveau pour les conduire”*.<sup>1</sup>

On est en droit de se demander d'où viennent tant de haine et de mépris!

Il est nécessaire d'attirer l'attention sur un point essentiel: un tel discours s'adresse plutôt à un public déterminé qui professe à l'égard du prétendu “sauvage” un dédain de civilisé.

Ainsi Paul VALÉRY a raison en expliquant qu'il y a toujours dans la littérature ceci de louche:

*“La considération d'un public: donc une réserve toujours de la pensée une arrière-pensée où gît tout le charlatanisme: donc tout produit est impur.”*<sup>2</sup>

Rappelons aussi que le XIXe siècle est marqué par les grandes conquêtes de l'Afrique et de l'Asie; le principe de toute guerre coloniale c'est que le conquérant se sente supérieur à l'habitant du pays conquis et il cherche à justifier l'agression en se présentant comme porteur de civilisations et de progrès. En effet, citant AUCHER, BERCHET dit :

---

<sup>1</sup> - *Ibid.*

<sup>2</sup> - Paul VALÉRY , cité dans Histoire de la littérature française XIXe siècle. Guth.

*“Tandis que chez nous des gens intelligents et courageux demandent en vain des terres à cultiver, une nation insouciante et lâche, foule aux pieds des trésors qui devraient appartenir à ceux qui sauraient les exploiter.”<sup>1</sup>*

BERCHET tire au clair la raison pour laquelle les écrivains partiaux utilisent des épithètes telles: “la stérilité intellectuelle des peuples de l’Orient”, ou encore “race immobile”:

Le discours occidental, dit BERCHET dans son anthologie

*le Voyage en Orient “ne cesse de féminiser le Nouvel Orient pour en justifier la prise de possession”.<sup>2</sup>*

Louis BERTRAND dit avoir noté ce qu’il a pu comprendre au fond des regards où l’arrière pensée se devine avec trop d’évidence.

*“J’essaie seulement par delà les gestes et les paroles de saisir un peu des âmes.”<sup>3</sup>*

Mais cette interprétation des faits et gestes est souvent subjective, voire fallacieuse: on peut regarder les gestes sans deviner la pensée qui les fait accomplir.

En parlant de jeunes apprenties algériennes, BERTRAND reconnaît qu’elles tissent de fort beau tapis, mais il précise que la direction de maîtresses françaises est indispensable; elles surveillent les écarts de leurs goûts. Livrées à elles-mêmes, ces Algériennes se laisseraient aller à des inspirations fâcheuses. Le peu que les ouvriers savent faire, ils l’ont appris chez des patrons européens. A eux seuls ils n’arrivent à tracer une ligne droite. C’est plus fort qu’eux!

---

<sup>1</sup> - AUCHER ; cité dans Voyage en Orient de BERCHET

<sup>2</sup> - BERCHET , *Ibid* , p. 19

<sup>3</sup> - BERTRAND , Le Mirage Oriental, avant propos

*“La courbe est pour un arabe, le plus court chemin d’un point à un autre [...] Inutile de compter sur leur présence d’esprit! Pas ombre de réflexion, ni d’initiative.”*<sup>1</sup>

Louis BERTRAND désapprouve les réclamations des Egyptiens qui proposent de nationaliser peu à peu les services publics dont les postes les plus importants et les plus lucratifs sont souvent détenus par des Européens.

*“A nous les places ! A nous les gros traitements !”* disent les Egyptiens.

Ces réclamations, pourtant légitimes de la part des Egyptiens, provoquent l’indignation d’un ingénieur français. L’idée de livrer l’Egypte aux Egyptiens et de leur céder la haute main dans les administrations, lui semble aberrante

*“Ce serait de l’aberration, de la pure folie! [...] Il n’y aura plus un train qui arrivera ou qui partira à l’heure! Et les réservoirs d’eau seront vides, le charbon manquera, les locomotives sauteront en route, se rouilleront sur les chantiers”.*<sup>2</sup>

Voulant dénier tout mérite aux Orientaux, BERTRAND prétend que c’est à Athènes que se fabriquent les tapis de Smyrne improprement dénommés “tapis turcs”. Ainsi, pour lui, les Turcs pas plus que les Arabes n’ont jamais rien inventé.

D’autres voix se lèvent pour rejeter ces calomnies humiliantes et expliquer autrement les raisons du retard dont souffrent certains secteurs en Egypte.

---

<sup>1</sup> - *Ibid*, p. 167

<sup>2</sup> - *Ibid*. p. 20

Henri CURIEL<sup>1</sup> explique dans un article courageux paru dans le Don Quichotte, que si l'industrie ne progresse pas rapidement en Egypte, ce n'est ni le manque de capitaux, ni le manque de matières premières ou d'initiatives privées, mais c'est le manque d'une main-d'œuvre qualifiée qui est en cause.

*“Or tant que le métier d'ouvrier restera un enfer, ceux qui sont obligés de le faire resteront ce qu'ils sont. Mais donnez leur un salaire décent qui améliorera leur condition, des loisirs qui leur permettront de se délasser et de s'instruire, un logement où ils seront à l'abri de la vermine et de la contagion; alors l'industrie aura à sa disposition des mains habiles et robustes qui accroîtront à la fois son rendement et ses débouchés.”* <sup>2</sup>

De même, ISTRATI qui a travaillé comme maçon dans les chantiers d'Héliopolis, sous la direction du baron belge Empain, dénonce les pratiques inhumaines subies par les ouvriers, ce n'est plus un gagne-pain mais plutôt un travail de forçat.

*“Les Soudanais qui pétrissaient le mortier des fondations n'avaient plus rien d'humain. Vrai bétail [...] Je fermais les yeux [...] pour ne plus rien voir des cruautés de la vie.”* <sup>3</sup>

ISTRATI constate à ses dépens l'absence de toute législation ouvrière. Il fait le bilan de la colonisation anglaise qui a aggravé le sort du travailleur et qui n'a rien changé à sa mauvaise nourriture, à son taudis et surtout au terrible trachome qui le rend aveugle.

---

<sup>1</sup> - Juif Egyptien, fondateur d'un des partis communistes égyptiens, expulsé par Abdel Nasser, assassiné par la police française; Pro-Algérien.

<sup>2</sup> - Henri CURIEL, cité dans d'Un Orient l'autre, L'activité culturelle francophone durant l'entre-deux guerres. I. Fenoglio

<sup>3</sup> - ISTRATI, Pêcheurs d'éponges p. 150

De TRAZ également répond aux critiques de ses compatriotes en donnant la parole à un pacha égyptien de sa connaissance:

*“notre éducation technique n'est pas achevée. Mais là encore, c'est l'étranger qui nous maintient de force à un niveau inférieur. Il veut que nos écoles ne produisent que des contre maîtres, il prend bien garde de ne pas laisser se former des chefs.”*<sup>1</sup>

Cependant ce même BERTRAND peut parfois être objectif et se laisser apitoyer sur le sort de l'ouvrier égyptien accusé d'infériorité par rapport à son concurrent européen. Il le réhabilite alors.

Il constate que les Arabes employés aux fouilles archéologiques ne recevaient pas plus de trois piastres par jour. Il se demande comment ces malheureux s'arrangent-ils pour vivre! Et l'administration anglaise ne fait rien pour remédier à la situation précaire du peuple travailleur. Et l'on exige d'eux malgré tout un travail raffiné et consciencieux. Il conclut que si l'homme subit l'injustice, et ne se sent pas en sécurité matérielle, ni lui, ni sa famille d'ailleurs, comment pourrait-il alors produire avec habilité?

BERTRAND reconnaît que certains garçons non seulement repassent et blanchissent pour leurs compatriotes, mais le travail le plus figolé n'a pas de secret pour eux: ils savent apprêter le linge masculin comme une ouvrière de Londres ou de Paris. Un serrurier musulman peut très bien fabriquer un passe-partout dernier modèle, un bourrelier n'est pas davantage embarrassé pour confectionner une housse de malle ou de valise, le tout gancé et muni de coins en cuir. On rencontre des couturiers très adroits qui cousent des tentes de jardin, ils font aussi de grands panneaux décoratifs en toile historiée dont les motifs ornementaux sont empruntés à la

---

<sup>1</sup> - DE TRAZ ; *Op. cit.* p. 104

peinture murale des temples antiques et des hypogées; on peut trouver également des ébénistes imitant le meuble européen ou appliquant des incrustations de nacre sur des cadres de miroir.

BERTRAND s'émerveille de tout cela, mais il y a toujours un compatriote qui se charge de lui expliquer qu'en regardant de près, il verra la camelote qu'on lui livre, que c'est du bâclé, fait sans soin, ni intelligence.

Toutefois, BERTRAND essaie de faire la part des choses. Certains Européens se plaignent des Africains incapables de faire griller un bifteck mais d'autres, en revanche se félicitent de leurs talents culinaires. BERTRAND a mangé chez un ami à Assiout une excellente cuisine française apprêtée par un indigène. Le service dit-il, était parfait, la table garnie de fleurs, les chambres merveilleusement entretenues, mais il insiste évidemment que c'est grâce à l'œil et à la volonté du maître. Il a visité également au Caire des maisons qui ne laissent rien à désirer ni pour le service ni pour le confort.

*"La ménagère la plus scrupuleuse n'y eut rien trouvé à reprendre".<sup>1</sup>*

Il constate qu'il subsiste un fond de vérité dans les propos désobligeants des étrangers visitant l'Égypte sur la main d'œuvre locale, mais il n'en est pas moins vrai qu'en Égypte, l'ouvrier des villes s'efforce d'améliorer sa technique au contact de l'ouvrier européen, qu'il essaie de le concurrencer et que souvent il y réussit. Malheureusement c'est ce que ne veulent jamais admettre les Européens vivant en Égypte, accoutumés à ressasser sur la stagnation orientale et exigeant de ces travailleurs une perfection au-dessus de leurs moyens.

BERTRAND avoue que l'inertie des Algériens le fait mal juger les autres musulmans. Néanmoins il reconnaît le mal fondé de son jugement. Quand il arrive en Égypte, ses

---

<sup>1</sup> - BERTRAND ; Le mirage oriental, p. 137

étonnements redoublent: la vallée du Nil n'est qu'une immense ruche en continuelle effervescence. Alger et Tunis sont des villes endormies à côté d'Alexandrie et du Caire. Au rebours de beaucoup d'Africains, l'Égyptien est actif, vif commerçant et bon laboureur. Tel est l'avis de BERTRAND, nous en prenons notre part d'éloge sans pour autant partager tout son raisonnement quant aux citoyens des autres pays arabes ou africains.

BERTRAND se contredit souvent: d'un côté, il ne cesse de nous harceler avec "le barbare indécorable", l'Oriental et "son esprit inapte à généraliser", incliné à substituer la mémoire au raisonnement, et d'un autre côté prévoyant l'éveil nationaliste, il sonne l'alarme contre les Orientaux qui

*"assimilent avec une facilité déconcertante notre technique scientifique et qui s'apprêtent à nous battre avec nos propres armes."* <sup>1</sup>

Selon lui, l'oriental, avec sa mémoire exercée et prodigieusement réceptive, son oreille très fine, son instinct d'initiative réalise en très peu de temps, un tour de force que les Occidentaux ne peuvent accomplir avec des années d'étude.

BERTRAND est convaincu que les Orientaux se servent des Occidentaux, ils prennent tout de leurs sciences et de leurs arts, dans la mesure où ils y voient une utilité quelconque et en échange de ces services ils les payent grassement, quitte à les mettre à la porte ou à les supprimer de la façon la plus brutale, quand ils le jugent à propos.

Les Égyptiens, de leur côté, déclarent très haut qu'une science mutilée, rapetissée aux besoins élémentaires de la pratique, n'est point suffisante: c'est la science occidentale toute entière qu'ils réclament. BERTRAND, quant à lui, veut

---

<sup>1</sup> - BERTRAND ; Devant l'Islam p. 19

servir aux Egyptiens la "science" et la culture tout ensemble, en bloc et prétend-il pour le salut de l'Egypte... Or, nul besoin de rappeler ce que nous avons déjà souligné quant aux conséquences fâcheuses de l'adoption rapide et incontrôlée de la culture occidentale.

BERTRAND estime que les Européens apportent aux peuples colonisés leurs capitaux, leur activité et les "bienfaits de la civilisation". Ils répandent la richesse et le bien-être partout où ils passent. Ils se considèrent comme les éducateurs et les émancipateurs de ces peuples esclaves et arriérés. BERTRAND conclut qu'en échange de tant de services, ces peuples doivent leur accorder avec leur amour et leur reconnaissance, le bénéfice de quelques avantages matériels. Il regrette que les peuples soumis ne savent aucun gré à leurs "maîtres" et se dispensent de reconnaissance. Ce langage, hélas, est bien celui des colons exploités.

Un grand nombre d'écrivains objectifs se révoltent devant l'injustice du prétendu civilisé qui traite les Egyptiens de haut et se borne à leur donner des ordres au lieu de chercher à les comprendre. De TRAZ est frappé de la sévérité que témoignent aux indigènes la plupart des Européens qui résident depuis longtemps en Egypte. Cette sévérité s'exprime par des formules identiques qui lui font craindre un parti-pris à demi-inconscient.

*"Mais moi qui ne suis qu'un passant désintéressé et plein de sympathie pour le peuple égyptien, séduisant et subtil: (je dis) notre erreur à tous c'est d'appliquer hors d'Europe nos mesures psychologiques de jugement".*<sup>1</sup>

BERTRAND découvre que l'opinion publique française se distrait non sans quelque malice des difficultés que l'agitation

---

<sup>1</sup> - De TRAZ ; *Op. cit.* p. 75

nationaliste crée aux Anglais, sous les auspices de Zaghoul pacha.

En effet un certain nombre de journalistes tels AURIANT et Victor MARGUERITE, manifestent une grande sympathie à l'opposition égyptienne.

Conscient du danger que court l'impérialisme occidental, BERTRAND met en garde ces écrivains qui sur les traces de LOTI, ne sont partisans du nationalisme égyptien que par anglophobie. Selon BERTRAND, haïssant l'Anglais, l'Égyptien feint de l'amour pour le Français. C'est toute sa politique de brouiller Français et Anglais et de les jeter les uns contre les autres.

C'est pourquoi, il réagit toutes griffes dehors. Il engage fortement les gens qui se réjouissent si fort des difficultés rencontrées par l'Angleterre en Egypte à méditer sur cette menace:

*“La perte de notre Afrique du Nord suivrait le triomphe du nationalisme égyptien [c'est pourquoi] rien n'est plus insensé, rien n'est plus scélérat, rien ne dénote une plus complète ignorance des hommes et des milieux que ces campagnes de presse, entreprises chez nous en faveur des nationalistes égyptiens. En cette affaire l'Anglais et nous sommes solidaires.”*<sup>1</sup>

Il explique qu'une lueur qui se lèverait sur l'Orient

*“serait une aurore qui annoncerait notre crépuscule.”*<sup>2</sup>

En quoi BERTRAND ne se trompe pas.

Les critiques dirigées contre l'Égypte, le monde arabe ou l'Afrique, n'étaient pas du tout destinées à susciter une prise de conscience pouvant mener à un changement. Bien au

---

<sup>1</sup> - L. BERTRAND, Devant l'Islam p.62

<sup>2</sup> - *Idem*, Le Mirage Oriental, avant propos

contraire... Ainsi BERTRAND lors d'un deuxième voyage en Egypte se déclare déçu de voir une Egypte indépendante, nationalisée, gouvernée par un roi et un parlement.

*“Fini, les mines effarées et les manières humbles d'autrefois ”;*<sup>1</sup>

s'exclame-t-il amèrement.

A son “Retour d’Egypte”, BERTRAND est devenu beaucoup plus dure, plus inquiet. Il sonne l'alarme; pour se rassurer, il tâche de se mentir en dégradant les Egyptiens, considérés comme ennemis.

*” Regardez les Orientaux bien en face, les yeux dans les yeux ce sont nos ennemis... ”*<sup>2</sup>

Il veut en finir avec cette adoration “niaise ” d'un Orient qui n'a jamais existé que dans les livres. Il trouve qu'il est de la plus extrême importance de rejeter

*“notre phraséologie littéraire sur l'oriental et d'essayer de le voir tel qu'il est.”*<sup>3</sup>

BERTRAND veut détruire la légende de l'Orient mythique celui des Mille et une nuits. Il s'acharne à trouver une justification pour l'action française menée en Afrique du Nord en faveur du colonisé, qu'on cherche à sortir de son infériorité.

BERTRAND sent qu'en Egypte couve un incendie qui, d'un moment à l'autre, peut embraser l'Occident. Politiquement l'Egypte alarme BERTRAND. Il conseille aux Français de fermer le bazar oriental” On ne s'amuse pas à contempler le cimetière qui va vous couper le cou. Tel est le sage parti auquel il va se ranger.

---

1 - *Idem*; Retour d’Egypte p.18 .

2 - *Idem*; Le Mirage oriental p.131

3 - BERTRAND; Devant l’Islam p. 41

Il voit la statue de Ferdinand de LESSEPS à l'extrémité de la jetée du canal de Suez assiégée par le tumulte des vagues, se dressant comme symbole:

*"Elle est sur le bord extrême de l'abîme: on dirait toujours qu'elle va s'y engloutir."* <sup>1</sup>

BERTRAND prédit-il l'avenir? Nous savons maintenant que là il n'était point dans son tort: il y avait en effet de quoi s'alarmer.

En Afrique, la tutelle française, estime-t-il, est un devoir d'humanité. Mais il désapprouve cette mission de dévouement et d'abnégation, car

*"elle instruit des gens qui à la première occasion se retourneront contre elle."* <sup>2</sup>

C'est pour cette raison qu'il exige, dans la métropole, de mépriser complètement, de haïr même les peuples de couleur.

Il est intéressant de suivre d'un livre à l'autre l'évolution de la pensée de BERTRAND. On dirait qu'avec le temps il commence à comprendre mieux la situation et rectifie lui-même certains jugements erronés déjà émis ou par lui ou par ses confrères.

Le tort des Européens, écrit-il en 1935, a été de méconnaître la valeur et les qualités des Egyptiens,

*"aveuglés que nous étions par nos préjugés sur la stagnation irrémédiable de l'Islam et aussi par notre manie de ne voir l'Orient qu'en décor."* <sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> - BERTRAND ; Retour d'Egypte p.53

<sup>2</sup> - Idem, D'Alger la romantique à Fez la mystérieuse, p. 170

<sup>3</sup> - BERTRAND ; Retour d'Egypte p.167

Malgré sa haine de nationaliste occidental il envie quelque peu cette race tenace qui se contente de peu et ne se laisse pas facilement influencer par l'étranger.

*"Ils ont peu de besoins, peu d'idées, mais des idées barrières qui les protègent contre la désagrégation. Ils ont une foi. Ils croient en eux, ils méprisent tout ce qui n'est pas eux. [...] Des races comme celle-là, défient les siècles."* <sup>1</sup>

BERTRAND trouvait que c'était bien inutile de scruter le fond des consciences orientales pour s'apercevoir qu'il y couvait autre chose que de la résignation. Ces pays sont envahis de partout par la civilisation, et la génération montante est certainement plus réceptive. Ainsi une nouvelle courbe se dessine et c'est toujours le même BERTRAND si haineux avant, qui fait part de ses observations non sans un brin d'amertume. Des milliers de jeunes gens reçoivent: une éducation européenne:

*"Plus nous les enrichissons, plus nous les éduquons et plus nous les dressons contre nous en surexcitant leur vanité et leurs prétentions."* <sup>2</sup>

Il croit lire dans les yeux des Egyptiens cet avertissement:

*"Nous sommes au moins vos égaux! Et en tout cas ici, nous sommes vos maîtres. Que cela soit bien entendu."* <sup>3</sup>

Avocats, médecins, professeurs ou ingénieurs ont les mêmes diplômes que leurs concurrents européens, donc ils ont droit aux mêmes places ou aux mêmes clientèles. Il avoue bien à contre cœur que la présence envahissante des étrangers est

---

1 - BERTRAND ; *Ibid* p. 26

2 - *Idem*, Devant l'Islam p. 33

3 - *Idem*, Devant l'Islam p. 18

une gêne et une humiliation de tous les instants pour les citoyens.

Quelque chose a réellement changé, au moins dans l'atmosphère morale du pays. L'Égyptien relève la tête: l'inquiétude et la révolte planent dans l'air. Partout se signalent préoccupation, défiance et contrainte impatiente.

BERTRAND est même frappé par les airs insolents et sarcastiques des indigènes. Il précise que l'Orient se transforme et la mentalité musulmane avec lui, mais dans un sens qui n'est peut-être pas celui que souhaitent les Occidentaux. Avec un fantasme franc et vraiment regrettable, BERTRAND avoue que l'ennemi commun, c'est le musulman qu'on a eu la sottise de laisser vivre, alors qu'il fallait l'exterminer sans pitié:

*"Cette extermination est nécessaire [...] il y a là une question vitale."*<sup>1</sup>

BERTRAND donne parfois la parole aux Égyptiens; et nous savons que toute prise de parole est prise de pouvoir. Il croit saisir dans les yeux des Égyptiens, ce reproche:

*"Vous vous moquez de nous avec votre civilisation, nous en avons une qui vaut bien la vôtre qui est plus ancienne, qui a même aidé et préparé la vôtre: Nous avons nos littératures, nos poèmes et nos chants auxquels vous ne comprenez rien pas plus que nous ne comprenons vos poètes, vos romanciers et vos musiciens. Nous avons un art qui a couvert de ses monuments l'Afrique, l'Asie et même votre Europe. Nos mosquées, nos Alhambras et nos alcazars valent bien vos palais et vos cathédrales. Nous avons comme vous nos savants, nos historiens nos juristes, nos commentateurs et nos théologiens. Tout un peuple intellectuel, tout un monde ignoré de la plupart d'entre*

---

<sup>1</sup> - *Idem*, Cinna p. 271

*vous [...] notre passé n'est pas moins glorieux que le vôtre et il est plus passionnant pour nous [...] Enfin nous avons une façon de vivre, de penser et de sentir qui nous paraît excellente que nous n'avons ni le goût ni l'envie de troquer contre vos usages, votre médiocre confort, vos logiques pédantes, vos rhétoriques et vos esthétiques de décadents. Nous ne voulons de vous que vos sciences parce qu'elles sont une arme [...] nous vous prendrons tout ce qui nous est utile, mais nous garderons intacts nos cerveaux et nos cœurs.”* <sup>1</sup>

De TRAZ par souci d'objectivité et de sympathie pour les Egyptiens donne la parole lui aussi à un pacha de ses connaissances qui est persuadé que les Européens ne cherchent qu'à envenimer les discussions et à diviser le peuple arabe pour l'affaiblir.

*“Avant la guerre, la Syrie formait une seule province, elle est aujourd'hui partagée en sept puissances dont aucune ne peut se suffire à elle-même”* <sup>2</sup>

ce grand problème n'a rien perdu de son actualité brûlante. Encore aujourd'hui, les musulmans endurent les retombées néfastes de ce morcellement. La crise du Golfe en est un exemple flagrant.

De TRAZ explique que dans les plaintes des arabes, il y a des regrets, il est vrai, de ce qu'ils furent mais des espoirs aussi. Les Arabes sont demeurés huit siècles en Espagne

*“ils ont amené le pays au plus haut degré de prospérité et de civilisation”.* <sup>3</sup>

Preuve qu'ils ne sont point inférieurs aux Européens

---

<sup>1</sup> - BERTRAND; *Le mirage orientale*, p. 226

<sup>2</sup> - De TRAZ ; *op. cit.* p. 103

<sup>3</sup> - *Idem, Ibid* p. 113

BERTRAND parlant avec un Algérien de la nécessité d'accepter la domination française:

*"Oh! me répondit-il, nous acceptons tous! seulement je songe qu'autrefois ce pays appartient aux Musulmans. Qui sait si un jour, il ne leur appartiendra pas de nouveau? Dieu est le maître".<sup>1</sup>*

En faisant ses calculs, BERTRAND constate que ces hommes ont usé les siècles et les conquérants. Depuis les Hycsos jusqu'aux Anglais de Lord CROMER et du maréchal ALLENBY, que de maîtres se sont succédés et la rigidité reprochée ailleurs aux Egyptiens devient leur bouclier: Rien n'est tel que de rester une race homogène, une société fermée et sans cesse en défense contre l'extérieur.

Le sommeil apparent peut tromper le non-averti. Rapportant toujours ce qu'il voit dans les yeux des Egyptiens, BERTRAND ajoute que ces derniers se rient des vains efforts du civilisé; ils savent qu'ils finiront par l'expulser sinon par le dominer et reprendre le dessus un jour ou l'autre.

"Illusions perdues" telle est l'étiquette qui va sceller désormais les souvenirs orientaux et les émotions de Louis BERTRAND.

---

<sup>1</sup> - BERTRAND ; Le Mirage oriental, p. 168

*“Le peuple arabe:” Je l’aimais car je  
l’avais toujours trouvé doux de  
caractère, charitable et hospitalier  
de cœur. J’avais partagé ses joies et  
ses douleurs. “*

Suzanne Voilquin  
cité dans La vie quotidienne en  
Egypte à l’époque de Mohamed Ali  
de Rouchdi Fakkar

## **DEUXIEME CHAPITRE**

### **LES EGYPTIENS**

#### **POIDS DU PASSÉ ET PERSPECTIVES D'AVENIR**

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Misère du peuple égyptien - La Race de bronze-  
l'esclavage - Valeur militaire des Egyptiens - De la  
naissance de l'Egypte moderne à l'éveil d'un  
nationalisme militant Mohamed ALI - Un Leader qui  
défraie la chronique occidentale Mostapha KAMEL.

Il n'est guère d'écrivains qui n'aient abordé la question de la misère égyptienne. Or cette misère a des causes historiques, économiques, sociales et politiques. Mais l'écrivain-voyageur recourt pour expliquer cette misère, à des développements littéraires, des souvenirs, des exagérations, à tel point que les Egyptiens ne se reconnaissent plus dans ses écrits.

Il est nécessaire de noter que le défaut de tous ces reportages, c'est l'exagération très poussée: un cas particulier est pris pour général.

Ainsi nous voyons Panait ISTRATI décrire avec beaucoup d'exagération le spectacle de la misère et de la souffrance que la population égyptienne offrait à ses yeux.

Prenant le train, il prétend avoir eu pour compagnons, un nombre incroyable d'aveugles aux orbites hideuses, vidés par le trachome. La moitié des autres voyageurs étaient touchés de la même maladie et ne voyaient qu'à grand peine

*"grand convoi de bestiaux humains,  
loqueteux, sales et voués aux ténèbres."*<sup>1</sup>

DORGELÈS, parlant de Port-Saïd, souligne la grande misère des quartiers populaires.

*"Le bas de Port-Saïd n'est qu'affreux, le haut est immonde [...] ce quartier indigène, [...] un labyrinthe de ruelles infectes, une maladrerie de bicoques, une banlieue dont la capitale serait un hospice."* <sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> - ISTRATI ; Pêcheurs d'éponges p. 17

<sup>2</sup> - DORGELÈS; Partir p. 90

IL ne voit que des gamins à peu près nus qui s'ébattent dans des flaques d'eau croupie. Des infirmes, de petits ânes aux plaies de taons, des cafés louches, des chèvres "étiques" qui ruminent "*ce qu'elles n'ont pas mangé.*"

La description n'est pas sans rappeler le Paris de Hugo, celui des Misérables ou de Notre Dame de Paris, là où nous rencontrons des gamins et même de grandes personnes couverts de loques, tel "*le haillon*" considéré par DORGELÈS comme étant "*le costume national*" du citoyen de Port-Saïd...!

Pourtant voilà BERTRAND qui riposte disant qu'il s'agit plutôt d'une misère "inconsciente" et, elle est toute extérieure.

*"Elle a d'ailleurs quelque chose de robuste et d'insolent, une tranquillité sereine presque joyeuse qui stupéfie l'occidental [...] Au fond ce n'est pas de la misère, c'est de la barbarie, une barbarie saine, vigoureuse, agissante."* <sup>1</sup>

Est-ce là la vérité? ou bien c'est une justification qui cherche à esquiver la réalité? De cette façon, moralistes, écrivains et politiciens peuvent dormir, la conscience tranquille. Cette misère, l'Occident n'y peut rien, c'est la mode de vie de ses "Orientaux" sans soucis.

On cessera peut-être ainsi de se demander pourquoi ces pays autrefois si riches, vaillants vainqueurs qui ont conquis une grande partie de l'Europe, deviennent des peuples colonisés. Les impérialistes veulent dissimuler la faillite de leur système par des explications en vertu desquelles ils peuvent convaincre le monde que l'impérialisme n'est pas responsable de la misère des peuples soumis à son joug.

\*\*\*

\*

---

<sup>1</sup> - BERTRAND ; Devant l'Islam pp. 28-29

Si le citadin "se plaît" dans sa misère, que dit-on du paysan?

En effet , la partie la plus intéressante de la population est l'Egyptien de vieille race; c'est le "*fellah* " ou laboureur qui a supporté toutes les oppressions et les exactions connues depuis des temps immémoriaux et les supporterait longtemps encore s'il le fallait.

Les paysans qui représentaient pourtant quatre vingts pour cent de la population occupent une place infime dans les œuvres littéraires. Ces paysans égyptiens, il suffit de leur parler dix minutes pour sentir profondément combien ils sont exploités. Charles EDMOND a raison de dire que

*"Le fellah est le gibier, le gouvernement et ses complices s'embusquent, traquent, tendant des pièges, abattent, plument, écorchent et recommencent le lendemain."* <sup>1</sup>

Mais ce qui a été écrit de plus exact sur les paysans, vus de l'extérieur, se trouve dans le guide Baedeker, là où il est dit:

*"les dispositions du fellah à la gaieté se perdent grâce à la misère, au chagrin et à la monotonie de son labeur, pareil à celui des Danaïdes. IL laboure, sème, et récolte, il travaille et gagne mais la piastre qu'il a bien méritée reste bien rarement en sa possession."* <sup>2</sup>

Il est navrant de constater que pour beaucoup de Français, le mot fellah est synonyme de misérable, de paresseux et de malpropre. L'infériorité du fellah est attestée par bien des gens qui ne connaissent rien d'autre de lui que sa misère.

En 1869, Edmond ABOUT fait parler AHMED le "*fellah* " qui se défend contre tous ces préjugés:

---

<sup>1</sup> - Charles EDMOND ; Op.cit. p. 345

<sup>2</sup> - Le Guide BAEDEKER ; Egypte et Soudan XLVII

*“on nous déclare impropres à l'industrie, aux arts, aux lettres, aux sciences, bons tout au plus au labourage comme nos compagnons, le bœuf l'âne et le buffle; le dromadaire pour un rien, prendrait rang avant nous parce qu'il est au moins pittoresque.”*<sup>1</sup>

ABOUT explique ironiquement en quoi consiste la soi disant paresse, cette malpropreté et cette misère attribuées au “fellah”:

*“notre paresse consiste à piocher au bas mot douze heures par jour, sans dimanche, sous un soleil qui chauffe à cinquante et soixante degrés; notre malpropreté nous pousse à faire cinq toilettes du matin au soir avant chacune de nos prières, je connais peu de paysans, peu de gens du monde qui négligent leur personne à ce point. Nous jeûnons tous sans exception durant tout un mois de l'année serait-ce pas gloutonnerie?”*<sup>2</sup>

Notre romancier, constate à juste titre que le fellah est mésestimé par les écrivains occidentaux.

Ce fellah; du matin au soir et tout le long de l'année, fonctionne à tour de bras pour produire le blé, l'huile, le sucre et le coton

*“qu'il s'appelle laboureur en français ou fellah en arabe mérite plus de reconnaissance que les ventrus parqués dans un herbager officiel.”*<sup>3</sup>

Charles EDMOND a lui aussi apprécié et aimé les Egyptiens, il a conservé de tout ce monde pacifiste et doux un excellent souvenir: pas d'injures entre eux, jamais d'altercation ni violence d'aucune sorte. Une bonne volonté à toute épreuve, de

---

<sup>1</sup> - ABOUT ; Ahmed le fellah pp. 734-736 cité dans la Revue Des Deux Mondes, février 1869

<sup>2</sup> - Ibid, , pp. 734-736

<sup>3</sup> - Ibid p. 734

la gaieté à pleins bords, du travail quand il le fallait, de l'obligeance en toute cause. Tous joyeux et reconnaissants en échange du plus infime procédé ne fut-ce que celui d'une aimable parole.

Il constate que cette population se distingue par l'affection mutuelle et la tendresse.

*"Son cœur, car elle en a et même beaucoup, elle le dépense une fois les liens formés. La tendresse réciproque entre mari et femme, entre parents et enfants, entre petits et grands, vieux et jeunes, constitue la qualité maîtresse chez le fellah des bords du Nil." 1*

Notre écrivain rend également hommage à l'endurance exemplaire de ces fellahs qui sont tous les jours, dès l'aube jusqu'à la prière du soir, à l'arrosage, transformés en machines inlassables, les torsos inondés à chaque montée du seau.

*"Mais puisqu'ils sont en bronze, ces perpétuels travailleurs de plein air, rien n'a prise sur leur corps endurci" 2*

Les écrivains veulent se convaincre et convaincre leurs lecteurs que ces fellahs sont contents de leur sort et ne veulent rien changer à leur vie. cette dure vie des "fellahs "

*"c'est l'unique occupation qui convienne à leurs goûts et à leur degré d'intelligence". 3*

Francis CARCO donne une preuve à l'appui en racontant qu'un riche propriétaire avait fait construire, dans son domaine, plusieurs maisons en briques à l'usage de ses employeurs. Mais quand il est revenu l'année suivante, ils avaient bouché les fenêtres et revêtu les façades de boue, arraché les portes afin de permettre aux buffles d'entrer...!

---

1 - Charles EDMOND; Op.cit. p. 231

2 - Pierre LOTI; La Mort de Philaë, p. 139

3 - Le Guide BAEDEKER; Egypte et Soudan XLVII

Quelle sera la surprise de CARCO, s'il voit actuellement les maisons de nos fellahs avec télévision en couleurs et même vidéo !!

Cependant Charles EDMOND trouve que les "fellahs " ont des "âmes d'enfants " et le peu qu'ils désirent les rend contents de leur sort humble, ce qui les rapproche d'une certaine philosophie primitive.

*"Et quels vaillants philosophes que tous ces vaillants marinières à en juger par le peu qui suffit à leur bonheur".<sup>1</sup>*

RHONÉ est touché par le rire naïf du "fellah ", ses dents blanches au soleil, ses bons gros yeux d'enfants et ses impressions bruyantes qu'il serait bien en peine de garder pour lui.

Il souligne que les "fellahs " supportent les oppressions, car ils manquent d'éducation, de formation politique. Lui aussi les considère comme de grands enfants affaiblis et déprimés par l'ignorance et l'état précaire dans lequel on les a toujours tenus. Sous une main paternelle, juste et ferme, ils pourraient devenir le premier peuple agricole du monde, dit-il, et partant le plus heureux et le plus utile. Le fellah a l'imagination et la fantaisie d'un enfant aussi. Il est passionné par tout ce qui brille. sa plus grande joie est de couvrir sa femme de bijoux en argent massif ou d'acheter pour lui-même des armes de belle apparence.

RHONÉ trouve les paysans d'Egypte doux, gais, laborieux, résignés et à bien des égards moins routiniers que certains paysans français des environs de Paris. Pourtant l'oppression les a rendus méfiants, craintifs, fourbes et insupportables quand on ne les tient pas en respect. Mais le fond du caractère est une douceur mélancolique, une résignation fataliste qui ne manque ni de dignité, ni de grandeur.

---

<sup>1</sup> - Charles EDMOND; Op.cit. p. 341

CHARMES, rappelle à raison, que le fellah est le plus ancien possesseur du sol égyptien; de nombreux conquérants sont passés sur son sol, comme des fléaux plus ou moins durables, sans modifier en rien sa condition physique et morale, sans déranger les traits essentiels de sa physionomie. CHARMES apprécie bien le "fellah", il le trouve peu violent, et rien n'égale sa douceur naturelle. Supportant les plus affreux traitements, il se résigne avec philosophie à son sort et ne garde point rancune à celui qui le lui fait subir.

*" Philosophe pour sa facilité à s'incliner sous le joug, à subir l'orage en se courbant vers la terre comme le roseau de la fable qui pliait et ne rompait pas. " <sup>1</sup>*

Autre trait souligné par CHARMES est cette harmonie certaine, cette intimité singulière qui se sont établies entre la terre d'Egypte et le "fellah "

*"résultat d'une union séculaire qu'aucun bouleversement n'a troublée". <sup>2</sup>*

En effet, le "fellah " semble lié par une mystérieuse attache à ce sol qu'il arrose depuis tant de siècle de sueur et de larmes. Il n'aime pas la terre pour les profits qu'il en recueille, puisque ces profits lui ont été ravis par la cupidité d'un vainqueur, il l'aime pour elle-même.

*" Va ! malheureuse [...] ton mari ne possède pas seulement un pouce de terre". <sup>3</sup>*

Telle est l'injure sanglante, la plus grave qui puisse être adressée à une paysanne égyptienne.

La même idée est reprise par LOTI, chantre de l'Orient et de l'Islam. A part la patience du fellah, il découvre un autre trait

---

<sup>1</sup> - Charles EDMOND; Op.cit. pp.275 - 278

<sup>2</sup> - Charles EDMOND; Op.cit. p. 274

<sup>3</sup> - Ibid p. 274

dominant chez “ *ces purs égyptiens de la campagne* ” à savoir leur attachement à la terre,

*“ la terre qui nourrit et dans laquelle plus tard on va dormir.”* <sup>1</sup>

LOTI estime que tant de grandeur passée laisse au “*fellah*” un affinement d’aspect et de manière bien inconnu chez la plupart des bonnes gens français.

*“Même l’hospitalité des plus humbles garde en ce pays quelque chose de courtois et d’aisé qui sent la race.”* <sup>2</sup>

LOTI aime l’Orient d’un amour passionné. Il voit dans les Egyptiens une race inoffensive, élégante d’allure sous ses haillons, mystérieuse. “*Pauvre belle race de bronze*”. Sans doute fut-elle trop précoce et donna trop jeune son étonnante fleur, dans des temps où sur la terre

*“ les autres humanités végétaient obscurément encore ”* <sup>3</sup>

Il surnomme affectueusement les “*fellahs*” “*les chanteurs du chadouf*”

Les voyageurs français se sont intéressés à tout ce qui concerne la vie quotidienne du paysan. Après l’avoir observé au champ, ils ont reporté leur regard à son habitat et son mobilier qu’ils trouvent aussi sobres que sa nourriture. Hutte humble et aplatie: Un homme s’y dressant debout percerait de sa tête la toiture et celle-ci n’offrirait guère de résistance, formée qu’elle est de tiges de palmier ou de feuilles de “*dourah*” (maïs).

Le Guide BAEDERKER signale que la demeure du fellah est très misérable elle se compose généralement de quatre murs

---

<sup>1</sup> - LOTI ; La Mort de Philaë, p. 143

<sup>2</sup> - Ibid p; 145

<sup>3</sup> - LOTI ; La Mort de Philaë pp. 143- 147

en limon du Nil, avec un toit en paille de "dourah ". CHARMES précise que la maison du "fellah" est une hutte qui lui sert aussi bien de grenier et d'écurie que d'habitation

*" Il y entasse ses modestes provisions, il y loge ses bêtes et va pour son compte coucher à la belle étoile".* <sup>1</sup>

Faut-il rappeler que celle du paysan français avant la révolution de 1789 n'était point meilleure?

Dans l'un comme dans l'autre cas, dans ce logis bien modeste il y avait de la place pour tous et pour tout.

Si le "fellah " est assez riche pour avoir une robe de rechange, deux paires de babouches et deux turbans, il fabrique pour servir d'armoire une sorte de cylindre en terre, ouvert à la partie supérieure et le place devant sa porte comme une colonne. Un petit four également en terre complète son mobilier. Ainsi donc, par habitude, sûrement héréditaire, il sait bien utiliser les matières locales.

Le BAEDEKER rapporte qu'à l'intérieur du logement il n'y a que quelques nattes, une peau de mouton, des couffes, un chaudron de cuivre, des cruches de terre et quelques écuelles de bois.

FREDOLIN estime que ce "fellah ",

*"conquis et reconquis, battu et dépouillé [...] a trouvé dans sa surprenante sobriété, dans sa résignation fataliste, dans son climat, les éléments nécessaires, pour résister aux conquêtes superposés."* <sup>2</sup>

Les voyageurs rendent volontiers hommage à son énergie. Il va, il vient, il court, il monte, il descend. Jamais une minute de repos pendant les heures les plus intolérablement brûlante de

---

<sup>1</sup> - BAEDEKER; L'Egypte et le Soudan XLVII

<sup>2</sup> - FREDOLIN ; Op. cit. p. 96

la journée. Toute la famille travaille dans un nuage de poussière.

On ne saurait admirer assez la patience de ces "*fellahs* " dont le travail persévérant a fertilisé la terre égyptienne depuis des milliers d'années. Serait-ce une sorte de soumission presque "innée" ou plutôt "la foi" enracinée en un monde meilleur? on peut se demander actuellement si cette "résignation inlassable" n'est pas la manifestation d'un espoir démesuré, voire de la certitude d'obtenir "une place d'honneur au paradis des "délices" En quoi le "*fellah* " égyptien rejoint d'ailleurs beaucoup de malheureux dont l'espoir en un avenir meilleur, adoucit les rigueurs du présent.

*"Que penser de leur résignation inlassable:  
leur obtiendra-t-elle une place d'honneur au  
paradis des délices?"* <sup>1</sup>

On peut aussi se demander si cette résignation n'est pas l'une des séquelles de "l'esclavage" qui persiste sous diverses formes depuis l'antiquité.

\*\*\*

\*

En effet, depuis ARISTOTE on posait comme principe fondamental de la société, qu'il faut deux espèces d'hommes: les uns, esclaves pour obéir, les autres, maîtres pour commander. Dans ce système, les premiers ont naturellement pour unique tâche de faciliter l'existence des seconds. Les règles de cette implacable logique, révoltent par leur inhumanité. Notons que jusqu'au début du XIXe siècle l'esclavage a conservé sa légitimité dans bien des pays.

---

<sup>1</sup> - GUERVILLE ; Voyage - Souvenirs p. 6

Certaines sociétés civilisées contemporaines ont également admis et pratiqué l'esclavage sous des formes plus ou moins déguisées. Comme l'Amérique, pays industriel, où la malheureuse race noire était traitée, comme un vrai bétail. D'aucuns prétendent que conformément aux préceptes de la science zootechnique, la sélection et le croisement des races y étaient même pratiqués.

Dans les sociétés "sans industrie" affirme le duc, le maître vit de ses produits, il mange ses moutons et s'habille de leur toison, il n'a pas les mêmes raisons d'exiger de ses esclaves un travail sans relâche comme on l'aurait exigé chez un peuple dont l'activité de base est l'industrie. Pour cette raison l'esclavage dans les sociétés musulmanes se présentait; sous une forme très atténuée car

*"la civilisation est peu avancée, le luxe rare, le mouvement industriel et commercial presque nul."*<sup>1</sup>

En effet, les esclaves, en Egypte, ont toujours été bien traités mais pour une toute autre raison, parce que la loi musulmane les a toujours protégés. Elle recommande au maître de traiter son esclave comme il se traite lui-même, de veiller à son bonheur, de lui donner de l'éducation et de l'instruction et même de ne pas l'humilier; le mariage entre maîtres et esclaves est de même encouragé afin de hâter l'affranchissement de ces derniers.

*"Notre prophète qui était un diplomate incomparable, dit Kassem AMIN, au lieu de surexciter les esprits par une déclaration supprimant directement l'esclavage, tourna la difficulté pour atteindre le même but en ordonnant aux fidèles d'affranchir dans des conditions multiples, les malheureux esclaves, afin de mériter la faveur [...] divine."*<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> - Duc HARCOURT ; Op. cit. p. 127

<sup>2</sup>- Kassem AMIN ; Op.cit. p. 77

On se trompe en se figurant que le christianisme a favorisé l'abolition de l'esclavage.

Kassem AMIN insiste là-dessus et rapporte à l'appui de ses dires, les paroles suivantes de Pierre LAROUSSE:

*“Le christianisme jusqu'à nos jours s'est parfaitement accommodé de l'esclavage et il est impossible de soutenir qu'il ait jamais cherché à l'abolir. Ce fut la révolution française qui par ses principes libéraux l'a détruite en déclarant que tous les hommes sont égaux devant la loi.”*<sup>1</sup>

Un grand nombre d'écrivains français tel AMPÈRE, RHONÉ, CHARMES, etc. vantent “la douceur” de l'esclavage dans les pays musulmans.

D'après J.J. AMPÈRE cela est dû aux mœurs séculaires qui ont quelque chose de paternel et qui font de l'esclave un membre de la famille ou presque. La condition de l'esclave n'a rien d'humiliant et ne le condamne guère à une infériorité perpétuelle. Certains esclaves affranchis ont atteint un haut degré de connaissance et ils ont pu grâce à leur mérite accéder au rang de dignitaires.

Gérard de NERVAL a rencontré au milieu des esclaves à vendre, une esclave qui pleurait à la pensée de perdre son maître; les autres craignaient de rester longtemps sans en trouver ; de tels sentiments parlent, certes en faveur du caractère des musulmans.

Rien à comparer avec le sort inhumain réservé aux esclaves dans les Etats-Unis par exemple.

---

<sup>1</sup> - Pierre LAROUSSE; cité dans Les Egyptiens p. 72

Kassem AMIN considère l'esclavage comme une flagrante violation de la loi religieuse qui n'admet qu'une seule source d'esclavage: la captivité à la guerre, pourvu que cette guerre soit en règle. Cela explique aussi l'empressement de l'Égypte à aider l'Angleterre dans sa mission humanitaire lorsque celle-ci s'est attelée à la tâche de supprimer l'esclavage qui subsistait encore en Orient.

SAID pacha, à peine arrivé au pouvoir, abolit d'un trait de plume, cette servitude millénaire, en quoi J.M. CARRÉ trouve une favorable augure.

Le duc reconnaît que l'esclavage se meurt en Égypte à la suite de la convention de 1877 négociée entre Lord VIVIAN et ISMAIL pacha.

Le fait est que l'appel à la suppression de l'esclavage étant conforme à l'esprit même de l'Islam, cet appel trouve un terrain propice en Égypte, c'est ce que reconnaît d'ailleurs Sir E. BARING dans une dépêche envoyée à son ministre le 2 avril 1889 lui certifiant que si la présence d'une armée anglaise en Égypte, et la prédominance de l'influence anglaise ont grandement aidé aux mesures prises contre l'esclavage et contre la traite, elles n'auraient probablement pas produit tout leur effet bienfaisant sans la chaude et intelligente coopération du khédivé.

Le duc donc est forcé de reconnaître pour la première fois et bien à contre-cœur que le Coran dans de nombreux versets prescrit de traiter les esclaves avec douceur. On croirait sans peine que les esclaves trouvaient plus d'égards chez leurs maîtres que les simples sujets du vice-roi chez les agents du gouvernement.

L'esclave, il est vrai, était dans une condition particulière, humble sans doute, mais nullement méprisée, il avait certains avantages, à côté des désagréments, pour les compenser.

Il est peut-être surprenant d'entendre parler "d'avantages" lorsqu'il s'agit d'esclavage. Pourtant CHARMES constate que les avantages de l'esclavage proviennent de l'extrême division du travail que permet l'abondance des bras. Dans certains cas, on va jusqu'à l'oisiveté et l'esclave alors "n'a rien à faire".<sup>1</sup>

Rappelons brièvement le statut des esclaves nés chez leurs maîtres, qui font partie de la maison:

La douceur avec laquelle on les traite les empêche de regretter la liberté.

CHARMES trouve qu'ils sont cent fois plus heureux que le fellah, car ils ne paient pas d'impôts, et ne sont point exposés à être criblés de coups par les agents du fisc.

Ils se marient dans la demeure du maître, voient grandir leurs enfants sans avoir à se préoccuper de les nourrir ni de les élever et de verser pour eux entre les mains de percepteurs avides une multitude de contributions iniques.

*"L'esclavage en Egypte est une chose si douce, si naturelle, si utile et si féconde que sa disparition complète serait un vrai malheur [...] la servitude ne leur répugne pas, elle est si peu lourde en Egypte."*<sup>2</sup>

RHONÉ trouve lui aussi que l'esclavage est "doux" en Orient allant jusqu'à pouvoir dire qu'il n'existe presque pas, tant l'esclave peut aimer son maître, en être aimé et s'incorporer à sa famille. Aussi a-t-il le plus grand désir d'être acheté, car il est à peu près sûr d'être bien traité par son seigneur et maître. L'esclave et le domestique peuvent être bâtonnés pour une faute mais à part cela on a souvent pour eux des égards touchants.

---

<sup>1</sup> - CHARMES; Op. cit. p. 229

<sup>2</sup> - Ibid p. 151

Une fois l'esclavage traditionnel aboli, il subsiste une autre forme d'esclavage, liée celle-ci à l'exploitation du pays par les étrangers.

Robert de TRAZ donne la parole à un pacha de sa connaissance pour exprimer ce point de vue:

*“Mais oui nous sommes esclaves, dit-il puisque nous travaillons pour autrui. Notre pays est riche, très riche même, mais nous sommes pauvres. Tout l'or qu'il produit va dans la poche des étrangers. Sans doute la vente du coton fait entrer chez nous des millions et des millions de livres, mais elles ressortent presque tout de suite pour acheter des produits manufacturés. L'or nous traverse comme une passoire.”<sup>1</sup>*

Conscients de leur situation vis-à-vis de l'étranger exploiteur, il était normal que l'Egyptien se révolte. Est-il capable de se battre? Voilà un autre point débattu par ces écrivains voyageurs dont quelques uns ont confondu “faiblesse” et “douceur.”

\*\*\*

\*

Le duc d'HARCOURT assure que l'idée de résistance ouverte et de lutte paraît incompatible avec la nature des Egyptiens.

Naturellement pacifique, ennemi des aventures et des entreprises hasardeuses, attaché passionnément à la culture de sa terre, l'Egyptien n'imagine rien de souhaitable loin des bords du Nil. Il supporte les privations aussi bien que les fatigues, il est d'une extrême sobriété, ne demandant après une journée de

---

<sup>1</sup> - Robert de TRAZ; Le dépaysement oriental p. 103

marche, sous un soleil dévorant, qu'un peu d'eau et quelques fèves crues, mais il n'est pas fait pour le combat armé:

*"Ce superbe soldat, dit-il, à l'air dur et farouche, se sauvera au premier coup de fusil tiré sur lui et [...] contre cette répugnance à la lutte, rien ne fera." 1*

Il prétend plus loin que longtemps le métier de la guerre était la seule charge épargnée aux Egyptiens à cause de leur

*"inaptitude avérée au métier des armes;" 2*

nulle éducation militaire, dit-il, ne peut transformer les Egyptiens actuels en bons soldats. Pour se défendre, prétend-il, ils recourent à la dissimulation et à la ruse, jamais à la force. Ce discours peu flatteur est heureusement démenti par un autre témoin; écrivain objectif et lucide, il s'agit de VOLNEY qui soutient:

*"S'il est des hommes capables d'énergie, ce sont ceux dont l'âme et le corps trempés, si j'ose dire, par l'habitude de souffrir, ont pris une raideur qui émousse les traits de la douleur; et tels sont les Egyptiens [...] Leur énergie n'a besoin que d'être dirigée pour devenir redoutable." 3*

Que répond le duc?

*"VOLNEY se trompait." 4*

Juliette ADAM rappelle que dès la plus haute antiquité, les Egyptiens, furent connus pour leur bravoure. Les guerres de THOTMOS III, d'AMENHOTEB III et de RAMSES II, quinze siècles avant l'ère chrétienne, sont des affirmations glorieuses d'héroïsme égyptien.

---

1 - Le duc d'HARCOURT; Op. cit. p. 25-28

2 - Ibid p. 25-28

3 - VOLNEY ; cité dans l'Egypte et les Egyptiens du duc d'HARCOURT p. 29

4 - Ibid p. 29

L’Egypte a subi, durant vingt siècles, des invasions étrangères, attirées par sa situation unique dans le monde. Ces invasions eurent pour conséquence de dompter probablement ses qualités militaires, sans cependant les anéantir.

Lorsque Mohamed ALY prit en main les destinées de l’Egypte, aucune armée n’y était organisée, mais confiant en la bravoure égyptienne, il fait appel aux étrangers pour entraîner les nouvelles forces armées de l’Egypte moderne. Les colonels SEVE, LARMEE, JOUBERT, créèrent une armée égyptienne “invincible” dont les qualités militaires ont été reconnues par tant d’historiens.

Inutile de rappeler l’empire créé par Mohamed ALI: le Caire faisait concurrence à Istanbul. Mais voilà que les Anglais conçoivent le projet d’anéantir l’armée égyptienne pour anéantir avec elle les forces, l’âme et la liberté d’un peuple.

Juliette ADAM rappelle également que les pharaons furent les premiers à avoir construit les bateaux. Mohamed ALI construit une flotte puissante; le Khédivé ISMAIL eut le grand souci de la force navale de l’Egypte. On peut estimer à plus de 150, le nombre des vaisseaux durant son règne; ces chiffres on les doit à Juliette ADAM.

Le gouvernement de l’occupation britannique, inquiet de cette force navale, vendit à des prix dérisoires tous les bateaux de choix à des sociétés anglaises,

*“décapitant ainsi le pays occupé par elle, de l’une de ses puissances.”*<sup>1</sup>

VOLNEY, Juliette ADAM ne sont pas les seules à avoir rejeté les calomnies du duc d’HARCOURT; Kassem AMIN réhabilite lui aussi les soldats égyptiens en expliquant au duc qu’un peuple peut pour une raison ou une autre s’éloigner de la vie militaire

---

<sup>1</sup> - Juliette ADAM ; Op.cit. p. 295

pendant plusieurs générations sans perdre pour autant ses qualités militaires.

Si l'on racontait au duc que les Arabes ont été vainqueurs dans telle ou telle bataille, donnant même les noms des généraux, le récit de la lutte; lui décrivant le lieu qui en avait été témoin, il répondait en s'entêtant:

*"Je persiste à n'être pas convaincu et je soupçonne que les choses nous sont présentées sous le jour le plus faux." <sup>1</sup>*

Il refuse de croire que l'armée musulmane, qu'il considère comme des hordes sauvages et misérables, puissent triompher des armées constituées selon toutes les règles de la science militaire. Il est convaincu que l'histoire des conquêtes musulmanes telle qu'on la lui présente n'est qu'un tissu d'invéraisemblances. D'autre part, il avoue qu'il n'a pas lu le moindre manuscrit et reconnaît sa nullité en la matière...!

Kassem AMIN lui donne des exemples historiques sur la valeur militaire des soldats égyptiens. Mohamed ALI a mis toute sa confiance dans son armée et cette armée a pleinement justifié sa confiance. Gaza, Jaffa, Saint-Jean d'Acre, Damas ont été enlevées par l'armée égyptienne. AMIN rappelle au duc que l'intervention égyptienne, provoqua la chute de Missonlonghi, malgré la défense héroïque opposée par les Grecs. L'armée égyptienne après avoir dispersé les Turcs à Konieh et Antioche, continua sans résistance sa marche victorieuse à travers l'Asie mineure.

*"La bataille de Nezib est une page glorieuse dans l'histoire militaire des Egyptiens." <sup>2</sup>*

On peut se demander comment le duc d'Harcourt entend-il concilier le manque des qualités militaires chez les soldats

---

<sup>1</sup> - Duc HARCOURT ; Op.cit. p. 283

<sup>2</sup> - Kassem AMIN ; Op.cit.p. 54

égyptiens avec la réalité historique qui le contredit formellement.

Il est nécessaire de mettre au clair que la victoire facile des Anglais avait une toute autre raison que celle avancée par le duc, prétendant que l'armée n'était pas sérieuse et que les soldats ne voulaient pas se battre; mais en réalité, les chefs étaient divisés en deux partis: le parti d'Oraby et le parti du khédive.

Le soldat égyptien n'a pas moins de mérite que le soldat européen, et pourtant il ne reçoit pas le même traitement:

*"celui-ci est toujours bien nourri, très soigné, on s'informe de ses moindres désirs; s'il se signale par un acte de courage ... on le félicite et on le récompense." <sup>1</sup>*

S'il meurt au champ d'honneur, sa veuve et ses enfants sont à l'abri de la misère. En était-il de même pour les soldats égyptiens? De leur vivant et leurs familles après leur mort, n'ont rencontré pour longtemps qu'un gouvernement injuste, malveillant et ingrat.

Nous reproduisons ici les témoignages des officiers anglais qui ont commandé l'armée égyptienne, tels qu'ils sont cités par Kassem AMIN.

- 1- Le général GRAHAM félicite les officiers et les soldats qui ont combattu à Tokar sur leur courage et leur bravoure.
- 2- Le 17 mars 1885, le général WOLSLEY félicite la cavalerie égyptienne du courage dont elle a fait preuve dans la bataille de Kerbeka.
- 3- Le 25 mars, le général FREEMENTELE adresse des éloges aux forces égyptiennes qu'il commande.

---

<sup>1</sup> - Ibid; p. 58

- 4- Le 11 avril le général WOLSELEY félicite de nouveau l'armée égyptienne.
- 5- Le 20 janvier 1886 le serdar anglais remercie l'armée égyptienne à l'occasion de la bataille de Gènes.
- 6- Le 10 septembre 1888, le même remercie l'armée à l'occasion de la victoire de Kor Moussa.
- 7- Le même félicite l'armée et lui décerne de grandes récompenses pour la fameuse bataille de Torky où près de six mille Soudanais ont été faits prisonniers.

GORDON lui-même qui préférait les soldats soudanais a été obligé de faire amende honorable et a reconnu la valeur des troupes égyptiennes qui ont résisté plus de trois cents jours à un terrible siège.

Que pouvons-nous penser de soldats

*“qui ont manqué de toutes provisions qui ne trouvaient même plus de rats pour se nourrir et qui continuent à lutter à côté de leur chef [...] une belle et glorieuse folie!”*<sup>1</sup>

\*\*\*

\*

Comme valeur militaire beaucoup de nos voyageurs ont apprécié Mohamed ALI, symbole du grand guerrier, courageux et intrépide. Ils ont apprécié également Mostapha KAMEL *“régénérateur du patriotisme égyptien”* et symbole de la résistance contre l'opresseur. Ces deux noms glorieux parmi d'autres, suffisent à eux seuls pour réhabiliter l'Egyptien calomnié faute d'avoir été bien compris et partant mal jugé.

---

<sup>1</sup> - Kassem AMIN ; Op. cit. p. 63

Souvent dans la littérature exotique dit Roger MATHÉ,

*“ l'intérêt se porte sur le héros, généralement sympathique, défenseur d'une cause juste, souvent aussi sur le problème politique ou le cas de conscience qu'il pose.”* <sup>1</sup>

En effet la grande majorité des écrivains de notre corpus se sont surtout intéressés à Mohamed ALI et Mostapha KAMEL.

Mohamed ALI “ barbare de génie” comme le surnommait FREYCINET put faire jouer à l’Egypte, malgré sa faible population et ses ressources limitées, le rôle d’une grande puissance.

Sous son règne, les Egyptiens ont été entraînés à cultiver les sciences et les arts, à se gouverner eux-mêmes. Ils ont su utiliser leurs connaissances, ils ont étonné le monde, surpris de les voir combattre et triompher.

Avec Mohamed ALI

*“ disciple et admirateur de “ BOUNABERDI” ( c'est ainsi qu'il prononçait le nom ) surgit la nouvelle Egypte.”* <sup>2</sup>

Selon AURIANT, Mohamed ALI était un aventurier ignorant et primitif mais c'était un aventurier de génie, impulsif suivant la loi de sa propre nature, il obéissait sans s'en douter à de rigoureuses directives.

*“ Vice-roi, il exerçait dans les limites de son pachalik un pouvoir plus absolu que LOUIS XIV dans son royaume”.* <sup>3</sup>

CHARMES assurait qu'il avait une flexibilité d'intelligence surprenante chez un homme sans aucune instruction et qui, à quarante ans, ne savait pas encore lire. Il aspirait, d'après la

---

1 - Roger MATHÉ; L'Exotisme, p.169

2 - V. Marguerite ; La Voix de l'Egypte, p. 34

3 - AURIANT ; Op. cit. p. 13

conception de l'époque, non seulement à dominer l'Égypte mais à la "civiliser" , à l'organiser comme une nation européenne.

On sentait la force et la raison dans tout ce qu'il disait, l'attachement et le respect dans tous ceux qui l'entouraient, assure VOGÜE. On entendait dire que Mohamed ALI fut un maître cruel et sanguinaire, mais tous ceux qui ont connu l'Égypte d'alors savent bien qu'il fallait une main de fer pour le travail entrepris par le grand pacha.

*" Si l'on partage en deux poids le mal qu'il fit  
à ses ennemis et le bien qu'il fit au pays,  
c'est ce dernier qui emportera la balance".<sup>1</sup>*

Même le sévère duc D'HARCOURT lui attribue le beau nom de "régénérateur du pays " et lui fait beaucoup d'éloges.

*"Ce grand monarque aurait été à la fois  
créateur d'armes, fondateurs d'écoles et  
d'usines, protecteur des arts et des  
sciences"[...] Nouveau Pierre le GRAND "<sup>2</sup>*

Il en est de même pour Mostapha KAMEL que l'on considérait également comme le régénérateur du patriotisme égyptien. Il n'est presque jamais question de Mostapha KAMEL sans que la noble figure de sa "marraine" soit évoquée. En effet Juliette ADAM était considérée comme sa mère spirituelle.

Juliette ADAM, femme de lettres et militante, a aidé et encouragé Mostapha KAMEL en l'appuyant dans sa noble tâche. Elle servait, dit-elle aussi la France. Aider un jeune patriote à remplir une mission supérieure était un des buts qu'elle poursuivait depuis qu'elle cherchait, sous diverses formes politiques et littéraires, un relèvement de la France. Juliette ADAM et Pierre LOTI sympathisaient avec les nationalistes opprimés. Pourtant les critiques qui font la pluie et le beau

---

<sup>1</sup> - VOGÜE ; Vangheli, p. 104

<sup>2</sup> - Duc HARCOURT ; Op.cit. préface

temps sans quitter les cafés des boulevards peuvent les accuser de manquer de patriotisme. Pour ces derniers un bon patriote doit rabaisser la patrie des autres afin de hausser la sienne. Le duc HARCOURT appartenait probablement à cette catégorie.

En effet, Juliette ADAM a donné l'occasion à Mostapha KAMEL de lier amitié avec ses "aînés" parmi lesquels Pierre LOTI, le général MARCHAND, Louis BERTRAND etc... Elle soutenait et défendait sa cause et lui permettait d'écrire dans la Nouvelle Revue des articles passionnés contre l'occupation. Mostapha KAMEL gagna l'estime des Français. Pierre LOTI lui dédia son livre "La Mort de Philaë un an après sa mort. LOTI le voyait si "Français" en France mais en Egypte, musulman jusqu'au fond de l'âme. Il en conclut que la plupart des orientaux musulmans tout en sachant vivre à l'européenne, quand il le faut, restent d'eux-mêmes attachés à leurs traditions: et c'est tout à leur honneur. Au fond, l'islam demeure .

Donc aucun prétendu conflit entre Islam et modernisme! Ajoutons que le patriotisme vrai fait fi de toutes les différences religieuses.

Quant à Louis BERTRAND, bien qu'il considère les orientaux comme les ennemis de l'Europe; il ne peut pourtant nier la vérité: il fait l'éloge de Mostapha KAMEL.

"*Né orateur*"<sup>1</sup>, Mostapha KAMEL atteignit le plus haut sommet de l'éloquence car il était soutenu par une foi intrépide, entraîné par une parole volubile. BERTRAND trouve une sorte de beauté héroïque dans le dévouement de Mostapha KAMEL qui, sans autre arme que sa parole, sans grand espoir de récompense, se dresse ainsi contre un adversaire tout puissant.

*"C'était un Egyptien qui mettait l'Egypte au-dessus de tout".<sup>2</sup>*

---

<sup>1</sup> - Louis BERTRAND; Le Mirage oriental pp. 195 - 196

<sup>2</sup> - Ibid , p. 195-196

BERTRAND raconte, ébloui, qu'une fois il était obligé d'ouvrir les fenêtres, sinon la voix de bronze de Mostapha KAMEL aurait brisé les vitres,

*"c'était l'ardeur et l'impétuosité de son verbe, qui forçait la conviction. Une puissance étrange émanait de cet être fragile." <sup>1</sup>*

Mostapha KAMEL plein de bon sens et de sagesse comprenait les nécessités du moment et s'y pliait autant que possible, avec une intuition très nette des réalités. BERTRAND constate que Mostapha KAMEL ne se leurrait pas sur les dispositions de l'Europe à l'égard de son pays. Il a ainsi forcé l'estime et BERTRAND reconnaît l'élévation de ses idées, son peu d'enthousiasme pour une civilisation qui ne procurerait que le bien-être matériel sans l'affranchissement moral. Il l'appelait avec admiration "l'enfant de la patrie".

BERTRAND retrace le portrait du leader nationaliste avec habileté et finesse. On accusait Mostapha KAMEL d'être un ambitieux et de se croire le Gambetta d'Egypte. On lui reprochait de manquer de sincérité. BERTRAND affirme que ceux qui tiennent de tels propos voyaient en lui un danger menaçant pour leurs propres intérêts; en rabaissant Mostapha KAMEL, en niant, l'importance de sa personne et de son parti, tous ces gens-là, Anglais et Français, Grecs et Syriens, obéissaient à un élémentaire instinct de conservation. Ils croyaient, leur sécurité compromise par la montée du nationalisme "musulman". Certains Français étaient pourtant attirés par cet apôtre du nationalisme qui a secoué la jeunesse égyptienne de "sa demi-torpeur".

*" Le réveil fut instantané et complet tout ce qui pense, tout ce qui sent dans le pays se passionna pour la croisade du fougueux tribun". <sup>2</sup>*

---

<sup>1</sup> - Ibid, p. 195-196

<sup>2</sup> - AURIANT; L'Egypte, la proie de ses métèques p. 55

AURIANT assure que Mostapha KAMEL en donnant un but aux aspirations des Egyptiens, il leur fit sentir la honte de leur déchéance, leur inspira la foi en eux-mêmes et dans les vertus de la race, les pressa de s'inquiéter de l'avenir. Cet avenir il le voulait tel que Mohamed ALI s'était efforcé de le réaliser. La mission du nationaliste militant, brûlante et vitale, ne souffrait pas de se voir morcelée. Elle absorbait toute son intelligence toute son énergie sans dévier de son programme politique. Il ne cessait d'adjurer les Egyptiens de se relever à l'exemple du Japon, de manifester leur vitalité, de prouver, en s'organisant enfin, qu'ils étaient dignes de la liberté qu'ils réclamaient.

BONJEAN rapporte un discours adressé par Mostapha KAMEL aux Anglais; où ce chef fait preuve d'une fierté nationale qui émane d'un sens aigu de l'histoire:

*“ La civilisation qui fait votre orgueil n'est même pas à vous! Ce sont les Romains, les Grecs qui vous l'ont donné ! Et ces peuples, vos maîtres , n'étaient que nos élèves”.*<sup>1</sup>

Mostapha KAMEL se sent fier d'être né Egyptien.

*“ Montrez-nous une civilisation pareille passée dans vos îles[...] est-ce à vous de nous diriger [...] le fer et le feu n'ont pu fonder un empire durable.”*<sup>2</sup>

La mort de Mostapha KAMEL, véritable deuil national, donna lieu à une formidable manifestation populaire, elle fut peut-être profitable au progrès de la cause qu'il a tant défendue de son vivant. La presse européenne transmit l'écho retentissant de ses imposantes funérailles. Les Français qui étaient sur place, assurent n'avoir jamais rien vu de pareil en Egypte.

---

<sup>1</sup> - BONJEAN ; El AZHAR p. 22

<sup>2</sup> - Ibid; p. 22

*"Pour la première fois, dit BERTRAND, le peuple entrainé en scène et affirmait sa volonté devant ses gouvernants. On avait réussi à l'intéresser à la chose publique et à faire comprendre que la disparition d'un homme dévoué à cette chose était un deuil pour tous".* <sup>1</sup>

Mostapha KAMEL a été un symbole vivant de l'éveil de l'Egypte millénaire, riche et pauvre, héritière d'une civilisation qui a brillé d'un éclat vif, puis s'est éteinte comme sont tombées Bysance et Rome.

La civilisation arabo-islamique a eu ses heures de gloires dont profita longtemps l'Occident. Il n'est donc ni juste, ni généreux d'accabler un peuple dans le malheur, ni surtout de lui faire croire qu'il est incapable de se relever de sa chute: telle est la leçon que Mostapha KAMEL a donné au monde, à commencer par son propre pays.

---

<sup>1</sup> - BERTRAND , Le Mirage oriental, p. 19

*Il est gravé sur la terre égyptienne : " Rien de ce qui fut, de ce qui est, de ce qui sera, ne saurait l'avoir été, ni l'être sans moi."*

Marcelle CAPI  
L'Egypte au Cœur du monde.

## CONCLUSION

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Pour les écrivains-voyageurs de notre corpus, l'Égypte n'est plus une étape dans l'itinéraire d'un voyage en Orient. Elle suscite déjà des "voyages" exclusifs dont l'Égypte est le cadre, le sujet et parfois le seul but.

Nous constatons l'attrait qu'aucune autre colonie n'a pu exercer sur certains écrivains français. Les écrits disent que le voyageur cherche moins le plaisir de la découverte ou de la surprise, que celui de la reconnaissance. Ces écrivains se sont intéressés aux mêmes thèmes que leurs prédécesseurs, ils se sont détournés du nouveau pour célébrer les "inévitables redites". Ils cherchent moins à découvrir du nouveau qu'à éclairer le même autre.

Il y en a qui cherchent dans la nature une évasion, un complément obligé de l'insatisfaction humaine. Vivre en Égypte est pour ces écrivains un refuge dans la spiritualité de l'Orient. Vers la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle, les voyageurs conçoivent que l'Égypte par son paysage et sa civilisation originelle s'adresse par delà la sensibilité à quelque chose de plus profond dans l'esprit humain. Nous constatons que les livres de voyage ne sont plus limités au seul exotisme: la philosophie de l'histoire, les mœurs, les civilisations intéressent les écrivains voyageurs tout autant.

Etant donné que la science devient de plus en plus outil de connaissance dans les diverses branches, les écrivains recourent à la socio-géographie, l'anthropologie, l'ésotérisme et même la méthapsychique, pour expliquer leurs pensées, leurs impressions, leurs observations et leurs déductions.

L'évolution de l'exotisme est allée du superficiel à l'essentiel. On rejette les formes transitoires et l'on s'intéresse aux choses permanentes. Ces voyageurs accordent également une grande importance à tout ce qui est simple et quotidien.

*“ Les petits faits peignent mieux que les savantes et techniques dissertations”*<sup>1</sup>

Par contre, chez certains écrivains, la curiosité n'est que vanité. Le plus souvent ils ne veulent savoir telle ou telle chose que pour en parler. Ils s'accordent alors de grandes libertés vis-à-vis de l'histoire, car ils s'efforcent d'introduire des idées de nature à intéresser leurs contemporains. Ces écrivains parcourant le pays visité à la hâte, manquent ainsi deux grands moyens de le connaître: le temps et l'usage de la langue. Sans le temps on ne peut juger sainement; la langue étant le miroir secret de la pensée, de l'âme d'un peuple, l'ignorer c'est dresser une barrière entre "l'autre" et soi.

A ces écrivains, les Egyptiens reprochent de les juger sans les bien connaître, de prendre le particulier pour général et de le juger sévèrement, faute d'aller plus loin que le regard pressé.

Par contre, d'autres expriment le désir de prendre davantage contact avec le réel, autrement que par le regard superficiel. Il s'affirme à l'époque une tendance où le récit est plus fouillé et plus approfondi. L'évocation des pays visités devient l'occasion de présenter une idéologie. Le voyageur de la nouvelle école est plus objectif: il observe autour de lui, s'imprègne de la réalité et s'efforce de pénétrer en elle par une sorte d'intuition sympathique. L'écrivain assume une responsabilité envers les peuples visités, il ne peut plus s'en soustraire. Gide après son Voyage au Congo dit: " *A présent je sais, je dois parler*" : Ainsi, au roman proprement parlé, se mêlèrent de plus en plus nombreux, des écrits de caractère social. La littérature de voyage se considère engagé au service de l'homme, et de la compréhension entre les peuples.

Témoins de l'injustice infligée à l'homme égyptien, certains sont animés d'une secrète tendresse, d'autres affichent sans

---

<sup>1</sup> - FREDOLIN; *op. cit.* p. 218

crainte une sympathie vive, un sentiment chaleureux, une affinité morale, bref, une participation à la douleur de l'autre.

Ainsi, au lieu de célébrer des pierres et des effets colorés, des souvenirs historiques, l'écrivain s'appitoie sur l'ouvrier, le fellah etc... L'écrit devient alors un acte de contrition débouchant fréquemment, comme nous l'avons vu, sur un réquisitoire ou presque.

Il n'est pas un seul qui n'ait parlé de la religion musulmane. Un Louis BERTRAND et un duc d'HARCOURT la présentent sinistre et immorale. Ils ont reproché à l'Islam son intolérance, mais il rétorque avec douceur: point de contrainte en religion. Ils ont dénoncé son obscurantisme oubliant que l'obscurantisme est lié au sous développement, et que l'Europe pourtant chrétienne est passée par là avant que ne sonne l'heure de la renaissance. L'Islam et ses préceptes, n'en sont pas responsables. C'est plutôt le comportement des musulmans qui est en cause.

Mais tout n'a pas été dit sur un pays dont l'image ne peut être facilement cernée. Reste encore beaucoup à savoir. L'œuvre exotique a pris la forme d'un roman d'action racontant des conflits politiques ou d'un ouvrage polémique lié à un fait d'actualité. L'exotisme en évolution constante, pourrait également prendre une direction plus humaine. Il peut s'orienter vers le domaine de l'éthnologie. L'Egypte est une contrée si riche sous tous les rapports, qu'il faudrait encore beaucoup d'années et d'écrivains pour la connaître d'une manière objective. Mais le, pourrait-on vraiment?

Nous laissons le soin de répondre à cette question à ceux qui prendront en charge la suite de cette recherche, c'est-à-dire l'étude des écrivains-voyageurs à partir de 1935.

## BIBLIOGRAPHIE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

- ABDEL MALEK Anwar Idéologie et Renaissance nationale .  
L'Egypte moderne, Anthropos 1969.
- ABOUL HUSSEIN Hayam Le Docteur MARDRUS, traducteur  
des Mille et une nuits. thèse  
dactylographiée, Sorbonne 1969
- ABOUT Edmond Ahmed le Fellah, Revue des Deux  
Mondes février- avril 1869
- ABUL NAGA Attia Les Sources françaises du théâtre  
égyptien (1870-1939) SNED 1975
- ADAM Juliette L'Angleterre en Egypte . Imprimerie  
du Centre 1922
- L'Egypte, une leçon diplomatique.  
Edition de l'Egypte 1924
- Préface à Egyptien et Anglais de  
Mostapha Kamel
- ADES et JOSIPOVECCI Goha le simple . Calmann Lévy  
1919
- AKAD Abbas جحا الضاحك المضحك  
المكتبة العصرية ببيروت - صيدا
- AMIN Kassem Les Egyptiens Jules Barbier, Le Caire  
1894.
- AMOUDRU Bernard Bertrand devant l'Islam, Collection  
Univers Lille s. d.
- AMPÈRE Jean-Jacques Voyage en Egypte et en Nubie,  
Calmann Lévy 1881
- AVELINE Claude La Promenade égyptienne, Emile  
Paul Frères, 1934.

- AURIANT L’Egypte, la proie de ses métèques  
(1805-1920) P.M. Delesalle, Paris  
1920
- AWAD Louis تاريخ الفكر المصرى الحديث  
(من عهد إسماعيل إلى ثورة ١٩١٩)  
المبحث الأول الجزء الأول والثانى : الخلفية التاريخية  
الهيئة المصرية العامة للكتاب. ١٩٨٢ - ١٩٨٠
- BAEDEKER Karl Egypte et Soudan , éd. Baedeker  
1908 ( guide)
- BADAOUI Gamal صعيدية من لندن  
جريدة الوفد فى ١٩٨٧/١/٢٩
- BARRÈS Maurice Voyage en Egypte Revue des Deux  
mondes, avril et mai 1933.
- BARTHES Roland Le degré zéro de l’écriture , Du  
Seuil, Paris, 1953
- BEAUMARCHAIS-COUTY-REY Dictionnaire des Littératures de  
langue française, Bordas, Paris 1987
- BERCHET Jean-Claude Le Voyage en Orient, Anthologie des  
voyageurs français dans le Levant  
au XIX siècle, Bouquins 1985.
- BERTRAND Louis Le Mirage oriental, Perrin 1910
- Le Livre de la Méditerranée, Plon  
1923.
- Devant l’Islam, Plon 1926
- Idées et portraits, Plon 1927
- D’Alger la romantique à Fez la  
mystérieuse. 1930.

- BERTRAND Louis Retour d'Egypte, Cahiers libres  
l'Inédit, Fayard, 1935.
- BLANCH Leslie Pierre Loti. traduit  
de l'anglais par Jean Lambert,  
Seghers, 1986
- BONJEAN François et DEIF Ahmed; Histoire d'un enfant du pays  
d'Egypte: Mansour, Paris, Rieder, 1925.
- Idem* *Idem* El Azhar, Paris, Rieder, 1927
- BONJEAN François Cheikh Abdou, l'Egyptien, Paris,  
Rieder, 1929
- BOULENGER Au fil du Nil, Gallimard, 1933
- BOURGET Paul Etudes et Portraits. Alemerre 1906
- BRUNETIERE Ferdinand Essais sur la littérature  
contemporaine, Calmann Lévy,  
1892, édition lue, 1896
- BUTOR Michel Répertoire IV, Le Voyage et  
l'écriture, Minuit, 1974.
- CABI Marcelle L'Egypte au cœur du monde,  
La plaque tournante, Paris, 1950.
- CARRÉ Jean-Marie Voyageur et Ecrivains français en  
Egypte, Tome I et II, Le Caire  
Institut français d'archéologie  
orientale, 2ème édition, 1956.
- CARCO Francis Palace- Egypte, Albin Michel, 1933
- CHAOUACHI Samira Images du Maghreb dans la  
littérature française, (1880 - 1920)  
Thèse dactylographiée, Sorbonne,  
1979.

- CHARMES Gabriel Cinq mois au Caire et dans la basse Egypte, Charpentier 1880.  
L’Egypte, C. Lévy, 1883.
- CHATEAUBRIAND A. de Itinéraire de Paris à Jérusalem.  
Penaud, T. II s.d.
- CLEMENT R. Les français d’Egypte au XVIIe et XVIIIe siècle, Institut français d’Archéologie orientale, Le Caire, 1960.
- CLOUARD Henri Histoire de la littérature française du symbolisme à nos jours, Albin Michel, 1949.
- COCTEAU Jean Maalesh, Gallimard, 1949.
- DELOF Turbet L’Afrique barbaresque dans la littérature française au XVIe et XVIIe siècle, Genève Droz, 1973.
- DORGELÈS Roland Sur la route mandarine, Albin Michel, 1925.  
Partir, Albin Michel, 1926  
La Caravane sans chameaux, Albin Michel, 1928.
- DU CAMP Maxime Le Nil, Michel Lévy, 1853  
Souvenirs et Paysages d’Orient, Hachette, 1883-1885.
- ECHELARD Michel Histoire de la littérature en France au XIXe siècle, Hatier, Paris, 1984.

- EDMOND Charles Zéphyrin Cazavan en Egypte, Calmann Lévy, 1880.
- ENAN Laila La Voix de l'autre. L'Egyptien dans le voyage en Orient de Nerval, Cité dans D'Un Orient l'autre.
- FAGUET Emile Etudes littéraires sur le XIXe siècle, Paris, 1902 S.F.I.L.
- FAHMY Hanae Perception de l'Orient par Panait Istrati, cité dans D'Un Orient l'autre.
- FAKKAR Rouchdy Aspects de la vie quotidienne en Egypte à l'époque de Méhémet Ali, d'après les souvenirs de Suzanne Voilquin. Maison neuve et Larose, Paris, 1975.
- FENOGLIO ABD EL AL Irène L'activité culturelle francophone au Caire durant l'entre-deux guerres Du paradoxe à la contradiction cité dans D'Un Orient l'autre
- FLAUBERT Gustave Salambo, Garnier, 1947.  
Madame Bovary, Fayard, Paris 1941
- FORBIN Comte de Voyage dans le Levant , imprimerie Royale, 1819.
- FRANCE Anatole Thaïs, Calmann Lévy, 1891.
- FREDOLIN John Bull sur le Nil, Jules Lévy, Paris 1896.
- FREYCINET La Question d'Egypte, Calmann Lévy, Paris, 1904.

- FROMENTIN Eugène Voyage en Egypte, 1869, éditée par J. M. Carré, Fernand Aubier, Paris, 1935.
- FRONDAIE Pierre L'eau du Nil, Emile Paul Frères, 24e édition 1926.
- GASPARIN Comtesse de Journal d'un Voyage au Levant, Michel Lévy, Paris, 1867.
- GAUTIER Théophile Le Roman de la momie, Hachette, 1858  
Une Nuit de Cléopâtre, Ferroud 1894.
- GERBOD François et Paul Introduction à la vie littéraire du XXe siècle, Bordas, 1986.
- GIDE André Voyage au Congo, N.R.F., 1927.
- GRIMAT Pierre Dictionnaire des biographies, Presses Universitaires de France, 1958.
- GUERVILLE Voyages-Souvenirs, Librairie Universelle, Paris, 1905.
- GUTH Paul Histoire de la littérature française au XIXe siècle.
- HARCOURT Duc d' L'Egypte et les Egyptiens, Plon, 1893.
- HARRY Myriam La Vallée des rois et des reines, Fayard, Paris, 1923.
- HENRIOT Emile Maîtres d'hier et contemporains, Albin Michel, 1955

- ISTRATI Panaït Œuvres III , Gallimard ,  
Kyra Kyralina, Livre de poche, 1923.
- Pêcheurs d'éponges, Rieder, Paris  
1930.
- En Egypte, Des cahiers libres, 1930.
- IVRAY Jehan d' Au cœur du harem, Felix Juven,  
1911.
- ISEMBERT Emile dr. Itinéraire De l'Orient, Le Guide  
Joanne, Hachette, 1878.
- JOURDA Pierre L'exotisme dans la littérature  
française du romantisme à 1939  
P.U.F. Paris 1956.
- KAMEL Ali "العصر الجديد (دراسات أدبية)" دار الفكر العربي  
"من أعلام الأدب الأوروبى" الدار القومية للطباعة والنشر  
"بنايت إستراتى العبقرى الذى إشتغل جرسونا فى درب البرابرة"  
مجلة الجامعة ٩ مايو ١٩٣٥
- LABIB M. Pèlerins et Voyageurs au Mont  
Sinaï, Institut Français d'archéologie  
orientale, Le Caire, 1961
- LAMARTINE Alphonse de Voyage en Orient, C. Gosselin, 1935.
- LANE William An Account of the manners and  
customs of the modern Egyptians,  
Knight, London, 1836.
- LANQUE G. de Moralistes et politiciens musulmans  
dans l'Égypte du XIXe siècle. (1798-  
1882).Institut français d'archéologie  
orientale, Le Caire, 1882.

- LEBEL Roland Les Voyageurs français au Maroc,  
librairie coloniale et orientaliste,  
Larose, Paris 1936
- LEPIC Ludovic La dernière Egypte, Charpentier,  
1884.
- LICHTENBERGER Marguerite Ecrivains français en Egypte  
contemporaine, Ernest Leroux, 1934
- Littérature et Colonialisme, Les  
Cahiers de Contreenseignement  
prolétarien, L'Egypte dans la  
littérature française, Mars 1936  
(collectif)
- LEVI STRAUSS Claude Tristes tropiques, Collection "terre  
Humaine" Plon, 1961.
- Le Livre des Morts (des Anciens  
Egyptiens) édition lue Stock + Plus,  
1979
- LOTI Pierre Le Désert, Calmann Lévy, 1895.
- La mort de Philaë, Calmann Lévy,  
1908
- AZIADÉ, Calmann Lévy, 1919.
- Lettres à Mme Juliette Adam, Plon,  
1924.
- Journal Intime I et II, Calmann  
Lévy, 1929.
- LOUYS Pierre Aphrodite, (1896) édition consultée  
Calmann Lévy 1947

- MAETERLINCK Maurice L'Égypte d'aujourd'hui, Charpentier, 1932.
- MARGUERITE Victor La Voix de L'Égypte, Plon, 1919
- MARIETTE Auguste Aperçu de l'Histoire d'Égypte depuis les temps les plus reculés à la conquête musulmane. Mourès, Alexandrie, 1864.
- MARTINO Pierre L'Orient dans la littérature française, Hachette, 1906.
- MASPÉRO Gaston Causeries d'Égypte. Guilmote, Paris 1907
- MATHÉ Roger L'Exotisme, Bordas, 1972, édition lue 1985.
- MENANT- ARTIGAS Des Voyages et des livres, Hachette, 1973.
- MONTAIGNE Essais-textes établis par Jean Plattard, Collection Les Belles lettres, Paris, 1946.
- MORCOS Saad Juliette Adam, Collection Recherches et Documents, Dar El Maaref, Liban, 1962.
- MORISON A. Le Voyage en Égypte 1697, Institut français d'archéologie orientale, 1976.
- LA MORINIÈRE DE LA ROCHECANTIN (Comtesse) Du Caire à Assouan, Plont- Nourrit, Paris 1911.
- MENARD Louis Rêverie d'un païen mystique, Lemerre, Paris, 1876.

- NAAMAN Antoine, Les Lettres d'Egypte de Gustave Flaubert, Nizet, Paris, 1905.
- NERVAL Gérard de Œuvres complètes II La Pleiade, Gallimard, 1956.
- NINET John Aux Pays des Khédives, Plaquettes, Egypte, Paris 1890.
- NOUTY Hassan El Le Proche Orient dans la littérature française. de Nerval à Barrès. Nizet, Paris, 1958.
- PREVOST M. I. et ROMAN D'Amat Dictionnaire de biographie française, Librairie Le Touzey et Ané, 1954.
- PSICHARI Terres de soleil et de sommeil, Conrad, Paris, 1923.
- RANDAU. R Isabelle Eberhardt, Notes et Souvenirs. Charlots, 1945.
- RHONÉ L'Egypte à petites journées, Leroux, 1877.  
Le Caire d'autrefois, Jouve, 1910.
- RICORD Maurice Louis Bertrand, peintre de l'Afrique, Revue Des Deux Mondes, décembre 1942.
- SAINTE Beuve Portraits littéraires, Garnier, 1908
- SAVARY Etienne Lettres sur l'Egypte; Onfroi, Paris, 1785.
- SELLIER P. L'Evasion, Bordas, 1971.

- SHEHATA Abdel Moneïm L'image de L'Egypte dans le roman français et anglais au XIXe siècle. Thèse dactylographiée, Sorbonne.
- SLADEN D. Queer things about Egypt, Hurstand Blackette, 1910.
- TADIE Jean Yves Introduction à la vie littéraire au XIXe siècle. Bordas, 1970, édition lue 1984.
- TAINÉ Hyppolite Nouveaux essais de critique et d'histoire- Hachette, 1909.
- THIBAUDET Albert Histoire de la littérature française de Chateaubriand à Valéry, Marabout. 1936.
- TILLET Du En Egypte , Schleicher Frères, 1900.
- TRABELSI Elarbad Pierre Loti et la réalité égyptienne , Thèse dactylographiée, Sorbonne.
- TRAZ Robert de Dépaysement oriental, Paris, Grasset, 1926.  
Pierre Loti, Hachette, 1940
- VIAUD Gérard Les Descriptions du Caire par les voyageurs, Le Progrès égyptien, 12 janvier, 1987.
- VOGÜE Eugène Melechior de Histoires orientales, Calmann Lévy, 1879.  
"Mariette Pacha", in Revue Des Deux Mondes, 15 février 1881.  
"Une enquête sur l'Egypte", in Revue Des Deux mondes, 15 février 1893.

## INDEX DES AUTEURS CITÉS

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

ABDEL MALEK	145 -151 - 239
ABOUT	44 - 265 - 266
ADAM	69 - 78 - 236 - 238 - 239 - 240 - 278 - 279- 284 - 285
AMIN	42 - 101 - 102 - 103 - 110 - 116 - 117 - 118 - 119 - 121 - 135 - 145 - 148 - 229 - 230 - 231 - 235 - 240- 242 - 273 - 274 - 275 - 279 - 280 - 281 .
AMPERE	30 - 40 - 67 - 274
AVELINE	24 - 50 - 69 - 82 - 83 - 112 - 114- 115 - 120 - 121- 122 - 123 - 125 - 146 - 183 - 191 - 213 - 225- 226 - 237 - 238 -
AUCHER	246
AURIANT	151 - 156 - 161 - 164 - 165 - 166 - 167 - 168 - 222- 223 - 224 - 254 - 283 - 287 .
BAEDEKER	48 - 270 - 271
BALZAC	228
BARRES	24 - 36 - 80 - 89 - 90 - 159
BATTOUTAH	18
BAUDELAIRE	20
BERCHET	196 - 246 - 247
BERTRAND	12 - 13 - 29 - 37 - 38 - 41 - 48 - 49 - 50- 60 - 69 - 71 - 77 - 80 - 113 - 114 - 115 - 116 - 130 - 136 - 137 - 142 - 143 - 146 - 147 - 149 - 150 - 169 - 170- 172 - 173 - 184 - 202 - 210 - 218 - 242 - 243 - 244- 245 - 246 - 247 - 248 - 250 - 252 - 252 - 253 - 254- 255 - 256 - 257 - 258 - 260 - 264 - 285 - 286- 288- 293 .

BLANCH	34 - 237
BOILEAU	38
BONJEAN	97 - 98 - 101 - 108 - 110 - 111 - 112 - 140- 141 - 196 - 205 - 212 - 287 .
BOSSUET	40
BOULENGER	45 - 46 - 48 - 62 - 69 - 73 - 77 - 85 - 86 - 92 - 108 - 125 - 138 - 139 - 143 - 153 - 171 - 172 - 173 - 181- 191 - 202
CAPI	42 - 43 - 130
CARRÉ	13 - 275
CARCO	50 - 51 - 75 - 78 - 128 - 137 - 175 - 186 - 188 - 193 - 267 - 268.
CHAMPOLION	67
CHARMES	2 - 9 - 33 - 55 - 56 - 59 - 108 - 115 - 126- 135 - 136 - 141 - 154 - 157 - 163 - 171 - 185 - 187 - 194- 199 - 200 - 201 - 204 - 205 - 208 - 209 - 220 - 221- 224 - 226 - 231 - 269 - 271 - 274 - 276 - 283 -
CHATEAUBRIAND	58 - 218
CURIEL	249
DENON	67
DORGELES	24 - 48 - 50 - 63 - 106 - 139 - 172 - 173 - 174 - 175- 179 - 186 - 194 - 238 - 263 - 264 .
DU CAMP	31
EBERHARDT	189

EDMOND	23 - 44 - 48 - 138 - 181 - 182 - 183 - 194- 198 - 204 - 206 - 207 - 209 - 210 - 211 - 232 - 265 - 266- 268.
FAGUET	79 - 228
FLAUBERT	20 - 58
FORBIN	200
FREDOLIN	37 - 68 - 190 - 200 - 208 - 212
FREYCINET	283
FRONDAIE	213
GIDE	292
GOPINEAU	243
HARCOURT	12 - 13 - 97 - 99 - 100 - 101 - 102 - 103 - 109 - 113- 114 - 116 - 118 - 124 - 144 - 145 - 147 - 150 - 184 - 198 - 204 - 218 - 226 - 228 - 229 - 236 - 237- 240 - 242 - 277 - 279 - 280 - 284 - 293 .
HARRY	69 - 75 - 77 - 87 - 91
ISTRATI	23 - 24 - 42 - 48 - 193 - 249 - 263
ISEMBERT	170
IVRAY	191 - 195
LAMARTINE	25 - 245
LANE	178 - 179
LAROUSSE	274
LICHTENBERGER	8 - 13 - 37 - 46 - 60 - 68 - 164 - 186 -288.

LOTI	23 - 24 - 29 - 33 - 35 - 38 - 45 - 47 - 48 - 50 - 51 - 52 - 53 - 54 - 55 - 105 - 109 - 110 - 112 - 116 - 126- 127 - 128 - 129 - 155 - 156 - 157 - 158 - 159 - 160 - 161 - 162 - 163 - 189 - 225 - 226 - 137 - 238- 254 - 269 - 270 - 284 - 285.
METERLINCK	30 - 32 - 69 - 72 - 73 - 80 - 84 - 86 - 92 - 93 - 161.
MARGUERITE	45 - 74 - 79 - 84 - 120 - 125 - 140 - 254.
MARIETTE	67 - 75 - 76.
MARTINO	17 - 55 - 57 - 178.
MASPÉRO	67 - 68 - 76 - 78 - 166.
MATHÉ	20 - 72 - 147 - 160 - 218 - 219 - 227 - 283.
MONTESQIEU	38.
MOSTAPHA KAMEL	112 - 113 - 117 - 118 - 146 - 165 - 239 - 283 - 284 - 285 - 287 - 288 -
NERVAL	20 - 40 - 58 - 76 - 100 - 101 - 170 - 173 - 179- 187- 189 - 190 - 202 - 226 - 235 - 274
NINET	134 - 221
NOUTY	26 - 52 - 227
PSICHARI	126
RENAN	37 - 75 - 76 - 126
RHONÉ	29 - 30 - 32 - 40 - 68 - 161 - 188 - 207 - 212 - 213- 241 - 268 - 274
SAVARY	200 - 228
SCHURÉ	82 - 129
SLADEN	126 - 127 - 128

SOREL	124
TADIÉ	79
TAINÉ	227 - 228
TILLET	45 - 62 - 76 - 88 - 98 - 109 - 123 - 124 - 154 - 213 .
TRAZ	41 - 61 - 72 - 81 - 90 - 97 - 98 - 104 - 192 - 206 - 241 - 250 - 253 - 259 - 277.
VALÉRY	246
VOGÛE	29 - 30 - 31 - 32 - 38 - 40 - 44 - 48 - 55 - 56 - 67 - 69 - 70 - 74 - 76 - 79 - 80 - 84 - 85 - 86 - 91 - 99 - 107 - 228 - 229 - 237 - 284
VOILQUIN	193
VOLNEY	40 - 43 - 221 - 222 - 228 - 231 - 278 - 279

## Tables des matières

	page
Dédicace.....	3
Remerciements.....	4
Introduction.....	6

### PREMIERE PARTIE

#### LES IMAGES DE SEDUCTION

##### CHAPITRE I Voyage et voyages

Les Catégories du voyage et des voyageurs.....	18
L'Exotisme et le livre pittoresque .....	20
Une Quête de la liberté.....	22
Le Paysage égyptien.....	28
Une Flore sacrée: Le palmier et le sycomore.....	30
La Fécondité du sol.....	35
La Théorie du climat.....	38
Le Nil majestueux.....	42
Le Désert infini.....	50
Les Lumières.....	55
Les Couleurs.....	58

##### CHAPITRE II L'Égypte pharaonique, toujours et encore.

L'Égypte, première institutrice de l'humanité.....	67
Mariette et Maspéro.....	68
Recherche du passé dans le présent.....	74
Les Pyramides.....	82
Le Livre des morts et ses préceptes moraux.....	84
Ecrivains mettant le paysage en boutade.....	87
Thèbes.....	90
Le Paternalisme des Français.....	91
La Magie dans la religion pharaonique.....	92

### CHAPITRE III Controverse sur l'Islam.

α	Les Européens à la recherche d'une définition de l'Islam.....	97
	La Clausturation de la femme.....	100
	Polémique duc d'HARCOURT/Kassem AMIN.....	101
	L'Azhar.....	106
α	Cheikh ABDOU et la Nahda.....	111
	La Tolérance.....	114
	Le Divorce.....	118
	La Polygamie.....	120
	Les Mosquées.....	122
	La Cité des Morts.....	128

### DEUXIEME PARTIE

### L'EGYPTE MODERNE

### CHAPITRE I La Vie intellectuelle

	L'Egypte europanisée.....	134
	Alexandrie.....	138
	La Langue française.....	141
	L'Enseignement officiel en Egypte.....	145
α	Rifaah El TAHTAWI.....	151
	Dichotomie.....	152
	Le Charme oriental disparu.....	157
	Retour au "Caire des Khalifes".....	163
α	Le Tourisme en Egypte.....	168

## CHAPITRE II Mœurs et Coutumes

	Le jeûne.....	180
	L'Hospitalité.....	182
	Coutumes et costumes.....	185
	Les Traditions culinaires.....	190
	Le Café.....	195
	Le Keif .....	196
—	Le Backchich .....	197
	La Circoncision .....	199
∞	Les Bains publics - La propreté .....	200
	Les mariages .....	203
	Les Arts égyptiens .....	204
	Le Conteur public .....	207
	Les Funérailles .....	208
	Les Superstitions .....	209
	Les Bazars .....	211

## TROISIEME PARTIE

### PARADOXE SUR L'EGYPTIEN ABERRATION ET RECTIFICATION

## CHAPITRE I L'Egypte la proie de ses métèques

	Terre d'accueil - terre spoliée.....	220
∞	Partialité d'aucuns; Le duc d'HARCOURT et ses jugements haineux.....	228
	Riposte de Kassem AMIN.....	229
	Justice rendue par certains Français.....	229
	L'emploi de la force.....	231
∞	l'Islam calomnié.....	233
	L'Egypte fidèle à un contrat.....	240
	L'ouvrier égyptien.....	247
	Louis BERTRAND raciste occidental, apôtre de l'Afrique latine. ....	254
		315

## CHAPITRE II Les Egyptiens

Misère du peuple Egyptien.....	263
La race de bronze .....	265
L'esclavage.....	272
Valeur militaire des Egyptiens.....	277
⊗ De la naissance de l'Egypte moderne à l'éveil d'un nationalisme militant : Mohamed ALI.....	282
Un Leader qui défraie la chronique occidentale: Mostapha KAMEL.....	284
Conclusion .....	291
Bibliographie.....	294
Index des Auteurs cités.....	308
Table des matières.....	314

VOGÜE Eugène Melechior de Nouvelles Orientales, Nelson,  
Paris, 1901.

Vangheli, Bonel 1901.

Le Maître de la mer, Plont et  
Nourrit, 1903.

VOLNEY

Voyage en Egypte et en  
Syrie, (1787) Mouton, Paris 1959.  
(édition consultée).

